

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

Notre supplément illustré
« LE MONDE LOISIRS »
 et le choix commenté
 des programmes de la radio
 et de la télévision pour la semaine

Deux épreuves difficiles pour M. Reagan

Le boulet du Proche-Orient

Les mauvaises nouvelles succèdent aux bonnes pour M. Reagan. Les bonnes concernent surtout la campagne électorale et la remarquable percée effectuée par le sénateur Gary Hart. Au stade actuel, en effet, le président sortant n'a aucun intérêt à ce que s'impose rapidement un candidat démocrate qui aurait tout loisir de critiquer systématiquement sa politique. Mieux vaut pour lui que ses rivaux potentiels s'entre-déchirent, soulevant par contraste la sérénité du camp républicain.

M. Reagan tire également avantage du compromis passé avec les dirigeants républicains du Congrès sur la réduction du déficit budgétaire, qui approche les 200 milliards de dollars. En refusant de se prêter à la négociation, les démocrates ont fait figure d'irresponsables, et la Maison Blanche va les dénoncer comme tels. En acceptant une diminution, même modeste, des dépenses militaires, le président passe pour un homme responsable, ouvert au dialogue et au compromis.

La situation ne se présente pas de la même manière pour lui sur le « front » proche-oriental. Le roi Hussein de Jordanie vient de stigmatiser, dans une interview au « New York Times », le « double jeu » de M. Reagan. Une, leur double jeu, est leur opportunisme. Cette sortie constitue un coup très dur pour M. Reagan, ainsi publiquement dénoncé par l'un de ceux qu'il comptait hier parmi ses plus fidèles alliés dans cette partie du globe.

Le coup est d'autant plus rude que le président avait tenté il y a quelques jours de relancer le plan de paix pour le Proche-Orient, baptisé de son nom, qu'il avait présenté en septembre 1982. A cette fin, il a pris quel que distance par rapport au lobby israélien, approuvé à nouveau la vente d'équipements militaires à la Jordanie et critiqué la poursuite de la politique d'implantation de colonies juives dans les territoires occupés. La très relative audace de ces propos n'a apparemment pas suffi à convaincre le souverain hachémite de la volonté de M. Reagan de s'atteler sérieusement aux problèmes du Proche-Orient, au moment où s'engage une campagne électorale dans laquelle le vote juif joue le rôle que l'on sait.

Les méandres de la politique électorale de la Maison Blanche ont manifestement fortement influencé le roi Hussein. Ne doit-il pas constater aujourd'hui, comme tout un chacun, que, malgré les redondances profitables voici quelques semaines encore par les Américains, la Syrie, son ennemi, n'a jamais été aussi puissante et influente dans la région. Le retrait hâtif d'un contingent dont on soupçonnait la veille encore à Washington, l'importance cruciale de crédits que le souverain pensait pouvoir encore accorder à la parole américaine.

La rapidité avec laquelle vient d'avorter l'ébauche d'une nouvelle politique américaine dans la région met en évidence la totale confusion et l'incroyable incohérence des dirigeants de Washington. Il serait surprenant que les adversaires de M. Reagan ne cherchent pas à exploiter ce qui constitue à ce jour le plus grand échec de sa présidence.

Une nouvelle politique psychiatrique

Compromis sur la réduction du déficit budgétaire

Après plusieurs semaines d'après négociations, un accord sur une réduction du déficit budgétaire des Etats-Unis - 150 milliards de dollars en trois ans - a pu être conclu entre le président Reagan et les parlementaires du Parti républicain, majoritaires au Sénat et minoritaires à la Chambre des représentants.

C'est l'acceptation, par le président, d'une diminution de 40 milliards de dollars des dépenses militaires qui a permis d'arriver à cet accord. Une telle diminution était exigée par le Congrès, républicains et démocrates réunis, pour consentir à une réduction d'un déficit budgétaire de plus en plus lourd et considéré comme une véritable menace.

Ces dernières semaines, M. Paul Volcker, le président de la Réserve fédérale, n'avait cessé de mettre en garde le Congrès contre cette menace, n'hésitant pas à qualifier le déficit de « pistolet chargé pointé sur le cœur de l'économie » et affirmant qu'un rythme où ils s'engageaient les Etats-Unis risquaient de devenir, en 1985, « peut-être le plus grand emprunteur mondial ». Pour nourrir encore le tableau et mieux impressionner le Congrès, M. Volcker ajoutait même que le pays jouait « à la roulette russe ».

Ces propos dramatiques, la chute du dollar et celle de la Bourse de New-York (un déclin qui compte aux Etats-Unis) avaient fini par impressionner les parlementaires, qui s'étaient mis à discuter le déficit budgétaire plutôt qu'à en débattre. Les dépenses militaires, comme en Allemagne l'année dernière, étaient donc l'élément de discussion, une diminution des dépenses est toujours difficile, notamment en matière sociale. Aussi le Congrès exigeait-il de la Maison Blanche à la fois un effort sur les dépenses militaires, dont l'augmentation est l'un des chevaux de bataille du président, et une augmentation des impôts, véritablement demandé à M. Ronald Reagan qui a fait de la réduction des impôts un autre de ses chevaux de bataille.

Il faut croire que la pression des parlementaires républicains a été assez forte pour obtenir, enfin, une réduction des dépenses militaires, réduisant, par ailleurs, par cette étoile montante qu'est Gary Hart. Encore la réduction est-elle relativement modeste : 40 milliards de dollars sur trois ans, dont 18 milliards (sur un budget militaire de 305 milliards) pour le prochain exercice fiscal, qui commence le 1^{er} octobre 1984.

Le président a maintenant son refus d'impôts nouveaux, concédant, toutefois, un accroissement des recettes de 48 milliards de dollars par l'aboi-

tion de privilèges fiscaux, la suppression de lacunes dans la législation des impôts et l'accroissement de certaines taxes, sur les cigarettes notamment. Pour le reste des 150 milliards de dollars de l'accord, il s'agit d'une diminution d'un peu plus de 43 milliards des dépenses autres que militaires et d'une économie de 18 milliards sur le service de la dette du Trésor, allégée d'autant.

Cet accord est important, mais il ne règle pas tout, car il doit être approuvé par la majorité démocrate de la Chambre des représentants, et ce ne sera pas facile. Au début de la semaine, M. Reagan avait abandonné l'espoir d'arriver à la convocation, dans le cadre de la commission bipartite mise sur pied pour étudier précisément la réduction du déficit. Toutefois, les démocrates, également affaiblis par la montée de ce déficit.

FRANÇOIS RENARD.
 (Lire la suite page 4.)

Vers un « déperissement de l'asile »

L'élection de M. Mitterrand en 1981 avait soulevé d'immenses espoirs dans les milieux psychiatriques, traditionnellement très ancrés à gauche : pourrait-on enfin inscrire dans les faits une véritable politique « désaliénante », espérée depuis la Libération ?

CLAIRE BRISSET.
 (Lire la suite page 10.)

Un entretien avec M. Georges MARCHAIS

Le PCF et l'Union soviétique

PAGE 8

Un point de vue de MM. Didier MOTCHANE et Remy LE DUAULT

La croissance et ses contraintes extérieures

PAGE 18

L'Europe quand même...

Malgré le dégel des dossiers agricoles, l'Europe va-t-elle devenir un « chantier abandonné », selon l'expression de M. François Mitterrand ? Le président de la République a tout fait pour qu'il n'en soit pas ainsi. Il n'a ménagé ni sa peine ni les visites dans les capitales étrangères avant le « sommet » bruxellois des 19 et 20 mars.

Cette fois, l'Europe est de taille. A trois mois des élections au Parlement de Strasbourg, après un « chemin de croix » marqué par les stations de Stuttgart et d'Athènes, quelle crédibilité aurait la Communauté des Dix si un nouvel échec était enregistré ? Inversement, un déboîtement de la situation devrait être salué avec empresse. Pourquoi ?

Parce que ramenant l'histoire communautaire à connu des imbric-

par PIERRE DROUIN

cations de sujets aussi malaisés : une politique agricole commune devenue folle et, tranchant des produits à gogo sans tenir compte des possibilités d'écoulement, une caisse qui sonne le creux à l'heure où des dépenses pour le renouveau de l'appareil industriel de l'Europe sont indispensables, la mauvaise volonté de M. Thatcher pour participer au « pot » collectif, des dérives de production des fameux montants compensatoires monétaires, etc.

Le fouillis dans lequel s'empêtrant les Dix depuis un an a fait sortir les trompettes de l'apocalypse. C'est à qui renchérit sur les malheurs d'un Marché commun devenu vicieux, d'un ensemble de pays où chacun tire à hue et à dia. A telle enseigne qu'on se prend l'anvie de clamer « l'Europe quand même ! », à l'instar d'un auteur, à propos de la France (1). Car à quoi bon s'acharner à sauver cette entreprise née des malheurs de la guerre et de la volonté prophétique de quelques-uns si elle doit inexorablement partir en queue de pelle ? Mais rien ne permet de penser que ce destin soit fatal.

Aucun des pays membres de la CEE n'a manifesté, même dans un moment de grande tension, le désir de la quitter. La Grande-Bretagne n'a pas reçu aussi vite que les Six le baptême du feu européen, elle n'a « ni des amis éternels ni des ennemis éternels », selon la fameuse phrase de Palmerston, elle sait mieux que d'autres ruer dans les brancards communautaires, et en serait sûre-

ment sortie si elle n'avait pas estimé les résultats de sa participation globalement positifs.

Non seulement personne ne veut casser la baraque, mais l'Espagne et le Portugal frappent désespérément à la porte pour y entrer le plus vite possible. Pourquoi cette distorsion entre l'image lénine de l'Europe et l'attrait qu'elle exerce ? Le « mythe » ne suffit pas à l'expliquer. Il est des réalités, des chances, qu'on a fini par oublier parce que les prestations des responsables, un peu décevantes ces dernières années, attirent surtout l'œil.

(Lire la suite page 2.)

(1) La France quand même, de Michel Cresset (Editions Laffont, 1984).

FESTIVAL JAZZ-MUSIQUES A GRENOBLE

Duo d'amour et de respect

A la Maison de la culture, Abdallah Ibrahim (Dollar Brand) et Max Roach ont ouvert, le 13 mars, le douzième Festival de Grenoble, qui, pendant neuf jours, présente en vingt-cinq concerts les tendances diversifiées des musiques d'aujourd'hui, sous le signe du jazz.

Face à face impressionnant : le pianiste sud-africain Abdallah Ibrahim, naguère parainé par Duke Ellington, et Max Roach, pivot essentiel de toute l'histoire de la batterie, ont rassemblé en deux heures la mémoire vive des musiques noires. Avec de la chaleur, classe et une extraordinaire spontanéité. C'était la première fois qu'ils se rencontraient musicalement. Au rappel, au terme d'un duo magiquement suspendu entre grâce et silence, acclamés par une foule qui n'avait pu que retarder son souffle, Max Roach a salué avec son élégance habituelle et Abdallah Ibrahim a pleuré d'émotion.

Il va sur cinquante ans. Max Roach, lui, vient d'entrer dans sa soixantième année. Si l'on se plaît à ce détail, c'est pour souligner qu'ils n'ont rien, ni l'un ni l'autre, de buttes témoins d'une époque révolue. Avec un art consommé de l'échange et de la conversation qui relève plutôt de la transmission de pensée, ils jouent dans la splendeur de l'âge une musique qu'ils portent à bout de doigts.

testé intellectuelle, pour jouer, comme l'explique son éditeur, au colonel Charles de Gaulle qui écrit, il y a cinquante ans, un livre-choc : Vers l'armée de métier ? Moins chanceux que le futur président de la République française, le général Copel est obligé de se désemparer, aujourd'hui, de ses frères d'arme qui, même s'ils continuent de l'estimer en privé, avouent ne pas comprendre son geste.

Durant toute sa carrière militaire, Etienne Copel a été un authentique opérationnel et jugé comme tel par ses pairs, ce qui n'est pas un mince compliment. Mais voilà, il y a environ dix-huit mois, il a été saisi par le démon d'écrire ou, plus exactement, par cet impérieux besoin, que chacun peut soudain ressentir, de réfléchir sur son métier.

Avec les informations dont il dispose et qui, paradoxalement, ne paraissent pas toujours avoir été puisées aux meilleures sources de la réflexion, le général Copel aboutit à des conclusions qu'il présente comme personnelles : à savoir que compter sur la dissuasion nucléaire pour se protéger de toute forme d'attaque, c'est oublier que le nucléaire, c'est aussi la guerre, c'est-à-dire la destruction. Avec les informations dont il dispose et qui, paradoxalement, ne paraissent pas toujours avoir été puisées aux meilleures sources de la réflexion, le général Copel aboutit à des conclusions qu'il présente comme personnelles : à savoir que compter sur la dissuasion nucléaire pour se protéger de toute forme d'attaque, c'est oublier que le nucléaire, c'est aussi la guerre, c'est-à-dire la destruction.

Tel est le principal constat de l'auteur de *Vaincre la guerre*. JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 10.)

(1) Editions Lieu commun, 248 pages, 69 F.

AU JOUR LE JOUR

Conversation

Un matin, en plein « boum ». Un appel téléphonique urgent. Une voix masculine grave, bien posée.

« C'est vous qui écrivez sur les Cornes ? C'est vous le « salopard » ? Nous vous conseillons d'arrêter d'écrire. Nous connaissons votre adresse personnelle, avenue, etc. »

« Enchanté, mais qui êtes-vous ? »

« Un nationaliste corse, c'est tout. »

« En somme, vous êtes un lâche ? »

« Il a raccroché brutalement. Certains jours, on se demande si on n'a pas raison d'écrire ce qu'on écrit. »

BRUNO FRAPPAT.

Je suis étonné par l'alliance qu'il y a dans ce livre entre un style léger, rapide et gai et une prodigieuse documentation.

HENRI TROYAT
 de l'Académie Française



M. ANICET LE PORS

invité du « Grand Jury RTL - le Monde »

M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de la fonction publique et des réformes administratives, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL - le Monde », dimanche 18 mars, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le ministre, membre du comité central du Parti communiste, répondra aux questions d'André Faurerion et de Michel Noblecourt, de *Le Monde*, et de Jeanne Perriand et de Dominique Ponsard, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

DES-PO paratoire
 RU 1983
 UNE MEN'S
 TON - NANTS!
 GROS
 MODULABLES

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LA CONDITION DE L'ARTISTE : « Sculpteurs-graveurs en otage », par Marcelle Diegues ; « Fiac et beaux-arts », par Philippe Lévental.

— LU : le Carré bleu, feuille internationale d'architecture.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT : La conférence interlibanaise de Laila.

— La guerre du Golfe.

4. AMÉRIQUES : États-Unis : MM. Hart et Mondale sont repartis en campagne dans les États industriels du Nord.

4. AFRIQUE : MAROC : plus de mille cinq cents personnes sont en instance de jugement après les émeutes de janvier.

4-5. DIPLOMATIE : « Une solution militaire en Amérique centrale n'est pas viable », nous déclare le ministre mexicain des affaires étrangères.

6. EUROPE : La conférence franco-espagnole.

— Regain de tension en Irlande du Nord.

POLITIQUE

8. La PCF et les élections européennes.

— A la Mutualité, la « libération » selon M. Jean-Marie Le Pen.

9. Le communiqué du conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

10 à 12. Les propositions gouvernementales sur l'enseignement privé.

20. SPORTS.

LE MONDE DES LIVRES

13. L'Histoire sans fin, de Michael Ende, roman initiatique de notre époque ; « Le petit monde noir », d'Angelo Rinaldi ; LE FEUILLETON : le Souffle coupé, de F.-B. Michel.

14. LA VIE LITTÉRAIRE.

15. HISTOIRE : « Quand les mélodies font des vagues ».

16. PORTRAIT : Grandeur, de Ludovic Mussy.

17. ÉCRIRE, LIRE ET VIVRE EN FRANCE : l'effervescence de Montpellier.

CULTURE

21. La grève des gens du spectacle.

— CINÉMA : Le Temps suspendu, de Peter Götter.

24. COMMUNICATION : conflit aux Dernières Nouvelles d'Alsace.

ÉCONOMIE

27. AGRICULTURE : l'accord communautaire sur la production laitière.

28. LOGEMENT : « La patrimoine médiéval de la copropriété » (III), par Josée Doyne.

29. SOCIAL : les traitements dans la fonction publique.

— ÉTRANGER.

30. AFFAIRES : le sort de la sidérurgie lorraine.

31. RADIO-TELEVISION (23).

INFORMATIONS « SERVICES » (26) :

« Journal officiel » ; Loterie nationale ; Loto ; Arlequin ; Météorologie ; Mots croisés.

Amusements classés (25) ; Carnet (24) ; Échecs (26) ; Programmes des spectacles (22 et 23) ; Marchés financiers (31).

Le numéro du « Monde » daté 15 mars 1984 a été tiré à 459 362 exemplaires.

(Publicité)

Des vitres blindées et des calories économisées

Le fameux film anti-effraction Security-film, appliqué sur vos vitrages, leur confère une résistance de 2,6 tonnes au centimètre carré. Il est invisible et peu coûteux. (Expéditions en Province). Et pour lutter très efficacement contre le froid et le bruit, posez vous-même ou faites poser le survitrage DUO-PENETRE, très esthétique et l'un des moins onéreux du marché. PRIVAD, 6, rue Charlot, 93320 Pavillons-sous-Bois. Tél. : (1) 849-85-37.

A B C D E F G

En Inde

Fusillade entre policiers et « terroristes » dans l'Etat de Manipur

Treize morts

De notre correspondant

New-Delhi. — Treize personnes ont été tuées, et une quarantaine blessées, le mercredi 14 mars au cours d'une bataille rangée entre les forces de l'ordre de Manipur, petit Etat indien du Nord-Est, et, selon la police, « un groupe extrémiste non identifié ».

Toujours d'après les autorités, les « terroristes » ont ouvert le feu sur un poste de police situé à l'entrée du stade de la capitale, à Imphal (trente mille habitants), à l'instar même où un public nombreux quittait les lieux après avoir assisté à un match de volley-ball. Cela expliquerait que la quasi-totalité des victimes prises entre deux feux soient, à l'exception d'un policier, d'innocents civils, dont un gamin de dix ans. L'état de onze blessés, parmi lesquels trois enfants, a été jugé sérieux.

Situé à l'extrême Nord-Est de l'Union indienne, une région constituée de sept Etats « sensibles », les « sept sœurs » (1), où les journalistes étrangers n'ont pas accès, Manipur connaît comme ses voisins immédiats une insurrection permanente. Essentiellement peuplé de tribus sino-mongoliques (vingt-neuf au total, soit 1,6 million d'habitants), recouvert en partie d'une jungle épaisse, il est dirigé par un gouvernement élu sous l'étiquette du Congrès (1), le parti de M. Gandhi. Mais, comme dans les six autres Etats de la « poudrière du Nord-Est », ce sont les armées et les forces de police qui conservent la haute main sur les affaires politiques et sociales locales.

La légalité administrative et la corruption y sont rampantes et la quadrilatère restant à l'indépendance de l'Union indienne (1947), c'est-à-dire à la fin des illusions sécessionnistes entretenues par un grand nombre d'habitants de ces régions. A en croire les autorités elles-mêmes, Manipur, comme Tripura, Mizoram, le Nagaland et les autres « sœurs », est infesté de rebelles. L'essentiel des actes insurrectionnels

se déroule généralement dans la vallée d'Imphal, à moins d'une centaine de kilomètres de la frontière avec la Birmanie, où, leurs attentats commis, les « terroristes » se replient régulièrement. Le groupe armé indépendantiste le plus actif est l'Armée de libération populaire (PLA), constituée par des membres de la tribu Meitei, la plus importante du pays, avec près d'un million d'âmes. Pour M. Keishang, le chef du gouvernement local, cette « armée » compterait, « tout au plus », une centaine de membres actifs. Mais, regroupés sous l'autorité d'un certain M. Temba, les « terroristes » seraient bien armés et recevraient aide et asile du régime birman. Deux autres groupuscules, réputés procommunistes, le KCP et le Prepar, font également parler d'eux de temps à autre.

Mais c'est l'interdiction officielle d'un parti sécessionniste du Nagaland voisin, le Conseil nationaliste du Nagaland, que le ministre en chef de Manipur réclamait la semaine dernière des autorités New-Delhi. Selon M. Keishang, les militants de ce parti seraient de fréquentes incursions dans son Etat et seraient directement responsables de l'assassinat d'une trentaine de personnes ces dernières années à Manipur. Parmi les victimes figureraient une quinzaine de militants du Congrès (1), dont un ancien chef du gouvernement de l'Etat, M. Yangmasho Shaiza.

Son successeur a demandé l'envoi par New-Delhi d'un nouveau bataillon de réserve de police et l'autorisation de lever, dans la population locale, un autre bataillon de tirailleurs.

PATRICE CLAUDE.

En Colombie

Le Parti libéral a remporté les élections locales de « mi-parcours », mais reste très divisé

Bogotá (AFP). — Les élections de « mi-parcours » (municipales et provinciales) qui ont eu dimanche 11 mars en Colombie ont brouillé le paysage politique de ce pays qui, dans deux ans, devra élire un successeur au président conservateur, M. Belisario Betancur. On note d'abord un taux record des abstentions (65 %).

On relève ensuite l'accentuation de la division du Parti libéral, qui, toutes tendances confondues, est néanmoins sorti grand vainqueur du scrutin avec 56 % des voix contre 40 % au Parti conservateur. En 1982, M. Betancur l'avait emporté grâce à l'impopularité de son prédécesseur, M. Turbay Ayala, et à la division du Parti libéral, alors que celui-ci obtenait la majorité au Congrès. Cela s'explique par l'action du jeune sénateur libéral Luis Carlos Galán, qui se présentait dimanche dans tout le pays à la tête des listes du « nouveau libéralisme ».

M. Galán espérait obtenir un succès qui lui permettrait de s'affirmer comme le nouveau chef du Parti libéral, écartant ainsi de la course à l'investiture présidentielle les tenants du libéralisme officiel. Mais, malgré son succès incontestable à Bogotá, où il a recueilli plus de 60 % des suffrages, M. Galán ne s'est pas imposé, tant s'en faut, dans le reste du pays.

En outre, au lendemain des résultats, les porte-parole du libéralisme ont rouvert les hostilités. M. Guerra Serna, président de la commission politique centrale du Parti libéral, a souligné que les résultats de diman-

che confirmaient la suprématie du libéralisme « légitime », tandis que M. Galán se déclarait disposé au dialogue avec d'autres secteurs du libéralisme, mais certainement pas avec ce qu'il a appelé ses dirigeants « décadents et caduques ».

Le Parti conservateur est sorti diminué de ce scrutin, que de nombreux observateurs n'hésitent pas à interpréter comme un vote de censure populaire de la gestion du gouvernement.

La campagne présidentielle de 1986 a déjà commencé, et le libéralisme colombien, s'il veut maintenir son avance, devra surmonter ses divisions.

Affrontement armé à Florence

Douze personnes au moins ont été tuées lors des affrontements entre des guérilleros du Mouvement du 19 avril (M-19, extrême gauche) et les forces de l'ordre dans la ville de Florence (chef-lieu de la province méridionale de Caqueta), à-t-on appris de sources sûres le mercredi 14 mars. Mais le calme semblait revenu en fin de journée. Selon le ministère de la Défense, la majorité des guérilleros ont quitté Florence. Les combats, qui ont duré plus de deux heures, ont débuté après que plusieurs guérilleros eurent attaqué la prison. Selon le gouverneur de la province, cent cinquante-huit prisonniers ont été libérés lors de cette attaque. Les rebelles ont également tenté d'attaquer quatre établissements bancaires mais ont été repoussés par les forces de l'ordre.

LE DÉBAT SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ

L'idée d'une « chance historique » est « pure illusion »

déclare M. Jacques Chirac

M. Jacques Chirac nous a déclaré jeudi matin 15 mars : « C'est une affaire qui met en cause essentiellement le droit des familles d'assurer librement l'enseignement de leur choix pour leurs enfants. Toute solution suppose tout un accord des familles et donc de leurs représentants ».

« Il ne s'agit pas d'un problème politique, et l'assistance de Verneuil en témoigne. Il ne s'agit pas non plus uniquement d'un problème confessionnel ou religieux. C'est un problème qui concerne une liberté, et donc l'ensemble des Français. On a dit qu'on ne pouvait pas rester dans le statu quo, contrairement aux souhaits de la plupart des Français. Moyennant quoi, le gouvernement qui a ouvert la querelle prétend maintenant exiger des familles qu'elles fassent au moins la moitié du chemin vers lui, sans à dire taxes du refus de dialoguer. Curieuse méthode de concertation ».

« Quant à la chance historique de régler définitivement la querelle scolaire parce qu'on signe un accord avec le gouvernement PS-PC, c'est une pure illusion, dans la mesure où le Parti socialiste lui-même a indiqué qu'il ne s'agissait que d'une étape et que nombre de syndicats politiques se sont déclarés résolument hostiles à tout compromis, qu'ils ne manqueraient donc pas de remettre en cause à la première occasion ».

« En fait, le vrai problème de l'enseignement en France, ce n'est pas la résurrection d'une bataille d'un autre âge, mais son adaptation à l'évolution de notre société, ce qui implique non seulement le maintien des libertés existantes mais encore la libération par le décentralisation et l'adaptation aux évolutions économiques et sociales d'un enseignement public actuellement trop encadré et contrôlé par l'Etat ».

LA GRÈVE DES CHARBONNAGES BRITANNIQUES DONNE LIEU A DE VIOLENTS HEURTS

La grève des mineurs britanniques se durcit, ayant provoqué de violents heurts et la mort d'un gréviste qui participait à un piquet « volant » devant la mine d'Ollerton dans le Nottinghamshire. Selon la police, le décès de David Gareth Jones, un mineur gallois de vingt-quatre ans, dans la nuit du 14 au 15 mars, « n'a pas été le résultat de violences ». Toutefois, d'après des mineurs qui se trouvaient proches de lui il aurait été atteint par une pierre à la nuque.

Le mineur faisait partie de plusieurs centaines d'autres venus persuader les travailleurs d'Ollerton de se joindre à la grève déclenchée le 12 mars. Des bagarres ont éclaté avec des habitants de la localité, et plusieurs personnes ont été blessées. Des incidents ont également eu lieu en plusieurs autres endroits : dans les Midlands, sept policiers ont été blessés en essayant de séparer grévistes et antigrévistes.

Sur le plan juridique, la Haute Cour de Londres a reconnu le bien-fondé de la plainte de la direction des Charbonnages, estimant illégale l'organisation de tels piquets de grève. Selon la nouvelle législation, les travailleurs ne peuvent mettre en place des piquets dits « secondaires », c'est-à-dire sur un autre lieu de travail que le leur.

Le président du syndicat des mineurs, M. Arthur Scargill, a, quant à lui, condamné la décision du tribunal, considérée comme une attaque contre le syndicalisme en général, et non seulement contre les dirigeants du Yorkshire, à l'origine des piquets « volants ».

DOLLAR AGITÉ : 7,96 F

Les cotations du dollar ont été particulièrement agitées mercredi 14 mars dans l'après-midi et jeudi 15 mars dans la matinée.

Mercredi matin à 2,45 DM et 7,85 F, le « billet vert » remonte à New-York mercredi dans la soirée après un fléchissement initial, passant de 2,54 DM à 2,59 DM et de 7,84 F à 7,97 F. Jeudi, la fibre se calme un peu à 2,5830 DM et 7,96 F environ.

(Publicité)

Moquette :

mieux 50 % moins cher que chez les Artisans

Récupérateurs

PLUS DE PROBLÈME pour payer vos moquettes avec les Artisans Récupérateurs. C'est toujours au prix plancher, car les Artisans Récupérateurs (4 points de vente) sont à la fois créateurs, éditeurs, exportateurs et acheteurs en très gros en usines. Les Artisans Récupérateurs sont les seuls à vendre direct-charge. Et vous gagnez deux fois, car une moquette garantie anti-usure qui dure jusqu'à 5 fois plus, c'est mieux qu'à moitié prix, non ?

Chez les Artisans Récupérateurs, tout pour murs et sols coordonnés : anti-froid, anti-bruit, anti-taches (même écorchée, la « tache » roule sans mouiller), anti-usure, anti-bruit et anti... ruineux. Le Réve B.C.B.G.

Voyez le dépôt mystère de l'impression St-Sébastien, 11* (par le 32, rue St-Sébastien), que se repassent architectes, hôteliers, décorateurs. Tél. 355.66.50. (-5% selon Mende)

Sur le vif

Dieu à l'école

Je n'y comprends plus rien, moi. La séparation de l'Église et de l'État, l'école laïque, tout ça, on en était fier autrefois, on y voyait un reflet du Sûreté des Lumières, une victoire de la Révolution. Aujourd'hui, avec toutes ces bagarres à Varsovie, Washington et Paris, autour des crucifix, de la prière et du privé, on ne voit plus où on est. On en arrive à se demander si c'est un bien ou un mal.

J'ai l'impression que ça dépend des coins. On s'étouffe d'indignation à l'idée que Jérusalem puisse enlever les crucifix perdus aux murs des écoles palestiniennes. Et pourtant, si on en voyait un accroché dans une classe de communisme ou de hygiène, on tomberait les bras en croix, c'est le cas de le dire. Finalement, l'Église, à l'école, c'est un rempart contre l'État, l'État de toutes les tyrannies et de tous les interdits. Y compris celui, qu'en bonne logique tout justifie, de prioriser à l'école publique.

Aux États-Unis, changement d'optique. J'ai été stupéfait la semaine dernière, quand j'y étais, de l'ampleur prise par la querelle de la prière à l'école. En l'échantant ce n'est à son électeur de droite, Reagan, à se couper de la prière. Dieu n'est ni républicain ni démocrate. Alors, du côté de Mondale et de Hart, on se met en sourdine. On ne veut pas paraître s'opposer à la religion.

Quelle religion ailleurs ? Comment réunir dans une même ferveur des enfants de toutes les croyances ? Y compris ceux dont les parents n'en ont pas. Et qui vont rentrer chez eux complètement effarés à l'idée de brûler en Enfer pour l'éternité. Remplacer la prière par une minute de silence. Le révérend Jerry Falwell, leader de la majorité morale, ne veut pas en entendre parler. « On ne se bat pas pour avoir le droit de se taire ! » Déclarent les Américains au sein des deux camps de la prière.

Avec son sens du compromis, Mitterrand, lui, s'en est bien sorti. Chapeau.

Pour balayer les dernières résistances de la hiérarchie catholique, moi, j'ai été lui, je proposais d'accrocher le portrait de Jean-Paul II dans toutes les écoles laïques. Et le sien dans toutes les écoles libres.

CLAUDE SARRAUTE.

NOUVELLES BRÈVES

● **Entretien Soares-Reagan à Washington.** — M. Reagan a réservé un accueil particulièrement chaleureux, le mercredi 14 mars à Washington, à M. Mario Soares, chef du gouvernement portugais, un visite officiel aux États-Unis. Il a précisé que les États-Unis « feraient tout leur possible » pour aider le Portugal à affronter ses difficultés économiques. — (Rex.)

● **Corse : un entrepreneur s'explique.** — M. Christian Biancone, entrepreneur en travaux publics à Aregno (Haute-Corse), a annoncé le 14 mars, dans une lettre ouverte sa décision de « s'expatrier sur le continent ». M. Biancone évoque les « menaces constantes du FLNC » et les « difficultés financières » de la compagnie Balkan Air, accusée de complicité dans l'attentat contre le pape Jean-Paul II.

SCIENCES-PO
classe préparatoire
QUARTIER LATIN CEPES
57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 722.94.04.
NEUILLY ET 75016.19 enseignement supérieur privé

un grand Beaujolais à boire très frais
PISSE-DRU 1983
ché par Nicolas Vennart à Beaune.

STÉPHANE MEN'S DISCOUNT DE L'ÉCART
LES GRANDES MARQUES GRIFFÉES
DU PRÊT-A-PORTER MASCULIN A DES
PRIX E-TON-NANTS!
POUR LES GRANDS LES GROS (150)
LES ET LES AUTRES, DU 44 AU 68
LES «MODULABLES»
UNE FAÇON UNIQUE EN FRANCE D'ACHETER UN COSTUME en 2, 3 ou 4 pièces en PURE LAINES PERMÉABLE - FABRICATION FRANÇAISE DE 70% F.A. 30% F.A. + 10% à partir de 600.
OUVERT L.J. DE 12H 130, BD SAINT GERMAIN (metro Odéon) SAUF DIMANCHE A 15H30 ET 5, RUE D'AVRON, AVEC UN PETIT +

Just, inc. Ltd.

Le Monde

étranger

PROCHE-ORIENT

LA CONFÉRENCE INTERLIBANAISE DE LAUSANNE

L'opposition renonce à exiger la mise en jugement de M. Gemayel pour les « crimes » commis dans la banlieue sud de Beyrouth

De notre envoyé spécial

Lausanne. — La conférence libanaise dite de réconciliation nationale a atteint un seuil critique. Elle devrait normalement se terminer ce week-end, soit par un compromis, dont on perçoit les contours, soit par une déclaration d'intentions suffisamment vague pour camoufler l'absence de consensus. Dans ce cas, nous déclarait M. Walid Joumblatt, le chef druze du Parti socialiste progressiste, on ne peut exclure la reprise à terme des combats. Le chef du mouvement chiite Amal, M. Nabila Berri, n'exclut pas non plus une telle éventualité. Il a posé, jeudi 15 mars, trois conditions sine qua non à tout accord : la mise en œuvre de mesures pour libérer le Liban du Sud de l'occupation israélienne, l'inculpation des responsables du bombardement de la banlieue chiite de Beyrouth et la déconfectionnalisation du système politique.

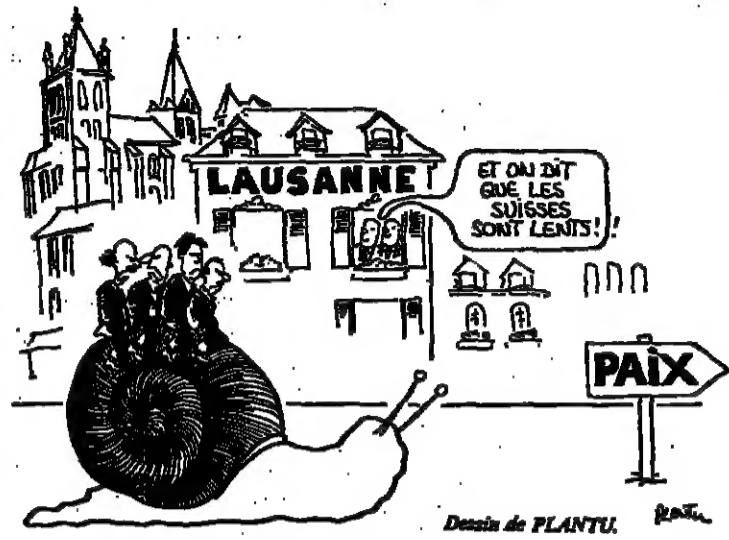
Sans doute, les deux chefs « radicaux » de l'opposition forcent-ils quelque peu la note en se déclarant « pessimistes » sur l'issue de la conférence. D'énormes incertitudes persistent de penser, en effet, qu'ils ont de bonnes chances d'obtenir partiellement satisfaction. En tout cas, la situation paraît évoluer en leur faveur. Au cours d'entretiens séparés avec l'un et l'autre, le président Amine Gemayel leur a donné des assurances que le Liban sera « ferme » à l'égard d'Israël, et que lui-même veillera personnellement à ce que le prochain gouvernement d'union nationale ouvre une enquête pour déterminer les responsabilités dans les « massacres » perpétrés par l'armée régulière ou la milice phalangiste à Beyrouth et dans le Chouf (1). En échange de quoi, les deux chefs de l'opposition ont cessé, depuis vingt-quatre heures, d'exiger la mise en jugement, pour ces mêmes « crimes », du président de la République. Un accord de principe a encore été conclu sur le retour dans leurs foyers de centaines de milliers de Libanais, chrétiens ou musulmans, qui ont dû fuir les combats et les massacres.

MM. Berri et Joumblatt ont cependant une meilleure raison d'espérer. Pour la première fois depuis le début de la conférence, leur projet de déconfectionnalisation du Liban a reçu l'aval explicite du « média-

teur » syrien, M. Abdelhalim Khaddam. Au cours de deux réunions privées, le vice-président de la République baasiste a déclaré que cet objectif était « souhaitable ». Le président Gemayel, qui assistait à ces entretiens, ne l'a pas contredit, rapporte-t-on encore.

Les tractations de coulisses, qui se poursuivront au moins jusqu'au samedi 17 mars, porteront essentiellement sur l'étendue des réformes propres à mettre le Liban sur les rails

verses communautaires. Certains de nos alliés, musulmans ou chrétiens, voire l'ensemble de la classe politique, n'en veulent pas, de crainte de perdre la base confessionnelle de leur influence. Même mon parti, largement druze, devrait retrouver sa vocation de parti socialiste multiconfessionnel. Le mouvement Amal est disposé à en faire autant. En effet, contrairement à nos adversaires et à nos alliés conservateurs, M. Berri et moi-même persistons à



de la laïcité, encore que ce dernier terme soit récusé par les musulmans pour des raisons religieuses. La déconfectionnalisation de l'administration — à l'exception des postes-clés, qui seront l'objet d'une nouvelle répartition entre les diverses communautés, — ne posera pas problème, assure-t-on. Celle du Parlement, en revanche, paraît constituer à ce stade un obstacle infranchissable. C'est ce qui explique le « pessimisme » de MM. Berri et Joumblatt.

Le chef druze explique : « Ce ne sont pas seulement les maronites du Front libanais (MM. Pierre Gemayel et Camille Chamoun) qui s'opposent à une Chambre élue à la proportionnelle sans répartition préalable des sièges entre les di-

croire que la déconfectionnalisation du système parlementaire est indispensable pour reconstruire un Liban moderne et fructueux, où l'on ne distinguait plus entre les citoyens chrétiens ou musulmans. »

L'attitude de la Syrie

Pour atteindre un tel objectif, MM. Berri et Joumblatt se déclarent disposés à consentir de multiples concessions, à garantir, par exemple, l'élection d'un chrétien (maronite ou non) à la présidence de la République. Ils proposent encore qu'un Sénat représentant toutes les communautés sur une base paritaire et disposant d'un droit de veto soit créé pour faire contrepoids à une Assemblée non confessionnelle.

Le « pessimisme » de M. Joumblatt est, en dernière analyse, nourri par l'attitude de la Syrie. Il le dit sans ambages : « Nos amis syriens, qui ont instauré chez eux un régime laïc, ne sont pas, en principe, en désaccord avec nous. Mais ils cherchent à rassurer nos adversaires chrétiens pour résoudre la paix civile au Liban et, ultérieurement, les guerres à la cause de l'Arabisme. En fait, Damas tient à entretenir de bons rapports avec toutes les composantes de la classe politique libanaise pour en faire globalement son allié. Car le président Assad ne peut pas imposer ses vues, mais je suis conscient de l'existence de la ligne rouge qu'il a établie et que je ne saurais franchir. »

M. Joumblatt célèbre ce jeudi 16 mars le septième anniversaire de la mort de son père, assassiné par les services syriens, selon la rumeur publique. Ne ressent-il pas, dès lors, des réticences à l'égard de ses alliés ? « La culpabilité de Damas — répond-il — n'a pas été étayée par des preuves irréfutables. Mais, même si elle devait l'être, mon attitude — qui est dictée par des considérations de haute politique — ne changerait pas. Je le répète, j'aspire à un Liban uni, arabe, souverain et laïc, programme qui fut celui de mon père. Or, que je le veuille ou pas, la réalisation de ce programme passe nécessairement par une alliance avec la Syrie. »

Violente altercation entre maronites

Telle est précisément l'opinion de l'ancien président de la République, M. Soleiman Frangie. De confession maronite et conservateur, il s'était implicitement désolidarisé de ses alliés « radicaux » au sein du Front de salut national (opposition) sur le chapitre de la déconfectionnalisation. Jeudi, il a renversé sa position, vraisemblablement par dépit, à la suite d'une violente altercation qui l'a opposé dans la matinée à ses adversaires maronites, MM. Pierre Gemayel et Camille Chamoun, les chefs du Front libanais.

La polémique a été déclenchée par la lecture, en séance plénière, d'un manifeste publié à Beyrouth par diverses organisations et personnalités chrétiennes, dans le plupart desquelles se trouvaient des membres affiliés au Front libanais. Le texte, en substance, prône une « ré-

sistance chrétienne » aux visées hégémoniques de la Syrie et aux ambitions dominatrices des musulmans. M. Frangie a dénoncé cette prise de position, avant de se mettre en colère, quand M. Pierre Gemayel a soutenu que « les chrétiens, en raison de leurs souffrances et de leurs angoisses, ont le droit de coopérer avec les Israéliens ».

Sur un ton très vif, M. Frangie a rétorqué : « Vous n'avez pas le droit de parler au nom des chrétiens, dont je suis. Vous ne représentez qu'une faction qui exploite d'une manière thématisée la chrétienté à des fins politiques. Vous collaborez avec l'ennemi israélien. Or, il y a des lois au Liban qui interdisent ceux qui trahissent leur pays ! » Dans la chaleur des protestations de MM. Gemayel et Chamoun, des injures fusèrent : « Vendu ! Traître ! Collabo ! Fils de chiens ! »

L'ex-président Frangie quitta alors la salle de conférences en claquant la porte, et jurant qu'il n'y remettrait plus jamais les pieds. MM. Rachid Karamé et Saeb Salam, deux anciens présidents du conseil, musulmans, suivis de M. Abdelhalim Khaddam, se précipitèrent dans les appartements de

« VOUDRAIS-TU QU'ON SE RENCONTRE ? »

Les Libanais se délectent en lisant dans leurs journaux les minutes des discussions en coulisses de la conférence de Lausanne. Le quotidien Ach-Cha'ar (Proche de la Syrie) relate ainsi une tentative de conversation qui s'est tenue, selon lui, au premier jour de la conférence, entre le président Gemayel et M. Berri. Assis aux côtés du dirigeant chiite au visage fermé, M. Gemayel lui a demandé : « Voudrais-tu qu'on se rencontre ? » M. Berri a répondu par la négative, sans même tourner la tête. Revenant à la charge, le président a proposé un déjeuner en tête-à-tête et a essayé un nouveau refus. Il a ensuite demandé s'il était possible de parvenir à une solution de compromis et s'est vu également répondre par la négative. « Que voulez-vous donc ? », s'est-il enfin écrié. « Régler nos comptes », a rétorqué M. Berri, glacé. (AFP.)

M. Frangie pour le calmer. Il se pencha vers le convive de revenir sur sa décision qu'après lui avoir promis que l'ordre du jour serait étoffé de deux thèmes supplémentaires : la désignation d'Israël comme étant l'« ennemi » du Liban, et la déconfectionnalisation du système politique dans le pays du Cèdre.

Ravis de cette conversion inespérée à leurs thèses fondamentales, MM. Berri et Joumblatt se sont abstenus de prendre part à cette espiègalerie « entre maronites ». Peu après, M. Joumblatt nous disait, la mine faussement navrée : « Tout cela est bien triste, encore qu'il soit vrai que le Front libanais ne désespère pas d'une intervention israélienne pour torpiller une éventuelle réconciliation nationale. En s'appuyant sur Israël, M. Chamoun cherche essentiellement à évincer son prétendu allié, M. Gemayel. A tout prendre, je préfère M. Chamoun, un vieux renard avec lequel je m'entends très bien malgré nos divergences. N'est-il pas charmant, ce monsieur ? »

ERIC ROULEAU.

(1) Le Monde a publié le 2 mars un compte rendu de trois rapports sur les massacres de chrétiens commis dans le Chouf en septembre 1983.

● Un diplomate américain enlevé à Beyrouth-Ouest. — M. William Buckley, attaché politique de l'ambassade des Etats-Unis, a été enlevé le vendredi 16 mars à Beyrouth-Ouest (secteur musulman) alors qu'il quittait sa résidence. L'ambassade des Etats-Unis a précisé que M. Buckley a été maîtrisé par trois hommes armés qui l'ont entraîné avec eux.

Les milices chrétiennes et musulmanes se sont, d'autre part, affrontées dans la nuit et la matinée de vendredi à Beyrouth au mortier et au lance-grenades (RPG), ce qui constitue la plus grave violation du cessez-le-feu instauré mardi 13 mars. Selon la police, deux personnes ont été blessées par les combats. — (AP.)

Amère déception à Washington après le refus du roi de Jordanie de négocier avec Israël

De notre correspondant

Washington. — M. Reagan n'a décliné pas de chance au Proche-Orient. A peine venait-il, après la débâcle de Beyrouth, d'y esquiver une nouvelle politique, qu'elle a été tuée dans l'œuf par le roi Hussein de Jordanie, l'homme même qui devait être le premier instrument. Dans une longue interview publiée jeudi 15 mars par le New York Times, le souverain hachémite a, en effet, rejeté toute l'idée d'ouverture de négociations entre son pays et Israël et dénié aux Etats-Unis la « crédibilité » et l'« impartialité » nécessaires au parrainage d'un règlement de paix dans la région.

Particulièrement sévère pour les autorités américaines, ses déclarations ont provoqué une visible consternation à Washington, où l'on avait tablé sur l'engagement de pourparlers jordano-israéliens comme première étape de constitution d'un front pro-occidental au Proche-Orient. Dans le danger, pensait-on à Washington, l'Arabie Saoudite, l'Irak, la Jordanie et l'Egypte n'auraient d'autre choix que de serrer les rangs autour de l'Amérique, qui pourra ainsi favoriser un règlement israélo-arabe et réduire ainsi le principal obstacle à un engagement de la vague intégriste et de l'influence soviétique.

L'initiative, dans ce schéma, serait revenue à Amman qui aurait relancé le plan Reagan de septembre 1982 au terme duquel la Cisjordanie deviendrait une entité palestinienne associée au royaume jordanien.

C'était sous-estimer les conséquences du retrait des « marines » de Beyrouth que l'administration américaine avait si bien analysé du temps où elle se refusait à céder à la pression syrienne. « Les Etats-Unis — dit aujourd'hui le roi Hussein — ont abandonné leur position de super-puissance et de défenseur moral du monde. Ils ont renoncé à être une nation qui s'en tient à ses déclarations et à ses engagements (et) c'est leur crédibilité que le Liban leur a coûtée ». Implicitement, le souverain fait ainsi comprendre qu'instruit par le sort de M. Gemayel et le triomphe de M. Assad, il a toutes les raisons de réfléchir à deux fois avant de s'engager aux côtés des Etats-Unis dans des négociations auxquelles la Syrie est opposée.

Le poids des « sionistes »

Les risques sont pour le roi d'autant plus grands — et il est sur ce point parfaitement explicite — que rien ne l'assure que M. Reagan soit décidé à exercer suffisamment de pression sur Jérusalem pour qu'il puisse espérer que des négociations débouchent sur un accord au lieu de seulement compromettre sa position dans le monde arabe. « Les Etats-Unis, dit-il encore, ont choisi de se disqualifier eux-mêmes comme seule force qui puisse nous aider à aller vers une paix juste et durable. Ils ne sont libres de leurs mouvements — que dans les limites que leur fixent l'AIPAC, les sionistes et l'Etat d'Israël ».

L'AIPAC est le principal lobby pro-israélien du Congrès, les « sionistes » désignent la communauté juive américaine, et le roi fait

ainsi allusion au puissant mouvement engagé au Congrès contre la vente à son pays de fusées anti-aériennes portatives et l'octroi d'une aide américaine de 200 millions de dollars pour la constitution par la Jordanie d'une force d'intervention rapide dans le golfe Persique. Mardi 13 mars, vingt-quatre heures, donc, avant que cette interview ne soit recueillie, M. Reagan avait personnellement pris position devant une organisation juive américaine contre ce mouvement du Congrès, expliquant qu'il fallait renforcer, face à la Syrie, les Etats arabes modérés désireux de conclure la paix avec Israël (le Monde du 16 mars). En pleine année électorale, et alors que le vote juif pèsera lourd dans la marge de victoire des démocrates ou des républicains, ce geste était d'importance.

Il n'a cependant pas suffi à rassurer le roi qui dit s'attendre que les candidats à la présidence aient besoin du soutien des courants sionistes, et qui, surtout, doute de la capacité des autorités américaines à faire accepter par Jérusalem le plan de paix de septembre 1982. Sur ce point aussi, M. Reagan avait voulu, mardi, lui donner des gages en déclarant que la poursuite des implantations israéliennes en Cisjordanie « rendait plus difficile le processus de paix » et que des négociations devaient inclure la question du statut de Jérusalem.

Ce n'était pas assez, car M. Reagan — on l'apprend maintenant — avait refusé, dans une lettre adressée au roi, le 11 mars, de s'associer à une condamnation par les Nations unies de la poursuite des implantations et d'essayer d'obtenir de Jérusalem l'autorisation pour les Palestiniens de Cisjordanie d'aller participer à une réunion du Conseil national palestinien.

Le roi et, apparemment aussi, M. Arafat, souhaitaient que ce déplacement fût rendu possible pour renforcer au CNP le courant modéré. « Les Etats-Unis — déclare en conséquence le roi — affirment que leur plan est valide [mais] Israël l'a rejeté et a modifié les conditions sur le terrain au point qu'il n'a presque plus de sens. Voilà où nous sommes, et c'est pour cela que je dis que la situation est sans espoir. »

La conclusion du souverain jordanien est, que les Etats-Unis n'ont, dans ces conditions, pas le droit à dénier à l'URSS un rôle dans un éventuel autre processus de règlement, et que la solution serait « neutre ». L'organisation de négociations réunissant les cinq membres permanents du Conseil de sécurité et toutes les parties concernées — y compris, « bien sûr », l'OLP.

Il y a bien évidemment dans ces propos tous les ingrédients d'une opération de pression sur Washington qui pourrait, au demeurant, faciliter la tâche, vis-à-vis du Congrès, à M. Reagan, s'il était réélu. A moyen terme, cependant, l'administration républicaine se retrouve presque impotente au Proche-Orient.

BERNARD GUETTA.

(1) American Israeli Public Affairs Committee.

DIPLOMATIE

LA FIN DE LA VISITE DE M. MAUROY A COPENHAGUE

Français et Danois ont des attitudes voisines sur plusieurs dossiers européens

De notre envoyé spécial

Copenhague. — La visite officielle de M. Pierre Mauroy au Danemark s'est achevée, jeudi soir 15 mars, par une conférence de presse suivie d'une réception offerte à la communauté française de la capitale danoise. Le bilan de ces entretiens peut apparaître comme assez pauvre en résultats immédiats : en fait d'augmentation des échanges bilatéraux, deux ou trois milliards de dollars de déséquilibre commercial et le caractère insuffisant sur le plan culturel, on n'a guère enregistré qu'un intérêt de principe pour le projet de télévision « Télé 5 » et la promesse, de la part du gouvernement danois, d'examiner le problème de l'enseignement du français, que Paris souhaiterait voir traité à égalité avec celui de l'allemand.

Si M. Mauroy a pu se féliciter de « la cordialité, la facilité et la simplicité » de ses différents entretiens, il a tout de même relevé que les échanges entre les deux pays « ne sont pas à la hauteur de nos ambitions politiques ». En fait, il s'agissait surtout de montrer à Copenhague que la France, qui n'était guère présente au Danemark depuis de longues années, avait désormais porté plus d'attention à l'ensemble de ses partenaires européens, et échanger, par la même occasion, quelques vues générales avec eux sur les affaires du monde.

Ce sont d'abord les sujets communautaires qui ont retenu l'attention des deux délégations, malgré l'absence de M. Roland Dumas (la présence du ministre des affaires européennes avait pourtant été annoncée). M. Mauroy a pu constater en particulier que les Danois avaient désormais très nettement « décroché » des Britanniques, ce qui pourra être précieux à Bruxelles les 19 et 20 mars. D'une manière générale, les positions européennes de Paris et de Copenhague sont voisines, et les analyses se recoupent

largement. Seul le démantèlement des montants compensatoires monétaires pourrait encore faire problème, du moins en ce qui concerne les exportations de viande de porc. En revanche Français et Danois sont d'accord pour « procéder à une augmentation raisonnable des recettes de la CEE », notamment par l'accroissement de la TVA de 1,4 %.

M. Mauroy s'est efforcé de dissiper toute crainte à cet égard : il n'est pas question d'exclure qui que ce soit par ce biais, a-t-il dit, ni d'ouvrir contre l'OTAN ou en marge de l'Alliance. Le premier ministre français a encore abordé avec ses différents interlocuteurs, y compris et surtout avec M. Joergensen, chef de l'opposition social-démocrate, les questions de défense en Europe. La position de la France n'est guère admise par la gauche danoise, et quelques protestataires avaient même profité jeudi matin de la visite d'un établissement d'enseignement par M. Mauroy pour manifester leur hostilité aux essais nucléaires français. Mais c'est surtout l'intérêt de la France pour l'Union de l'Europe occidentale (UEO), seul organisme compétent en matière de défense ouest-européenne mais dont le Danemark ne fait pas partie, qui semblait inquiéter certains à Copenhague. M. Mauroy s'est efforcé de dissiper toute crainte à cet égard : il n'est pas question d'exclure qui que ce soit par ce biais, a-t-il dit, ni d'ouvrir contre l'OTAN ou en marge de l'Alliance.

Il a aussi pris soin de rappeler avec insistance que la France avait quitté l'organisation militaire intégrée de l'OTAN. Peut-être voulait-il répondre aux attaques de certains journaux danois, qui reprochaient jeudi à la France de M. Mitterrand de refuser aujourd'hui aux Etats membres de l'Alliance la liberté de jugement dont Charles de Gaulle avait fait preuve en son temps...

BERNARD BRIGOUÉUX.

Zoé OLDENBORG

Que nous est Hécube?

ou
Un plaidoyer pour l'humain
essai

GALLIMARD *nrf*

Le Monde

idées

S'engager

par MAURICE DELARUE

Lundi à Bruxelles

Lundi s'ouvre à Bruxelles un conseil européen dont chacun s'accorde à souligner l'importance pour l'avenir de la Communauté. Pierre Drouin ne se résigne pas à l'idée que le « chantier » puisse être « abandonné » et montre toutes les cartes dont disposent les Dix. Maurice Delarue ne voudrait pas qu'on prenne pour un succès ce qui ne serait qu'un « réajustement » désastreux pour l'avenir; il croit indispensable un engagement politique ferme, supposant la limitation de l'usage du veto.

Remplacer, chaque fois que faire se peut, le « pourquoi ? » par le « comment ? », c'est faire un grand pas vers la sagesse.

André Gide (Journal, 29 juillet 1934.)

La présente crise de la Communauté européenne ne sera surmontée, au mieux, que par un réajustement par le bas; ce sera la victoire des anti-européens de tous bords, désastreuse pour l'avenir, à l'inverse de ce qu'avait promis le gouvernement socialiste et de ce qu'avaient voulu la plupart de ses prédécesseurs.

A supposer que la remise en ordre intervienne enfin, il sera nécessaire, pour qu'elle n'amorce pas une liquidation, de la lier rapidement à une initiative claire, ferme et réaliste.

La crise résulte d'abord d'une contradiction dans les termes. La première phrase du traité de Rome affirme que les contractants sont « déterminés à établir les fondements d'une union sans cesse plus étroite entre les peuples européens ». A cet objectif a été inconsidérément ajouté, sans le répudier, l'« élargissement » de la Communauté à neuf, dix et bientôt douze membres. Une union ne peut être à la fois plus étroite et plus large. Contrainte de s'aligner sur le moins dynamique ou le moins audacieux, la Communauté est condamnée à la paralysie, puis à la désagrégation.

La progression différenciée

Le seul moyen d'y échapper consiste à s'engager ouvertement dans ce que Willy Brandt appelait la « progression différenciée » (Paris, 9 novembre 1974), c'est-à-dire l'Europe à plusieurs vitesses (non pas deux mais autant que nécessaire) et sa variante, l'Europe à la carte.

Une telle Europe ne devrait pas être présentée comme un pis-aller mais comme une méthode d'entraînement, en soulignant que la Communauté à son origine, le Système monétaire européen (SME), encore aujourd'hui, et des entreprises authentiquement européennes bien que non communautaires (CERN,

Eurodif, Airbus, Ariane) n'ont été créées que par la volonté de quelques-uns.

L'innovation consisterait seulement à régulariser une telle pratique, à institutionnaliser la souplesse et surtout à la « dédramatiser ». Des chemins seraient prévus pour les atterrissements, et toute remise en cause de l'acquis communautaire interdite. Les obligations et droits de chacun des pouvoirs et devoirs correspondants seraient fonction du degré d'intégration accepté et des engagements pris.

Le « plan Fouchet » du général de Gaulle (1960) disposait que l'abstention ne faisait pas « obstacle à la formation de décisions », que celle-ci n'était applicable qu'aux Etats qui avaient participé à son adoption et que les autres pourraient y adhérer à tout moment. D'autres systèmes combinant l'assouplissement du veto et les vitesses multiples sont imaginables.

La priorité franco-allemande

La France devrait profiter de sa présidence du Conseil des Dix, pendant le semestre en cours, pour mettre en œuvre l'« arrangement de Luxembourg » de 1966 à la lettre et dans son esprit, c'est-à-dire pour limiter l'usage du veto, que la France gaullienne revendiquait pour les seuls cas « très importants » et qui est invoqué aujourd'hui par tout le monde, à tout propos, même le plus insignifiant; la présidence ne devrait accepter comme « très importants » et justifier le veto d'un gouvernement que les intérêts de celui-ci aura préalablement et publiquement désignés comme tels; en dernier recours, la présidence devrait favoriser des solutions fractionnelles du type de celle qui mit en route le SME.

Politiquement, seule une entente en profondeur de la France et de la RFA est nécessaire à tout progrès européen. Pour des raisons comme Robert Schuman (appel du 9 mai 1950), le général de Gaulle (« l'Europe à deux ») et M. Giscard d'Es-

taing (lancement du SME), sans doute en fut-elle la condition suffisante.

Une fois les gouvernements de Paris et de Bonn en mesure d'offrir conjointement une base de départ précise, les autres gouvernements de la Communauté disposés sans réserve à accepter les principes seraient invités à participer à une négociation communautaire conservateur. Robert Schuman n'ont pas procédé autrement pour lancer le processus communautaire.

Cette négociation aurait pour objet d'établir un nouveau calendrier de la construction communautaire, consolidant l'acquis et ménageant pour la suite la possibilité de « progressions différenciées ».

Devant l'impossibilité, aujourd'hui connue, d'équilibrer les intérêts touchés par la mise en œuvre de chaque disposition communautaire, des compensations équitables doivent être recherchées dans le temps, de sorte qu'au cours d'un processus limité, chacun y trouve son compte. La méthode se révèle efficace dans le traité de Rome, mais son calendrier est épuisé depuis le 31 décembre 1969, et rien ne l'a relâché. C'est ce relâche qu'il s'agit maintenant d'assurer.

Des pans entiers de l'union économique, esquissés dans le traité de Rome, sont encore en friche. La logique voudrait qu'ils fussent exploités en priorité. Ainsi en va-t-il du domaine social, où la France s'est aventurée en flèche. Un authentique « espace social européen », pour souhaitable qu'il soit, est présentement irréalisable. Les Dix n'en devraient pas moins procéder à un inventaire complet et sincère de leurs charges sociales et assimilées, salaires compris, et lui donner une grande publicité, puis amorcer une harmonisation de ces charges. Faut-il mesurer en ce sens, non seulement tout progrès vers l'union économique est impossible, mais le présent Marché commun risquerait des distorsions insupportables.

L'harmonisation des charges aura d'autres avantages. Elle faciliterait une progression communautaire raisonnable, tout à fait légitime contre, par exemple, les méfaits du

travail noir ou au rabais dans le tiers-monde; elle inciterait au réalisme les candidats à l'adhésion; elle freinerait les revendications sociales excessives au sein de la Communauté.

Sans doute le terrain social n'est-il pas le plus aisé pour une entente préalable entre un gouvernement français socialiste, qui semble trop souvent s'être lancé par esprit partisan dans une croisade idéologique inconsidérée et inefficace, et un gouvernement allemand conservateur. L'obstacle est cependant surtout psychologique. Globalement, il est peu probable que les charges sociales françaises et allemandes présentent des disparités choquantes; en revanche, vis-à-vis des tiers, l'Allemagne fédérale, pays socialement avancé, ne pourrait que tirer avantage des comparaisons et d'une harmonisation communautaire.

Éléments d'un programme

Les charges sociales ne fournissent d'ailleurs qu'un exemple. Beaucoup d'autres rapprochements, plus ou moins souples, sont possibles, qu'ils relèvent du domaine communautaire (normes et règlements en tous genres, fiscalité, énergies) ou qu'ils relèvent de domaines extra-communautaires; culture (équivalence des diplômes, développement de l'enseignement des langues européennes), militaire (standardisation, compatibilité et coproduction d'armements) ou politique (unification du mode d'élection du Parlement européen, extension du droit de vote aux ressortissants de la Communauté, coopération antiterroriste).

Le domaine exploitable est infini. L'important est d'aboutir à un engagement politique dont la forme est secondaire (la plus contraignante étant cependant la meilleure) pour l'exécution d'un programme précis, équilibré, réalisable par ceux des Etats membres qui y souscrivent en partie ou en totalité, au cours d'une période déterminée, cinq ans ? Dix ans ? — au terme de laquelle un nouveau programme prendrait le relais.

LU

« COURRIER DE VARSOVIE » de Jan Nowak

D'une résistance à l'autre

CURIEXX témoignage que celui de cet officier polonais engagé dans l'action de désinformation et d'intoxication des nazis pendant la seconde guerre mondiale. Jan Nowak montre l'autre face de Janus de l'« innox » utilisée pour la bonne cause à cette époque sous le nom de « l'action N ». Il raconte son expérience d'agent de liaison passé miraculeusement en Suède pour coordonner la propagande clandestine polonaise avec celle des Anglais, diffusée de Londres.

L'auteur découvre alors que la société polonaise en 1943 n'est pas non plus informée de façon complète et véridique sur le comportement du gouvernement britannique à l'égard de l'Union soviétique et de la Pologne. Les Polonais ne savent pas, en effet, que, à Téhéran (1942), les Anglo-Saxons ont déjà cédé la moitié de leur pays à Staline et qu'ils l'ont déjà situé dans la sphère d'influence soviétique.

Dans sa préface enthousiaste à l'édition américaine du livre, Zbigniew Brzezinski attire l'attention des lecteurs sur les racines que la résistance polonaise actuelle plonge dans l'action clandestine des années de guerre. C'est en cela, en effet, que réside aussi l'intérêt du livre de Jan Nowak (de son vrai nom Zdzisław Jędrzejowski), *Courrier de Varsovie*, qui raconte la Pologne en guerre et sa propre contribution à la politique européenne à travers son action dans la résistance et par ses entretiens avec Churchill, Eden et avec les dirigeants polonais de l'époque.

Les deux faces de la médaille

Le livre de Nowak est de ceux qui montrent les deux faces de la médaille nommée vérité. Il évoque notamment la tragédie des Juifs de Pologne et les efforts de la résistance polonaise pour attacher les alliés occidentaux.

Le comportement politique de Staline, de Churchill et de Roosevelt concernant la Pologne, se trouve présenté par un témoin direct et trouve des confirmations inespérées dans les archives britanniques. L'attitude britannique sur l'affaire de Katyn est clairement exposée, et les passages relatifs à l'insurrection de Varsovie et à la passivité soviétique sont bouleversants par les faits cités, la précision et la sobriété de la description.

A la fin de cet ouvrage, Nowak explique le phénomène de Solidarnosc qui puise ses racines dans la résistance polonaise des quarante-cinq ans écoulés et surtout dans l'élan héroïque et tragique de l'insurrection de Varsovie.

L'auteur ajoute très judicieusement que la Pologne ne pouvait défendre son indépendance par ses propres moyens. Pourtant, elle a résisté victorieusement à toutes les tentatives de soviétisation. Treize ans après la guerre, le général de Gaulle écrit à l'ambassadeur Morawski : « La Pologne, au fond, a gagné la partie parce qu'elle est restée elle-même. » Et Nowak d'ajouter : « Un tiers de siècle plus tard, la Pologne est restée une lie dans l'océan soviétique. »

Dans ce sens, l'auteur a raison lorsqu'il souligne que les leaders de la clandestinité « raisonnent à longue échéance ». Nowak rappelle encore une fois que l'Union soviétique a relâché les contraintes en Pologne malgré et, peut-être, grâce aux révoltes et aux poussées contestataires de 1955, 1968, 1970, 1976 ou 1980.

Une nation qui aurait été brisée par la dernière guerre mondiale n'aurait pas trouvé la force de défendre son identité et son patrimoine spirituel avec autant de détermination, constate Nowak en conclusion.

GEORGES MOND.

* *Courrier de Varsovie*, éd. Gallimard, Paris, 1983, 418 p., 120 F.

L'Europe quand même

(Suite de la première page.)

Rappelons des choses simples : dans sa configuration actuelle, la Communauté européenne compte plus d'habitants (272 millions) que l'Union soviétique (268 millions), les Etats-Unis (230 millions) et évidemment le Japon (118 millions). Le nombre ne fait rien à l'affaire, pour-être, mais il y a là, et chacun des membres le sent bien, un creuset de pouvoir considérable. Malgré la concurrence que se livrent les pays industrialisés, la Communauté a largement conservé depuis 1973, c'est-à-dire depuis le premier choc pétrolier, la part qu'elle représente dans les exportations mondiales. Contrairement à ce qu'on pense trop aisément, la compétitivité globale de la Communauté ne s'est pas détériorée, et elle a maintenu sa place de premier exportateur international. Ce qui ne veut pas dire évidemment qu'elle peut se reposer sur ses lauriers. L'appareil de production communautaire paraît maintenant plus apte à satisfaire les besoins des marchés extérieurs en croissance que certaines demandes de son propre marché intérieur ou de certains marchés comparables, les Etats-Unis par exemple (2). Si ces derniers ont accusé en 1983, pour la première fois depuis dix ans, un dé-

ficit de leurs échanges commerciaux avec la CEE, c'est beaucoup plus à cause des cours élevés du dollar que d'une augmentation de la compétitivité européenne. Ce n'est un mystère pour personne que l'Europe n'a pas encore bien pris le virage des technologies nouvelles. Il n'est que de considérer l'augmentation régulière du chiffre de ses importations « haut de gamme ».

Mais pourquoi serait-il trop tard ? Le potentiel de matière grise des Européens est énorme. L'effet indispensable de synergie doit naître de projets du type Esprit, qui a enfin reçu l'approbation des ministères de la recherche des Dix, le 28 février dernier. L'objectif, on le sait, est de favoriser, grâce à l'octroi de subventions de la Communauté, la coopération entre les entreprises, les centres de recherches et les universités des Dix dans cinq secteurs de pointe des techniques de l'information. Des décisions analogues devraient être prises bientôt sur le chapitre des biotechniques.

A travers les tensions connues, la politique agricole commune a permis de régulariser l'approvisionnement et les coûts des produits alimentaires en Europe. Sans doute, les dépenses agricoles représentent-elles

à peu près les deux tiers du budget de la Communauté, mais c'est aussi dans ce domaine que l'intégration est la plus poussée, et, malgré les fortes tensions actuelles, M. Rocard n'aura pas de peine à prouver aux professionnels, comme il l'a dit à Bruxelles le 29 février dernier, qu'un retrait du marché commun agricole serait suicidaire.

Les promesses de l'ECU

L'autre réalisation communautaire digne de considération est évidemment le système monétaire européen (SME) qui a amélioré la stabilité des pays qui y participent, comme l'ont constaté, lundi dernier, les ministres des finances des Dix à l'occasion de son cinquième anniversaire. Ce « corset » des échanges a permis non seulement une meilleure stabilité entre les banques centrales mais la naissance de cet ECU composite qui sert à définir la parité des monnaies de la CEE, et à effectuer les règlements entre la CEE et chaque Etat membre.

Toute entreprise qui fonctionne bien entraîne des résultats qu'on n'attend pas. Ainsi l'ECU n'est plus seulement une monnaie de compte mais une monnaie qui gère, qui, comme l'euro-dollar, a créé son propre marché (3). L'ECU est devenu une monnaie de règlement acceptée par les banques et les entreprises comme monnaie de financement de facturation. Même les groupes japonais ou américains s'en servent, notamment pour les comptes entre leurs filiales européennes.

Ce nouvel instrument monétaire ne pourra toutefois connaître un nouvel essor que si les gouvernements reconsidèrent la création d'un Fonds monétaire européen initialement prévu pour le 1^{er} janvier 1982 et qui n'a pas encore vu le jour. Une fois cette étape franchie, comme l'écrit M. Jean Delassieux, « les gouvernements auront... à faire un choix fondamental : perpétuer une monnaie composite ou créer une nouvelle monnaie indépendante des composantes, lesquelles à leur tour seraient définies en fonction de la monnaie européenne et non l'inverse ». Le SME, seule solution aujourd'hui au système anarchique des taux de change flottants, ne pourrait-il être la préfiguration d'un nouveau système de Bretton-Woods ? En outre, pourquoi la Communauté ne lancerait-elle pas un grand emprunt européen, comme le demandait dès octobre 1979 à l'As-

semblée nationale M. Pierre Sudreau ? Les besoins d'investissements sont immenses. Certes, la Communauté s'est déjà engagée dans cette voie, par ce qu'on appelle « les facilités Oréal », c'est-à-dire les prêts communautaires à des Etats. Mais cette procédure timide n'est plus à l'échelle des besoins.

Les jeunes, ceux qui sont nés après la signature du traité de Rome, pensent généralement que l'Europe, qui fait partie de leur paysage familial, est une grande machine à a, c'est-à-dire, des ratés, qui n'a pas fini d'entraîner les Etats et les peuples. Les anciens sont plus sceptiques, et lorsque les sondages leur demandent quelles sont les priorités en matière de politique étrangère, ils classent la construction de l'Europe après la défense du franc, des exportations, des droits de l'homme, les intérêts français dans le monde et le remboursement des dettes (4). Mais, quand on leur demande : « Au sein de la CEE, quels sont les deux pays qui se montrent le plus attachés à la construction euro-

péenne », il citent très largement en tête l'Allemagne de l'Ouest et la France (même réponse, lorsque la question est posée aux Allemands).

Les gouvernements vont-ils enfin donner à leurs opinions de nouvelles raisons d'élargir leur vision ? Le trésor de l'Europe ne peut être gardé dans les institutions de Bruxelles, comme par les Nibelungen du mythe moyenâgeux. Il faut qu'il aye une autre vision des directions nouvelles de la politique et de la culture, et qu'il suscite l'adhésion populaire.

PIERRE DROUIN.

(2) Voir le numéro spécial *L'Europe* de décembre 1983 et janvier 1984, « Synthèse et bilan », par Jean Buisson, Paul Collaudo, Gerhart Eichenhorn, Monique Laure et Patricia Peters, 118, rue de Turin, 75003 Paris.

(3) Lire l'article de Jean Delassieux, président de Crédit lyonnais dans « Trente jours d'Europe » de février 1984, 61, rue des Billes-Feuilles, 75116 Paris.

(4) SOFRES, *Opinion publique*, Enquêtes et commentaires 1984, Gallimard.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75437 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4297-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 65672 F
Tél. 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 25 fr. ; Canada, 1,10 \$; Danemark, 300 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 95 c. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 000 L. ; Japon, 375 ¥ ; Liban, 0,250 \$; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 200 F CFA ; Suède, 2,75 kr. ; Suisse, 120 L. ; Thaïlande, 182 ba.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Directeurs : Hubert Bourvois-Méry (1944-1968) Jacques Pauvert (1968-1982)

Impression : S. L. de l'Industrie PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications n° 57437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois	
FRANCE	341 F	605 F	859 F	1 089 F	
TOUTS PAYS ÉTRANGERS	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F	
ÉTRANGER (par mandat)	1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	685 F	979 F	1 249 F
2 - SUISSE, TUNISIE	454 F	839 F	1 197 F	1 530 F	

Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (ou par mandat) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les monts propres en espèces d'impératrice.

L'HOMME ET SES MACHINES

par Henri ANGLES D'AURIAC et Paul VERHOYE

Collection « Institut de l'Entreprise »

216 p., 100 F

Quel est le rôle joué par la machine dans l'histoire de l'humanité ? Quelles sont ses relations avec l'homme (à la fois son créateur et son utilisateur) ? Ces relations sont-elles susceptibles de changer — outre la condition de l'homme — la nature même de celui-ci ou du moins la vision qu'il a de lui-même ?

Prix public T.T.C. 30 1.03.84

MASSON

Handwritten signature: J. J. J. J.

EUROPE

LE CONTENTIEUX FRANCO-ESPAGNOL

APRÈS L'INCIDENT DU 7 MARS

Les patrons des deux chalutiers espagnols sont condamnés à des peines d'amende sévères

Les deux pêcheurs espagnols, Javier Aldazabal et Mariano Solabarrena-Prieto, patrons des chalutiers *Burgos-Mendi* et *Valle-de-Acundo*, condamnés à Lorient (Morbihan) le 7 mars par la marine nationale, alors qu'ils pêchaient illégalement dans le golfe de Gascogne, ont été condamnés, le 15 mars, par le tribunal d'instance de Lorient, à 120 000 francs d'amende (la maximum prévu par la loi est de

160 000 francs), 1 200 francs de contravention pour refus d'obtempérer aux injonctions de la marine de s'arrêter, la confiscation des peches des chaluts et 130 000 francs pour frais de consignation des bateaux. Néanmoins, le tribunal n'a pas retenu contre le patron du *Valle-de-Acundo* l'accusation d'abordage et n'a pas prononcé la condamnation à un an de prison prévue par le procureur.

Lorient. — Ce sont les mille cents infractions des Espagnols enregistrées par la marine nationale en 1982 et 1983, les refus incessants de se soumettre aux contrôles et les escarmouches permanentes entre pêcheurs français et espagnols qui constituent la toile de fond du procès de Lorient.

Les deux patrons récidivistes (douze infractions ont été enregistrées contre eux en janvier et février) étaient accusés d'avoir pêché illégalement, le 7 mars, dans les eaux communautaires, en infraction de l'accord de 1980 qui lie l'Espagne à la CEE, d'avoir refusé d'obtempérer aux injonctions de l'avis du *Lieutenant-de-Vaisseau-Lavallée* et, pour l'un d'eux (le patron du *Valle-de-Acundo*), d'avoir tenté d'aborder le bâtiment de la marine nationale, alors qu'il se trouvait dans le golfe de Gascogne.

C'est l'histoire d'une poursuite de sept heures dont a rendu compte le procès. Répétés à 9 heures par l'avis, bientôt rejoints par un remorqueur, le *Centaur*, les deux bateaux ont d'abord tenté de fuir vers les côtes espagnoles. Le *Valle-de-Acundo* et le *Burgos-Mendi* ont refusé de s'arrêter lorsque nous avons hissé le pavillon leur enjoignant de le faire, devait expliquer le commandant du *Lieutenant-de-Vaisseau-Lavallée*. Les deux bateaux n'ont pas davantage obéi lorsque la marine nationale a envoyé deux commandos en Zodiac qui se sont rendus à quelques mètres des deux chalutiers et ont lancé des grenades lacrymogènes. L'un d'eux, seul, a répondu à la poursuite. En dépit de cent quarante coups de semonce tirés, après de multiples injonctions, les bateaux continuaient leur route. Le *Valle-de-Acundo* aurait alors tenté de provoquer un abordage. « Nous avons enfin arreté les deux chalutiers que le prochain coup de canon serait tiré au but. Sur l'ordre du préfet maritime de Brest, nous avons tiré, à 15 h 47. Le *Valle-de-Acundo* a été touché. Les deux bateaux s'arrêtaient... enfin. »

Si M. Solabarrena a reconnu les faits, M. Aldazabal les a récusés, affirmant ne pas avoir remarqué les manœuvres des deux bateaux français jusqu'à ce qu'il en soit informé par radio par l'autre patron-pêcheur. En outre, son radar « était en panne ». « Les deux patrons-pêcheurs sont des récidivistes », de-

De notre envoyée spéciale

valent d'autre part affirmé divers témoins (contrôleurs, douaniers, commandant du centre de surveillance), qui disent les avoir repérés à plusieurs reprises lors de patrouilles aériennes et de contrôles maritimes.

« Une affaire consternante »

« C'est une sombre et consternante affaire, a déclaré le procureur de la République. Six hommes ont été blessés. Mais la marine nationale n'a tiré qu'un dernier extrême. Compte tenu du mépris général des règlements officiels par les pêcheurs espagnols, il aurait été inconcevable de laisser fuir ces deux bateaux confortés dans leur impunité. »

Le procureur a réclamé des « sanctions exemplaires et dissuasives » : 160 000 francs d'amende, 1 200 francs de contravention et une peine d'un an de prison pour le patron du *Valle-de-Acundo* accusé de tentative d'abordage.

« Nous ne sommes pas ici pour faire des exemples mais pour juger des hommes », répondait l'avocat des deux pêcheurs. Les faits qui leur sont reprochés sont d'une banalité déconcertante, puisque les Espagnols pêchent dans le golfe de Gascogne depuis des siècles. Rien ne prouve, d'autre part, qu'ils étaient à bord de leurs bateaux au cours des précédentes infractions relevées ; on connaît enfin la fiabilité des radars.

La sentence du tribunal de Lorient est accueillie avec satisfaction par le gouvernement de Madrid

De notre correspondant

Madrid. — La sentence rendue le jeudi 15 mars par le tribunal de Lorient et condamnant à de simples amendes les propriétaires des deux bateaux mitrillés le 7 mars dans le golfe de Gascogne a été relativement bien accueillie à Madrid. Le fait que le tribunal n'ait pas retenu le chef d'accusation de « tentative d'abordage » (qui aurait pu valoir à ses auteurs une peine d'un à dix ans de prison) est interprété ici comme un désaveu, par la justice, des thèses du gouvernement français.

Pour le président du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez, le juge a virtuellement donné raison à Madrid. « La justice a considéré

Mais les deux patrons en infraction ne savaient pas que ce jour-là la France avait décidé de frapper un grand coup. Dans cette affaire, on a multiplié les imprudences : alors que la mer était forte, l'avis a tiré de 1 800 mètres sur un bateau occupé par des hommes. »

Les condamnations donneront-elles satisfaction aux professionnels lorientais ? « Cela devait arriver depuis longtemps », affirme M. Gérard Leal, président des armateurs du port. Les Espagnols nous empêchent de pêcher en tirant derrière eux des kilomètres de palangre. [C'est-à-dire des lignes.] Nous sommes obligés de les contourner. Depuis des dizaines d'années, on ne compte plus les escarmouches. »

« Il fallait bien un avertissement », affirme-t-on à la CFDT, majoritaire chez les pêcheurs. L'indiscipline des Espagnols ne fera que retarder leur entrée dans le Marché commun. Voilà longtemps que nous demandions aux pouvoirs publics d'intervenir. »

Il reste que, sur mer, la situation demeure tendue. « Les Espagnols n'ont pas hésité à aborder deux bateaux français l'an dernier à quelques milles de nos côtes », affirme M. René Le Gouellec, président du comité des pêcheurs de Lorient, au point que certains patrons voulaient embarquer des armes. Aujourd'hui, les chalutiers français n'ont plus peur de représailles. »

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

FESTIVAL international de la FOURRURE

du VENDREDI 16 MARS au 31 MARS

LA PLUS GRANDE BRADERIE FOURRURE D'EUROPE

MANTEAUX

Lapin naturel	1450F	850F
Guanaco moroseaux	2850F	1350F
Pattes d'Astrakan	2450F	1550F
Patchwork Zorinos	2850F	1650F
Chevrette marron	4250F	2750F
Astrakan pleines peaux	4850F	3250F
Zorinos pleines peaux	7250F	3350F
Agneau Toscane	5350F	3450F
Murmel	4950F	3650F
Ragondin	8450F	4350F
Opossum	7250F	4850F
Pahmi	8650F	5350F
Queue de Vison dark	9850F	6950F
Castor rasé col Marmotte	14750F	7850F

VESTES

Chat d'Asie	1650F	750F
Chacal	2350F	1150F
Patchwork Vison	2850F	1150F
Parkas : Lapin cotelé	1850F	1350F
Flanc Marmotte	2350F	1450F
Chevrette grise et beige	2650F	1550F
Ragondin	3450F	2150F
Kalgan	3650F	2240F
Murmel	3450F	2350F
Flanc Loup	3650F	2450F

27.29 Bd. des Capucines PARIS
Magasin ouvert tous les jours de 10h à 19h
sauf le dimanche

PELISSES

Lapin moroseaux col Toscane	2650F	1250F
Lapin col Mouton doré	2350F	1580F

VESTES

Mouton doré	4450F	2650F
Renard bleu galonné	3850F	2700F
Rat d'Amérique	4750F	2850F
Opossum manches marmottes	4250F	3150F
Pahmi	5350F	3250F
Renard bleu	5750F	3950F
Opossum d'Amérique	7850F	4950F
Castor	8750F	5650F
Vison dark milleraies	9750F	6850F
Marmotte	9650F	7250F

pendant cette vente
Des AFFAIRES extraordinaires sur tous les VISIONS
Le plus grand MAGASIN FOURRURE de PARIS
27, Bd. des Capucines PARIS 2^E
Métro Opéra

Jouez et gagnez vos vacances à vie



en déposant votre liste de mariage dans votre Pavillon Christoffe

Pavillon Christoffe

12, rue Royale • Paris 8^e
24, rue de la Paix • Paris 2^e
95, rue de Passy • Paris 16^e
93, rue de Seine • Paris 6^e
Centre Commercial Parly II

que rien ne motivait une intervention comme celle-ci qui a eu des effets désastreux pour l'intégrité physique de pêcheurs espagnols. « Il affirmait : Il a constaté qu'il s'agissait d'une simple infraction administrative, ne justifiant qu'une amende. Voilà qui me confirme dans l'idée qu'il y a eu sans aucun doute un abus dans l'usage de la force. »

Le ministre des affaires étrangères, M. Morin, qui a qualifié la sentence de « modérée », n'en a pas moins convoqué à nouveau l'ambassadeur de France à Madrid, M. Guindon, pour lui transmettre une note de protestation, la troisième depuis le 7 mars, rédigée en termes sévères. Le texte rejette énergiquement l'attribution du gouvernement français selon laquelle « la responsabilité des dommages causés incombe aux capitaines des deux bateaux espagnols ». Le gouvernement espagnol, tout en soulignant « sa volonté de respecter les normes communautaires en matière de pêche », estime que les mesures adoptées par le gouvernement français « constituent une violation de la Convention européenne sur la protection des droits de l'homme de 1950 ».

La satisfaction est plus mitigée à Ondarra, port d'attache des deux bateaux mitrillés, qui était paralysé jeudi par une grève générale. La mise en liberté immédiate des deux propriétaires de bateaux a cependant fait quelque peu baisser la tension, mais les associations de pêche de la ville continuent à revendiquer leurs « droits historiques » à pêcher dans certaines zones comprises dans la limite des 200 milles des eaux territoriales françaises.

Elles ont envoyé une délégation à Bilbao qui a remis jeudi une note de protestation au consul de France. « Nous n'admettrons pas que la France exporte du poison vers l'Espagne tant que les autorités françaises ne nous permettront pas de pêcher dans les eaux du golfe de Gascogne », affirme le texte. « Les autorités françaises seront responsables des canions brûlés si nous ne pouvons pas prendre la mer. Le prochain objectif à incendier sera le consul. »

Si les pêcheurs d'Ondarra ne désarment pas, les mesures de protection des canions français (circulant désormais en convois dans le nord de l'Espagne) prises par la garde civile et la police autonome basque ont permis une certaine normalisation de la situation aux frontières.

THIERRY MALINAK.

Le Monde

politique

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

LE PARTI RADICAL MENACE M. OLIVIER STIRN DE SANCTIONS

MM. André Rossini, président, et Yves Galland, secrétaire général du Parti radical, adressent un avertissement à M. Olivier Stirn, le représentant de sanctions s'il persiste à vouloir présenter une liste aux élections européennes.

Les dirigeants du parti valentais rappellent que « par des votes importants, de son bureau national, le 21 janvier et de son comité exécutif le 22 février, le Parti radical a décidé de participer à la liste d'union de l'opposition conduite par M. Simone Veil, dont il a toujours soutenu l'action pour une relance de la construction européenne. Cette participation est naturellement exclusive de tout autre engagement. Les déclarations et actions de quelques membres isolés du Parti en faveur de la constitution de tout autre liste contraindraient à cette décision collective et solidaire. Elles exposent ceux qui se permettent l'initiative à toutes les dispositions statutaires du Parti radical relatives à la discipline électorale ».

L'élection cantonale de Vincennes-Fontenay-Nord POLÉMIQUE

DANS L'OPPOSITION

La campagne pour le deuxième tour de l'élection cantonale de Vincennes-Fontenay-Nord, qui voit s'affronter M. Jean-Michel Baloup (non-inscrit, soutenu par l'UDF, le CNIP et le Front national) et M. Stéphane Tryz Na (RPR), se déroule aussi devant les tribunaux. M. Baloup a assigné, le jeudi 15 mars, M. Robert-André Vivien, député RPR de la circonscription, devant la quatorzième chambre du tribunal de Créteil pour « avoir fait distribuer un tract diffamatoire, signé de son nom ». M. Vivien avait écrit dans ce tract : « Le RPR regrette qu'un avocat qui se prétend spécialiste de la lutte contre la fraude électorale ait utilisé pour lui-même les méthodes contre lesquelles il s'élève ». Le tribunal a retenu qu'il n'y avait pas motif à diffamation et il a débouté M. Baloup de sa plainte, considérant que les propos de M. Vivien « n'exaltaient pas les limites de la politique électorale ».

D'autre part, M. Roland Nungesser, député RPR de la circonscription voisine, « l'assange » dans un communiqué contre les déclarations du Front national, qui avait affirmé qu'il était vice-président de l'Association France-URSS et « par conséquent soviétophile distingué ». M. Nungesser précise qu'il n'a « jamais été vice-président de France-URSS » mais qu'il « est président de la Chambre de commerce franco-soviétique, organisme partiellement créé par le gouvernement de Georges Pompidou, sous la présidence du Général de Gaulle, concernant les seuls échanges économiques entre les deux pays ». Il dénonce donc l'« interprétation de ce rôle économique sur le plan politique » et rappelle qu'il « a toujours été à la pointe du combat contre les communistes dans la Val-de-Marne ».

De son côté, M. Isabelle Domelot, qui fut candidate du CDS au premier tour, précise que, contrairement à ce que nous avons écrit dans le Monde du 16 mars, elle n'appelle pas à voter « à titre personnel » pour M. Tryz Na. « Au contraire, dit-elle, j'ai écrit à M. Baloup le texte suivant que j'avais porté dans ma circulaire du premier tour : « Je me désisterai au deuxième tour pour le candidat de l'opposition nationale le mieux placé, à charge de revanche ». C'est bien ce que j'ai fait ».

VOIR TOUS LES HALOGENES

DES LAMPADAIRES QUI ÉCLAIRENT TOUTE UNE PIÈCE. INTENSITÉ VARIABLE.

READY MADE

SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE
38, 40 RUE JACQUES
75005 PARIS
TEL. 260.36.00

La liste unique de l'opposition est constituée

Au terme d'un processus entamé il y a un an, la liste d'union de l'opposition conduite par M. Simone Veil a été officiellement constituée vendredi 16 mars. M. Jacques Chirac, qui, cette fois-ci, ne sera pas candidat à l'Assemblée de Strasbourg, avait pris la tête d'une campagne politique en faveur de l'union de l'opposition il y a longtemps. Mais que le 10 juin 1979 il dirigeait la liste DIFE, concurrente de celle de l'UDF conduite par M. Veil, il a su convaincre le RPR d'effectuer des pas significatifs et spectaculaires en faveur de l'Europe.

Le mouvement chiracien a désigné sans trop de peine ses candidats au cours d'un congrès extraordinaire le 3 mars dernier (« Le Monde » du 5 mars). Les négociations ont été plus difficiles et plus lentes à l'UDF. M. Veil a dû surmonter, pour le moment avec succès, une série d'obstacles. Les réticences - c'est le moins qu'on puisse dire - manifestées à son égard par MM. Valéry Giscard d'Estaing et Raymond Barre se sont traduites par une hostilité ouverte de la part de M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, envers le principe même de la liste unique. « La moindre des difficultés n'a pas été de régler entre les composantes de l'UDF l'ordre de présentation de leurs candidats, puisqu'il est admis qu'au-delà du quarantième les chances d'être élu s'amoindissent sensiblement. L'accord en définitive réalisé établit donc une parité entre le RPR et l'UDF, ce qui, par rapport aux résultats de 1979, constitue un avantage certain accordé au parti de M. Jacques Chirac. Celui-ci, avec 16,31 % des suffrages, avait obtenu en effet quinze sièges. Il y a cinq ans, alors que la liste « giscardienne » de M. Veil, avec 27,6 % des voix, emportait vingt-cinq sièges. Le 17 juin prochain, les deux formations seront représentées à égalité à l'Assemblée de Strasbourg.

L'ordre de présentation retenu est celui de l'alternance derrière M. Veil et M. Bernard Pons, secrétaire général du RPR, où les représentants de l'UDF occupent les places impaires et ceux du RPR les places paires.

Au sein du contingent UDF, on note qu'une place a été faite à M. Robert Hersant, qui, pour cette fraction de l'opposition au moins, apparaît comme le symbole de la défense de la liberté de la presse, et une autre à M. Claude Wolff, député du Puy-de-Dôme, qui devrait céder dignement son siège de l'Assemblée nationale à M. Valéry Giscard d'Estaing.

ANDRÉ PASSERON.

Voici l'ordre de présentation des candidats : 1° M. Simone Veil ; 2° M. Bernard Pons ; 3° M. Jean Lecanuet, président de l'UDF ; 4° M. de La Malène, RPR, président du groupe DEP à Strasbourg ; 5° M. Michel Pomiatowski, FR ; 6° M. Alain Juppé, RPR, conseiller de Paris ; 7° M. Pierre Pélissier, RPR, ancien maire de Strasbourg ; 8° M. Philippe Malaud, président du CNIP ; 9° M. André Rossi, radical ; 10° M. Nicole Chouaqui, RPR, conseiller de Paris ; 11° M. Georges Donnez, Mouvement social-démocrate ; 12° M. Alain Carignon, RPR, maire de Grenoble ; 13° M. Jean-François Deniau, président des Clubs Perspectives et Réalités ; 14° M. André Fanton, RPR, adjoint au maire de Lisieux ; 15° M. Dominique Baudis, CDS, maire de Toulouse ; 16° M. Jean-Pierre Roux, RPR, maire d'Avignon ; 17° M. Roger Chénard, FR, maire du dix-huitième arrondissement de Paris ; 18° M. Alfred Coste-Floret, président de la Démocratie chrétienne de

France ; 19° M. Nicole Fontaine, CDS, déléguée auprès du secrétariat général de l'enseignement catholique ; 20° M. Gaston Flosse, RPR, vice-président du conseil du gouvernement de la Polynésie française ; 21° M. Yves Galland, radical ; 22° M. Jean-François Mancel, RPR ; 23° M. Robert Hersant ; 24° M. Anne-Marie Dupuy, RPR, maire de Cannes ; 25° M. Claude Wolf, PR, député UDF du Puy-de-Dôme ; 26° M. Jean Mouchel, RPR, président de la chambre d'agriculture de Normandie ; 27° M. Pierre-Bernard Raymond, CDS, ancien secrétaire d'Etat ; 28° M. Jacques Vernier, RPR, maire de Douai ; 29° M. Christine Scrivener, ancien ministre, PR ; 30° M. Denis Baudouin, directeur de l'information et des relations extérieures de la Ville de Paris ; 31° M. Jean-Thomas Nordmann, radical ; 32° M. Jean-Claude Pansy, RPR, ancien député ; 33° M. Gérard Longuet, PR, ancien député ; 34° M. Magdeleine Anglade, CNIP ; 35° M. Jacques Mallet, PR ; 36° M. Guy Guemour, RPR, ancien député ; 37° M. Michel Debatisse, UDF, ancien président de la FNSEA ; 38° M. Jacqueline Thome-Patenôtre, radical, ancien maire de Rambouillet ; 39° M. Simone Musso, RPR, ancien président de la FDSEA de Cote ; 40° M. Jean-Pierre Abelin, CDS, ancien député ; 41° M. Alain Marleix, RPR ; 42° M. Hervé de Charette, PR ; 43° M. Pierre Lataillade, RPR, ancien député.

Un leurre

La liste unique de l'opposition, telle qu'elle vient d'être constituée, est à certains égards un leurre : l'image rassurante et séduisante de M. Simone Veil, qui la conduit, doit permettre d'attirer des électeurs au-delà d'une droite qui s'avance derrière elle en rangs serrés. Et qui a nom, par exemple, Michel Pomiatowski ou Philippe Malaud, pour ne citer que les personnalités dont les idées paraissent peu compatibles avec celles que défend M. Veil.

De toute évidence, M. Veil n'a guère passé dans le choix des personnalités, hormis le cas de M. Scrivener, qu'elle a elle-même imposée. En revanche, M. Veil ne voulait pas de M. Hersant, qui, sur l'insistance de M. Lecanuet, figure en position d'être élu (22^e). Outre les raisons locales qui peuvent expliquer l'attitude du président de l'UDF, il en est une autre, nationale, et dont personne ne fait mystère dans l'opposition : il s'agit de mettre le dirigeant du Figaro à l'abri des poursuites ultérieures s'il ne se conforme pas à la future loi sur la presse. Il s'agit aussi, pour l'opposition, de s'assurer d'une bonne couverture de la campagne électorale.

Un dernier point mérite d'être relevé : le faible degré de renouvellement. A cet égard, le RPR aura beau jeu de mettre en valeur ses jeunes élus (MM. Juppé, Carignon, Roux) face aux « céciques » de l'UDF. — J.-M. C.

M. Jospin : L'esprit de compromis doit inspirer tout le monde

Mélan. — Ce n'est pas seulement parce que la Seine-et-Marne est un département qui lui est « familier » - il y a passé une partie de son enfance et de son adolescence - que M. Lionel Jospin est venu le 15 mars à Mélan animer une réunion publique. « Je suis venu dans cette ville qui a un maître de droite dans un esprit et un mouvement offensif », a-t-il dit, pour montrer que le PS « n'entend pas se cantonner dans une attitude défensive ». Mais « il ne faudra être ni violent, ni arrogant, ni sectaire, ni prétentieux », a-t-il précisé, dix jours avant l'ouverture de sa campagne pour les élections européennes.

M. Jospin a dressé, devant mille cinq cents personnes environ, un bilan de l'action du gouvernement dans le domaine économique et social et dans celui des libertés. Si, depuis plus d'un an, la politique sociale a été infléchie, a-t-il dit en substance, c'est pour « gagner la bataille économique ». « La gauche veut que son rendez-vous avec la responsabilité du pays ne soit pas un rendez-vous fugace. Nous voulons que la venue au pouvoir de la gauche puisse coïncider avec la réussite économique, pas seulement avec la générosité ».

Puis le premier secrétaire du PS a dénoncé avec vigueur les propos tenus « en haut » par M. Jacques Chirac, « au milieu » par M. Claude Labbé (président du groupe RPR de l'Assemblée nationale) et « en bas » par les élus d'opposition de la région parisienne. M. Jospin s'est demandé s'il est « normal » que le président du RPR reprenne, comme il l'a fait à RMC, le 26 février, « la vieille distinction maurrassienne » entre « majorité légale et majorité réelle ». Il s'est indigné de la déclaration faite par M. Labbé selon laquelle « le pouvoir doit se contenter d'expédier les

affaires courantes », et des termes employés par des élus de Gensévilliers et de Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine) dans leur bulletin d'information local pour désigner le président de la République - « l'usurpateur Mitterrand » - et les communistes - « les fascistes rouges ».

M. Jospin a ensuite évoqué trois dossiers d'actualité. A propos des restructurations industrielles « inevitables », il a jugé que les réponses du PCF sur ce sujet sont « insuffisantes ». Evoquant l'accord envisagé sur l'autolimitation de la production de lait dans la Communauté européenne, il s'est étonné du silence de M. Veil sur cette question. Quant à l'école, le premier secrétaire du PS a estimé que « l'esprit de compromis et de dialogue devra inspirer tout le monde », y compris les représentants de l'enseignement privé. « A quel serviraient les concessions si l'on devait voir renaitre le mécontentement de la mobilisation des manifestations sur la terrain des libertés ? », a-t-il dit. M. Jospin a relevé les propos tenus par M. Chirac dans le Monde du 16 mars et affirmé qu'il s'agissait là, implicitement, d'une défense des « vieilles thèses sur la concurrence entre les écoles », qui remette en cause la gratuité de l'enseignement.

Tête de liste socialiste pour les élections européennes, M. Jospin a conclu son intervention en déclarant : « On nous dit que l'échec sera dur. Ce sera peut-être difficile, mais nous aurons en tout cas un privilège. Nous n'aurons aucun mal à nous battre librement pour nos idées », ce qui ne sera pas le cas, selon lui, ni pour le PCF ni pour la droite, qui « s'est une fois de plus caché ses divergences ».

N. A.

GARY HART : LA FUSEE ANTI-REAGAN

CETTE SEMAINE

LE NOUVEAU **observateur**

LA VIE FRANÇAISE

• POLITIQUE ÉTRANGÈRE

- François Mitterrand aux Etats-Unis.
- Cameroun : bientôt l'armée ?

• POLITIQUE INTÉRIEURE

- Le printemps des radicaux-socialistes.

• ÉCONOMIE

- DOSSIER : les patrons rêvent de l'Europe.
- Le « libéral-protectionnisme » américain.

• FINANCES

- La hausse des taux d'intérêt se précise.
- Quand les banques innovent.

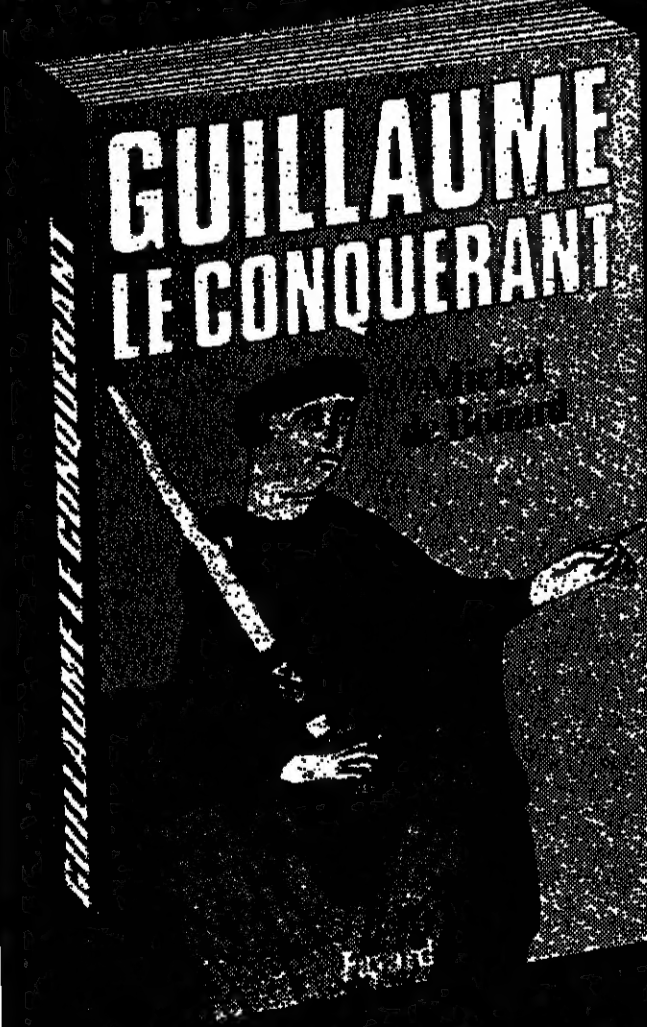
• BOURSE

- ÉTUDES : Promodès, Facom.
- CONSEILS : Amrep, Poliet, Cedis, Vittel, Philips, Unilever.
- Les vraies raisons de la baisse de la devise-titre.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

La meilleure biographie jamais dédiée à la mémoire de Guillaume le Bâtard devenu à la force du poignet, le Conquérant...



... Michel de Bouard nous donne une grande leçon de très grande histoire

Pierre Chaunu, Le Figaro

FAYARD

488 pages
96 F

(Publicité)

DECLARATION DES PRISONNIERS POLITIQUES DE STRZELIN

(EXTRAITS)

Février 1984

Lorsque, le 27 janvier 1984, nous avons mis fin à notre grève de la faim, qui durait depuis cinquante-quatre jours, nous avons publié une déclaration. La situation à Strzelin est très mauvaise. On pouvait s'attendre effectivement que certaines insuffisances nutritives, après tant de jours de grève de la faim, aient des répercussions sur la santé de ceux qui avaient participé à ce mouvement ; MAIS IL ÉTAIT DIFFICILE DE PRÉVOIR QU'UN TEL ÉTAT SERAIT UTILISÉ PAR L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE. C'est malheureusement ce qui s'est passé.

Nous organisons sont en ruine. Notre psychisme également a subi des transformations difficiles à définir. Par exemple, Stroczyński, Potkiewicz, Rydzewicz ont des ossements très importants des jambes, probablement provoqués par un mauvais fonctionnement des reins. Rawinski a des perturbations cardiaques, Bafelukosz a des difficultés à remuer sa jambe gauche, Rydzewicz ne peut plus parler, il a un œdème de la gorge, sans doute à la suite du frottement répété du tuyau introduit pour le nourrir de force, ce qui provoquait souvent le rejet de caillots de sang. En ce qui concerne les transformations psychiques, il est difficile de nous juger nous-mêmes objectivement [...].

Depuis le début de l'arrêt de notre grève de la faim, on nous sort des repas qui n'ont rien à voir avec ce qu'exigeaient nos organismes [...]. L'administration pénitentiaire empêche nos familles de nous transmettre, lors des visites, la nourriture qu'elles ont pu se procurer en faisant la queue pendant des heures, ce qui pourrait améliorer notre pauvre menu. Cela est bien perilleux. Alors qu'il est impossible de trouver ces produits de base, ni dans l'alimentation de la prison ni en « cantinant » [...].

Notre impuissance face au régime pénitentiaire EST UN MOTEUR POUR ELUX, POUR SUSCITER DE PLUS GRANDES TENSIONS ENCORE. Malgré l'arrêt de la grève de la faim, notre état de santé empire de jour en jour.

NOUS LANÇONS UN APPEL À L'AIDE À TOUTE LA SOCIÉTÉ POUR EXIGER FERMEMENT L'AMÉLIORATION DE NOS CONDITIONS DE DÉTENTION

Nous n'espérons pas beaucoup. Nous exigeons une véritable surveillance médicale, la possibilité de voir souvent nos familles, une correspondance sans limites et la paix. Tout cela entre dans le STATUT DU PRISONNIER POLITIQUE qu'on s'efforce d'obtenir depuis le début de l'état de guerre.

Les prisonniers politiques de Strzelin.

LES SOUSSIGNÉS ONT DÉCIDÉ DE RENDRE PUBLIC ET SOUTENIR L'APPEL POIGNANT DE STRZELIN POUR LA RECONNAISSANCE DES DROITS ET DU STATUT DE PRISONNIER POLITIQUE EN POLOGNE.

Françoise Baluka, syndicaliste ;
André Bergeron, secrétaire général de la CGT-Force ouvrière ;
Jean Bonnard, secrétaire général de la CFTC ;
Jean-Christophe Cambadélis, président de l'UNEF Indépendante et démocratique ;
Henri Cartan, mathématicien ;
Professeur Jean Dausset, prix Nobel de médecine ;
Jean Durup, physicien ;
Michel Imberty, président de la faculté de Paris-X ;
Professeur François Jacob, prix Nobel de médecine ;
Emmanuel Le Roy-Ladurie, historien ;
Professeur Paul Millican ;
Michel Piccoli, comédien ;
Jacques Roland, astrophysicien ;
Laurent Schwartz, mathématicien, membre de l'Académie des sciences.

Pour tout contact : Françoise BALUKA, 61, rue Beaubourg, 75003 Paris.

TELEX PARTAGE
ETRAVESERVICE TELEX • 347.21.32

EUROPE

RFA

L'opposition social-démocrate approuve la politique du chancelier Kohl à l'égard de la RDA

Les travaux de construction près du mur de Berlin sont liés à des « activités du bâtiment dans le centre de la capitale », a indiqué, jeudi 15 mars, le ministre des affaires étrangères de la RDA, sans fournir d'autres précisions. Ces indications laconiques semblent confirmer l'hypothèse avancée à Berlin-Ouest d'un réajustement du mur existant pour des raisons techniques.

Un porte-parole du Sénat de Berlin-Ouest a affirmé que rien ne permettait de penser pour l'instant que les travaux en cours avaient pour objet de renforcer la frontière fortifiée qui divise la ville.

Bonn. — « Nous voulons parvenir à des solutions pratiques qui servent les hommes », a déclaré le chancelier Kohl, le jeudi 15 mars, dans son discours sur « L'état de la nation dans l'Allemagne divisée », devant le Bundestag. Ce principe de la politique allemande mise en œuvre par la coalition chrétienne-démocrate libérale, a été approuvé par M. Hans-Jochen Vogel, président du groupe parlementaire social-démocrate, qui n'a cependant pas manqué de souligner que ce consensus faisait suite à « un tournant » pris par la démocratie chrétienne, et que des désaccords profonds persistaient dans d'autres domaines de la politique étrangère.

M. Kohl s'est déclaré convaincu que seule une unification de l'Europe peut permettre de réaliser la réunification de l'Allemagne « dans la liberté ». « Il ne peut y avoir de solution de rechange à un ordre pacifique européen ».

« La liberté est la condition de l'unité ; elle ne peut pas en être le prix », a-t-il dit, mettant en garde, dans une allusion transparente à l'URSS, « quiconque aurait l'illusion de croire qu'il peut jouer notre liberté et notre sécurité contre notre unité ».

Estimant que la RFA et la RDA devaient « toutes deux contribuer à la détente internationale », le chancelier a jugé « positifs » les progrès réalisés depuis un an dans les relations inter-allemandes, mais, a-t-il ajouté, pour prévenir un optimisme exagéré « un coup d'œil à la frontière entre les deux États suffit pour se convaincre que ces relations sont encore très éloignées de la normalité ».

URSS

NOUVELLE CONDAMNATION POUR LE TATAR MUSTAPHA DJEMILEV

M. Mustapha Djemilev, un Tatar de Crimée qui lutte depuis de longues années pour la défense des droits de ce peuple déporté en masse par Staline, a été à nouveau condamné à une peine de trois ans de camp par le tribunal de Tachkent. C'est la sixième condamnation qui frappe cet homme âgé de quarante et un ans, qui a déjà passé au moins huit ans de sa vie en prison et quatre ans en rééducation. Le verdict, prononcé le 10 février, n'a pas été rendu public, et seul un journal de Tachkent, *Pravda Vostoka*, a fait état du procès.

Selon des informations venues d'URSS, parmi les charges retenues contre M. Djemilev, figuraient un échange de cartes postales avec un Tatar résidant à New-York, une lettre adressée à une station de radio japonaise et soutenant la position de Tokyo sur les îles Kouriles (occupées par l'URSS) et l'enregistrement d'émissions de radio occidentales. On lui aurait aussi reproché d'avoir tenté de faire entrer son père en Crimée, sur son sol natal.

M. Djemilev a toujours milité pour que les Tatars aient le droit de retourner s'établir en Crimée, d'où ils ont été chassés après avoir été déclarés « en tant que peuple tout entier » pour « collaboration » avec l'occupant allemand. Les Tatars de Crimée ont été lavés (discrètement) de cette accusation en 1967, mais leurs droits n'ont pas été rétablis pour autant, et ils ne sont plus reconnus comme un groupe ethnique autonome.

Turquie

LES PRISONNIERS KURDES CESSENT LEUR GRÈVE DE LA FAIM

Ankara (AFP). — Les détenus de la prison militaire de Diyarbakir (sud-est de la Turquie) ont mis fin à leur combat contre leurs conditions de détention, après une grève de la faim de quarante-cinq jours, a-t-on appris jeudi 15 mars de source proche des parents de prisonniers. Il ne semble pas que les détenus aient obtenu des améliorations de leurs conditions d'incarcération dans ce qui a été décrit comme « l'enfer de Diyarbakir ». Ils ont abandonné un mouvement qui les « décimait ».

Ce combat avait commencé au début de l'année. Après leur grève de la faim de vingt-cinq jours en septembre dernier, les prisonniers de Diyarbakir, en majorité des séparatistes kurdes, avaient obtenu quelques améliorations de leur situation. La torture et les sévices divers avaient cependant repris après que les autorités militaires eurent décidé d'imposer à ces prisonniers politiques le port de l'uniforme réservé aux détenus de droit commun. De graves incidents avaient alors eu lieu dans la prison le 6 janvier, un incendie dans des cellules avait fait six morts parmi les détenus.

À la mi-janvier, quarante-trois volontaires s'étaient lancés dans un « jeûne jusqu'à la mort », suivis par vingt-trois autres quelques jours plus tard. Onze sont morts au début du mois de mars et dix sont dans un état grave.

Italie

VASTE OPÉRATION DE POLICE CONTRE LA CAMORRA NAPOLITAINE

(De notre correspondant.)

Rome. — Une vaste opération anti-Camorra a été lancée dans la nuit du jeudi 15 au vendredi 16 mars par la police de Naples en application de cinq cent vingt mandats d'arrêt émis par la magistrature. Onze sont morts au début du mois de mars et dix sont dans un état grave.

L'opération fait pendant à l'arrestation, en juin dernier, d'un millier de personnes, dont quatre cents ont été gardées en prison. Il s'agit alors de membres de l'organisation de Raffaele Cutolo.

En début de matinée, ce vendredi, une centaine de personnes avaient été arrêtées, dont l'un des chefs, considéré comme un « intouchable », de l'ancienne criminalité napolitaine, Antonio Spavone, dit O'Malonnio, une sorte de « père la conscience » de la pègre.

L'opération a été lancée après plusieurs mois d'enquête serrée, afin de reconstruire la trame d'une série d'activités illégales qui va du trafic de drogue au chantage et au meurtre. Depuis le début des années 80, une guerre sans merci opposait les clans de la région de Naples pour le contrôle du marché de la drogue, mais elle a diminué d'intensité ces derniers mois à la suite des nombreuses arrestations.

Ph. P.

ASIE

Inde

REPRISE DES AFFRONTEMENTS EN ASSAM

New-Delhi (AFP). — Une quinzaine de personnes ont été blessées et quelque sept cents autres arrêtées, jeudi 15 mars, dans l'état de l'Assam (nord-est du pays), où des affrontements ont opposé les forces de l'ordre à des manifestants nationalistes, rapporte l'agence indienne de presse PTI. Les manifestants réclament l'expulsion des immigrants venus du Bangladesh, du Népal et du Bengale-Occidental, dont la population en Assam est estimée à cinq millions de personnes. Les quinze blessés, dont l'un est dans un état grave, ont tous été hospitalisés, selon PTI.

Depuis cinq ans, les nationalistes assamais exigent le départ des immigrants. Début 1983, de violents affrontements entre Assamais et nationalistes ont fait des milliers de morts, rappelle-t-on.

Suite aux campagnes menées par les nationalistes, l'Inde a confirmé récemment qu'elle allait édifier une barrière de barbelés auprès de la frontière avec le Bangladesh pour empêcher l'immigration clandestine de Bengalis (le Monde du 14 mars).

Vietnam

LE SORT DU POÈTE BUI HOANG CAM

La section française d'Amnesty International souhaite de nouveau attirer l'attention sur le sort du poète vietnamien Bui Hoang Cam, dont on est pratiquement sans nouvelles depuis son arrestation, au Vietnam, le 20 août 1982. Agé de soixante-trois ans, M. Bui Hoang Cam serait sérieusement malade. Il a été accusé d'« entrave » des relations culturelles avec l'étranger, précise Amnesty International, pour avoir offert certaines de ses poésies à un compatriote vivant à l'étranger et de passage au Vietnam.

Le cas du poète Bui Hoang Cam a déjà été soulevé plusieurs fois par Amnesty International. Il avait été associé, au mois de novembre dernier, à celui du philosophe Tran Duc Thao. L'ambassade du Vietnam à Paris, de même que plusieurs lecteurs, nous avaient alors fait savoir que ce dernier n'était pas incarcéré (le Monde des 17 novembre et 1^{er} décembre 1983). Aucune indication ne nous avait en revanche été donnée, à l'époque, sur le sort de M. Bui Hoang Cam.

VERS LE RAPATRIEMENT DES CORPS DES MILITAIRES FRANÇAIS TUÉS AU VIETNAM

Hanoï (AFP, Reuters). — La France et le Vietnam ont eu récemment des conversations pour le rapatriement des restes des militaires de l'Union française tombés entre 1939 et 1954 au Vietnam, rapporte l'agence vietnamienne VNA. Ces entretiens ont eu lieu à la demande de la France, et les minutes des discussions seront soumises au gouvernement des deux pays aux fins d'approbation.

Les dépouilles mortelles de dix-huit mille soldats sont déjà regroupées depuis plusieurs années au cimetière militaire de Ba Huyen, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Hanoï. Dix mille d'entre eux, environ, se trouvent au cimetière français de Ho-Chi-Minh-Ville (ex-Saigon). Deux mille autres sont dispersés en plusieurs autres endroits.

Italie

ARRESTATION DE DOUZE TERRORISTES

— Douze personnes, membres présumés du Parti communiste combattant (émulsion des Brigades rouges) qui avait revendiqué l'assassinat, le 15 février dernier, du diplomate américain Leamon R. Hunt, directeur général de la Force multinationale (FMO) dans le Sinaï, ont été arrêtées mercredi 14 mars à Rome. Les carabinieri n'ont pas précisé l'identité des personnes arrêtées. — (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

Chili

MENACES DE MORT CONTRE DES PRÊTRES CATHOLIQUES

— Quatre prêtres catholiques chiliens ont reçu des menaces de mort d'un mouvement clandestin « contre le cancer marxiste » jusqu'à la mort, a-t-on appris jeudi 15 mars de source catholique à Ancud, ville située à 1 500 kilomètres au sud de Santiago. Des dirigeants de l'opposition à Punta Arenas, dans la partie australe du pays, ont reçu des menaces similaires du « commando des défenseurs de la patrie ». Ces messages surviennent au moment où le gouvernement Pinochet reprend contact avec le clergé chilien. — (AFP.)

Chine

LES CONVERSATIONS SUR HONGKONG

— La dixième séance des consultations sino-britanniques sur l'avenir de Hongkong a débuté vendredi matin 16 mars à Pékin et devait se poursuivre dans la journée de samedi. Mercredi, le Conseil législatif de Hongkong avait adopté une motion demandant qu'un éventuel accord conclu entre Chinois et Britanniques sur l'ave-

nir du territoire ne soit pas signé sans qu'il ait eu la possibilité d'en débattre. — (AFP.)

Guinée-Bissau

L'ANCIEN PREMIER MINISTRE S'EST RÉFUGIÉ À L'AMBASSADE DU PORTUGAL

— M. Victor Saude Maria, accusé d'avoir préparé un coup d'État contre le président de la Guinée-Bissau, le général Joao Bernardo Vieira (le Monde du 16 mars), s'est réfugié à l'ambassade du Portugal à Bissau, a-t-on appris jeudi 15 mars, à Lisbonne, de source officielle. Un porte-parole du ministère portugais des affaires étrangères a précisé qu'une éventuelle demande d'asile politique doit être examinée par le gouvernement de Lisbonne. Dans le passé, celui-ci a toujours refusé d'accorder l'asile politique dans ses ambassades ouvertes dans les anciennes colonies portugaises d'Afrique. — (AFP.)

Iran

TÉHÉRAN A REJETÉ LA DEMANDE ARABE DE CESSER LE FEU

— Le ministre iranien des affaires étrangères a condamné jeudi 15 mars la réu-

Sri Lanka
Tempt the Tamils

Consumer testing
Nothing can lower than food price rise...

Chill return
...the government...

Now a Chinese Mafia

Cuba v. Brazil
Five countries are trying hard to influence the fate of...

Natural losers
...the government...

The wobbly bit of Pakistan

Argentina's chance
To buy...

Two Cyprus?

The providers

Gabon abolishes France

At present The Economist has no correspondent in Outer Mongolia.

Le texte sur l'enseignement privé serait soumis le 11 avril au conseil des ministres

Le document rédigé par M. Alain Sarayrout, directeur de l'enseignement privé, est, depuis vendredi matin 16 mars, entre les mains du président de la République. Ce texte d'une douzaine de pages développe en termes administratifs et juridiques les orientations arrêtées le 14 mars par le conseil des ministres sur les quatre points suivants : règles d'inscription au budget des créations de postes, financement par les collectivités territoriales, mise en place d'établissements, d'intérêt public (EIP) et statut des maîtres. Ce document devait être rendu public avant le week-end.

L'avis-projet de loi qui en découlera sera connu au début de la semaine prochaine, c'est-à-dire aux environs du 20 mars. Le conseil supérieur de l'éducation nationale, où siègent des représentants des parents et des personnels de l'enseignement public et privé et des membres de l'administration, l'exami-

nera le 27 mars. L'avis de cette instance est obligatoire, mais n'a qu'une valeur consultative ; il n'engage pas le ministre. Ensuite, après le texte parviendra au Conseil d'Etat qui devra se prononcer dans un délai d'un mois. En principe, c'est le conseil des ministres du 11 avril qui adoptera le projet de loi que le gouvernement compte soumettre au Parlement dès la session de printemps.

Si le texte est voté, son application sera nécessairement étalée sur plusieurs années. Le coût des mesures prévues a été évalué à 1 milliard de francs environ, répartis sur deux ans. Une part importante de cette somme sera destinée à revaloriser les salaires des 40 000 enseignants de l'enseignement privé, conformément au nouveau statut de contractuels de droit public dont bénéficieront la quasi-totalité des maîtres du secteur privé sous contrat.

Les propositions du gouvernement inquiètent syndicalistes et élus

Les propositions du gouvernement annoncées au conseil des ministres de mercredi (le Monde du 16 mars) continuent de provoquer des réactions dans les milieux syndicaux et politiques.

M. André Laignel, président du groupe d'études sur la laïcité à l'Assemblée nationale et député socialiste de l'Indre, juge les propositions concernant la carte scolaire positives, mais critique les autres points soumis par le gouvernement. Selon lui, on ne doit pas contraindre les maires à financer les établissements privés. « Il n'est pas acceptable que les communes se voient contraintes de financer les coûts d'association sans participer à la négociation », a déclaré M. Jean-Marie Ayrault, maire socialiste de Saint-Herblain (Loire-Atlantique), comme où le conseil municipal refuse de payer le forfait communal.

Le Syndicat national des enseignants de second degré (SNES) exprime, quant à lui, « sa vive inquiétude ». Les propositions gouvernementales « pérennisent le dualisme scolaire et font passer, pour ce syndicat, de lourdes menaces sur l'enseignement public en ouvrant des possibilités importantes d'intervention des collectivités territoriales dans la carte scolaire ».

Dans un entretien publié, dans France-Sol le vendredi 16 mars, Mgr Jean Honoré, archevêque de Tours, explique : « On nous présente un plat de champignons et nous trions. Les bons maîtres, ceux qui sont consciencieux, nous les acceptons ; ceux qui sont véreux, nous les rejetons. » Selon Mgr Honoré, le premier ministre a parlé d'un point d'équilibre qui servirait de référence : « Il a pris le risque de ne satisfaire ni les laïques, ni nous ».

Le Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique (SPELC) se prononcera, le 21 mars, sur « les termes exacts de la déclaration gouvernementale ». Le SPELC rappelle qu'il a toujours réclamé un système spécifique pour les enseignants du privé, par le biais d'un contrat de droit public identique pour tous les enseignants, quel que soit le niveau d'enseignement dans lequel ils exercent.

Ce syndicat constate que « l'offre de titularisation est actuellement maintenue pour les maîtres qui, depuis 1979, peuvent en bénéficier. Dans ce cadre, si la titularisation est offerte sur place, le SPELC exige l'accord préalable du chef d'établissement, comme le prévoient les textes actuellement en vigueur, et une action spécifique de ces maîtres ».

Hôtellerie : le luxe paie

Les sommets atteints par le dollar en 1983 ont été bénéfiques pour l'hôtellerie de luxe française en raison de l'affluence de la clientèle étrangère, notamment américaine. Selon le rapport annuel de la Chambre nationale de la restauration et de l'hôtellerie, les chambres quatre étoiles et quatre étoiles de luxe ont été occupées à 80 %. Vingt-huit millions d'étrangers sont venus dans l'Hexagone en 1983 contre vingt-cinq millions en 1982.

APRÈS LA RÉUNION DU CONSEIL PERMANENT DE L'ÉPISCOPAT Des évêques français en mal de communication

Les évêques de France éprouvent des difficultés pour faire comprendre leurs points de vue sur l'actualité. Du 12 au 14 mars, la réunion du Conseil permanent de l'épiscopat leur a donné l'occasion de réfléchir à cette Église « ancrée dans le monde », pour laquelle ils œuvrent, mais si complexe à exprimer que l'opinion publique la méconnaît.

Le problème de l'école privée, toujours brûlant, a inspiré à Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille et président de la conférence épiscopale, des propos un peu désabusés : « L'épiscopat est perçu en première ligne ; nous savons quelle contestation passionnée cette attitude a suscité chez certains publics. Nous avons été interrogés - très vigoureusement - par des chrétiens de l'enseignement public ou des militants et des syndicalistes qui voulaient nous interdire d'exprimer au nom de la mission d'évangélisation en monde ouvrier et en référence aux orientations de Lourdes 1983. Pouvons-nous faire comprendre aux uns et aux autres que l'intention de l'Église n'est pas de relancer une quelconque concurrence, mais de protéger et de faciliter, aux parents, le libre choix et, aux institutions scolaires, une pluralité indispensable et féconde ».

« Pouvons-nous faire comprendre... » C'est là que le bêtisier. Mgr Emile Marcus, évêque de Nantes et président du bureau des études doctrinales, a posé à ses pairs bien des questions sur la façon dont sont reçues les prises de position des évêques et du pape. Car le public, croyant ou non, a du mal à s'y retrouver dans la hiérarchie des conseils et des appels à l'ordre qui lui sont adressés par l'Église. Il a tendance à mettre sur le même plan le lettre apostolique de Jean-Paul II sur la souffrance, le texte épiscopal sur l'arme nucléaire, Gagner la paix, et les discours en faveur de la liberté de l'enseignement.

Les évêques sont désempés aussi de voir que, à cause des médias, « la façon de dire peut l'emporter sur la responsabilité de dire » ou qu'une « petite phrase a plus d'impact qu'un texte complet » ou encore que « le commentaire prévaut sur le document ». Préfèrent-ils émettre des messages inattaquables où les grandes valeurs morales et la parole sacrée dominent ? Certains leur reprochent alors de se cantonner au « ciel des principes ». S'efforcent-ils de rendre leur langage plus percutant, en reprenant la norme économique ou sexuelle dans la vie quotidienne ? Il s'en trouve d'autres pour leur conseiller, avec plus ou moins d'audace, « de se mêler de leurs opinions ».

ALAIN FAUJAS.

Onze pirates de la vidéo écroués à Paris

Les gendarmes du bastion 14 à Paris (20^e) ont démantelé un trafic de cassettes vidéo portant sur la France, la Suisse, la Belgique et l'Afrique francophone. Des films étaient dévolus pour la durée d'un repérage entre le studio d'enregistrement et les salles de projection puis piratés sur une cassette matrice grâce à laquelle de nombreuses copies étaient tirées pour être placées ensuite dans des vidéo-clubs.

L'enquête, confiée à la gendarmerie sur commission rogatoire de M. Peyron, juge d'instruction à Paris, a permis l'interpellation de trente-huit personnes dont onze ont été écrouées. Il y a eu vingt-quatre incriminations.

Les enquêteurs ont saisi trois mille cinq cents cassettes vidéo, trois cents matrices, et découvert deux laboratoires clandestins où les copies étaient tirées.

Vingt-cinq pour cent du marché français

Il suffit de détourner une camionnette livrant les bobines de films à un laboratoire ou de bénéficier de la complicité d'un projectionniste dans une de ces nombreuses salles privées où l'on montre les films en avant-première. Quelques heures à peine et les pirates tiennent déjà le premier maillon de la chaîne : la copie vidéo originale, le master. Des batteries de magnétoscopes le reproduisent par centaines dans des conditions techniques souvent imparfaites. La distribution des cassettes pirates s'effectue ensuite selon les règles du genre : contact discret d'un rabatteur, négociation, livraisons à domicile quelques jours après.

Ce piratage met sur le marché des films inédits, simultanément à leur sortie en salles et parfois même avant. Parmi les cassettes saisies à Paris, les policiers ont trouvé *Messieurs, dames* et *Gwendoline*, mais aussi *Sœurs froides* et le dernier film de Travolta qui ne doit sortir sur les écrans qu'à la fin du mois. Il était une fois l'Amérique, le film que Sergio Leone doit présenter prochainement en France, circule déjà sous le manteau.

Les professionnels de la vidéo estiment que les cassettes pirates représentent 25 % du marché français pour un chiffre d'affaires de 500 millions de francs. Un résultat relativement modeste par rapport à la Grande-Bretagne (50 %) ou à certains pays d'Amérique latine et du Moyen-Orient, où les pirates détiennent... 100 % du marché !

La délinquance à ce niveau devient un véritable fléau économique. La profession cinématographique a été la première à réagir. M. Jack Valenti, représentant du cinéma américain, a fait le tour des capitales pour sensibiliser ses collègues. En France, le directeur du Centre national du cinéma (CNC) a été chargé par le ministère de la culture d'une mission de concertation avec les gouvernements de la Communauté européenne. Le cinéma britannique a organisé sa propre police avec l'aide d'un ancien détective de Scotland Yard. En quelques mois, plusieurs réseaux ont été démantelés et le « marché » de la piraterie en Grande-Bretagne a chuté de 15 %.

Mais cette mobilisation ne suffit pas tant que la justice ne suit pas. Des familles de nouvelles technologies, les juges ont longtemps sous-estimé le phénomène, et l'instruction des dossiers a traîné pendant de longs mois. Une cinquantaine de saisis de cassettes opérées en 1982 n'avaient donné lieu en France à aucun jugement jusqu'à ces derniers

mois. De plus, les peines prévues par la loi (deux à trois mois de prison avec sursis) sont insuffisantes pour décourager les pirates. La plupart des vidéo-clubs où des saisis ont eu lieu continuent à avoir pignon sur rue.

La justice et la police ont brusquement changé d'attitude depuis quelques semaines. Le 28 février dernier, les magistrats condamnaient le dirigeant d'une société parisienne à 30 000 F d'amende et dix-huit mois de prison avec sursis. La police, qui vient de démanteler un important réseau, est sur la piste de plusieurs autres. Sans doute s'est-on aperçu qu'une part non négligeable du « milieu » avait élargi ses activités à la piraterie vidéo, très rémunératrice et quasiment sans dangers. Les détectives engagés par les éditeurs vidéo font état depuis quelque temps de revolvers cachés sous les comptoirs de certains vidéo-clubs et d'attaques à main armée de cabines de projection.

Le ministère de la culture a pris aussi le phénomène très au sérieux. Un comité permanent de lutte contre la piraterie, créé en janvier, groupe le CNC et les syndicats des éditeurs vidéo. Le futur projet de loi sur les droits des artistes-interprètes - qui doit être soumis dans quelques jours au Conseil d'Etat - prévoit une nette aggravation des peines de prison et des amendes contre les pirates.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Faits divers

La tête contre les murs

De notre correspondant

Dijon. — Pourquoi Claude Nicolas, quarante et un ans, architecte, ingénieur des Arts et Métiers, est-il mort ? C'est comme témoin, lundi 12 mars au matin, dans une affaire de cambriolage, il était placé en garde à vue : des quantités importantes d'objets volés par un certain Mouloud Mezguer, arrêté il y a environ trois semaines, auraient été retrouvées dans un garage qui lui appartenait.

Lundi, en fin de matinée, Claude Nicolas était retrouvé, « la tête ensanglantée » par un policier venu lui apporter des sandwiches dans sa cellule. Transporté par le SAMU à l'hôpital de Dijon, il devait décéder dans l'après-midi sur la table d'opération du service de neurochirurgie.

« Etat éthylique » devait conclure le rapport d'autopsie, confirmant les explications des policiers. Bien que le prévenu ait été saisi, ses gardiens affirmèrent qu'il avait été pris de délirium tremens. Claude Nicolas, ajoutaient-ils, avait déjà eu, selon son entourage, ce genre de comportement « dangereux pour lui-même ».

C'est faux, a tranché sèchement M. Nicolas, son épouse, responsable du service formation à la chambre régionale de commerce et d'industrie de Bourgogne. « Certes, reconnaît-elle, mon mari avait subi jadis une cure de désintoxication. Mais de

là à se tuer en se jetant la tête contre les murs... »

D'autant plus que M. Nicolas est formel : « Malgré tout ce qui a été dit, mon mari n'a jamais possédé ce garage où on aurait retrouvé le butin de Mouloud Mezguer. Il lui a prêté sa voiture pour quelques heures bien avant les faits qui lui sont reprochés. »

Mais, ajoute-t-elle, cela n'avait aucun rapport avec le cambriolage. Claude Nicolas, témoin ou complice ? La différence est de taille, comme il y a loin de la réalité aux rumeurs qui courent sur la prétendue déchéance d'un architecte tombé au ban de la société. M. Nicolas a du mal à cacher sa colère : « Mon mari avait peu de travail en ce moment, c'est vrai. Mais par les temps qui courent il n'était certainement pas le seul architecte dans cette situation. »

Mais le qu'en dira-t-on serait peu de chose pour cette femme de sang-froid sans les explications contradictoires qui lui sont fournies sur la mort de son mari.

Les heures ne concordent pas. Pour les uns, il était seul, « mais ses voisins de cellule ont affirmé que personne n'était venu avant qu'on ne le découvre blessé ». Pour d'autres, l'interrogatoire et la détermination se sont passés devant témoins. Tant de confusion ne sert pas la vérité.

DIDIER CORNAILLE.

SPORTS

ORTHEZ REMPORTE LA COUPE KORAC DE BASKET

Le triomphe de l'Elan béarnais

Après le Cercle Saint-Pierre de Limoges, vainqueur en 1982 et 1983 des Yougoslaves du Sibbenka Sibbenka, l'Elan béarnais d'Orthez a gagné, le 15 mars, la finale de la Coupe Korac de basket, disputée au stade Cochebert à Paris, en battant l'Etoile rouge de Belgrade par 97 à 73 après avoir mené de 15 points à la mi-temps.

Il restait une minute à jouer. L'entraîneur américain, George Fisher, faisait entrer sur le terrain tous les jeunes formés au club autour du vieux capitaine Mathieu Bissini. Le Sénégalais, âgé de trente-quatre ans, dribblait alors à genoux comme un matador défilant le taureau. Les cinq mille Béarnais « montés » à Paris avaient déjà emporté « un a gagné ».

Les joueurs de l'Etoile rouge de Belgrade allaient encore marquer trois paniers. Mais la défaite des géants yougoslaves était consommée depuis longtemps. D'entrée de jeu, l'équipe du pivot Zinic s'était laissée déborder par les Pyrénéens qui avaient compensé leur infériorité physique par une activité sans relâche. La domination de Bissini sous les panneaux, la distribution d'Hufnagel et d'Ortega, la précision de

McCullough avaient permis de creuser un écart porté à 15 points à la fin de la première période. En occupant mieux le terrain au début de la deuxième mi-temps, les Yougoslaves étaient revenus à 9 points avant de perdre définitivement pied. Leur maladresse en tir était aggravée par les fautes provoquées par les Français. Follement encouragé par le public, le Cinq pyrénéen portait même son avantage à 30 points à trois minutes du coup de sifflet final.

Bref, c'était par KO que l'équipe béarnaise conservait à la France pour la troisième année consécutive la Coupe Korac, équivalent de la Coupe de l'Union européenne de football association (UEFA) en football. Et c'était le triomphe d'une équipe de basket pas tout à fait connue des autres.

Sous la halle aux volailles

Certes, sur les bords du gave de Pau il y a comme presque partout ailleurs un entraîneur américain, deux mercenaires d'outre-Atlantique, trois joueurs naturalisés ou réintégrés et pas mal de problèmes avec les autorités fédérales. L'an passé, Bissini, qui a pu rejouer cette année, et Larouquis, qui a

quitté le club, ont défrayé les chroniques basket. Mais, dans ce chef-lieu de canton de douze mille habitants, où la belle sa paille s'est fait une place en flé rugbystique, on n'a pas franchi le cap du sport-spectacle comme le CSP Limoges, précédent vainqueur de la coupe Korac, avec ses majorités, ou bien le Stade français avec ses argus sous une halle couverte qui, pendant la semaine, abrite le marché aux volailles. La subvention municipale ne dépasse pas cent mille francs, c'est-à-dire le quart du budget du club.

Présidé depuis 1965 par un assureur, M. Pierre Seillan, dont le père avait participé à la fondation de l'Elan béarnais en 1905, la section basket opère depuis 1974 en division nationale où elle fait jeu égal avec les meilleurs.

Une équipe attachante. Le Californien Fisher ne l'a pas quittée en dépit d'un pont d'or fait par Le Mans. Un club qui n'a pas négligé la formation des jeunes. Privée de son phénomène Hufnagel, cavalcade cassée, de son Américain Lindsay, non qualifié pendant la phase qualificative de la compétition européenne, Orthez a sorti de son vivier des garçons de la région - Ortega, Laperche, Gadou - qui devaient non seu-

lement mener l'équipe en finale, mais encore l'imposer aux Yougoslaves.

Depuis dix ans, l'équipe béarnaise s'illustre par des débuts de saison tourmentés et des fins de championnat difficiles. Le meilleur et le pire. Avec la stratégie du bord de la touche par Fisher, avec les encouragements de leurs supporters « verts et blancs », le Club a fait la démonstration du meilleur face à l'Etoile rouge de Belgrade.

ALAIN GIRAUDO.

D'un sport à l'autre

TENNIS. — Tournoi de Metz (75 000 dollars). Huitièmes de finale : Nastase 2-6, 6-3, 6-3 ; Gunmarson 6-3, 4-6, 7-5 ; de Palmer 6-3, 6-3 ; Dickson 6-2, 7-5.

NATATION. — Le Rouennais Stéphane Caron, en finale des championnats d'hiver disputés dans le bassin olympique de Schlitzheim (Bav-Rhin), a battu le record de France du 200 m nage libre en 1 min. 51 sec. 85 centièmes. Soit un temps au-dessous du minimum olympique (1 min. 52 sec. 16 centièmes) pour Los Angeles.

PARENTS... QUELLE LANGUE CHOISIR POUR VOS ENFANTS ?

Une langue qui développe leur réflexion, leur esprit d'analyse, et qui leur permettra de mieux connaître les structures de leur propre langue.

PARENTS... PENSEZ AU RUSSE !

Langue d'une civilisation et d'une littérature qui ont profondément marqué notre temps. Il est enseigné à partir de la 6^e, de la 4^e ou de la 2^e dans un grand nombre de collèges et de lycées.

RENSEIGNEZ-VOUS auprès de la Société des professeurs de russe, 8, rue Michelet, 75006 PARIS. Tél. : 326-50-89

TWA vers et à travers les USA

Paris-New York 3.750 F*

Liaison quotidienne de Paris CDG1. TWA dessert également plus de 50 villes à l'intérieur des Etats-Unis aux prix les plus bas.

Vous plaire nous plaît

*Tarif loisir aller/retour.



POLITIQUE

M. Defferre : les élections régionales ne pourront avoir lieu utilement qu'à partir de 1986

Dans une interview accordée à l'AFP le jeudi 15 mars, M. Gaston Defferre fait le bilan de deux ans de décentralisation en ces termes : « Nous avons fait plus qu'aucun gouvernement en un siècle et surtout au cours des vingt dernières années », et « aucun gouvernement (...) ne pourra retirer aux élus les pouvoirs qui leur ont été ainsi donnés ».

Interrogé sur les critiques portant sur les transferts financiers de l'Etat aux collectivités, le ministre de l'Intérieur souligne que « le total des sommes transférées correspond exactement à ce que coûtait à l'Etat l'exercice des pouvoirs qui ont été transmis ». Rappelant qu'une commission a été créée, composée uniquement d'élus et présidée par un magistrat de la Cour des comptes pour y veiller, il fait remarquer : « C'est la première fois qu'un gouvernement prend l'initiative de créer lui-même l'instrument chargé de

vérifier s'il a bien tenu parole », ajoutant que l'Etat a aussi pris en charge des dépenses qui relevaient jusqu'alors des collectivités locales (logement des instituteurs, frais de police et de justice).

Abordant le dossier de la fiscalité locale, M. Defferre explique : « Les impôts locaux doivent être transformés. Une véritable stimulation sur le terrain est indispensable pour éviter de commettre les mêmes erreurs qu'en 1973 [création de la taxe professionnelle]. Le transfert des compétences, et donc des ressources, sera effectué avant le 31 décembre 1985. C'est à partir de cette date qu'il sera possible de se prononcer sur les études en cours pour la modification de la fiscalité locale ».

Le maire de Marseille souligne aussi que le gouvernement a organisé la décentralisation en accroissant les pouvoirs des préfets-commissaires de la République au détriment de ceux des administrations centrales : il se félicite qu'ainsi « un dossier qui, autrefois, devait être envoyé à Paris, puisse être maintenant réglé sur place par la discussion entre les élus responsables et le préfet ».

A propos du statut des élus il déclare : « Les élus, quelle que soit leur condition financière, doivent pouvoir disposer du temps nécessaire pour exercer leur mandat. Il faut donc envisager un système d'indemnisation des élus ou de dédommagement de ceux qui les emploient. Les élus ayant plus de responsabilités qu'autrefois, il faut leur donner une formation qui leur permette d'assumer pleinement leurs fonctions. Le gouvernement a entendu une communication sur ce sujet, mais aucun texte précis n'a été établi, et j'ai l'intention de procéder à une large concertation avec les associations d'élus avant d'aller plus loin ».

Enfin, interrogé sur la date des élections régionales, le ministre de l'Intérieur répond : « Depuis 1981, nous avons eu l'élection présidentielle, les législatives, les élections cantonales, municipales, les élections sénatoriales. Nous allons avoir, cette année, les élections européennes et, l'année prochaine, des élections cantonales. Cela fait beaucoup. En ce qui me concerne, je considère qu'il sera bon de faire les élections régionales après l'achèvement des transferts de compétences, c'est-à-dire à partir de 1986. C'est à ce moment qu'elles pourront avoir utilement lieu ».

LE PCF ET L'UNION SOVIÉTIQUE

Nous n'avons pas varié dans l'insistance avec laquelle nous posons la question de la démocratie nous déclare M. Georges Marchais

M. Georges Marchais a accepté de répondre, par écrit, à quelques questions du Monde sur les positions du Parti communiste français, relatives à l'Union soviétique.

« On a observé, d'une part, l'hommage élogieux rendu par le PCF à Louri Andropov, et, d'autre part, le fait que vous n'avez pas, lors des obsèques de ce dernier, été reçu par son successeur, ni adressé de message de félicitations au nouveau secrétaire général. Que faut-il en penser ? »

« Je ne vois pas ce qu'il faut penser, mais je veux bien éclaircir sur les faits que vous évoquez ».

« D'abord, nous n'avons pas, effectivement, envoyé de message de félicitations à l'occasion de la désignation du Constantin Tchernomko au poste de secrétaire général du PCUS pour une simple raison : c'est que — je pense que vous pourrez aisément le vérifier — nous n'adressons plus de tels messages depuis longtemps, sauf en cas d'élection de chef d'Etat. De même, nous n'avons sollicité aucune rencontre, et on ne nous en a pas proposé ».

« Venons-en à l'hommage que notre parti a rendu à Louri Andropov. Notre comité central a adressé un message au comité central du PCUS, et j'ai fait une déclaration personnelle ».

« Cela me semble tout à fait normal : je connaissais Louri Andropov, que j'avais rencontré à deux reprises. J'avais pu me rendre compte de son ouverture d'esprit, de son énergie, de son sens du dialogue. Nous avons également constaté que, dans la courte période où il a exercé les premières responsabilités de son pays, il a encouragé des réformes sociales, économiques et démocratiques correspondant aux évolutions de la société soviétique, qui ont eu de premières applications et ont favorisé des progrès non négligeables ».

« Vous avez fait état, après votre rencontre avec Louri Andropov, en janvier 1980, d'une divergence entre vos deux partis sur la « composante démocratique », à vos yeux « essentielle », du socialisme. Cette divergence demeure-t-elle, aujourd'hui, inchangée, ou bien vous paraît-elle se réduire ou, au contraire, s'aggraver ? »

« Le fait nouveau de cette rencontre de janvier 1980 n'était pas l'existence de cette divergence avec le PCUS sur cette question, effectivement essentielle à nos yeux, de la démocratie : nous la formulions depuis plusieurs années. Permettez-moi quelques brefs rappels : notre conception de la place et du rôle de la démocratie dans le socialisme faisait déjà la trame du livre *Le Défi démocratique*, que j'avais écrit en 1973. Puis notre vingt-deuxième congrès, en 1976, en abandonnant la notion de dictature du prolétariat pour notre pays, s'était prononcé en faveur d'un socialisme aux couleurs de la France ; il insistait sur l'idée que l'existence de divergences ne devait pas mettre en cause la coopération sur les grands objectifs communs. Enfin, notre vingt-troisième congrès, en 1979, avait réaffirmé la nécessité d'établir de nouveaux rapports entre partis communistes, de nouvelles solidarités dans la clarté, le respect de l'indépendance et de la personnalité d'autrui ».

« C'est donc à partir de l'ensemble de ces positions, déjà bien arrêtées, que j'avais formulé, au cours de cette rencontre, dans un texte qui a été rendu public, notre point de vue sur ce qui constituait notre principale divergence avec le PCUS : les problèmes de la démocratie, à une époque où, selon nous, le socialisme doit montrer sa capacité à imaginer et à mettre en œuvre des formes de vie politique et de participation les plus larges, qui permettent le dépassement des contradictions qui se manifestent naturellement dans la construction de la société socialiste ».

« Le fait nouveau, c'est que cette divergence ait pu être discutée franchement, sur le fond, et que le rencontre ait pu se conclure par un communiqué qui la formulait clairement. Pour la première fois, après des mois de discussions, le PCUS reconnaissait dans un texte officiel l'existence d'une divergence sérieuse. Il révélait en même temps les évolutions de sa réflexion sur ces questions fondamentales de la démocratie et d'une conception nouvelle

des rapports entre les partis communistes. Je crois que tout cela n'allait pas de soi, pour ce parti, à l'époque : l'état difficile de nos relations, plusieurs années durant, l'avait montré. En fait, il s'agissait de rompre définitivement avec la conception d'un mouvement communiste plus ou moins structuré autour d'un centre, avec les pratiques qui en ont découlé. Cette conception a eu, certes, des mérites à une période de l'histoire, lors des premiers pas des partis communistes, mais elle est totalement dépassée depuis bien longtemps. Les conférences internationales, par exemple, qui visaient à établir une analyse politique commune à tous, et à partir d'elle, une sorte de programme d'ailleurs bien souvent vite oublié, — ne correspondaient plus du tout, nous l'avons dit dès 1975, aux exigences. Le résultat de cette rencontre de janvier 1980 avait donc une grande portée ».

« Qu'en est-il, quatre ans après ? »

« Pour ce qui nous concerne, nous n'avons pas varié, bien au contraire, dans l'insistance avec laquelle nous posons cette question de la démocratie. Nous avons confirmé ensemble, communistes français et soviétiques, les termes de notre déclaration de janvier 1980 lors de notre rencontre de juillet 1983. Nous constatons que les dirigeants soviétiques ont affirmé leur volonté d'améliorer et de diversifier les formes de participation des travailleurs à la gestion des affaires et à leur contrôle ».

« Nous suivons avec intérêt le mouvement des réformes en cours. Et nous continuerons à étudier ces évolutions, à suivre ce qui se dit et se fait, et à dire franchement notre point de vue, sans alléguer ni préjugés, selon la formule de notre vingt-quatrième congrès. Naturellement, nous agissons ainsi sans nous ingérer dans les affaires intérieures du PCUS comme de tout autre parti, puisqu'après tout nous n'acceptons pas qu'on agisse ainsi à notre égard ».

Un triple défi.

« En octobre 1977, devant les délégués de l'école des cadres du PCF, Jean Kanapa avait émis l'hypothèse d'une divergence sur la conception même du socialisme. Cette hypothèse vous paraît-elle aujourd'hui, confirmée ou démentie par les faits ? »

« Je pense que, depuis 1977, les événements ont confirmé la pertinence des analyses développées alors par Jean Kanapa, qui notait avec juste raison que les divergences ne concernaient pas seulement l'exercice des libertés individuelles, mais également d'autres aspects de ce qui constitue une authentique démocratie ».

« Sans minimiser d'aucune façon les efforts qui demeurent nécessaires pour développer l'ensemble des libertés, nous ne limitons pas, en effet, à cette seule dimension notre vision des problèmes aujourd'hui posés aux pays socialistes. Ils nous semblent être plus profonds, et plus décisifs. Au fond, l'Union soviétique et les pays socialistes sont confrontés à un triple défi : assurer tout à la fois une meilleure efficacité économique, le progrès social, et le développement de la démocratie ».

« C'est une question majeure de notre temps, qui n'est pas posée aux seules sociétés socialistes. L'incapacité du système capitaliste à répondre à ce défi est à la racine même de sa crise. Et c'est d'ailleurs à partir d'une analyse précise de cette crise en France, de la nature des problèmes posés, que nous avons défini notre projet de société socialiste à la française ».

« Comment les pays socialistes réagissent-ils à cette exigence ? A l'évidence : chacun à sa façon. Des réformes, des innovations sont lancées et réellement engagées dans la plupart des pays socialistes pour tenter de répondre aux questions, aux contradictions suscitées par le développement même de leurs sociétés. J'en cite quelques-unes : une croissance de qualité nouvelle et la persistance de mentalités économiques dépassées ; la planification d'ensemble et une décentralisation réelle, l'appel à l'initiative de la base ; une bonne maîtrise de la production globale et une gestion démocratique ; l'harmonisation de besoins collectifs et des aspirations particulières ; l'adaptation des structures au niveau culturel atteint par la population... Certains pays socialistes cherchent,

ainsi, à pousser plus avant, dans la recherche de la satisfaction des intérêts communs, la diversité de l'expression politique des intérêts particuliers ».

« Les événements de Pologne ont révélé les conséquences dramatiques que peuvent avoir les blocages créés quand ces questions ne sont ni posées ni résolues à temps. Il me semble évident qu'ils ont incité nombre de pays socialistes à prendre avec plus de hardiesse la mesure des réformes à entreprendre, et à commencer à les engager avec plus de ténacité. C'est, à mon avis, l'un des faits politiques les plus importants de ces dernières années ».

« Ainsi, les faits ont confirmé le bien-fondé de la question soulevée par Jean Kanapa ».

« Vous voyez : nous n'enjolivons pas, nous ne révoquons pas le socialisme. Nous savons que, comme toute œuvre humaine, il n'est vaincu ni contre les erreurs, ni, hélas, l'histoire l'a montré, contre les tragédies. Nous comprenons mieux ce que représente de difficultés l'invention d'un nouveau mode de développement humain dans un environnement empoisonné par l'agressivité de l'impérialisme ».

« Mais ceux qui tentent de présenter les sociétés socialistes comme autant de prisons des peuples risquent bien des déconvenues. J'ai la conviction que le mouvement engagé est riche d'évolutions fécondes, qui marqueront la décennie 80 ».

« Vous avez, récemment, rendu un hommage-remarque à Nikita Krouchtchev. Pensez-vous que la politique qui avait été la sienne a porté tous ses fruits, ou bien ses objectifs demeurent-ils, ou sont-ils de nouveaux d'actualité ? »

« En effet, j'ai dit, et je le répète volontiers, que le nom de Krouchtchev restera inscrit de manière indélébile dans l'histoire du socialisme. Je considère qu'il n'a pas eu droit à l'hommage qu'il lui mérite pour l'immense service qu'il a rendu à son pays, et, plus généralement, à la cause du socialisme ».

« Evidemment, disant cela, je ne prétends pas l'oublier, ni le modèle pour résoudre les problèmes du présent ! Mais je considère que son courage politique, sa capacité d'innovation, son audace créative ont, au moins de dix ans, lancé son pays hors de la tragédie ornière où l'avait enfoncé le stalinisme. Il a, ainsi, au donner au monde entier une image vivante de l'Union soviétique : celle d'une grande nation tournée vers la conquête du bien-être et du progrès scientifique, vers la recherche de la paix ».

Ni modèle ni anti-modèle.

Souvent, les adversaires du socialisme parlent de l'URSS comme si elle était restée, depuis trente ans, figée dans les glaces du stalinisme. Ils gommant ces actes politiques majeurs auxquels Krouchtchev a attaché son nom : les vingt-neuf et vingt-deuxième congrès du PCUS. Ils ignorent les évolutions importantes dont ils furent le point de départ, évolutions qui font de l'URSS d'aujourd'hui une réalité en mouvement qu'on ne saurait comparer à celle du temps de Staline ».

« Permettez-moi d'insister sur ce dernier point : bien que trois décennies aient passé, nous ne voulons ni effacer ni oublier les problèmes de cette période. Nous avons condamné sans appel le stalinisme, dont les pratiques contre-nature ont tragiquement perverti la réalité des sociétés socialistes et aliéné leur épanouissement. Nous avons beaucoup réfléchi sur ses causes, et sur les raisons pour lesquelles notre parti, qui fut à l'avant-garde en France de toutes les luttes antifascistes, anticolonialistes, démocratiques, put faire siennement une conception si profondément étrangère à notre idéal d'émancipation humaine. Nous en avons tiré des conclusions majeures pour nous-mêmes, en rejetant tout ce qui pourrait s'apparenter, de près ou de loin, aux dogmes, aux cultes des personnalités, aux arguments d'autorité ».

« Voyez-vous, nous nous efforçons d'être très lucides sur nous-mêmes. Que les communistes ne soient pas sans défaut, c'est évident ! Mais nous avons, franchement, le sentiment qu'en matière de rigueur politique, de vie démocratique, de capacité d'innovation et de renouvellement, nous n'avons pas beaucoup à craindre de la comparai-

son avec les autres formations politiques ».

« Pour revenir à votre question, je pense que la leçon de courage politique de Krouchtchev restera dans l'histoire. Bien sûr, il s'est aussi trompé sur plusieurs points. Mais l'impulsion qu'il a donnée, si elle a pu par la suite être freinée, a lancé bien des évolutions positives ».

« Le Parti communiste français résume l'idée que le socialisme soviétique serait, pour lui, un modèle. Est-ce, à certains égards, un « anti-modèle » ? Sinon, pourquoi tenez-vous tant à la différence que vous affirmez ? »

« Ni modèle ni anti-modèle ! Nous éradiquons notre réflexion sur la société socialiste que nous voulons construire en France dans notre compréhension des réalités de la société française actuelle, de ses besoins, de ses possibilités. Nous concevons le socialisme à la française comme la réponse aux problèmes, tels qu'ils sont posés dans la France d'aujourd'hui : un socialisme autogestionnaire, pluraliste, développant le patriotisme français des libertés et des droits de l'homme, un socialisme innovant dans les rapports sociaux, les critères de gestion, les modes de propriété privée et publiques, les relations humaines ».

« Voilà pourquoi nous ne cultivons pas « la différence » avec les pays socialistes afin de nous démarquer, par calcul électoral mesquin, de l'image donnée à notre peuple de la réalité de ces pays : nous affirmons cette différence parce qu'elle existe, tout simplement, et que nous plaçons toute notre démarche sur le terrain solide des réalités elles-mêmes ».

« Et voilà pourquoi, également, ce n'est pas non plus dans l'idée de préserver l'image de notre idéal que nous répliquons aux stupides colportages contre les pays socialistes : nous le faisons, là encore tout simplement, pour faire connaître le vrai, pour faire avancer en France, dans un débat pluraliste, sérieux, ouvert, les nécessaires réflexions sur le monde dans son mouvement réel ».

« Autrement dit, si nous tenons à nos idées originales et neuves pour un socialisme à la française, nous n'inventons pas pour autant un nouveau modèle à l'aune duquel nous trancherions du bien et du mal pour les autres peuples ! Le temps des modèles est révolu. C'est un bon signe de l'ancrage de l'idéal socialiste dans le monde, dont la première réalité est la diversité ».

« Ce qui explique — c'est une parenthèse — pourquoi nous avons dépassé la conception d'un « marxisme-léninisme » qui prétendait figer ce qui avait été l'expérience d'un seul peuple en prêt-à-porter pour tous les autres ».

« Vous avez rendu publiques, récemment, vos critiques contre un ouvrage soviétique qui applique à la France la conception des nationalités en vigueur en URSS. Avez-vous reçu une réponse du PC soviétique ? »

« Je sais que certains ont pu s'étonner que j'adresse, au nom du secrétariat de notre parti, une lettre au comité central du PCUS à ce propos. Mais la question de la nation française et de l'unité de son peuple est trop importante au plan politique pour que des affirmations qui tendent à la remettre en cause à partir de critères douteux ne soient relevées comme il se doit. C'est ce qui explique cette lettre. Je suis persuadé qu'elle aura une réponse, et celle-ci retiendra, comme vous pouvez l'imaginer, toute notre attention ».

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

(non-vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LE COMMERCE EXTERIEUR

Envoyer 30 F (timbres à 1 F ou chèques) à APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 110 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie) qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

SPECIAL EMPLOI

DOSSIER TECHNOLOGIES NOUVELLES

CETTE SEMAINE

LE NOUVEAU observateur

MAITRISE de L'ENERGIE

AGRICULTURE un secteur clé

■ L'énergie et la compétitivité dans l'agriculture.

■ La contribution du ministère à la politique énergétique nationale.

MICHEL ROCARD s'explique dans « MAITRISE »

« Le Monde » du 17 mars daté 18-19

MÉDECINE

Quarante nouveaux scanners vont être installés en France

Quarante scanners vont être installés dans des hôpitaux publics ou privés français dès cette année, annonce le secrétariat d'Etat à la Santé. Ils seront financés par l'Etat à 40 % dans le secteur public et le secteur privé à but non lucratif, selon les normes en vigueur. Cette mesure permettra de porter à cent le nombre des scanners disponibles en France.

Le secrétariat d'Etat à la Santé et le ministère des affaires sociales indiquent que cette répartition s'inspire des principes de complémentarité entre le public et le privé, grâce à l'instauration de conventions permettant l'utilisation des scanners par l'ensemble des médecins (à Blois et à Agen notamment). Les régions les plus défavorisées ont été privilégiées dans ce programme d'installation. En outre, souligne le secrétariat d'Etat, une politique contractuelle portant sur les matériels, les prix, les délais de livraison, est instaurée avec « les principaux fabricants de scanners, en particulier la Compagnie générale de radiologie » (CGR, filiale de Thomson). Une réorganisation et un redéploiement des installations hospitalières d'imagerie médicale doivent accompagner ces nouvelles orientations.

tions, et notamment dans les services de radiographie.

Les quarante nouveaux scanners seront installés dans les établissements suivants :

• **Hôpitaux publics** - Assistance publique de Paris (Bichat, Saint-Louis, la Salpêtrière, Henri Mondou), Evreux, Lons-le-Saunier, Quimper, Cherbourg, La Roche-sur-Yon, Brive, Boulogne, Saint-Quentin, Pointe-à-Pitre, Saint-Nazaire, Angoulême, Evry, CHR-Brest, Mulhouse, CHR-Clermont-Ferrand, Toulon, CHR-Lyon, Lorient, Valenciennes, Pau, Meaux, Nevers, CHR-Reims, CHR-Bordeaux et Bourg-en-Bresse.

• **Hôpitaux privés participant au service public** - Saint-Joseph à Paris, Foch à Suresnes, Hôtel-Dieu au Creusot.

• **Secteur privé** - Ambervilliers (clinique de l'Orangerie), Nancy (Société lorraine d'imagerie médicale), Blois (Association réunissant les cliniques privées et l'hôpital public), Clermont-Ferrand (clinique Sestra), Croix (Nord - clinique du Parc), Saint-Laurent-du-Var (Centre azarène de tomographie), Sarcelles (Groupe d'intérêt économique radio diagnostic scannographique) et Amiens (clinique du Mail et Jules-Verne).

Six harkis font le grève de la faim

Six hommes, membres du Front national des rapatriés français de confession islamique (FNRFIC) poursuivent, à Saint-Etienne (Loire), dans un local de la cure de l'église Saint-Louis, une grève de la faim, qui a commencé le 9 mars dernier, pour obtenir « le droit à la dignité et au respect ». Un septième homme, M. Mohamed Amar, soixante-dix ans, ancien combattant de la seconde guerre mondiale et des conflits d'Indochine et d'Algérie, pris d'une syncope, a dû être hospitalisé.

Le commissaire de la République, préfet de la Loire, a transmis aux grévistes de la faim, mercredi 14 mars, une proposition de M. Raymond Courrière, secrétaire d'Etat aux rapatriés, pour une rencontre qui pourrait se dérouler à Paris ou à Carcassonne.

« C'est parce que l'on nous méprise, nous, anciens combattants, nos familles et nos enfants, que nous sommes arrivés à cette extrémité », a déclaré M. Hamid Boukhalfa, président départemental du FNRFIC, lui-même au nombre des grévistes. « Seuls sont recherchés notre sang et nos bulletins de vote. Nous avons, dit-il, 67 % de jeunes chômeurs alors que la moyenne nationale est de 13 %. Notre jeunesse est désespérée. Elle n'a le choix qu'entre la délinquance et le suicide. »

Une jeune mère meurt des suites d'une infection d'origine hospitalière

Une jeune mère âgée de vingt-huit ans est décédée le 12 mars à Lyon des suites d'une infection streptococcique. Deux autres patientes hospitalisées dans une unité de la maternité de l'Hôtel-Dieu (hospices civils de Lyon) ont aussi été contaminées. La direction des hospices civils a décidé le 9 mars de fermer cette unité de vingt-quatre lits et de procéder à la désinfection complète des locaux.

Le germe incriminé est une bactérie du groupe des streptocoques (un streptocoque A). Il s'agit d'un micro-organisme très connu (en cause notamment dans certaines angines) mais dont le rôle dans les affections d'infection d'origine hospitalière est exceptionnel. Une antibiothérapie adaptée (pénicilline) est le plus souvent efficace.

On indique à la direction des hospices civils de Lyon ne pas connaître l'origine précise de cette épidémie, tout en soulignant que le germe a pu être introduit « par la première personne contaminée ». Les autres hypothèses (défaut de stérilisation du matériel, contamination du système d'aération) semblent a priori moins vraisemblables. Plusieurs membres du personnel soignant de la maternité ont été mis en congé et les patientes admises dans d'autres hôpitaux de la ville.

Un professeur de philosophie radié de l'éducation

Le ministre de l'éducation nationale a signé l'arrêté radiant M. Jean-Pierre Blache, professeur de philosophie, du corps des adjoints d'enseignement.

M. Blache, quarante-huit ans, avait fait l'objet de cinq procédures disciplinaires, depuis 1976, qui avaient conduit par trois fois à sa mutation. Nommé à la rentrée 1983 au lycée Brossolte de Villeurbanne (Rhône), il avait été suspendu une dernière fois le 14 novembre 1983 après qu'il eut écrit sur un tableau d'affichage du lycée : « Soldats français, hors du Liban », au lendemain des attentats de Beyrouth (le Monde du 16 novembre 1983). Son cas fut soumis à la commission administrative paritaire nationale disciplinaire qui, le 6 mars, vota sa radiation, contre l'avis des syndicats SNEP-FEN et SCEN-CFDT. L'administration lui reproche de « dénigrer la communauté scolaire dans tous les lycées où il passe », de manquer de maturité, de rigueur intellectuelle, et d'être incapable d'enseigner « sans pratiquer la provocation ». M. Blache pourra faire appel de la décision qui le touche devant le conseil supérieur de la fonction publique et devant le Conseil d'Etat.

Robert Giraud, cinquante ans, chez qui s'effectuaient les transactions, inconnu jusqu'ici de la police, jouait, semble-t-il, le rôle d'intermédiaire : Julien Rosé, cinquante ans, de Saint-Raphaël (Var), qui avait eu, lui, déjà maille à partir avec la justice pour diverses malversations, et Pascal Ducani, trente-huit ans, demeurant à Antibes, apparaissent comme les organisateurs du trafic qui s'étendait en France, et notamment dans la région dijonnaise, ainsi qu'en Tunisie et en Espagne. Quant à l'avocat nicois, M. Jean Guérard, il lui serait reproché d'avoir établi des contacts entre les trafiquants. (Corresp.)

Deux prévenus pour un stock d'armes de l'IRA

Le Havre. - Le tribunal correctionnel du Havre a examiné le 14 mars le dossier d'un Irlandais de vingt-six ans, Christopher McDonald, et d'un Français de vingt-sept ans, Alain Fritel, ancien correspondant du quotidien Libération à Belfast, tous deux accusés de trafic d'armes destinées à l'IRA. Les faits remontent au 12 août 1983. Sur renseignements de la DST, les douaniers découvraient sur l'embarcadere d'un car-ferry un important stock d'armes, dissimulé sous un camion : pistolets, grenades, cartouches et explosifs. Le camionneur Christopher McDonald endossait immédiatement toute la responsabilité de ce trafic. Le substitut du procureur a requis contre lui une peine de dix-huit mois de prison.

Le cas d'Alain Fritel, contre lequel ne pèsent en apparence que des présomptions est plus complexe. L'accusation lui reproche des relations avec les membres actifs de l'IRA et d'avoir convoyé en Belgique une escale utilisée plus tard pour passer des armes. A son encounter, le magistrat a requis trois ans d'emprisonnement ferme, le présentant comme un « intermédiaire » de l'IRA provisoire. Pour M. Henri Leriche, défenseur d'Alain Fritel, l'arrestation de son client constitue « une machination des services secrets anglais ».

L'installation des nouveaux procureurs généraux

M. Pierre Arpailleur a été installé dans ses fonctions de procureur général de la Cour de cassation, le 14 mars, en présence de MM. Robert Badinter, garde des sceaux, et Alain Poirer, président du Sénat. Evoquant l'encombrement de la Cour de cassation et les délais qui en résultent, le nouveau procureur général a affirmé que « les dossiers immobilisés cachent trop souvent des êtres humains en péril qui, parfois dans l'angoisse, attendent l'issue de leur procès ».

M. Robert Bouchery a été installé, peu après, dans ses fonctions de procureur général de la Cour de Paris. Il a appelé à la « charité » et à la « solidarité » en matière de petite délinquance (faisant référence, en particulier, aux usagers de la drogue) et a critiqué ceux qui sont persuadés que « la survie d'une société dépend du maintien des galères et du bague ». L'installation de M. Michel Jéol, le nouveau procureur de Paris, a eu lieu pour sa part le 15 mars.

LE CARNET DU Monde

Naissances

Mohji HADDAD et Marthe CHALANSET ont la joie d'annoncer la naissance de leur deuxième fils.

Sofia Haddaji, le 12 mars 1984.

Laurin et Geneviève JURGENSEN ont, avec Elvira, le bonheur d'annoncer la naissance de :

Castiel, le 9 mars 1984.

Marriages

M. et M^{me} René SERGEANT, M. et M^{me} André THIAIS, M^{me} Lise DA SILVA, M^{me} Thérèse LOPEZ, M. et M^{me} Lise SERRARIO, ont la joie d'annoncer le mariage de leurs petits-enfants et enfants.

Fabienne et Lolo. La cérémonie aura lieu le samedi 17 mars 1984, à Montreuil (93).

Décès

- Pessac, Saint-Raphaël.

M. et M^{me} Joseph Benarrois et leur fils, M. Marcel Ghigli et M^{me} née Yvette Benarrois et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur père et grand-père :

M^{me} Elie BENARROIS, née Blanche Ghigli.

survenu dans sa quatre-vingt-quatrième année. L'inhumation aura lieu le lundi 19 mars 1984, à 14 h 30. Réunion porte principale du cimetière parisien de Pantin, porte de la Villette, 9, rue Stéphane-Mallarmé, 33600 Pessac.

9, rue Stéphane-Mallarmé, 33600 Pessac.

138, avenue Claire, 83700 Saint-Raphaël.

Carlo BIRINDELLI et CASTELZENO ont décidé le 14 mars à Bruxelles.

Ses enfants sont unis dans la douleur de sa perte.

- Le conseil d'administration de la Société du Louvre a la douleur de faire part du décès de :

comte François de GANAY, administrateur de la Société du Louvre depuis 1956.

- M^{me} François Desbans et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès survenu en son domicile, le 9 mars 1984, de :

M. François DESBANS, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, grand-croix de l'ordre du Faucon, ancien ambassadeur.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité en l'église de Saint-Saturnin (Sarthe).

Priez Dieu pour lui.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Né en 1919, diplômé d'études supérieures de droit, M. François Desbans avait terminé l'école normale d'administration en 1956, après avoir servi dans la Résistance, puis servi au ministère des finances au lendemain de la guerre, il avait été notamment en poste à Saigon au début de la seconde guerre d'Indochine. Chef de mission à l'Elysée sous de Gaulle (de 1964 à 1967), puis conseiller à Washington (de 1967 à 1971) et à Mexico (de 1971 à 1974), il avait été ensuite ambassadeur en Albanie de 1974 à 1978, puis en Islande, jusqu'en 1982.

- M^{me} Philippe Etlin, M^{me} Françoise Etlin, M. et M^{me} Michel Etlin et famille, ont la douleur de faire part du décès de leur père :

M. Philippe ETLIN, chevalier de la Légion d'honneur,

survenu à Cannes, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

M. Philippe Etlin, qui était membre de la commission des commissaires à la Bourse de Commerce de Paris, organisa sous le pseudonyme de Blue Bird le général Lescan un réseau de résistance au Maroc, rejoignant les Forces françaises libres à Londres après avoir collaboré avec les forces américaines à la préparation du plan de débarquement des Alliés au Maroc. Secrétaire général de la Caisse centrale de la Force française libre à Londres jusqu'en 1945. Chargé de mission pour la commission des prisonniers en 1944.

- Le supérieur général des Fils de la Charité, M. et M^{me} M. Menzies, ont la douleur de faire part du décès de leur père et grand-père :

Père Michel GUERY, à l'âge de soixante et onze ans.

La messe des obsèques sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-France, à Juvigny (91), le mardi 20 mars, à 10 h 30.

Les Fils de la Charité, 10, rue Louis-Blanc, 75010 Paris.

- Notre-Dame-de-l'Osier, Grenoble, Eybens, Saint-Roman, La Sône.

M^{me} René Idelon, son épouse, M. et M^{me} Camille Bellissant, M. et M^{me} Jean-Paul Hureau, ses enfants,

Ludovic, Sophie, Rémi Bellissant, Sylvain, Benoît Hureau, ses petits-enfants, M^{me} Rose Tournier, sa sœur, M^{me} Marthe Idelon, sa belle-sœur,

Ses neveux, petits-neveux, cousins, parents et amis, ont la douleur de faire part du décès de :

René IDELON,

survenu à Grenoble, le 13 mars 1984, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Ses obsèques ont eu lieu, le jeudi 15 mars 1984, en la basilique de Notre-Dame-de-l'Osier.

Cet avis tient lieu de faire-part. Notre-Dame-de-l'Osier, 38470 Vinay.

- M^{me} Othon André Julian, M. et M^{me} Majer-Julian, Laurence et Vincent Majer, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de :

docteur Othon André JULIAN, homéopathe, acupuncteur, ostéopathe, fondateur de la Société médicale de biothérapie,

réducteur en chef des Cahiers de biothérapie et des ex-Archives homéopathiques de Normandie,

leur époux, père, grand-père et parent, survenu le 14 mars 1984, en son domicile, 11, avenue Carnot, à Paris-17^e.

Selon la volonté du défunt, son corps sera incinéré le mardi 20 mars 1984, à 8 h 45 précises, au columbarium du cimetière du Père-Lachaise, à Paris-20^e, où l'on se réunira.

- Le conseil d'administration, Le Comité d'entreprise de la France mutuelle, ont la douleur de faire part du décès de leur président,

Jean-Paul MORIN, chevalier de la Légion d'honneur,

survenu subitement, à Nancy, le 14 mars 1984.

Les obsèques auront lieu le lundi 19 mars, à 14 h 15, en l'église Saint-Sébastien, place du Marché, à Nancy.

- Lyon.

M^{me} Madeleine Pict, M^{me} Michel Barret, M. et M^{me} Jean-Paul Berlioz et leurs enfants, Le docteur et M^{me} Claude Pipard et leurs enfants, M. et M^{me} Jean-Claude Barret et leurs enfants, M. Joseph Barrois, Les familles Genon, Delacchi, Jeanin, Pellat, Jannone et Simeant, Parents et alliés,

ont la douleur de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-deuxième année, de :

M^{me} Cyrille PIOT, née Virginie Barret.

La messe de funérailles aura lieu le samedi 17 mars 1984, à 8 heures, en l'église Saint-Antoine de Gerland, à Lyon (corps déposé).

Inhumation au cimetière de la Guillotière ancien.

Ils rappellent à votre souvenir et vos prières son époux,

M. Cyrille PIOT, décédé le 25 septembre 1978. Cet avis tient lieu de faire-part.

35, avenue Tony-Garnier, 69007 Lyon.

Remerciements

- Pierre et Danielle Jeanjean, remercient du fond du cœur tous ceux qui leur ont manifesté amitié et sympathie lors du décès de leur fils :

Nicolas,

et qui les ont ainsi aidés dans cette épreuve.

Church's

amour English

collection complète en plusieurs langues

J. CARTIER

chasseur pour homme à 30 m de la rue Tranchet 23, rue des Mathurins 6^e - tél. 265.25.85

- M^{me} Bernadette Monnier. Ses enfants et toute la famille, très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de :

M. Philippe MONNIER, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Anniversaires

- Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de :

M. Tangny de KERROS, une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé, en union avec la messe qui sera célébrée le mardi 20 mars 1984, à 19 heures, en l'église Notre-Dame-de-Bellevue à Meudon.

Communications diverses

- « Les Cavaliers de l'Apocalypse », Le Groupe Assurances des anciens Sciences Po, organise sur ce thème, le mardi 27 mars 1984, un dîner-débat animé par M. Claude Bédar, président-directeur général des Maternelles unies et du groupe Drouot.

Renseignements et inscription : groupe Assurances des anciens Sciences Po, 187, boulevard Saint-Germain, à Paris-7^e, tél. 548-91-62.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ETAT

- Université de Paris-X Nanterre, samedi 17 mars, à 14 h 30 (et non le 16 mars comme nous l'avions annoncé précédemment), salle Q-614, M. Laurent Dubois : « Recherche sur le dialecte arcaïen ».

- Université de Clermont-Ferrand-II, lundi 19 mars, à 14 h 30, salle des Actes, M. Jean-Paul Dity : « L'industrialisation de l'élevage en France : géographie des filières avicoles et porcines ».

Université de Paris-X Nanterre, lundi 19 mars, à 14 heures, salle C-26, M. Eric Lepoint : « Essai sur la réponse sociale à une catastrophe. La Seconde de Grandoulou en 1976 ».

Université de Paris-VII, jeudi 22 mars, à 9 h 30, tour 25, rez-de-chaussée, M^{me} Annie Guédezi-Gallin : « La coutume ouvrière. Approche sociologique des formes contemporaines du compagnonnage français ».

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de rectifier une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Pour la première fois à Paris

Vente exceptionnelle pour trois jours seulement

MÉNAGÈRE SOLINGEN 70 pièces DORÉE OR FIN

23/24 carres (garanti Solingen)

PRIX EXCEPTIONNEL : 2 800 F

la ménagère de 70 pièces + la vaisselle

Le magasin aura lieu 7, rue de Miramont, 75008 Paris, tél. 285-01-35

VENDREDI 16, SAMEDI 17, DIMANCHE 18 MARS de 10 à 18 heures

Plusieurs modèles sont exposés à partir de 2 800 F. Nos couvertures sont fabriquées au lave-vaisselle.

EN BREF

Obstination récompensée

M^{me} Mireille Sticket, infirmière motor cérébrale à 100 % et « interdite d'agrégation » en 1983 (le Monde daté 8-9 mai 1983), pourra finalement se présenter à ce concours cette année. En dépit d'une nouvelle décision défavorable rendue au début du mois de mars par la commission nationale d'aptitude du ministère, M. Alain Savary a décidé, jeudi 16 mars, d'autoriser cette jeune handicapée de vingt-sept ans, titulaire d'une maîtrise de physique de l'université de Grenoble, à concourir à la session 1984 de l'agrégation. Cette décision, prise à titre exceptionnel en vertu du pouvoir discrétionnaire du ministre, ne doit pas être interprétée comme un désaveu de la commission d'aptitude. Indiquant-on au ministère. Elle a été prise compte tenu du courage exceptionnel, de la ténacité et de la volonté d'enseignement manifestée par M^{me} Sticket qui n'avait pas hésité, le 3 mai 1983, à s'engager à une porte du ministère.

Deux cent cinquante mille faux dollars saisis à Cannes

Nice. - Quatre personnes, dont un avocat de Nice, ont été inculpées, jeudi 15 mars, pour trafic de fausse monnaie et évasion à la maison d'arrêt de Nice.

Les policiers ont saisi la veille dans un appartement de Cannes, 26, rue de Latour-Maubourg, quelque deux cent cinquante mille faux dollars parfaitement imités.

L'opération, conduite par les enquêteurs de la brigade financière de Nice et par le service des douanes, a été déclenchée après une enquête menée depuis plusieurs mois.

jeune **afrique** **ECONOMIE** MINIENRUEL

LE N° 35 VIENT DE PARAÎTRE

LA REUSSITE C'EST QUOI ?

LES REVELATIONS D'UN SONDAGE EN AFRIQUE

• **SENEGAL-FRANCE QUE FAIRE DES EMIGRES ?**

• **GUERRE DU GOLFE TOURNANT DECISIF**

• une publication du groupe jeune afrique

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

DÉFENSE

LE LIVRE DU GÉNÉRAL COPEL

Le marginal étoilé

(Suite de la première page.)

Un constat que n'aurait pas désavoué M. Valéry Giscard d'Estaing lorsque, chef de l'Etat, il insistait pour affirmer que le nucléaire ne peut dissuader qu'une attaque de même nature contre la France. Un constat, encore, que l'actuel ministre socialiste de la Défense ne récuserait pas quand lui-même rejette cette idée, trop confortable et finalement fautive, de la dissuasion dite absolue. Avant 1981 et depuis cette date, les responsables politiques de la France auraient pu souscrire et pourraient signer cette affirmation du général Copel selon laquelle la dissuasion nucléaire a ses vertus, mais pas celle de protéger de toute attaque dès lors qu'un agresseur peut avoir pris la précaution de « contourner » la dissuasion.

Alors, d'où vient l'originalité de ce livre ? D'où vient que son éditeur l'assimile, sans doute avec quelque excès, à la provocation que furent, en leur temps, dans l'histoire de la réflexion militaire, les ouvrages du colonel de Gaulle ?

Des lecteurs surpris

L'originalité provient moins du fait que des propositions du général Copel pour sortir de la crise actuelle la doctrine militaire censée avoir été stérilisée par cette croyance absolue en une dissuasion qui aurait instauré la non-guerre. Les lecteurs seront surpris, amusés, voire choqués par quelques-unes de ces propositions.

On peut ainsi les résumer : 1) il faut maintenir une dissuasion nucléaire de qualité — pour se protéger de tout risque d'attaque nucléaire — en abandonnant le projet de missile balistique SX semi-mobile au profit d'un missile de croisière ; 2) il faut, contre une attaque chimique ou bactérienne, ne pas ouvrir le feu nucléaire sur le sol adverse de façon à éviter les représailles massives de l'agresseur ; 3) il faut adopter la bombe à neutrons (autrefois appelée arme à rayonnements renforcés) et l'utiliser uniquement « chez soi » ou sur le territoire des alliés

européens, car « un président français, employant son armement nucléaire uniquement pour se défendre à l'intérieur de ses propres frontières, ne pourrait que bénéficier d'une position morale extrêmement solide aux yeux de l'opinion internationale » ; 4) il faut être capable, par des moyens offensifs de nature chimique ou par des armes classiques de grande précision, de se préserver d'une attaque chimique ou classique ; 5) il faut se débarrasser des structures offensives actuelles des armées françaises et adopter une structure défensive efficace dans toute la profondeur du territoire national en distribuant des armes antichars à la population ; 6) il faut, enfin, substituer au service militaire d'un an un système de mobilisation « à la suisse » qui recruterait des réservistes au niveau du canton et du département.

Les lecteurs du général Copel trouveront dans ce sémaphore de propositions de quoi stimuler leur imagination ou, s'ils y sont hostiles, de quoi les conforter dans leur jugement que, souvent, les généraux en rupture avec leur corps d'origine, dissertent simplement de sujets complexes en laissant libre cours à leur volonté d'originalité longtemps bridée.

Un marginal

Sur certains points, cependant, tels que le service militaire considéré comme un préluce à la nation en armes, l'organisation d'une résistance populaire une fois le pays envahi ou, encore, l'efficacité des armes classiques à grande précision et à haute capacité de destruction locale, le livre du général Copel rencontre l'adhésion des « décideurs » politiques et de leurs conseillers d'état-major. Avec la réforme en cours du service national, la création d'une force d'action rapide à base d'unités d'hélicoptères et d'infanterie antichars, et avec l'accent mis aujourd'hui sur la mobilisation des réserves, le pouvoir actuel n'est pas en désaccord fondamental avec l'auteur, même s'il l'a exclu de l'armée.

En revanche, on discutera à perte de vue, si l'ouvrage est pris au sérieux ou s'il ne reste pas l'acte d'un isolé, de la double idée qu'il faut renoncer, pour des démocraties occidentales agressees, à menacer d'utiliser en premier l'arme nucléaire contre les villes adverses et qu'il faut allégrement jeter des armes nucléaires sur leurs propres populations pour les protéger d'une agression extérieure.

Le général Copel tient à cette double proposition, avec le même fermeté d'âme et le même courage intellectuel qu'il a manifestés pour accepter, avec la publication de *Vaincre la guerre*, de paraître un marginal de l'institution militaire. Il n'est pas sûr que, sur ces deux points précis, l'ancien sous-chef d'état-major de l'armée de l'air réussisse à convaincre ses lecteurs tant ses arguments semblent hésitants, confus et, parfois, un peu naïfs. S'imposer à l'avance, alors qu'on ignore tout de l'art de la guerre pratiqué par son adversaire, des règles du jeu aussi contraignantes et risquées pour sa propre sécurité et, dans le même temps, clamer haut et fort qu'on préfère attendre les combats sur son propre territoire pour rendre ensuite l'existence impossible à son envahisseur, revient à se lier les bras sans être certain que cette nouvelle dissuasion décourage les aventures.

Par ses écrits, le général Copel n'est ni à droite ni à gauche. Il est véritablement incalculable et « ailleurs », pour reprendre une expression devenue commune. C'est la raison pour laquelle sa réflexion sur la défense de la France pourra être difficilement récupérée, sur un plan politique, par l'opposition ou par la majorité.

C'est aussi pourquoi ce livre n'est pas le « brûlot » attendu par certains, mais bien plutôt l'œuvre d'un père de famille qui, récusant l'idée qu'il n'y aurait pas de différence de nature entre les horreurs de la guerre classique et celles de la guerre nucléaire, préfère, comme il le dit, que sa fille ait neuf chances sur dix de survivre dans l'une, plutôt qu'une seule ou... aucune dans l'autre.

JACQUES ISNARD.

MÉDECINE

Une nouvelle politique psychiatrique

(Suite de la première page.)

Plus de cent mille malades vivent dans les hôpitaux psychiatriques : un tiers du potentiel hospitalier public de lits « aigus » est consacré « officiellement » à la maladie mentale.

Encore ce chiffre représente-t-il une sous-estimation, car il ne décompte ni les personnes âgées traitées dans les institutions sociales ou médico-sociales ni la plupart des enfants malades mentaux, et exclut les grands handicapés adultes.

Or, dans aucune sphère de l'activité sanitaire, ne règne une hétérogénéité comparable à celle des hôpitaux psychiatriques. Pour certains qui pratiquent des traitements actifs, bien d'autres restent le lieu d'élection de l'abandon thérapeutique, de la réclusion, de l'oubli, bref, de la « déféction ».

En 1980, M. Jacques Barrot, alors ministre de la Santé, avait fait réaliser par ses services un rapport dans lequel étaient rigoureusement dénoncées les aberrations de la politique de la santé mentale (*Le Monde* du 3 octobre 1980). Aberration, en effet, que la publication, en 1960 — M. Bernard Chenot étant ministre de la Santé — d'une circulaire que toute la pratique administrative rendait inapplicable.

Schématiquement, cette circulaire, pourtant fruit d'une longue réflexion, préconisait un modèle radicalement nouveau de prise en charge des malades mentaux : ceux-ci, à l'avenir, indiquait le texte, ne devaient plus être soignés exclusivement dans les hôpitaux, mais plus près de leur milieu de vie et si possible dans leur « secteur ». Ainsi était définie la politique dite de « sectorisation ».

Dualité de financement

Mais cette définition est restée théorique : aucun mécanisme de financement ne venait l'accompagner. Ainsi, les malades mentaux hospitalisés restaient-ils pris en charge intégralement par la Sécurité sociale, mais les traitements extra-hospitaliers, pourtant préconisés comme la formule optimale, restaient, supportés par les départements, et donc soumis à la bonne volonté des collectivités locales. Celles-ci, d'ailleurs, s'employaient à se les faire rembourser par l'Etat.

En d'autres termes, un hôpital qui tentait d'appliquer la circulaire et de multiplier les traitements extra-hospitaliers voyait ses ressources essentielles — les prix de journée de la Sécurité sociale — asséchées au

profit des dotations aléatoires des collectivités locales. L'application de la sectorisation, jusqu'à présent, a relevé de la gageure.

Cette dualité de financement a, en réalité, bloqué depuis un quart de siècle toute évolution vers le « dépassement de l'asile », objectif pourtant affirmé par l'immense majorité des psychiatres et réaffirmé par M. Jack Ralite lors de son passage au ministère de la Santé, après 1981.

L'Etat s'est certes substitué aux départements, pour le financement des traitements extra-hospitaliers, depuis le 1^{er} janvier 1984. La dualité n'en subsiste pas moins. Un moyen de sortir de cette impasse vient enfin d'être élaboré, qui seul permettra d'inaugurer une politique novatrice de la santé mentale.

Cette nouvelle attitude, dont M. Edmond Hervé a dégagé à Grenoble les grandes lignes, s'articule autour de trois principes.

• Développement de la sectorisation.

Pour cela et pour supprimer la dualité de financement, plusieurs expériences vont être entreprises, la première à l'hôpital psychiatrique de Grenoble-Saint-Egrève, dans un délai de deux mois. Un autre, du même type, sera mis en place à Charleville-Mézières. Selon le schéma financier prévu, la direction de l'hôpital recevra une enveloppe globale, incluant ce que l'Etat versait l'année précédente au titre des traitements extra-hospitaliers et ce que la Sécurité sociale payait sous forme de prix de journée pour les malades hospitalisés. L'établissement répartira lui-même les fonds comme il l'entendra. L'hôpital de Saint-Egrève a été choisi le premier, car, malgré tous les obstacles administratifs et juridiques, il est parvenu depuis quelques années à développer de façon spectaculaire les traitements ambulatoires. Cette évolution, a souligné M. Hervé, ne s'accompagnera pas d'une réduction des effectifs soignants.

• Diminution du nombre de lits hospitaliers de psychiatrie.

Comme l'a prévu le D^r Plan, 10 000 lits seront reconvertis en 8 000 places extra-hospitalières : 30 000 mille lits de psychiatrie actuellement occupés par des personnes âgées ou vides seront supprimés. Parallèlement, les structures légères de soins (hôpitaux de jour, appartements thérapeutiques, centres d'accueil et de crise) devraient être multipliés.

• Harmoniser les différents types de psychiatrie.

Il s'agit de favoriser une plus grande cohérence avec la psychiatrie libérale, la médecine générale, les hôpitaux non spécialisés. Il faut, a dit M. Hervé, « faire sortir la psychiatrie publique de son isolement sans méconnaître la spécificité de son identité ».

La participation des personnels

Mais rien ne pourra se faire sans la participation active de l'ensemble des personnels : les hôpitaux psychiatriques comptent, par exemple, quelque soixante mille infirmiers et plusieurs dizaines de milliers d'autres soignants et agents. Il est évident que la « sectorisation » ne se fera pas sans eux, qui devront radicalement modifier leurs modes de travail, prendre en charge les malades dans leur milieu de vie, ou dans de très petites unités, et non plus dans les gigantesques structures carcérales actuelles. Cette transformation, dans leur majorité, suppose un accompagnement de mesures matérielles qu'il sera impossible de négliger sous peine de voir bloquer à nouveau toute évolution, comme l'a rappelé, le 15 mars, le délégué de la CGT à M. Edmond Hervé.

Des problèmes restent en suspens : il faudra définir tôt ou tard le statut de malade mental traité en extra-hospitalier. Jusqu'à présent, sur ce point, rien n'a été précisé. D'autre part, les textes définissant la « départementalisation » des hôpitaux publics, c'est-à-dire la suppression des services, devront aussi s'appliquer aux hôpitaux psychiatriques. Or, ils ne prévoient aucune disposition relative aux malades pris en charge à l'extérieur de l'hôpital.

Enfin, il conviendra, à terme, de renforcer la « qualité » du texte qui régit la sectorisation — une simple circulaire — si l'on souhaite que la nouvelle politique prenne davantage de valeur contraignante. Il n'est pas exclu qu'une telle disposition, nous a indiqué le secrétaire d'Etat, soit incluse dans l'une des lois de décentralisation, dont le vote est prévu pour l'automne prochain.

L'hôpital psychiatrique, souligne le secrétaire d'Etat à la Santé, reste aujourd'hui « une forteresse », héritage de l'histoire, témoignage de la crainte archaïque qu'inspire la maladie mentale. Sur ce point comme sur d'autres, a conclu M. Hervé, « un monde est en train de mourir, un autre est en train de naître ». Après bientôt trente ans d'élaboration théorique.

CLAIRE BRISSET.

DEMAIN DANS « LE MONDE »

EUROPE : Voyage chez les paysans

ET DANS SON NOUVEAU SUPPLÉMENT :

MÉDECINE : GREFFES DE MOELLE ET CANCERS

BUREAUTIQUE : LES ATOUTS FRANÇAIS

ENTRETIEN : LES TROIS SOCIÉTÉS DE MARY DOUGLAS

UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END

Le Monde



الجزيرة

théâtre

DETRAYAL (en anglais) - Mancel
 (25-45-57), 20 h 30.
 LE JOURNAL D'UNE FEMME DE
 CHAMBERS - Petit Monoparisien
 (25-45-57), 20 h 30.
 UN HOMME VRAIMENT
 SANS QUALITÉ - Vingt-huit
 (20-77-73), 19 h 25 et 21 h.
 DONNEZ-VOUS - Théâtre 347 (874-
 44-20), 20 h.
 CELLE QUI MENT - Bouffes (357-
 42-14), 19 h 30.
 LE RETOUR DIFFICILE - Cas-
 sandre Yvonne (323-36-36),
 21 h.
 LA DEMOISELLE - La Folia (371-
 71-49), 20 h 30.
 LE ROI LEAR - Théâtre de Paris
 (22-26-26), 20 h 30.
 PENSEZ A L'AFRIQUE - Petit-
 Roch-Petit (256-70-30), 20 h 30.
 MIEUX D'ADRESSER - Comédie-
 Caennaise (20-77-73), 20 h 30.
 L'ÉCHO DU SILENCE - Marie-
 Stuart (508-17-50), 22 h.

OPERA (743-5707), 19 h 30 : *Sinfie de ballets.*

CHAILLOT (727-41-15), Grand Foyer,
18 h 30 : *Carnage d'un disparu, Grand*
Opéra, 20 h 30 : *Le Trianon*. Théâtre des
Musées, 20 h 30 : *Franz et chœur ? Franz et*
voix ?

OUDON (325-70-92), 20 h 30 : *Konoeux*
et la nuit.

PETIT OUDON (325-70-92), 18 h 30 :
Sarcasme.

TSP (346-08-00) : Théâtre, 20 h 30 : *La*
Douille Inconnue.

SEAGRAM (777-12-37), Châteaufort,
19 h 30 : *Mourvins* (film B.P.), 16 h : *Fête,*
musique au point, de J.-J. Flad ; 19 h : La
Guerre d'un saint baroque, de R. Carandini
littérature ; 18 h : Peter Schöndorfer ; 15 h :
22 heures de la Chapelle, de - Théâtre
Dumas, 19 h : Les Enfants de l'immigration
de ; 20 h 30 ; 21 h 30 : Des destriers
dans le désert.

THÉÂTRE MUSICAL DES FARIES (281-
19-43), Opéra, 18 h 30 : *G. Aragone*
(Nouvel Orchestre Philharmonique de
Radio-France) ; 20 h 30 : Le Casq d'Or.

THÉÂTRE DE LA VILLE (727-44-77),
20 h 30 : *Méduse* (voir page 2).

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-
28-34), 21 h : *Les Petites.*

ALLIANCE FRANÇAISE (544-72-30),
20 h 30 : *Mischka*.
ANTHOINE-S. BERRIAU (208-77-71),
18 h 30 : *Hanriot* ; 20 h 45 : *Nos premiers
seigneurs*.
ARTS - BERTHETOT (387-23-23),
18 h 30 : *Les Arbres de l'homme* ; 21 h :
Revue de l'Alcaïa.

Théâtre de la Portille
357 42 14
celle qui ment
Bernadette Boudreau
Philippe Clément
Nicolas Bonaventura
du 10 mars au 7 avril à 19 h 30

Pour adhérer au Club du Monde des Spectacles envoyez le bulletin ci-dessous au journal Le Monde, service publicit. 15 rue des Italiens 75009 Paris. Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 100 F français par chèque ou mandat-lettre à l'ordre du journal Le Monde.

Nom _____ Prénom _____
 Ville _____ Rue _____
 N° _____ Code postal _____ N° tel _____

ASTILLE-THÉÂTRE (298-35-53), 20 h 30 : *Le Malentendu*.
ATHELIER (646-49-24), 21 h : *Le Bonheur à Roumoult*.
ATHÉNÉE (742-67-27), 1 : 21 h : *Le Re-*

ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : *Comment devenir une mère juive en dix leçons*.
PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : *La fille sur la banquette arrière*.
PARC DE LA VILLETTE, sous chapiteau (207-62-62), 20 h 30 : *On ne s'embrasse pas*.

10 h ; 20 h 30 : Passages.
BOUFFES DU NOÛT (239-34-30),
 20 h 30 : Les Trois Femmes.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24),
 21 h : Les Trois Femmes.
CALYPSO (272-25-93), 20 h 45 : L'homme
 et les cigarettes.
CARREFOUR DE L'ESPÉRANTO (633-
 08-00), 20 h 30 : Les Cigarettes.
CARTOUCHEZIEUX, Th. Saint (374-
 24-08), 18 h 30 : Henri IV.
CENTRE MANDAPA (339-01-60),
 20 h 30 : L'épopée de Gilgamesh.
CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69),
 20 h 30 : Les Femmes et les hommes
 de Pyrrhus et Thibaut.
 20 h 30 : L'homme Job ; Grand théâtre
 20 h 30 : Le Cercle de craie caillouteuse.
COMÉDIE-CALAMITAÏN (742-43-41),
 21 h : Les Femmes et les hommes
 de Pyrrhus et Thibaut.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité.
COMÉDIE ITALIENNE (321-23-22),
 20 h 30 : Le Ménage de la villeggiature.
COMÉDIE DE PARIS (210-00-11),
 20 h 30 : Les Marchands de gloire.
DECAJONS (236-00-02), 20 h 30 : Les
 Femmes et les hommes de Pyrrhus et
 Thibaut.
 Le Dernier Film.

EDOUARD YVES (743-57-69), 20 h 30 :
Dédicat.

ESCALIER D'OR (523-51-58), 20 h 30 :
Jenny, Zola, Cendrars.

ESPACE KIRON (373-55-25), 20 h 30 et
22 h 30 : Extravagance (Clio Ph. Gausy,
Th. Mancel).

ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h 30 :
L'été indien.

ESSAÏON (747-46-22), 20 h 30 : Classe
dans la nuit.

**FONDACTION DEUTSCHE DE LA
MUSIQUE** (567-41-54), 20 h 30 : 28e
concert.

GARLE-MONT-PARADISE (523-56-37),
20 h 45 : Grand feu.

GALEEN 35 (328-52-41), 20 h 30 :
What's afraid of Virginia Woolf?

HECHTNER (746-70-19), 20 h 30 :
21 h 30 : Les Cerises rouges.

JARDIN D'IVERNE (262-09-66), 21 h
L'été est roi.

LE CHÂTEAU (874-76-89), 21 h
Tribunal.

on doit ou on ne peut dit de faire.

THÉÂTRE DE DIX-HEURES (606-
07-48), 21 h : Les brutes ou les sa-
tisfaits de Montclair.

THÉÂTRE EN HERBE (773-55-92),
20 h 30 : Les papilles vertes (ère, nature).

THÉÂTRE DE MENILMONTANT
(563-56-67), 20 h 30 : Les atomes d'un
jeu.

THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30), Po-
lethé, 20 h 30 : Rayon fumées (trot).

THÉÂTRE DE PÉRIODIQUE (746-
70-80), 20 h 30 : Les Affaires sont les
affaires.

THÉÂTRE (7627-40-81), 21 h : Le Vase.

THÉÂTRE 15 (584-16-30), 20 h 30 : Les
Eux, vers la fin.

THÉÂTRE DU TEMPS (353-10-48),
21 h : Mafou.

TROIS MOULES (883-52-46), 20 h 30 : Les
Eux, vers la fin.

TROIS SUR QUATRE (327-04-16),
20 h 15 : Acteurs, ces acteurs, ces acteurs.
22 h : A/B/U.

VARIÉTÉS (233-08-92), 20 h 30 : Les
Eux, vers la fin.

[illegible]

RESTO-SHOW (506-06-81), 20 h 30 :
Série « privée ».

SENTIER DES HALLES (236-37-27),
20 h 15 : D. Dancy : Maf, j'ai une pas les
papas.

SPLENDID ST-MARTIN (202-21-93)
21 h : M. Bougnah ; 22 h : *Pier le picher*
de Frim.

LE TINTAMARRE (887-33-62), 20 h 15 :
Phédo ; 21 h 30 : Apocalypse Na ;
22 h 30 : le Citeri Jean.

WHITE GRILL (707-60-83), 20 h 30 :
J.-P. Ferré ; 22 h 30 : les Solliques du
seuve.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales.
DEUX-ANES (606-10-26), 21 h : L'Impitoyable.

CENTRE CULTUREL DE LA ROSE-CROIX (271-99-17), 20 h 30 : **Mauro-Beto**.

PALESTINE GAZETTE (25-26-27) : *Journal du Négel.*
PALEAS DES CONGRÈS (75-18-19) :
 20 h 30 : Ballet du vingtième siècle
 M. Béjart : la Flûte enchantée.
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 (72-47-77), 20 h 30 : Ballet national de
 Cuba.
THÉÂTRE PRÉSENT (203-02-55),
 20 h 30 : Cio K. Commen.
Opérettes, comédies musicales
ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15),
 20 h 30 : l'Amour à Tahiti.
THÉÂTRE DE L'UNION (770-90-94),
 20 h 30 (en français) : 22 h 30 (va-
 riations) : The Rocky Horror Picture
 Show.

Salle Pleyel, 20 h : Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. B. Weil; Chœurs de R-F; chef de chœur: J. Louissou (Bach).

Fondation **Deutscher der in-Münster**
18 h 30 : **Musiques Electroniques.**
Lacour, 19 h 45 : H. G. Fauré (Fauré, Sch., Dvorak).
19 h 45 : H. G. : G. Ch. Andersen
(Schubert, Brahms, Rachmaninov...).
Temple de Fontenay, 20 h 45 : J. Savall, T. Koopman (Ortiz).
Régine St-Merr, 21 : Ensemble vocal et instrumental de la chapelle Royale, dir. P. Kervaregghe (Gossuold, Monteverdi).
Centre Bismarck, 20 h 30 : M. Moroney, A.-L. Minner (Schubert, Fauré, Liszt...).
Salle Carot, 20 h 30 : Th. Péroz (Boccherini, Couperin, Dubois...).
Salle Beethoven, 20 h 30 : Orchestre des Elèves de l'École Supérieure de Musique de la R.S.G. (Strauss, Mendelssohn, Poulenc...).
THAP, 20 h 30 : L. Laville, E. M. Saengerli (Mozart, Beethoven, Brahms).
Foyer des Sciences, 18 h 30 : Société Händel (M. Menahemoff, E. Winzant, A. Co-

THEATRE DE LA RENAISSANCE

TOU REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES

CATHERINE ROUVEL

HENRI TISOT

**NOIX
DE
COCO**
MARCEL ACHARD
de 7 machines à vend. 1000
Mise en vente de **JEAN MEYER**
208 18 50

JEREMY IRONS

à partir du vendredi 16 mars

Le Retour d'Iphigénie
Yannis Ritsos
texte français Dominique Grandmont
mise en scène interprétation Danielle Varr Boroheycke Yves Collet

**CHAI
LOT**
THEATRE
NATIONAL

CARNETS D'UN DISPARU
Musique de Leos Janáček
Mise en scène de Pierre Barrat
Grand Foyer
Du 14 au 31 mars à 18h30.
Relâche dimanche et lundi.

7278115

Alors, mon soleil brille
par

Mechthild Grossmann
mise en scène Helmut Schärer
LA PRESSE ALLEMANDE
... une mise en scène mémorable...
un grand talent comique... humour et virtuosité.
coordination TCR/UC Grenoble

793.26.30

THEATRE DE GENNEVILLIERS
mer d'adieux
rimbaud
tour 84
THEATRE DU GRAFFITI

MADELEINE
COMPAGNIE VALÈRE-DESAILLY

RHINOCEROS DE IONESCO

"C'est bien joué ! On est émerveillé de voir s'accomplir du travail aussi parfait."
Guy Dumur **NOUVEL OBSERVATEUR**
"Un RHINOCÉROS réussit à Béranger magistralement incarné par Pierre Meyrand."
J.J. Gautier: **FIGARO MAGAZINE**
"Je ne saurais trop vous conseiller d'aller faire un tour au Théâtre de la Madeleine... Leçon est de tous les temps."
Pierre Marcarbù **LE FIGARO**
"Le spectacle d'Arlette Thépany a de la force, et on le suit avec plaisir."
François Chalais **FRANCE-SOIR**
"Il faut vite aller au Théâtre de la Madeleine voir au revoir RHINOCÉROS... On rit beaucoup, c'est décapant et on en a bien besoin aujourd'hui !"
Jean Claude Kerbouich **EUROPE**

COMPAGNIE MEYRAND-TEPHANY
LOCATION : 265 07 09 ET AGENCES

A NOS AMOURS

Un film de MAURICE PIALAT

CÉSARS 1984

SANDRINE BONNAIRE
meilleur jeune espoir
féminin
PRIX LOUIS DELLUC

PRIX LOUIS DELLUC


Gaumont

JEREMY IRONS

ORNELLA MUTI

UN AMOUR DE SWANN



UN FILM DE
VOLKER SCHLÖNDORFF
D'APRÈS L'ŒUVRE DE **MARCEL PROUST**

Le Monde

CINÉMA

« LAISSE BÉTON », de Serge Le Péron

Coup de cœur pour les prisonniers du rêve

Traduit du verlan, le titre veut dire « laisse tomber ». Mais le béton a, aussi, son importance. Béton des HLM cages à lapins, de l'ancienne zone de Paris, béton du périphérique, béton du tunnel où deux gosses de treize ans, Brian et Nourredine, ont leur planque. Le petit Français et le petit Maghrébin vont dans les magasins des marchandises revendues à un rockeur qui les gruge. Aller à San-Francisco où Brian, tout petit, fut heureux avec son père, chanteur de rock maintenant en prison, et sa mère, maintenant réduite à faire plus ou moins la repaie : c'est leur idée.

Laisse béton n'est pas un pamphlet social sur le sort des enfants de la misère et des immigrés, sur la délinquance juvénile. C'est, à travers des images simplement réalistes, le film d'un coup de cœur pour des gamins livrés à eux-mêmes, prisonniers de leur rêve (le Scapione où Gilles le rockeur était en vedette, un petit film super-8 d'une ancienne tournée) autant que du béton. Car le rêve est une vaste tentative de fuite. On ne fabrique pas le paradis avec des souvenirs. Il faut apprendre à lutter : boxe américaine, résistance à la vio-

lence larvée des bandes, à la médiocrité ou à la résignation des adultes.

On sent l'humilité, l'amour du réalisateur pour ces laissés-pour-compte des frontières urbaines. Le film est leur miroir, l'appel à leur courage (tous les jeunes interprètes sont, d'ailleurs, étonnants de vérité). Serge Le Péron ne pratique pas, lui, le cinéma qu'il défend comme critique. Et alors ? Sa façon de s'exprimer par une histoire simple, un assemblage de faits divers, répond forcément à une nécessité.

Nourredine a un père analphabète et pauvre, Brian un père absent qui l'a rendu mytique. Leur père est conquis sur le même désir d'affection. Mais la délation (provoquée par un chantage de policiers) le brise. Le thème revient comme une obsession. Incendie de la boutique du rockeur, bagarre mettant Brian aux portes de la mort : cela tourne au drame. Mais lorsque paraît Jean-Pierre Kalfon, rocker, vieillesse, qui rend l'espoir d'une autre vie tandis que la musique des Teenkats éclate dans la cave, on se sent une grosse boule au fond de la gorge et les larmes aux yeux.

JACQUES SICLIER.

★ Voir les films nouveaux.

Jean-Pierre Kalfon, le fugueur

Le monde adulte, Jean-Pierre Kalfon l'a toujours regardé en chien de fénice. Il dit qu'on ne peut jamais son temps à courir après ses rêves, qu'on devient un homme quand on les a vécus et qu'on s'est rassemblé. Un homme, c'est quelqu'un qui a de beaux rêves. Un adulte n'a plus le temps de rêver. Certains y vont de l'insupportable. Il y a de la pureté dans Kalfon, inconsciente, c'est peut-être ça qui passe à l'écran, à travers ses rôles un peu troubles.

A quatorze ans, Jean-Pierre Kalfon s'enfuit du domicile familial. Ses parents, des gens modestes, rêvent d'un fils avocat ou médecin. Impossible de dire qu'on veut être artiste. « La lycéenne, ça ne m'intéressait pas, avoue-t-il, j'étais déjà dans un rêve. » Les films, *Ciné-Révue*, le fascinent. On est en 1954, le bop, les boîtes de nuit à Saint-Germain (où il entre gratuitement parce qu'il est bon danseur), bientôt Elvis, le rock. Pas de héros, pas d'idéal, juste le désordre et l'angoisse du départ dans la vie. L'intuition, aussi, qu'il existe autre chose.

Suivre les amis et subir les parents, une mère possessive, l'interdiction de sortir la nuit... Alors, c'est la première fugue, en Belgique. La route, la rencontre des beatniks (plus âgés) et le rapatriement dans une maison de délinquance. La route de nouveau.

« On ne faisait rien, se souvient Kalfon, j'étais parti sur rien du tout. Enfin, il y avait les boîtes, la musique. » Il s'essie à la batterie, rencontre un décorateur, entre dans une école de dessin. Un élève l'entraîne dans un cours de théâtre où il fait la connaissance d'un danseur qui l'engage, l'accueille chez lui pendant deux ans. Il apprend le dessin, dessine ses affiches.

Cinq mois aux Folies-Bergère, l'école du TNP, la figuration chez Plançon. Le théâtre remplace les études qu'il n'a pas faites. « Les gens de théâtre m'ont appris, m'ont communiqué le plaisir des grands classiques, dit Kalfon, même si je ne comprenais pas tout. Petit à petit, ça s'installe en vous. »

ALAIN WAIS.

culture

FESTIVAL

« Jazz-musiques », à Grenoble

(Suite de la première page.)

Sans nostalgie ni rancœur, au-delà de l'évidence de la qualité musicale, c'est la force du dialogue et son économie qui se sont imposées à tous : cette énergie intérieure que les deux musiciens se permettent de retentir, ce frémissement du silence dans des répliques (« quatre-quatre » ou « deux-deux », s'il faut parler de mesure) où on se sentait étonné de l'improvisation spontanée à quatre mains, face à face. Comme le batteur offrait son profil à la salle, tout le monde a pu pour une fois apprécier le jeu impeccable des jambes (« charleston » et grosse caisse) et la polyrythmie des gestes et des figures.

A chaque intervention, c'est vrai, on perçoit cette « acuité intellectuelle » qu'on retrouve dans son jeu et qui fut, pour reprendre les mots de Jacques Réda, essentielle dans l'administration de son naturel héritage. Abdullah Ibrahim, pour qui, à la lettre, Max Roach a joué en refusant de placer un « retour » sonore de sa batterie auprès du piano, est un exemple flagrant de la même démarche et de la même conquête. Conscience écorchée des horreurs de l'apartheid, il puise dans ses ressources l'énergie qui fait de lui le pianiste le plus lyrique et le plus dansant d'aujourd'hui. Car c'est cet aspect aimable du jeu qui ressortait de la rencontre.

Mélopées enchevêtrées, trames de souvenirs, nattes de mémoires, tout se déroulait sous les doigts du pianiste avec cette mobilité rythmique qui est sa marque. Qu'il enchaîne les moments de son histoire avec légèreté ou qu'il double du timbre lointain de sa voix les lignes de la main droite, toujours, un instant avant qu'il ne décide d'en modifier la forme, Max Roach était là qui savait ce qu'il allait jouer plus tard.

« Quand on parle d'apartheid, disait récemment Abdullah Ibrahim à Jazz Magazine, on fait de grands discours, on montre des statistiques et, dans certains secteurs de la société internationale, on parle de nous comme si nous étions des terroristes. Qui sont ces terroristes ? Ma femme, mon frère, mon père, mes enfants, mes amis... »

Avec l'arrière-pensée d'une étonnante émotion, dans un duo d'amour et de respect, les « terroristes » les plus bouleversants de l'art afro-américain ont ouvert spontanément la semaine de Jazz-Musiques à Grenoble, et ils l'ont fait « in a sentimental mood », pour reprendre le thème cité vers la fin du concert, « avec sentiment ».

FRANCIS MARMANDE.

★ Maison de la culture de Grenoble. Jusqu'au 21 mars.

SELON LES SYNDICATS

La grève du spectacle a été largement suivie

La grève du 15 mars des artistes, interprètes et techniciens du spectacle, a été très massivement suivie (1) selon les syndicats CGT et CFDT, qui, avec la CGC, ont lancé ce mouvement pour réclamer des « conditions acceptables d'indemnisation du chômage ». Force ouverte se s'était pas jointe à la grève, car elle estime qu'une telle action n'était pas opportune alors que des négociations sont en cours.

Après avoir publié un communiqué, le ministère de la culture a expliqué de nouveau sa position le 15 mars en déclarant que l'Etat n'a pas à se substituer aux partenaires sociaux dans les négociations, en réaffirmant enfin son souhait de voir le secteur culturel « s'insérer à part entière dans l'économie française », et la solidarité interprofessionnelle opérée.

« Il y a, d'une part, 40 000 permanents du spectacle qui jouissent de la garantie de l'emploi et ne paient donc pas sur le régime général d'assurance-chômage, a précisé M. Jacques Sallois, directeur de cabinet de M. Jack Lang. D'autre part, un effort de rigueur doit être fait dans la perception des cotisations : ainsi, dans le seul domaine du cinéma, 37 % des cotisations Assedic ne sont pas payées. »

M. Sallois, qui a insisté sur la reconnaissance nécessaire, par le patronat, de l'industrie culturelle comme une branche économique à part entière, alors qu'actuellement

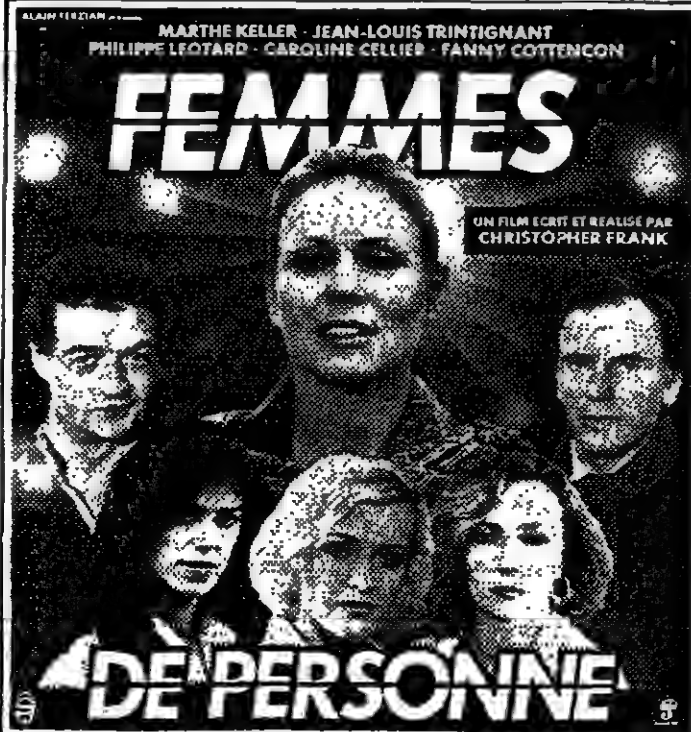
le patronat du spectacle n'est pas représenté au CNPP, a rappelé que les solutions à trouver au cours des négociations doivent tenir compte de la spécificité du métier des artistes, interprètes, etc., avec des alternances d'emploi et de chômage.

En ce qui concerne les droits dérivés des artistes-interprètes, autre thème de la grève, M. Jack Lang a annoncé que l'avant-projet de loi « est au terme de sa première phase et devrait être envoyé au Conseil d'Etat la semaine prochaine ». Le ministre de la culture prenait la parole, le 15 mars au soir, lors de la remise des prix décernés par l'Académie Charles-Cros.

(1) Si la capitale semble avoir largement participé au mouvement, les régions ont été diverses : peu d'incidence de la grève à Rouen, en Aquitaine ou en Touraine, beaucoup d'annulations de spectacles en revanche à Toulouse, à Dijon, et dans le Nord-Pas-de-Calais.

■ L'INSTITUT AMÉRICAIN DES ARCHITECTES (American Institute of Architects) a décerné sa récompense annuelle (1984) à l'Agua Khan pour sa contribution à l'architecture : Prix d'architecture de l'Institut des Architectes. L'Institut des Architectes a également décerné son prix à l'architecte Agnès Khan, etc., toutes activités tendant à une amélioration de l'architecture dans le monde islamique (le monde du 10 septembre 1983). Rappelons que les prix de 1980 ont été décernés au livre *Architecture and Community*.

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES



DISQUES

Les prix de l'Académie Charles-Cros

Les prix du disque 1984 de l'Académie Charles-Cros ont été décernés jeudi 15 mars en présence de M. Jack Lang, ministre de la culture.

Les prix en l'honneur du Président de la République sont allés aux disques suivants :

- Michel Plasson : *Albert Roussel, Padmaïvari, opéra-ballet* (EMI VSM 1 731 773) ; *A. Magagnoli, Symphonie n° 4*, op. 21, *Chant funèbre*, op. 9 (EMI VSM 1 731 184).
- Paul Tortelier : *JS Bach, les Six suites pour violoncelle* (EMI VSM SLS 1 077 723).
- Charles Chaynes : *Erzsebet, opéra pour une femme seule* (Harmonia Mundi MFAHM 5136).
- Gilles Vigneault : *Les Quatre Saisons de Piqueux*, (ES Hachette Audis H 8 998 RCA 70 239).

Les autres disques récompensés sont :

- Bela Bartok, *Le Mandarin merveilleux, Deux portraits*, orch. symph. de Londres, dir. C. Abbado (DG 410 598-1 598-4).
- La première école de Vienne, *Camérata de Berne*, dir. T. Furi (Archiv 410 599-1 cof. 3 d. 599-4).
- H-M Górecki, *Symphonie n° 3*, S. Woytowicz, soprano, Radio Symph. Orch. de Berlin, dir. W. Kaminski (Schwan 1615).
- E. Chausson, *Concert (...) en ré majeur*, L. Perlman (violin), J. Bolet (piano), Julliard Quartet (CBS D 37 811).
- L. Comperin, *Suites pour clavier*, Ch. Hogwood (Oiseau-Lyre 597 097).
- F. Schubert, *Intégrales des Sonates* (vol. 2), G. Weichert (piano) (Accord cof. 3 d. ACC 150 041).
- L. Beethoven, *Sonate pour piano n° 29*, Emil Gilels (DG 410 527).
- J. Brahms, *Ensembles vocaux*, E. Mathis, B. Faaborg, P. Schreier, D. Fischer-Dieskau, Piano Karl Engel, W. Sawallisch, G. Khal (DG 2 744 280 cof. 3 d. 3 378 124).
- B. Forneyhough, *rencontre P.Y. Artand (flûte)* (Editions Peters STILL 3 108 S 83).
- C. Gesualdo, *Repons du Vendredi Saint*, Ens. A. Sei Voci (Erato STU 71520).
- A. Boito, *Mefistofele*, N. Ghiaurov, L. Pavarotti, M. Freni, N. Condo, P. de Palma, M. Caballe, D. Jones, R. Leggate, London Op. Chorus, Trinity Boys Choir, Naz. Phil. Orchest. dir. O. de

Fabritius (Decca cof. 3 d. D 270 D 3).

- P. Dukas, *Ariane et Barbe-Bleue*, K. Ciesinski, M. Pau-nova, G. Bacquier, M. Schae-er, A. M. Blazat, J. Chamonin, etc., Chœurs et Nouvel Orch. Phil. de Radio-France, dir. A. Jordan (Erato/Radio-France NUM 750693).
- Ram Narayan (sarrangi) *En concert*, salle Gaveau (Ocora/Harmonia Mundi 558 624/5 STIL 84 S 82).
- Phil Woods, *At the Vanguard* (Anilles/Phonogram AN 1013).
- Horace Silver, *6 pieces of Silver* (EMI/Blue Note BLP 1539).
- Marvin Gaye, *Midnight Love* (CBS 85977).
- The Police, *Synchronicity* (A.M. Records AMLX 63735).
- Joan Baez, *Live Europe 83* (Ariola 203 331).
- Jane Birkin, *Baby alone in Babylon* (Philips 814524-1).
- Edith Butler, *Je m'appelle Edith* (Vappa/Polydor 815 971).
- Maria del Mar Bonet, *Tintement de cloche* (Audiadis AV 4460).
- Pierre Desormeaux, *Travailleur et Savane* (JAM 1182 DPO 33).
- Marie-Cécile Lechaud, *Adèle et les dessins musicaux* (Unidisc UD 301524).
- Marc Perrone, *La Forcelle*, accordéon diatonique (Chant du Monde LDX 74795).
- Des Solistes Orchestre Collin, (Electrola/Harmonia Mundi 067 99946-067 99947).

Ont été récompensés au titre de Patrimoine :

- Esther Lamandier, *Chansons de toile*, (Alifan AL 11).
 - Chants de Marina, *anthologie* 3 vo. (SCM 1, SCM2, SCM3, Scop du « Chasse-Marte »).
 - Les Chansons de l'Occupation 1940-1945 (Coffret Sélection du Reader's Digest).
 - Les Chansons de la Libération 1945-1950 (Coffret Sélection du Reader's Digest).
- Enfin, l'Académie Charles-Cros tient à saluer les réalisations suivantes :
- Francis Poulenc, *68 mélodies*, P. Bernac, baryton, F. Poulenc, piano (Adès COF 7048 cof. 3 d.).
 - Jean Cocteau, (Jacques Canetti JC 1).
 - La mémoire chantée de Régine Mellac (Axiom de Régine Mellac 2 d. ARM 84001).
 - L'univers de Pierre Hégel (réal. G. Trimbach) (1727651 FM 261).

Trente-troisième palmarès de l'Académie du disque français

Le Grand Prix du président de la République décerné par l'Académie du disque français a été attribué à Mstislav Rostropovitch pour son enregistrement d'œuvres de Dutilleul à la tête de l'Orchestre national de France (Erato), tandis que le chef américain Lorin Maazel, dirigeant la même formation pour la bande sonore du *Carmen* de Bizet tourné par le cinéaste italien Franco Rosi, a reçu le Grand Prix des relations extérieures destiné à un film musical (chez Erato également).

Deux Grands Prix du ministère de la culture sont allés à *Padmaïvari*, de Roussel, dirigé par Michel Plasson à la tête de l'Orchestre du Capitole de Toulouse (Pathé), et au *Falstaff* de Verdi sous la conduite de Carlo Maria Giulini (DGG).

Les Grands Prix de la Ville de Paris ont couronné *le Messie*, de Haendel, sous la baguette de John Eliot Gardiner (Philips), et le chanteur Yves Montand pour l'ensemble de sa carrière discographique (Philips). Enfin, le prix Diaghilev de musique de ballet est revenu au chef Charles Dutoit, dirigeant l'Orchestre de Montréal, dans les œuvres de de Falla (Decca).

A côté de ces récompenses constituant les « Grands Prix audiovisuels de l'Europe 1984 », trente-quatre autres enregistrements répartis dans quinze sections allant de la musique symphonique au répertoire américain figurent au trente-troisième palmarès de l'Académie du disque français. L'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo a été nommé trois fois pour ses disques Kochlin (Pathé) et Chausson (Erato) et pour trois opérettes d'Offenbach (Pathé), et le quatuor à cordes Julliard est cité deux fois pour le début de son intégrale de Beethoven et pour son enregistrement Chausson (CBS).

Le disque pour enfants, avec la musique de la *Guerre des étoiles* (Adès), a aussi sa place dans cette sélection, ainsi que les albums *Comme un étranger*, du chanteur Paul Personne (Philips), *Thriller*, de Michael Jackson (CBS), *Leonard Bernstein dirigeant Rhapsody in Blue et West Side Story* (DGG), et le dernier enregistrement du Golden Gate Quartet (Ibex). Le documentaire *Lettre à Michel Petrucci*, de Franck Cassenti (INA), a été retenu dans la section de l'audiovisuel.

Pour votre
DEMEMAGEMENT
ODOUL AGENT
16, rue de l'Atlas-75019 Paris 208 10-30

Choisissez votre Thai.
11 liaisons hebdomadaires Europe-Asie pour Singapour.

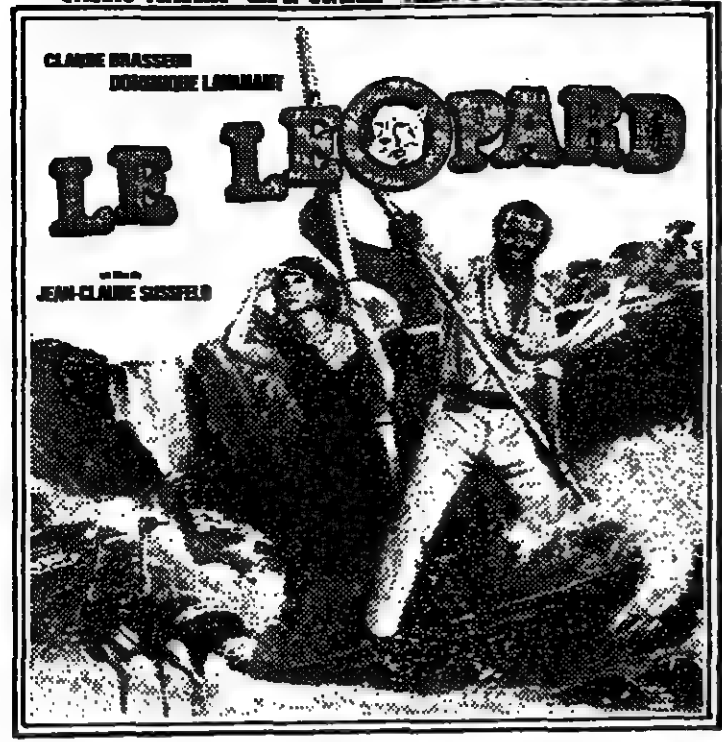
Du lundi au dimanche, Thai vous propose 11 occasions de vous envoler vers l'Asie, à bord de nos Boeing 747. Onze liaisons hebdomadaires pour découvrir les plaisirs d'un voyage inoubliable à l'image de la légendaire et soubante Asie. Et pour vous permettre à tous moments de régler vos affaires dans toutes les parties de l'Asie.

Alors, pour partir d'où vous voulez et quand vous voulez, contactez votre agence de voyages, ou nos bureaux : THAI INTERNATIONAL, 123 Champs Élysées, 75008 PARIS. Tél. : 7208015. Park Hotel, 6 av. George V, 06000 NICE. Tél. : 931533982.

Thai

USC NORMANDIE - REX - USC BOULEVARD - USC ODEON - USC MONTMARTRE
USC GODEFROY - USC CONVENTION - MISTRAL - CINE BEAUBOURG LES HALLES
WEPLER PATHE - USC GARE DE LYON - 3 MARAIS

ARTEL Gréville - ARTEL Nogent - ARTEL Rosny - ARTEL Marne La Vallée
FLANADES Suresnes - AVIATIC La Bourne - BELLE EPOQUE PATHE Thiais
CLUB Colombes - GAMBIA Argenteuil - FRANCAIS Englebert - ARTEL Rueil
CYRANO Versailles - C2L St Germain - VILLY 2 + 9 DIFFUSE-4 TEMPS



GAUMONT CHAMPS ÉLYSÉES (70 mm Dolby Stéréo)
BRETAGNE (70 mm Dolby Stéréo)
KINOPANORAMA (70 mm Dolby Stéréo) - LE PARIS
GAUMONT BERLITZ (Dolby Stéréo)
VENDEME OPÉRA (Dolby Stéréo)
GAUMONT HALLES (Dolby Stéréo) - PAGODE
GAUMONT RICHELIEU - HAUTEFEUILLE PATHE (Dolby Stéréo)
SAINT-GERMAIN STUDIO (Dolby Stéréo)
Gaumont Ouest BOULOGNE (Dolby Stéréo) - Cyrano VERSAILLES
França ENGHEN (Dolby Stéréo) - ARTEL NOGENT
Triolye ASNIÈRES - C2L SAINT-GERMAIN (Dolby Stéréo)

ATTENTION HORAIRES SPÉCIAUX

UN FILM DE FRANCESCO ROSI

CARMEN

de GEORGES BIZET

JULIA MICHÈLE-JOHNSON
RUGGERO RAMONDINI
FLACCO DOMINGO
PAULI ESMAN

PRIX DE L'AUDIOVISUEL POUR L'EUROPE
décerné par l'Académie du Disque Français

GAUMONT AMBASSADE - LE BRETAGNE - LE REX - QUINTEPATHE - LOGOS - USC GARE DE LYON - FORUM LES HALLES - IMPERIAL PATHE
PERIPHERIE - GAUMONT Ouest - LE TRICYCLE Asnières - LE REX Chateaux Malakoff - LE GAMBIA Argenteuil - LE PALACE Vity - LE TRIANON Nanterre

"Y'A QUAND MÊME MOYEN
DE VOYAGER SANS PAPIERS"

Laisse-Béton

un film de SERGE LE PÉRON

PRIMÉ PAR LA FONDATION APPLE POUR LE 7^e ART

SPECTACLES

La Cinéma

La Cinéma
15 h, 17 h, 19 h, 21 h, 23 h. Cinéma à la carte. Une seule séance dans le week-end de V. O. 21 h, 23 h, 25 h, 27 h, 29 h, 31 h, 33 h, 35 h, 37 h, 39 h, 41 h, 43 h, 45 h, 47 h, 49 h, 51 h, 53 h, 55 h, 57 h, 59 h, 61 h, 63 h, 65 h, 67 h, 69 h, 71 h, 73 h, 75 h, 77 h, 79 h, 81 h, 83 h, 85 h, 87 h, 89 h, 91 h, 93 h, 95 h, 97 h, 99 h, 101 h, 103 h, 105 h, 107 h, 109 h, 111 h, 113 h, 115 h, 117 h, 119 h, 121 h, 123 h, 125 h, 127 h, 129 h, 131 h, 133 h, 135 h, 137 h, 139 h, 141 h, 143 h, 145 h, 147 h, 149 h, 151 h, 153 h, 155 h, 157 h, 159 h, 161 h, 163 h, 165 h, 167 h, 169 h, 171 h, 173 h, 175 h, 177 h, 179 h, 181 h, 183 h, 185 h, 187 h, 189 h, 191 h, 193 h, 195 h, 197 h, 199 h, 201 h, 203 h, 205 h, 207 h, 209 h, 211 h, 213 h, 215 h, 217 h, 219 h, 221 h, 223 h, 225 h, 227 h, 229 h, 231 h, 233 h, 235 h, 237 h, 239 h, 241 h, 243 h, 245 h, 247 h, 249 h, 251 h, 253 h, 255 h, 257 h, 259 h, 261 h, 263 h, 265 h, 267 h, 269 h, 271 h, 273 h, 275 h, 277 h, 279 h, 281 h, 283 h, 285 h, 287 h, 289 h, 291 h, 293 h, 295 h, 297 h, 299 h, 301 h, 303 h, 305 h, 307 h, 309 h, 311 h, 313 h, 315 h, 317 h, 319 h, 321 h, 323 h, 325 h, 327 h, 329 h, 331 h, 333 h, 335 h, 337 h, 339 h, 341 h, 343 h, 345 h, 347 h, 349 h, 351 h, 353 h, 355 h, 357 h, 359 h, 361 h, 363 h, 365 h, 367 h, 369 h, 371 h, 373 h, 375 h, 377 h, 379 h, 381 h, 383 h, 385 h, 387 h, 389 h, 391 h, 393 h, 395 h, 397 h, 399 h, 401 h, 403 h, 405 h, 407 h, 409 h, 411 h, 413 h, 415 h, 417 h, 419 h, 421 h, 423 h, 425 h, 427 h, 429 h, 431 h, 433 h, 435 h, 437 h, 439 h, 441 h, 443 h, 445 h, 447 h, 449 h, 451 h, 453 h, 455 h, 457 h, 459 h, 461 h, 463 h, 465 h, 467 h, 469 h, 471 h, 473 h, 475 h, 477 h, 479 h, 481 h, 483 h, 485 h, 487 h, 489 h, 491 h, 493 h, 495 h, 497 h, 499 h, 501 h, 503 h, 505 h, 507 h, 509 h, 511 h, 513 h, 515 h, 517 h, 519 h, 521 h, 523 h, 525 h, 527 h, 529 h, 531 h, 533 h, 535 h, 537 h, 539 h, 541 h, 543 h, 545 h, 547 h, 549 h, 551 h, 553 h, 555 h, 557 h, 559 h, 561 h, 563 h, 565 h, 567 h, 569 h, 571 h, 573 h, 575 h, 577 h, 579 h, 581 h, 583 h, 585 h, 587 h, 589 h, 591 h, 593 h, 595 h, 597 h, 599 h, 601 h, 603 h, 605 h, 607 h, 609 h, 611 h, 613 h, 615 h, 617 h, 619 h, 621 h, 623 h, 625 h, 627 h, 629 h, 631 h, 633 h, 635 h, 637 h, 639 h, 641 h, 643 h, 645 h, 647 h, 649 h, 651 h, 653 h, 655 h, 657 h, 659 h, 661 h, 663 h, 665 h, 667 h, 669 h, 671 h, 673 h, 675 h, 677 h, 679 h, 681 h, 683 h, 685 h, 687 h, 689 h, 691 h, 693 h, 695 h, 697 h, 699 h, 701 h, 703 h, 705 h, 707 h, 709 h, 711 h, 713 h, 715 h, 717 h, 719 h, 721 h, 723 h, 725 h, 727 h, 729 h, 731 h, 733 h, 735 h, 737 h, 739 h, 741 h, 743 h, 745 h, 747 h, 749 h, 751 h, 753 h, 755 h, 757 h, 759 h, 761 h, 763 h, 765 h, 767 h, 769 h, 771 h, 773 h, 775 h, 777 h, 779 h, 781 h, 783 h, 785 h, 787 h, 789 h, 791 h, 793 h, 795 h, 797 h, 799 h, 801 h, 803 h, 805 h, 807 h, 809 h, 811 h, 813 h, 815 h, 817 h, 819 h, 821 h, 823 h, 825 h, 827 h, 829 h, 831 h, 833 h, 835 h, 837 h, 839 h, 841 h, 843 h, 845 h, 847 h, 849 h, 851 h, 853 h, 855 h, 857 h, 859 h, 861 h, 863 h, 865 h, 867 h, 869 h, 871 h, 873 h, 875 h, 877 h, 879 h, 881 h, 883 h, 885 h, 887 h, 889 h, 891 h, 893 h, 895 h, 897 h, 899 h, 901 h, 903 h, 905 h, 907 h, 909 h, 911 h, 913 h, 915 h, 917 h, 919 h, 921 h, 923 h, 925 h, 927 h, 929 h, 931 h, 933 h, 935 h, 937 h, 939 h, 941 h, 943 h, 945 h, 947 h, 949 h, 951 h, 953 h, 955 h, 957 h, 959 h, 961 h, 963 h, 965 h, 967 h, 969 h, 971 h, 973 h, 975 h, 977 h, 979 h, 981 h, 983 h, 985 h, 987 h, 989 h, 991 h, 993 h, 995 h, 997 h, 999 h, 1001 h, 1003 h, 1005 h, 1007 h, 1009 h, 1011 h, 1013 h, 1015 h, 1017 h, 1019 h, 1021 h, 1023 h, 1025 h, 1027 h, 1029 h, 1031 h, 1033 h, 1035 h, 1037 h, 1039 h, 1041 h, 1043 h, 1045 h, 1047 h, 1049 h, 1051 h, 1053 h, 1055 h, 1057 h, 1059 h, 1061 h, 1063 h, 1065 h, 1067 h, 1069 h, 1071 h, 1073 h, 1075 h, 1077 h, 1079 h, 1081 h, 1083 h, 1085 h, 1087 h, 1089 h, 1091 h, 1093 h, 1095 h, 1097 h, 1099 h, 1101 h, 1103 h, 1105 h, 1107 h, 1109 h, 1111 h, 1113 h, 1115 h, 1117 h, 1119 h, 1121 h, 1123 h, 1125 h, 1127 h, 1129 h, 1131 h, 1133 h, 1135 h, 1137 h, 1139 h, 1141 h, 1143 h, 1145 h, 1147 h, 1149 h, 1151 h, 1153 h, 1155 h, 1157 h, 1159 h, 1161 h, 1163 h, 1165 h, 1167 h, 1169 h, 1171 h, 1173 h, 1175 h, 1177 h, 1179 h, 1181 h, 1183 h, 1185 h, 1187 h, 1189 h, 1191 h, 1193 h, 1195 h, 1197 h, 1199 h, 1201 h, 1203 h, 1205 h, 1207 h, 1209 h, 1211 h, 1213 h, 1215 h, 1217 h, 1219 h, 1221 h, 1223 h, 1225 h, 1227 h, 1229 h, 1231 h, 1233 h, 1235 h, 1237 h, 1239 h, 1241 h, 1243 h, 1245 h, 1247 h, 1249 h, 1251 h, 1253 h, 1255 h, 1257 h, 1259 h, 1261 h, 1263 h, 1265 h, 1267 h, 1269 h, 1271 h, 1273 h, 1275 h, 1277 h, 1279 h, 1281 h, 1283 h, 1285 h, 1287 h, 1289 h, 1291 h, 1293 h, 1295 h, 1297 h, 1299 h, 1301 h, 1303 h, 1305 h, 1307 h, 1309 h, 1311 h, 1313 h, 1315 h, 1317 h, 1319 h, 1321 h, 1323 h, 1325 h, 1327 h, 1329 h, 1331 h, 1333 h, 1335 h, 1337 h, 1339 h, 1341 h, 1343 h, 1345 h, 1347 h, 1349 h, 1351 h, 1353 h, 1355 h, 1357 h, 1359 h, 1361 h, 1363 h, 1365 h, 1367 h, 1369 h, 1371 h, 1373 h, 1375 h, 1377 h, 1379 h, 1381 h, 1383 h, 1385 h, 1387 h, 1389 h, 1391 h, 1393 h, 1395 h, 1397 h, 1399 h, 1401 h, 1403 h, 1405 h, 1407 h, 1409 h, 1411 h, 1413 h, 1415 h, 1417 h, 1419 h, 1421 h, 1423 h, 1425 h, 1427 h, 1429 h, 1431 h, 1433 h, 1435 h, 1437 h, 1439 h, 1441 h, 1443 h, 1445 h, 1447 h, 1449 h, 1451 h, 1453 h, 1455 h, 1457 h, 1459 h, 1461 h, 1463 h, 1465 h, 1467 h, 1469 h, 1471 h, 1473 h, 1475 h, 1477 h, 1479 h, 1481 h, 1483 h, 1485 h, 1487 h, 1489 h, 1491 h, 1493 h, 1495 h, 1497 h, 1499 h, 1501 h, 1503 h, 1505 h, 1507 h, 1509 h, 1511 h, 1513 h, 1515 h, 1517 h, 1519 h, 1521 h, 1523 h, 1525 h, 1527 h, 1529 h, 1531 h, 1533 h, 1535 h, 1537 h, 1539 h, 1541 h, 1543 h, 1545 h, 1547 h, 1549 h, 1551 h, 1553 h, 1555 h, 1557 h, 1559 h, 1561 h, 1563 h, 1565 h, 1567 h, 1569 h, 1571 h, 1573 h, 1575 h, 1577 h, 1579 h, 1581 h, 1583 h, 1585 h, 1587 h, 1589 h, 1591 h, 1593 h, 1595 h, 1597 h, 1599 h, 1601 h, 1603 h, 1605 h, 1607 h, 1609 h, 1611 h, 1613 h, 1615 h, 1617 h, 1619 h, 1621 h, 1623 h, 1625 h, 1627 h, 1629 h, 1631 h, 1633 h, 1635 h, 1637 h, 1639 h, 1641 h, 1643 h, 1645 h, 1647 h, 1649 h, 1651 h, 1653 h, 1655 h, 1657 h, 1659 h, 1661 h, 1663 h, 1665 h, 1667 h, 1669 h, 1671 h, 1673 h, 1675 h, 1677 h, 1679 h, 1681 h, 1683 h, 1685 h, 1687 h, 1689 h, 1691 h, 1693 h, 1695 h, 1697 h, 1699 h, 1701 h, 1703 h, 1705 h, 1707 h, 1709 h, 1711 h, 1713 h, 1715 h, 1717 h, 1719 h, 1721 h, 1723 h, 1725 h, 1727 h, 1729 h, 1731 h, 1733 h, 1735 h, 1737 h, 1739 h, 1741 h, 1743 h, 1745 h, 1747 h, 1749 h, 1751 h, 1753 h, 1755 h, 1757 h, 1759 h, 1761 h, 1763 h, 1765 h, 1767 h, 1769 h, 1771 h, 1773 h, 1775 h, 1777 h, 1779 h, 1781 h, 1783 h, 1785 h, 1787 h, 1789 h, 1791 h, 1793 h, 1795 h, 1797 h, 1799 h, 1801 h, 1803 h, 1805 h, 1807 h, 1809 h, 1811 h, 1813 h, 1815 h, 1817 h, 1819 h, 1821 h, 1823 h, 1825 h, 1827 h, 1829 h, 1831 h, 1833 h, 1835 h, 1837 h, 1839 h, 1841 h, 1843 h, 1845 h, 1847 h, 1849 h, 1851 h, 1853 h, 1855 h, 1857 h, 1859 h, 1861 h, 1863 h, 1865 h, 1867 h, 1869 h, 1871 h, 1873 h, 1875 h, 1877 h, 1879 h, 1881 h, 1883 h, 1885 h, 1887 h, 1889 h, 1891 h, 1893 h, 1895 h, 1897 h, 1899 h, 1901 h, 1903 h, 1905 h, 1907 h, 1909 h, 1911 h, 1913 h, 1915 h, 1917 h, 1919 h, 1921 h, 1923 h, 1925 h, 1927 h, 1929 h, 1931 h, 1933 h, 1935 h, 1937 h, 1939 h, 1941 h, 1943 h, 1945 h, 1947 h, 1949 h, 1951 h, 1953 h, 1955 h, 1957 h, 1959 h, 1961 h, 1963 h, 1965 h, 1967 h, 1969 h, 1971 h, 1973 h, 1975 h, 1977 h, 1979 h, 1981 h, 1983 h, 1985 h, 1987 h, 1989 h, 1991 h, 1993 h, 1995 h, 1997 h, 1999 h, 2001 h, 2003 h, 2005 h, 2007 h, 2009 h, 2011 h, 2013 h, 2015 h, 2017 h, 2019 h, 2021 h, 2023 h, 2025 h, 2027 h, 2029 h, 2031 h, 2033 h, 2035 h, 2037 h, 2039 h, 2041 h, 2043 h, 2045 h, 2047 h, 2049 h, 2051 h, 2053 h, 2055 h, 2057 h, 2059 h, 2061 h, 2063 h, 2065 h, 2067 h, 2069 h, 2071 h, 2073 h, 2075 h, 2077 h, 2079 h, 2081 h, 2083 h, 2085 h, 2087 h, 2089 h, 2091 h, 2093 h, 2095 h, 2097 h, 2099 h, 2101 h, 2103 h, 2105 h, 2107 h, 2109 h, 2111 h, 2113 h, 2115 h, 2117 h, 2119 h, 2121 h, 2123 h, 2125 h, 2127 h, 2129 h, 2131 h, 2133 h, 2135 h, 2137 h, 2139 h, 2141 h, 2143 h, 2145 h, 2147 h, 2149 h, 2151 h, 2153 h, 2155 h, 2157 h, 2159 h, 2161 h, 2163 h, 2165 h, 2167 h, 2169 h, 2171 h, 2173 h, 2175 h, 2177 h, 2179 h, 2181 h, 2183 h, 2185 h, 2187 h, 2189 h, 2191 h, 2193 h, 2195 h, 2197 h, 2199 h, 2201 h, 2203 h, 2205 h, 2207 h, 2209 h, 2211 h, 2213 h, 2215 h, 2217 h, 2219 h, 2221 h, 2223 h, 2225 h, 2227 h, 2229 h, 2231 h, 2233 h, 2235 h, 2237 h, 2239 h, 2241 h, 2243 h, 2245 h, 2247 h, 2249 h, 2251 h, 2253 h, 2255 h, 2257 h, 2259 h, 2261 h, 2263 h, 2265 h, 2267 h, 2269 h, 2271 h, 2273 h, 2275 h, 2277 h, 2279 h, 2281 h, 2283 h, 2285 h, 2287 h, 2289 h, 2291 h, 2293 h, 2295 h, 2297 h, 2299 h, 2301 h, 2303 h, 2305 h, 2307 h, 2309 h, 2311 h, 2313 h, 2315 h, 2317 h, 2319 h, 2321 h, 2323 h, 2325 h, 2327 h, 2329 h, 2331 h, 2333 h, 2335 h, 2337 h, 2339 h, 2341 h, 2343 h, 2345 h, 2347 h, 2349 h, 2351 h, 2353 h, 2355 h, 2357 h, 2359 h, 2361 h, 2363 h, 2365 h, 2367 h, 2369 h, 2371 h, 2373 h, 2375 h, 2377 h, 2379 h, 2381 h, 2383 h, 2385 h, 2387 h, 2389 h, 2391 h, 2393 h, 2395 h, 2397 h, 2399 h, 2401 h, 2403 h, 2405 h, 2407 h, 2409 h, 2411 h, 2413 h, 2415 h, 2417 h, 2419 h, 2421 h, 2423 h, 2425 h, 2427 h, 2429 h, 2431 h, 2433 h, 2435 h, 2437 h, 2439 h, 2441 h, 2443 h, 2445 h, 2447 h, 2449 h, 2451 h, 2453 h, 2455 h, 2457 h, 2459 h, 2461 h, 2463 h, 2465 h, 2467 h, 2469 h, 2471 h, 2473 h, 2475 h, 2477 h, 2479 h, 2481 h, 2483 h, 2485 h, 2487 h, 2489 h, 2491 h, 2493 h, 2495 h, 2497 h, 2499 h, 2501 h, 2503 h, 2505 h, 2507 h, 2509 h, 2511 h, 2513 h, 2515 h, 2517 h, 2519 h, 2521 h, 2523 h, 2525 h, 2527 h, 2529 h, 2531 h, 2533 h, 2535 h, 2537 h, 2539 h, 2541 h, 2543 h, 2545 h, 2547 h, 2549 h, 2551 h, 2553 h, 2555 h, 2557 h, 2559 h, 2561 h, 2563 h, 2565 h, 2567 h, 2569 h, 2571 h, 2573 h, 2575 h, 2577 h, 2579 h, 2581 h, 2583 h, 2585 h, 2587 h, 2589 h, 2591 h, 2593 h, 2595 h, 2597 h, 2599 h, 2601 h, 2603 h, 2605 h, 2607 h, 2609 h, 2611 h, 2613 h, 2615 h, 2617 h, 2619 h, 2621 h, 2623 h, 2625 h, 2627 h, 2629 h, 2631 h, 2633 h, 2635 h, 2637 h, 2639 h, 2641 h, 2643 h, 2645 h, 2647 h, 2649 h, 2651 h, 2653 h, 2655 h, 2657 h, 2659 h, 2661 h, 2663 h, 2665 h, 2667 h, 2669 h, 2671 h, 2673 h, 2675 h, 2677 h, 2679 h, 2681 h, 2683 h, 2685 h, 2687 h, 2689 h, 2691 h, 2693 h, 2695 h, 2697 h, 2699 h, 2701 h, 2703 h, 2705 h, 2707 h, 2709 h, 2711 h, 2713 h, 2715 h, 2717 h, 2719 h, 2721 h, 2723 h, 2725 h, 2727 h, 2729 h, 2731 h, 2733 h, 2735 h, 2737 h, 2739 h, 2741 h, 2743 h, 2745 h, 2747 h, 2749 h, 2751 h, 2753 h, 2755 h, 2757 h, 2759 h, 2761 h, 2763 h, 2765 h, 2767 h, 2769 h, 2771 h, 2773 h, 2775 h, 2777 h, 2779 h, 2781 h, 2783 h, 2785 h, 2787 h, 2789 h, 2791 h, 2793 h, 2795 h, 2797 h, 2799 h, 2801 h, 2803 h, 2805 h, 2807 h, 2809 h, 2811 h, 2813 h, 2815 h, 2817 h, 2819 h, 2821 h, 2823 h, 2825 h, 2827 h, 2829 h, 2831 h, 2833 h, 2835 h, 2837 h, 2839 h, 2841 h, 2843 h, 2845 h, 2847 h, 2849 h, 2851 h, 2853 h, 2855 h, 2857 h, 2859 h, 2861 h, 2863 h, 2865 h, 2867 h, 2869 h, 2871 h, 2873 h, 2875 h, 2877 h, 2879 h, 2881 h, 2883 h, 2885 h, 2887 h, 2889 h, 2891 h, 2893 h, 2895 h, 2897 h, 2899 h, 2901 h, 2903 h, 2905 h, 2907 h, 2909 h, 2911 h, 2913 h, 2915 h, 2917 h, 2919 h, 2921 h, 2923 h, 2925 h, 2927 h, 2929 h, 2931 h, 2933 h, 2935 h, 2937 h, 2939 h, 2941 h, 2943 h, 2945 h, 2947 h, 2949 h, 2951 h, 2953 h, 2955 h, 2957 h, 2959 h, 2961 h, 2963 h, 2965 h, 2967 h, 2969 h, 2971 h, 2973 h, 2975 h, 2977 h, 2979 h, 2981 h, 2983 h, 2985 h, 2987 h, 2989 h, 2991 h, 2993 h, 2995 h, 2997 h, 2999 h, 3001 h, 3003 h, 3005 h, 3007 h, 3009 h, 3011 h, 3013 h, 3015 h, 3017 h, 3019 h, 3021 h, 3023 h, 3025 h, 3027 h, 3029 h, 3031 h, 3033 h, 3035 h, 3037 h, 3039 h, 3041 h, 3043 h, 3045 h, 3047 h, 3049 h, 3051 h, 3053 h, 3055 h, 3057 h, 3059 h, 3061 h, 3063 h, 3065 h, 3067 h, 3069 h, 3071 h, 3073 h, 3075 h, 3077 h, 3079 h, 3081 h, 3083 h, 3085 h, 3087 h, 3089 h, 3091 h, 3093 h, 3095 h, 3097 h, 3099 h, 3101 h, 3103 h, 3105 h, 3107 h, 3109 h, 3111 h, 3113 h, 3115 h, 3117 h, 3119 h, 3121 h, 3123 h, 3125 h, 3127 h, 3129 h, 3131 h, 3133 h, 3135 h, 3137 h, 3139 h, 3141 h, 3143 h, 3145 h, 3147 h, 3149 h, 3151 h, 3153 h, 3155 h, 3157 h, 3159 h, 3161 h, 3163 h, 3165 h, 3167 h, 3169 h, 3171 h, 3173 h, 3175 h, 3177 h, 3179 h, 3181 h, 3183 h, 3185 h, 3187 h, 3189 h, 3191 h, 3193 h, 3195 h, 3197 h, 3199 h, 3201 h, 3203 h, 3205 h, 3207 h, 3209 h, 3211 h, 3213 h, 3215 h, 3217 h, 3219 h, 3221 h, 3223 h, 3225 h, 3227 h, 3229 h, 3231 h, 3233 h, 3235 h, 3237 h, 3239 h, 3241 h, 3243 h, 3245 h, 3247 h, 3249 h, 3251 h, 3253 h, 3255 h, 3257 h, 3259 h, 3261 h, 3263 h, 3265 h, 3267 h, 3269 h, 3271 h, 3273 h, 3275 h, 3277 h, 3279 h, 3281 h, 3283 h, 3285 h, 3287 h, 3289 h, 3291 h, 3293 h, 3295 h, 3297 h, 3299 h, 3301 h, 3303 h, 3305 h, 3307 h, 3309 h, 3311 h, 3313 h, 3315 h, 3317 h, 3319 h, 3321 h, 3323 h, 3325 h, 3327 h, 3329 h, 3331 h, 3333 h, 3335 h, 3337 h, 3339 h, 3341 h, 3343 h, 3345 h

ÉTRANGER

La grève dans les mines britanniques

« Si nous attendons que tout le monde soit d'accord »

De notre envoyé spécial

Nottingham. — « C'est inadmissible. On ne peut pas nous forcer à faire grève ou, tout au moins, pas nous imposer de nous aligner sur les autres. Ce mouvement est suicidaire. Comment l'opinion peut-elle comprendre que nous paralysons les mines alors que nous protestons contre leur fermeture ? C'est absurde. » L'avis de ce mineur d'Ollerton (Nottinghamshire) n'est pas tout à fait partagé par ses camarades. Pour la plupart, il semble être assez favorable au principe d'une grève parce qu'ils ne voient pas d'autre moyen d'empêcher la direction des charbonnages de mettre en œuvre son plan prévoyant, au cours des douze prochains mois, la suppression de plus de vingt mille emplois (le Monde du 9 mars).

Mais tous, à Ollerton, sont d'accord pour condamner les méthodes autoritaires des dirigeants de l'Union nationale des mineurs (NUM) qui ont refusé de consulter les syndicats par un vote et qui, sachant les hésitations de beaucoup, ont envoyé dans les régions « modérées », comme le Nottinghamshire, des piquets de grève venus du Yorkshire — le fief le plus dur de la NUM — où le mouvement a commencé en même temps qu'en Essex.

« Il faut servir les rangs et nous montrer aussi intransigeants que le gouvernement Thatcher. Une demi-grève n'aurait pas de signification ; la résistance de certains d'entre nous porte un préjudice grave à l'ensemble des mineurs britanniques. L'unité doit être la règle ; si nous attendons que tout le monde soit d'accord, nous ne ferons jamais rien. » C'est, bien sûr, une « parole d'acier » du Yorkshire qui parle. Avec plusieurs de ses camarades, ce mineur est venu, le 14 mars, monter la garde devant l'entrée des puits d'Ollerton. Et, à l'aube du 15 mars, des heures violentes se sont produites quand les

mineurs locaux ont voulu forcer le barrage pour aller travailler.

Dans des circonstances encore mal éclaircies, lors d'une bousculade à quelques dizaines de mètres de l'entrée, un membre du piquet de grève est mort, victime d'une hémorragie interne. Selon les premières conclusions de l'autopsie, il aurait été, dans la confusion, projeté contre une barrière ou heurté par un véhicule et mortellement blessé au thorax. D'après la police, ce serait un accident. En tout cas, la victime n'a pas été atteinte par un projectile, une balle ou une pierre, comme ses camarades l'avaient d'abord pensé, incriminant implicitement les non-grévistes.

Dans le décor sombre et sinistre de la mine d'Ollerton, où les traces de l'échafaudage sont encore visibles, le calme est revenu après un accord passé entre le président de la NUM, M. Arthur Scargill, et les dirigeants locaux du syndicat qui n'ont cessé depuis le début de l'opposition vivement à ses décisions. C'est un compromis provisoire : les mineurs du Nottinghamshire ont accepté, à condition que leurs camarades du Yorkshire se retirent, d'assurer eux-mêmes les piquets de grève et ils vont voter pour ou contre la poursuite du mouvement. Il ne fait guère de doute qu'une majorité se prononcera contre et l'on se demande quelle sera alors l'attitude de M. Scargill.

Malgré cette résistance à sa politique, le président du syndicat des mineurs, fidèle à sa réputation d'indéfectibilité, a décidé d'envoyer ce vendredi 16 mars de nouveaux piquets dans le Warwickshire où la grève est également contestée. Dans l'ensemble de la Grande-Bretagne, 75 % des puits sont maintenant fermés, mais les mineurs et leur centrale syndicale ont récemment été aussi divisés. La direction de la NUM risque fort de ne pas parvenir à la grève totale qu'elle entendait imposer à tout prix. Et les mineurs savent que cela sera vraisemblablement considéré comme une défaite par la direction des charbonnages et par le gouvernement de Mme Thatcher qui la soutient fermement.

FRANCIS CORNU.

En Belgique

Le gouvernement présente un programme d'austérité renforcée

De notre correspondant

Bruxelles. — Après trois semaines de négociations et de controverses qui ont mené la coalition gouvernementale, le premier ministre, M. Wilfried Martens, est parvenu à mettre d'accord libéraux et socialistes sur un programme d'austérité renforcée destiné à redresser les finances et l'économie du pays.

Dressant le bilan de deux années de gouvernement, M. Martens s'est efforcé d'avoir rétabli la compétitivité des entreprises belges et arrêté le processus de « destruction de l'emploi ». En même temps il a franchement reconnu que les investissements industriels n'ont pas encore repris autant qu'il l'espérait et que l'assainissement des finances publiques n'a guère progressé.

C'est à ce dernier problème que s'attaque le nouveau plan d'austérité qui vise à ramener le déficit de 550 à quelque 250 milliards de francs belges d'ici à 1986. De 16 % du produit national brut en 1981, ce déficit reviendrait à 7 % soit le niveau moyen des autres pays de la Communauté européenne. La mise en œuvre de ce programme suppose que la coalition chrétienne libérale se maintienne au pouvoir au-delà des élections de 1985.

La stabilité gouvernementale ne dépend pas seulement de l'entente entre les libéraux et les socialistes.

FEU VERT DE LA CEE POUR LES AIDES À LA SIDERURGIE OUEST-ALLEMANDE

La commission européenne vient de donner son aval à une reconstruction de la sidérurgie ouest-allemande qui prévoit une réduction des capacités de production d'acier de 53,1 millions de tonnes en 1983 à 47,09 millions de tonnes.

Le versement par le gouvernement de Bonn de quatre premières aides a été autorisé. Maximilian, filiale bavaroise du groupe Klockner, recevra 129,4 millions de deutschemarks (400 millions de francs) ; Eschweiler recevra 12 millions de deutschemarks ; Bohrt 19 millions de deutschemarks et Halberger Hütte 2,6 millions. D'autres aides plus importantes sont attendues pour les grands groupes allemands Thyssen, Hoesch, Salzgitter, Arbed-Saarstahl et Krupp.

JEAN WETZ.

SOCIAL

LE NOMBRE DE CHOMEURS INDEMNISÉS A AUGMENTÉ DE 2 % EN FÉVRIER

Le nombre de chômeurs indemnisés a augmenté de 2 % en un mois et s'élevait à 1 870 547 à la fin du mois de février. Le chiffre, toutefois, serait de 1 925 900 si l'on tient compte des chômeurs ayant déposé une demande d'allocation et qui feront l'objet d'une indemnisation avec effet rétroactif au titre du mois de février, indique l'UNEDIC.

Si les garanties de ressources liées au chômage diminuent légèrement, passant de 30 040 à 29 932, tout comme les garanties de ressources déduites (de 230 025 à fin janvier à 229 383 à fin février), toutes les autres allocations sont en augmentation ou stables.

Les allocations de base progressent de 639 186 à 650 869, les allocations forfaitaires versées aux demandeurs d'un premier emploi de 159 131 à 171 527, les allocations de fin de droits de 204 940 à 208 990 et les allocations spéciales pour licenciement économique de 118 861 à 125 084.

Les prestations FNE (Fonds national de l'emploi) augmentent très légèrement, passant de 85 076 à 86 198 et celles liées aux contrats de solidarité sont pratiquement inchangées (178 850 en janvier, 178 519 en février).

Chômage technique chez Renault à Billancourt

LE PC DEMANDE LA CRÉATION D'UNE USINE DE ROBOTS EN ÎLE-DE-FRANCE

Entre 10 000 et 12 000 salariés du centre industriel de Billancourt seront en chômage technique pendant trois jours d'avril (les 2, 3, 4 et 5). Selon la direction, cette décision a été prise « dans la souci de réduire les stocks et d'adapter la production à la demande ». Usine de carrosserie et de montage, Billancourt monte la 4 L, dont les ventes déclinent. Des milliers de chômeurs techniques ont déjà été annoncés à Dornier — où sont fabriqués R 9 et R 11 — du 26 au 30 mars.

La CFDT dénonce dans un tract des mesures qui « pénalisent les plus bas salaires », au moment où « la direction refuse toute négociation sur la réduction du temps de travail ». En fait, chez Renault, avec l'« indemnité maison » et le Fonds de régularisation des ressources (FRR), on estime à 95 % le niveau de salaire minimum lors du chômage technique. Pour un ouvrier professionnel P 1, la perte de salaire de sept jours de chômage technique est de l'ordre de 180 F.

Ces décisions n'ont marqué pas moins les difficiles attitudes de Renault — 18 % de ventes de véhicules neufs en janvier-février, par rapport à la même période de 1983 — sur un marché français déprimé. Le Parti communiste a réagi, le 15 mars, contre la « casse » de l'industrie automobile en Île-de-France, chez Renault, mais surtout chez Citroën et Talbot. M. Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central, a donc appelé le 19 avril à une marche — plus « symbolique que de masse » — sur Paris et tenu des propositions pour créer « immédiatement » des emplois productifs. Il a demandé, notamment, l'arrêt progressif des importations de voitures françaises (trois cent deux mille par an) et l'élaboration d'une coopération efficace entre les différents secteurs dans la production, la formation, la recherche et la machine-outil. Il a donc proposé « que l'engagement des études pour la création d'une usine de robots en région parisienne ».

« Situation toujours tendue à l'AEFTI de Montreuil. — Après les incidents du mardi 13 mars (le Monde du 16 mars), la direction du centre de l'Association pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés à Montreuil (Seine-Saint-Denis) ne laisse pénétrer dans l'établissement que les seuls non-grévistes, en présence de la police et d'un huissier. Elle affirme ne pas connaître les « nervis » qui avaient expulsé mardi le personnel et les stagiaires qui occupent les locaux. Le 15 mars, le syndicat CFDT des personnels de formation permanente a affirmé que la direction du centre refusait de laisser vérifier ses comptes par un cabinet d'experts, et a demandé sa démission.

Lisez LE MONDE diplomatique

CONSIDÉRANT QUE L'ACCORD SUR LA FORMATION A ÉTÉ RENDU CADUC PAR LE GOUVERNEMENT

Le CNPF suspend les négociations contractuelles

Le CNPF tempête, brusquement. Alors qu'on s'attendait à ce qu'il engage, enfin, le cycle des négociations annuelles avec les organisations syndicales sur tous les dossiers sociaux du moment, et plus particulièrement sur le thème qui lui est cher de la flexibilité dans les entreprises, voilà que l'organisation patronale regimbe et s'apprête à taper sur la table. « Il n'y aura pas de grande négociation, nous mettons la politique contractuelle en sommeil », a menacé M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF, le 15 mars, en annonçant que « ses instances » avaient décidé de ne pas engager les discussions prévues.

La raison de cette colère, aussi subite qu'inattendue, il faut aller la chercher dans un dossier qui, depuis plus de trois mois, se charge de rancœurs : celui de l'accord contractuel du 26 octobre 1983 sur la formation en alternance des jeunes de seize à vingt-cinq ans. Cet accord, signé par tous les partenaires sociaux, sauf la CGT, n'a pas été repris intégralement dans la loi de réforme de la formation continue, adoptée en seconde lecture par l'Assemblée nationale, le 8 février 1984, malgré les engagements de M. Rigout, ministre de la formation professionnelle et de M. Pierre Mauroy (le Monde du 28 janvier et 11-12 mars).

« Nous considérons », a poursuivi M. Chotard, « que la politique contractuelle a été bafouée ». Une lettre a été adressée au premier ministre, à ce sujet, et une rencontre devrait avoir lieu dans les prochains jours, mais le CNPF ne semble pas nourrir d'illusions quant aux chances d'une ultime conciliation. Le pourrait-il, d'ailleurs, puisque la

loi a été votée et qu'il ne compte pas, comme les organisations syndicales signataires de l'accord, sur les consultations engagées à propos des décrets d'application pour obtenir des assouplissements ? Volontairement dramatisée, la situation est donc très tendue, dès maintenant. M. Chotard explique avec force : « Nous considérons l'accord du 26 octobre comme caduc parce qu'il n'est pas applicable. » Il ajoute qu'il a indiqué aux organisations syndicales signataires, lors d'une rencontre le 6 mars, que le CNPF avait l'intention de le dénoncer publiquement. « J'espère, ajoute-t-il, qu'ils en feront de même ».

Le reproche était connu, le mécontentement couvait et il se justifie, en effet, par la remise en cause d'un principe essentiel en matière de relations sociales. On peut toutefois s'interroger sur les raisons du soudain sursaut du CNPF, qui a laissé passer tant de semaines, sans trop réagir, et qui a surtout attendu que les périodes de procédures légales soient closes pour relancer le polémisme. Plus encore, on peut se demander pourquoi il prend le risque de ruiner tous les préparatifs et les lents travaux d'approche que les dirigeants du CNPF avaient en projet en vue de négociation, dont le patronat espère beaucoup. Si la flexibilité, pour embaucher comme pour licencier, est en jeu prioritaire que prétendaient MM. Gattaz et Chotard, fallait-il le sacrifier si vite ?

Mais il est vrai aussi que, au moment où doivent s'engager des négociations que l'on sait difficiles, il

faut hausser le ton. C'est peut-être ce que fait le CNPF, qui sent le gouvernement hésitant, voire divisé, sur ces questions. L'organisation patronale mesure également les aspirations contradictoires des organisations syndicales — FO, la CFDT, la CGC et la CFTC, notamment — pressées de renouveler avec la politique conventionnelle et auxquelles elle ne sait pas quoi proposer en contrepartie des aménagements douloureux des accords de 1969 et de 1974, « signés au temps de la croissance ». Dans ces conditions, le « mobile » de l'accord sur la formation en alternance viendrait à point nommé pour se donner du champ ou un peu de répit. Après tout, le CNPF pourrait bien considérer que les choses ne sont pas mûres et les esprits pas encore préparés à son grand dessein.

Il reste, enfin, que le précédent de l'accord et de la loi Rigout a montré clairement, selon le CNPF, qu'il n'y avait de politique contractuelle possible, en cette période, que si la CGT en est partie prenante, y compris à son corps défendant, comme dans le cas de l'UNEDIC. Evidemment, le patronat ne veut pas de cela. Il n'entend pas se retrouver, après des mois de négociations exténuantes, avec un accord inapplicable et la CGT ne le ne pas. Autrement dit, les propos de M. Chotard viseraient, dans l'immédiat, à faire un exemple, en forme de mise en garde. Tout cela pour s'assurer pour l'avenir, sans concessions, des négociations avec les partenaires syndicaux.

ALAIN LEBLANC.

CONSUMMATION

M^{me} LALUMIÈRE PROPOSERA AU GOUVERNEMENT DES MESURES SUR LA PUBLICITÉ COMPARATIVE EN AVRIL

Le Conseil national de la consommation, saisi du dossier sur la publicité comparative, rendra un avis fin mars et c'est début avril que M^{me} Catherine Lalumière, secrétaire d'État à la consommation, fera au gouvernement des propositions de solution pour dire le droit sur ce problème épineux relancé par les hypermarchés Carrefour. C'est ce que le ministre a déclaré à un petit déjeuner de presse, le 15 mars, ajoutant que la publicité comparative, théoriquement admissible, était pratiquement difficile à mettre en œuvre. Pour l'instant, si cette publicité est mensongère, elle tombe sous le coup de la loi, et, s'il s'agit de concurrence déloyale, c'est au professionnel qui en est victime à saisir la justice.

Au cours d'un large tour d'horizon des problèmes de consommation, M^{me} Lalumière a annoncé l'ouverture dans les jours qui viennent d'un nouveau centre local d'information sur les prix (CLIP), à Bobigny (Seine-Saint-Denis), et précisé qu'un des dossiers qui lui paraissait actuellement le plus préoccupant était celui du crédit à la consommation, essentiellement pour des raisons sociales : trop de familles à revenus modestes sont endettées au-delà du raisonnable, et leur situation devient dramatique lorsque le chômage les frappe.

Nominations

■ M. PHILIPPE BOULIN, directeur des études, ancien président de Creacon-Loire, a été élu président de l'IPCE-CODE (Institut de prévisions économiques et financières pour le développement des entreprises) en remplacement de M. Claude-Alain Sans.

■ M. YVES SABOURET, inspecteur des finances, né en 1936, vice-président directeur général d'Inchaca, vient d'être nommé président d'Atlas-Corpo-France, en remplacement de M. Maurice Herzog, ancien ministre. Atlas-Corpo-France, filiale de groupe suédois Atlas-Corpo, réalise un chiffre d'affaires de quelque 400 millions de francs dans l'importation et la vente en gros de compresseurs d'air et de matériel à air comprimé.

■ M. ANATOLE TEMKINE, ancien président de l'Institut de développement industriel (IDI), a été appelé à prendre la tête de la nouvelle société Motobécane, MBK-Industrie. Ancien président d'Essilor et actionnaire de Dior, M. Temkine succède à M. Guy Blanc qui, selon un communiqué de la société, a été nommé à la direction de la recherche et du développement de la société.

AFFAIRES

MANUFRA NCE : vers un dépôt de bilan ?

La SCOPD Manufrance est de nouveau à court d'argent. Un concours de fonds publics supplémentaires d'environ 70 millions de francs lui est nécessaire. Mais le gouvernement refuse de lui accorder cette nouvelle aide dans le difficile contexte actuel de rigueur et de reconstruction.

Née au début 1981, la Société coopérative ouvrière de production et de distribution (SCOPD) Manufrance, à l'initiative de la CGT, avait fait l'objet, après de multiples péripéties, d'un plan de sauvetage en mars 1982. L'État, les banques et divers intervenants (la mairie notamment) apportaient 170 millions de francs. Une première tranche de 50 millions a été versée, puis, en août 1983, devant de nouvelles difficultés, un second plan était mis sur pied. La coopérative, qui avait réembauché, acceptait de ramener ses effectifs de 780 à 400 et obtenait une seconde aide de 146 millions de francs, dont l'essentiel devait venir de concours publics. A ce jour, 110 millions ont été versés, au jour d'aujourd'hui. Mais, en janvier dernier, la SCOPD faisait savoir qu'elle avait besoin d'une « nouvelle rançon » — la troisième — d'environ 70 millions.

Rien ne s'est en effet déroulé comme prévu. Manufrance n'a pas pu réaliser l'aide passée les ventes de fusils écoupés, et son chiffre d'affaires a été de 50 millions de francs environ, au lieu des 90 millions inscrits dans son plan de sauvetage. En conséquence, ses pertes pour 1983 dépassent 40 millions. Le plus grave est que, combien ces

trous, la coopérative n'a pas pu terminer la construction de sa nouvelle usine du Duché, dans la banlieue de Saint-Etienne. Cette usine, qui devait être achevée en juillet et prendre le relais de l'ancienne située cours Fauriel, représentait un investissement de 85 millions de francs. Or moins de 55 millions y ont été engagés et payés.

Devant cette nouvelle dérive financière non conforme au protocole d'août 1983, les banques ont refusé de s'engager plus avant. L'État a versé sa part en janvier, mais a fait savoir aux dirigeants de Manufrance qu'il n'était plus possible d'aller au-delà de ce qui était prévu dans le protocole. « Nous craignons que la SCOPD, en août dernier, que l'aide versée était la dernière », dit-on au gouvernement.

Désormais, la trésorerie asséchée ne permettra que d'effectuer — tout juste — la paie de mars, et Manufrance devrait donc déposer son bilan au début d'avril, sauf coup de théâtre.

E.-L. B.

Aluminium

UN ACCORD EST SIGNÉ ENTRE ALUMAX ET PECHINEY POUR LA CONSTRUCTION D'UNE USINE AU QUÉBEC

MM. Georges Besse, président de Pechiney, Robert Marcus, président de la société nippo-américaine Alumax, et Jean-Claude Lebel, président de la Société générale de financement du Québec (SGF), ont signé le 16 mars l'accord sur la construction et l'exploitation d'une usine d'aluminium à Bécancour (Québec). L'investissement représente plus de 1,5 milliard de dollars canadiens (9,3 milliards de francs) avec une participation de 50,1 % pour Pechiney et 24,95 % pour chacun des deux partenaires. La capacité de l'usine, opérationnelle en 1987, sera de 230 000 tonnes, mais pourra être portée à 345 000 tonnes. Pechiney, Alumax et SGF sont associés selon une formule d'indivision qui les rend chacun responsable de leur financement, de l'achat de leur quote-part d'achat d'aluminium et de leurs ventes de produits finis. Un accord sur la livraison entre les deux pays sur le niveau des ventes de gaz algériens à l'Espagne. Madrid a décidé depuis plusieurs mois de réduire ses enlèvements de gaz algériens (contractuellement 4,5 milliards de mètres cubes par an).

D'autre part, la question des ventes de gaz algériens aux États-Unis, partiellement suspendues, a fait l'objet, le 14 mars, de discussions à Washington entre le ministre algérien du commerce, M. Khelif et le secrétaire américain à l'énergie, M. Holden. — (AFP).

■ Fuji signe un accord avec la CGE et l'EF-Aquitaine sur les colles salariales. — Fuji Electric Co. l'un des principaux constructeurs japonais d'équipements électroniques, a signé le 15 mars un accord de recherche avec la Compagnie générale d'électricité (CGE) et sa filiale Photowatt, ainsi qu'avec Elf-Aquitaine.

LOGEMENT

Le patrimoine malade de la copropriété

IV. - Une urgence latente

par JOSÉE DOYÈRE

Difficile à vivre dans les immeubles de taille moyenne, la copropriété devient une gageure dans les vastes ensembles immobiliers construits autour des grandes villes. Domaines bâtis des procédures et des majorités introuvables, ce secteur immobilier connaît une dégradation certaine (le Monde du 14, 15 et 16 mars).

On sait depuis de nombreuses années que toute une partie du patrimoine social HLM local nécessite une réhabilitation. On ignore tout ou à peu près tout de l'état du patrimoine local privé, ces « immeubles de rapport », comme on les appelait jusqu'en 1945. Il y a fort à parier qu'il est variable selon la date de construction des immeubles, la mentalité et les moyens des propriétaires bailleurs et de leurs gestionnaires. Quant au patrimoine en copropriété, tout tend à prouver qu'il se dégrade inexorablement, parfois de façon très visible tant la déperdition d'énergie, quelques fois de manière plus insidieuse derrière des escaliers soigneusement repeints et une façade ravivée par obligation.

Encore n'a-t-on pas parlé des malheurs, toujours dramatiques pour un immeuble, mais qui deviennent un casse-tête juridique lorsque la société civile immobilière de construction s'est dissoute et que la nouvelle assemblée des copropriétaires prend conscience de l'ampleur du désastre et doit découvrir, outre les textes législatifs et réglementaires sur la copropriété, ceux, non moins compliqués, qui régissent l'assurance-construction. La diminution des mises en chantier, le goût affirmé de l'achat pour la maison individuelle, ont été à ce problème une partie de son acuité.

Ce serait sans doute le moment de reprendre la préparation d'une législation mieux adaptée plutôt que d'attendre qu'une urgence, obligée, dans la précipitation, à remettre en chantier les études interrompues.

Une « toilette » de la loi de 1965 avait été envisagée en 1978 et avait même donné lieu à un texte précis, mais cet avant-projet de loi n'a jamais été examiné en conseil des ministres. A la chancellerie, aujourd'hui, on se montre réservé. On n'y est pas opposé à une réforme, qu'il faudra limiter au minimum, probablement en assouplissant le système des majorités et surtout en

tenant compte des problèmes financiers. Mais, pour l'instant, la surcharge parlementaire est grande et il n'y a pas de demande pressante.

Au reste, tout le monde (représentants des syndicats, associations de défense des copropriétaires) estime que la loi n'est pas si mauvaise pour les copropriétés traditionnelles pour peu qu'on l'améliore. Assouplir le système des trois mandats et permettre qu'un même copropriétaire puisse en prendre plusieurs, à condition de ne pas dépasser 5 % des voix de l'ensemble; les syndicats vont jusqu'à 20 %, ce qui semble excessif dans bien des cas. Réduire les conditions de la majorité qualifiée de l'article 26 de la majorité des membres (nombre de copropriétaires) représentant les deux tiers et non plus les trois quarts des voix; soit 51 copropriétaires sur un immeuble de 100 lots, réunissant 666 millions et non plus 750 à eux tous. Cela simplifierait à tout le moins les décisions d'amélioration d'un équipement vétuste et à remplacer. Permettre avec des garanties suffisantes une révision de la répartition des charges afin que celles-ci correspondent mieux aux services rendus à chacun, qu'il s'agisse de l'usage d'un ascenseur ou d'un chauffage collectif.

Le cas des grands ensembles soulève des difficultés particulières que même le projet de 1978 n'avait pas abordées. On a vu que la création de syndicats secondaires ou les révoquer. Une autre idée est d'institutionnaliser ces syndicats secondaires, en en faisant des organes autonomes, susceptibles de se regrouper en unions de syndicats. Ce dispositif, né des travaux du Centre de recherche sur la copropriété, organisme informel créé par M. Zurlind, avocat de la CNAB (Confédération nationale des administrateurs de biens), est évidemment approuvé par cette organisation. Chaque immeuble serait géré indépendamment. L'assemblée générale de chaque immeuble serait compétente sur son propre ordre du jour, devrait se prononcer sur l'ordre du jour de l'union des syndicats, compétente pour l'ensemble des équipements et parties communes extérieures, avec les mêmes règles de majorité; simplement, le conseil syndical étant devenu obligatoire, sous son président porteur des voix de son syndicat et le syndic assiste-

raient à l'assemblée générale de l'union des syndicats. Il serait bien sûr délicat de déterminer le poids de chaque syndicat autonome dans l'union et de savoir si un vote majoritaire dans un syndicat autonome entraînerait obligatoirement le vote dans ce sens de l'ensemble des voix du syndicat. Autre possibilité, conservant le principe des syndicats autonomes: celle d'un régime non plus d'assemblée mais de délégation de pouvoirs pour la gestion et l'entretien de ces gigantesques parties communes. Pourquoi ne pas éliminer, avec un mode de scrutin qui reste à définir et pour une durée donnée, les membres d'une sorte de conseil d'administration, voire de conseil municipal? La population de certains de ces ensembles dépasse largement la population d'une commune moyenne et le système de gestion de la cité n'est pas remis en cause. Dans un tel cas, il est évident que les locataires, qui font souvent cause commune avec les copropriétaires, devraient, d'une manière ou d'une autre, être consultés.

A vrai dire, il ne s'agit là que de pistes de recherche pour faire sauter les blocages juridiques que connaît le système de la copropriété. Tout cela demande à être approfondi, afin que la solution éventuellement adoptée, un jour, trop vite, pour répondre une difficulté ponctuelle que l'actualité aura mise en lumière ne crée pas davantage de problèmes qu'elle n'en résoudra.

Le grand défi à surmonter pour réussir à améliorer le patrimoine bâti en copropriété reste celui du financement des travaux de gros entretien et d'amélioration. Pour les copropriétaires bailleurs, les revendications restent celles, toujours répétées, de libérer totale des loyers, d'avantages fiscaux, sans que jamais ces réclamations s'assortissent d'un quelconque engagement d'entretien de leur patrimoine. Les copropriétaires occupants, à moins d'avoir des ressources très faibles, sont en général davantage disposés à voter des travaux et à assumer des charges financières qui en découlent. On a vu que des formules de compte d'épargne-copropriété existent. Elles pourraient être développées et intéresser aussi bien les copropriétaires bailleurs.

Mais c'est dans le cas des copropriétaires accédants (qui sont légion) que toute nouvelle surcharge financière est souvent impossible à envisager. A l'heure actuelle, les prêts à l'accession à la propriété (PAP) tout comme les prêts conventionnés (PC) sont accordés en copropriété à condition que 35 % du prix d'achat en l'état (soit 54 % de la somme globale engagée) soient consacrés à des « travaux ». Il s'agit exclusivement de travaux de mise aux normes de confort selon l'INSEE: eau courante, WC intérieurs, salle de bains, chauffage central. Cela aboutit, en tout état de cause, à prêter de l'argent à faible taux d'intérêt pour installer un confort au demeurant indispensable dans des immeubles dont la toiture ou les murs ont parfois un besoin urgent d'intervention. Il est bien évident par ailleurs que l'arrivée d'un nouveau copropriétaire accédant à la propriété ne déclenche pas, bien au contraire, une demande de gros travaux. Il est bien évident aussi qu'un copropriétaire qui aura participé à la constitution d'un compte d'épargne-copropriété voudra, lorsqu'il vendra, récupérer ses fonds. Il est évident enfin que l'intérêt d'un

copropriétaire possesseur d'un logement dénué de confort est, s'il en a les moyens, d'installer au plus vite lesdits éléments de confort pour pouvoir vendre à meilleur prix l'appartement ainsi rénové; ce qui ne peut avoir comme effet que de raréfier les mises sur le marché de ces appartements vétustes ou d'attirer vers eux les marchands de biens, toujours prêts à réaliser une telle opération, pour peu que l'immeuble soit bien situé.

Les pouvoirs publics pourraient envisager d'ores et déjà des mesures pour pallier les défaillances du système actuel. On pourrait imaginer, par exemple, sur la foi de documents fournis par le syndic et l'architecte de l'immeuble, qu'une partie du prêt soit consacrée au rachat des sommes versées sur le compte d'épargne-copropriété par le vendeur; que l'octroi d'un prêt - d'un montant plus réduit - ouvre spécifiquement droit à un prêt ultérieur au taux du prêt initial pour le jour où des travaux concernant le gros œuvre seront entrepris; que des conditions spécifiques de prêts soient envisagées dans les copropriétés s'étant dotées d'un plan de travaux et d'amélioration à cinq ou à dix ans. Ces suggestions, pour modestes qu'elles soient, pourraient utilement accompagner les nombreuses incitations concernant les travaux pour économies d'énergie, et elles n'ont rien de contradictoire. Elles ont simplement, à une époque où les taux d'intérêt sont si élevés qu'ils freinent considérablement la construction neuve, le grave défaut d'être passablement utopiques.

Pourtant, l'intérêt pour la sauvegarde des centres de nos villes passe aussi par l'amélioration du patrimoine important de la copropriété.

Enfin, l'œuvre à entreprendre est de longue haleine et donc urgente. Il ne suffit pas de faire la toilette de la loi de 1965; il ne suffit pas de doter les grands ensembles d'un système juridique mieux adapté; il ne suffit pas non plus de faciliter financièrement les travaux de gros entretien. Il faudra aussi ouvrir longuement, patiemment, pour que les copropriétaires apprennent à vivre consciemment et consciencieusement cette micro-démocratie économique que le législateur libéral a mise en place il y a bientôt vingt ans.

F. N.

Une position délicate

Les syndicats de copropriété protestent contre deux défauts de fait. L'un, financier, tient aux montants conjoncturels qui limitent l'évolution de leurs équipements. L'autre tient aux dispositions législatives qui rendent très complexes les opérations de récupération des charges supportées par les copropriétaires rétrogrades ou de nouveaux venus. Le tout est doublé de la crainte d'être révoqué par l'assemblée, les copropriétaires rejetant sur le syndic la responsabilité de tout ce qui ne va pas dans l'immeuble.

Il est vrai que les honoraires des syndics évoluent lentement, d'engagements de médiation en blocage des prix et en plans de rigueur. Il se peut à tout prendre anormal que la profession échappe aux efforts déployés à l'ensemble des citoyens. Au demeurant, une révocation par une copropriété de son syndic permet à son successeur de pratiquer des tarifs beaucoup plus élevés.

La récupération des sommes impayées pose des problèmes plus délicats, le moyen extrême (la saisie immobilière) étant, de l'avis des spécialistes, une des procédures les plus longues et les plus complexes qui existent. On souligne, chez les syndics, que la presque totalité des copropriétaires se prononcent pour une simplification de toutes les procédures de recouvrement. Pourtant, selon une enquête de la CNAB, près de 40 % des copropriétaires rétrogrades ont des charges plus de deux mois après avoir reçu leur décompte.

Malgré la sévérité de la presque totalité des syndics, leur image de marque n'est pas très bonne. Sans doute parce qu'ils n'ont jamais pris suffisamment la peine d'expliquer aux membres des copropriétés qu'ils gèrent la complexité de leurs tâches. Sans doute aussi parce que, tout comme les architectes, ils sont rémunérés, en plus, au pourcentage sur les travaux entrepris, ce qui les

rend suspects d'exagérer leur urgence.

De plus, le fait qu'ils cumulent la fonction de gérants immobiliers avec celle de syndic de copropriété rend parfois leur position délicate. Dans les cabinets anciens, ces professionnels ont tout naturellement pris en charge la fonction de syndic, lors d'une vente en copropriété d'un immeuble dont ils assuraient la gestion, et tout en continuant à assurer la gestion des biens de ceux qui ne sont plus que copropriétaires de quelques appartements. Leur double fonction ne peut pas ne pas influencer leur attitude à propos de certaines décisions.

Enfin, la copropriété s'étant répandue, il arrive souvent qu'un gérant de biens ne gère qu'un ou deux appartements dans un immeuble donné. Il n'est pas rare que, dans ces conditions, il n'ait pas le sens des responsabilités. On n'en finit pas, dit l'un d'eux, et se borne à faire envoyer un pouvoir par le copropriétaire qu'il représente. Cela n'améliore évidemment pas la prise de décisions.

FELICITATIONS, AIRBUS!

Nous, chez International Aero Engines, tenons à féliciter AIRBUS INDUSTRIE pour le lancement de son A320. Notre moteur V2500 est le moteur le plus économe en carburant pour le A320. Il sera disponible dès 1988. Encore une fois, félicitations AIRBUS.



Pratt & Whitney • Rolls-Royce • Japanese Aero Engines Corporation • Motoren- und Turbinen-Union München GmbH • Fiat Aviazione S.p.A.

La croissance et ses contraintes extérieures

par DIDIER MOTCHANE (*) et RÉMI LE DUAULT (**)

	COURS DU JOUR		UN MON
	+ bas	+ haut	
5 \$ E.-U.	5,4395	5,6325	+ 160
100 yen	6,3212	6,3228	+ 131
100 (100)	3,5645	3,5685	+ 176
DM	3,0845	3,0860	+ 193
France	2,7359	2,7775	+ 165
\$ F. (100)	15,0500	15,0500	- 270
S.F.S.	3,7340	3,7770	+ 314
1 (1 000)	4,9660	4,9705	- 180
162500	11,6255	11,6600	+ 401

	resp. + du cap.	resp. + du cap.		resp. + du cap.	
180	+ 275	+ 305	+ 690	+ 610	
162	+ 221	+ 260	+ 548	+ 658	
190	+ 358	+ 378	+ 1095	+ 1160	
203	+ 348	+ 363	+ 1009	+ 1063	
166	+ 283	+ 298	+ 829	+ 880	
128	+ 329	+ 133	+ 255	+ 106	
331	+ 561	+ 585	+ 1607	+ 1606	
153	+ 392	+ 352	+ 1174	+ 1060	
146	+ 713	+ 781	+ 2062	+ 2271	

Un dérapage des prix doit être évité. En fait, le risque d'entrer dans un « cercle vicieux » : dévalorisation externe de la monnaie - inflation - nouvelle dévalorisation, très élevé en période d'accélération de la hausse des prix, se trouve, au contraire, fortement diminué en phase de désinflation. Il n'en reste pas moins qu'une politique des prix très sévère

● **Lait** : L'Assemblée européenne donne sa caution au projet d'accord. — L'Assemblée européenne de

Cette mise en fonctionnement a été retardée de près d'un an par un attentat commis en décembre 1982 et revendiqué par l'ANC, le Congrès national africain en lutte contre la politique d'apartheid.

L'Afrique du Sud, qui dispose d'importantes réserves d'uranium, a eu quelques difficultés à obtenir

1980	
1° trimestre	+ 3,9 %
2° trimestre	+ 4,2 %
3° trimestre	+ 3,4 %
4° trimestre	+ 3,1 %
1981	
1° trimestre	+ 2,8 %
2° trimestre	+ 4,5 %
3° trimestre	+ 4,4 %

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ base	+ hauss	Reqs. + ou disp.	Reqs. + ou disp.	Reqs. + ou disp.	Reqs. + ou disp.	Reqs. + ou disp.	Reqs. + ou disp.
S.E.-U.	5,30/35	8,37/25	+ 160	+ 188	+ 275	+ 385	+ 690	+ 810
S.can.	6,32/12	6,32/28	+ 131	+ 162	+ 221	+ 268	+ 548	+ 638
Yen (100)	3,56/65	3,56/85	+ 176	+ 193	+ 358	+ 378	+ 1095	+ 1163
DM	3,68/45	3,68/60	+ 193	+ 203	+ 345	+ 363	+ 1095	+ 1163
Flors.	2,73/55	2,73/75	+ 155	+ 166	+ 283	+ 290	+ 585	+ 596
F.S. (100)	1,98/30	1,98/40	+ 128	+ 139	+ 259	+ 265	+ 525	+ 535
F.S. F.S.	2,73/50	2,73/70	+ 164	+ 331	+ 561	+ 585	+ 1697	+ 1686
L (100)	4,95/60	4,97/85	+ 180	+ 153	+ 392	+ 352	+ 1164	+ 1160
	11,65/25	11,66/60	+ 401	+ 446	+ 713	+ 781	+ 2962	+ 2727

SE-U...	10	10 1/8	10 1/8	10 1/4	10 1/4	10 3/8	10 5/8	10 3/4
Dfls	5 7/16	5 11/16	6 1/8	6 1/16	5 9/16	5 11/16	5 1/2	5 7/8
DM	6 1/4	6 1/2	6 1/2	6 1/16	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 1/4
F.F.100f.	11 3/4	13 1/4	13 1/4	14	12 15/16	13 9/16	12 1/2	12 15/16
F.S.	1 3/4	2 1/4	3 1/4	3 3/8	3 5/16	3 7/16	3 1/2	3 1/2
L.1000	8 1/2	9 1/2	10 1/2	10 1/2	8 1/2	9 1/4	9 1/4	9 1/4
L.1000	8 3/4	9 3/4	10 3/4	10 3/4	8 3/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4
F. franc.	12 5/16	12 7/16	14 5/8	14 7/8	15 1/2	15 3/4	16	16 1/2

SE-UL	10	10 1/8	10 1/8	10 1/4	10 1/4	10 3/8	10 5/8	10 3/4
DAN	5 7/16	5 11/16	5 9/16	5 11/16	5 9/16	5 11/16	5 3/4	5 7/8
FIN	4	4 1/4	4 1/8	4	4	4 1/8	4 1/4	4 1/2
FRF (1900)	11 3/4	12 3/4	13 1/4	14	13 1/2	14 1/2	15 1/2	16 1/2
FRF (1936)	16	17 1/4	18 1/4	19 1/4	18 1/2	19 1/2	20 1/2	21 1/2
LIT (1000)	14	17 1/4	16 1/2	17	16 3/4	17 1/4	17 1/4	17 3/4
£	8 3/4	9	8 3/4	8 13/16	8 3/4	8 13/16	8 7/8	9
F. Franc.	12 5/16	12 7/16	14 5/8	14 7/8	15 1/2	15 3/4	16	16 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché international des devises nous sont indiqués en francs suisses par une erreur de la presse.

● **Lait** : L'Assemblée européenne donne sa caution au projet d'accord. — L'Assemblée européenne a

Cette mise en force a été retardée de près d'un an, l'attentat commis en 1961 et revendiqué par l'ANPP, le national africain en politique d'apartheid.

anement a
an par un
mbre 1982
le Congrès
contre la

1980	
1° trimestre	+ 3,9 %
2° trimestre	+ 4,2 %
3° trimestre	+ 3,4 %
4° trimestre	+ 3,1 %
1981	
1° trimestre	+ 2,8 %
2° trimestre	+ 4,5 %
3° trimestre	+ 4,4 %

ous, chez Inter
féliciter AIRB
son A320.
tre moteur V
carburant po
core une fois

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

15 mars

Légèrement soutenu

Des hurlements accompagnés de coups de sifflet stridents et de cris : « ça vole », ont à nouveau jailli des gradins de la Bourse de Paris en son début de séance dès que fut prise la décision de retarder la cotation d'Amirg réservée à la hausse à 330 F (dernier cours : 305 F la veille), avant que, finalement, trois quarts d'heure plus tard, un cours de 315 F fut inscrit.

Cu-Alcatel et CSF furent de leur côté bien des efforts pour se faire remarquer : le premier remonta respectivement de 1,5 % à 1,5 %, le second de 1,5 % à 1,5 %. En très grande majorité, les valeurs devaient continuer d'évoluer très irrégulièrement sans s'écarter beaucoup de leurs niveaux précédents. Le résultat fut qu'à la clôture l'indice instantané s'inscrivait à 0,40 % au-dessus de son niveau précédent.

C'est devenu un lieu commun d'affirmer que le marché de Paris est à la traîne de Wall-Street. Il serait plus exact de dire qu'il colle à ses bottes tant que le moindre ouragan ne souffle pas sur la moindre cotation. Avec le retour à la morosité outre-atlantique, aucune raison n'existe ici d'être plus royaliste que le roi. Attitude frivole ? Sans doute. Les Alcatel-Monroy ne se manifestant pas à l'approche de l'échéance mensuelle, les investisseurs, pour la plupart, restent l'arme au pied.

Statu quo sur la devise titre, qui s'est échangée entre 9,92 F et 9,95 F contre 9,99 F-9,97 F.

L'or, en revanche, a fortement baissé à Londres : 394,15 dollars l'once contre 399,75 dollars.

A Paris, en liaison avec la hausse du dollar, le lingot a gagné 250 francs à 101 300 F. Nouveaux replis du napoléon (632 F puis 635 F contre 640 F), qui a enregistré celui de son étatisme, la rente 4 1/2 % 1973 (-2,2 %).

NEW-YORK

Reprise en cours de séance

Quatrième séance de hausse jeudi à Wall Street. Mais, d'entrée de jeu, le marché s'est montré morose, bien plus encore que la veille, au point que les cours avaient même baissé. Ce n'est qu'à mi-parcours qu'une reprise survint, permettant d'effacer, et même un peu au-delà, les pertes initiales. A la clôture, l'indice des industries s'élevait à 1 167,39, soit à 1,36 point au-dessus de son niveau précédent.

Le bilan de la journée a parfaitement reflété, cette fois, cette amélioration. Sur 1 950 valeurs traitées, 842 ont monté, 648 ont baissé et 460 n'ont pas varié.

Pour tout dire, cette reprise n'a pas été vraiment significative d'un changement de climat. Autour du Big Board, les conversations portaient toujours sur l'évolution des taux d'intérêt, dont beaucoup craignent que la tendance à la hausse ne s'affirme. Certains espèrent toutefois que les négociations entamées en vue de réduire le déficit budgétaire progressent quelque peu.

A dire vrai, ce fut surtout une séance d'attente, les données statistiques sur la main-d'œuvre, en diminution de 1,4 milliard de dollars, n'ayant été connues qu'après la clôture. La relative faiblesse des transactions, avec 79,52 millions de titres échangés contre 77,25 millions, témoigne de l'expectative générale.

VALEURS	Cours du 15 mars	Cours du 14 mars
Alcatel	417/8	411/2
A.T.T.	187/8	183/8
Bell	49 1/2	49 1/4
Chase Manhattan	49 1/2	49 1/4
De Port de New York	49 1/2	49 1/4
General Motors	38 1/4	38 1/2
IBM	111	111 1/8
ITT	40 5/8	40 1/2
Motor	38 1/2	38 1/4
Pfizer	40 1/4	40 1/8
Schering	40 1/4	40 1/8
Union Carbide	31 3/4	31 3/8
U.S. Steel	31 3/4	31 3/8
Westinghouse	41 1/2	41 1/8
Xerox Corp.	40 1/2	40 1/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

SWEDISH-MATCH. - Ce groupe suédois, spécialisé dans la fabrication d'allumettes et de produits d'emballage, a déposé, en 1983, un bénéfice de 417 millions de couronnes (autour de franc français), contre 194 millions en 1982. Son chiffre d'affaires est de 8,45 milliards de couronnes (7,52 en 1982). Swedish-Match envisage de verser un dividende de 9,5 couronnes par action (contre 8 couronnes en 1982). Selon la direction du groupe (dix-sept mille actions), ces très bons résultats sont notamment dus aux effets de la dévaluation de la couronne suédoise (de 16 % en 1982). La société prévoit encore de bons résultats pour 1984.

HOECHST. - Les résultats du premier trimestre de la chimie mondiale pour 1983 sont excellents. Le bénéfice avant impôts de la

société mère augmente de 35 %, pour atteindre 920 millions de deutschemarks, montant le plus élevé depuis 1974. Les comptes consolidés ne sont pas encore complètement bouclés. Mais d'après les premières estimations, les résultats du trimestre auraient augmenté de façon substantielle. Le chiffre d'affaires mondial, qui est commun, s'élève de 6,5 à 37,2 milliards de deutschemarks. Premier effet de cette renaissance : le dividende va être majoré, mais l'on ne sait pas encore de quel taux (5,50 DM pour 1982).

BP. - Le groupe pétrolier britannique a annoncé son dividende pour 1983 : 24 pence, contre 20,25. Le bénéfice net attribuable augmente de 44,7 % à 1,03 milliard de livres. En Grande-Bretagne, les résultats ont presque doublé. Les filiales européennes, en partie l'année précédente, ont dégagé des profits. Seules les filiales américaines (Nord et Sud) ont enregistré des déficits en diminution.

ROYAL DUTCH SHELL. - Les profits du groupe pour 1983 s'accroissent légèrement (de 3,2 % à 31,2 %), pour s'élever à 2,75 milliards de livres, dépassant ainsi les prévisions les plus optimistes. Les actionnaires sont associés à cette augmentation. Royal Dutch Shell Petroleum porte son dividende de 7,85 à 8,85 pence et Shell Transport le sien de 21,8 à 26,2 pence.

INDICES QUOTIDIENS

(base 100 = 30 déc. 1969)

Valeur française : 102,3

Valeur étrangère : 86,3

C° DES AGENTS DE CHANGE

(base 100 = 31 déc. 1961)

Indice global : 168,4

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Prêt à 16 mois : 12,34 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (en yen) : 223,90

BOURSE DE PARIS Comptant

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

15 MARS

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

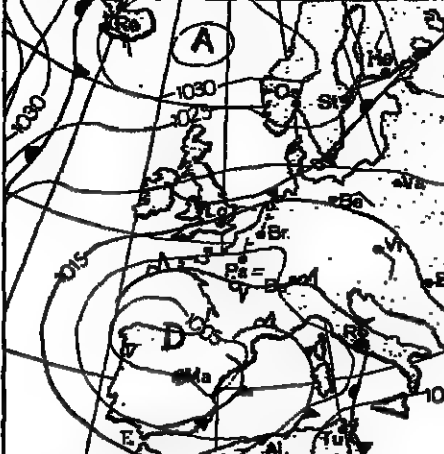
VALEURS	Cours	Dernier cours
3 %	26 20	1 389
5 %	26 20	1 001
5 %	26 20	1 001
Exp. 7 % 1973	86 50	71
Exp. 8,50 % 77	117	7 185
8,50 % 78/79	80 40	6 640
8,50 % 79/80	81 50	2 284
10,50 % 79/80	82 10	5 275
12,50 % 80/81	100 50	10 300
12,50 % 81/82	102 50	5 731
12,50 % 82/83	101 70	2 300
16,75 % 81/82	110 70	8 804
16,75 % 82/83	111 50	2 788
16 % 82/83	110 50	12 294
E.D.F. 7,8 % 81	137	2 180
E.D.F. 14,5 % 80-82	101 80	10 411
Ch. France 5 %	135	...
Ch. France jan. 82	102	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	102 25	2 738
Ch. France	101 62	2 738

466 30	225 68	S&P composite	2272 95	121 81
600 13	225 68	S&P: World Div.	2312 19	121 81
600 13	177 25	S&P: Health Care	234 27	121 81
600 13	177 25	S&P: Ind. & Tech.	234 27	121 81
600 13	226 31	S&P: Nat. & Forest.	201 58	107 46
600 13	226 31	S&P: Pharmaceuticals	1081 05	107 46
600 13	226 31	S&P: Public Util.	234 27	107 46
600 13	1123 57	S&P: Services	219 52	474 58
600 13	8292 14	S&P: Tech	487 24	269 58
417 48	398 30	S&P: 5000	749 54	269 58
1048 28	398 30	S&P: 1000	234 27	269 58
600 13	636 68	S&P: Am.	223 87	399 12
141 30	184 86	S&P: Can.	204 21	399 12
1048 28	184 86	S&P: Europe	223 87	399 12
423 26	400 10	S&P: Japan	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: S.E. Asia	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: S. Africa	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Latin Am.	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Middle East	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Oceania	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Russia	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Turkey	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: U.S.	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: U.K.	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: West Germany	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: France	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Italy	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Spain	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Portugal	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Greece	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Ireland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Belgium	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Netherlands	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Luxembourg	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Switzerland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Austria	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Denmark	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Sweden	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Norway	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Finland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	400 10	S&P: Iceland	204 21	399 12
423 26	40			

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 16-3-84 A 0 h G.M.T.



Évolution probable du temps en France

Le samedi 17 mars à 0 h GMT.

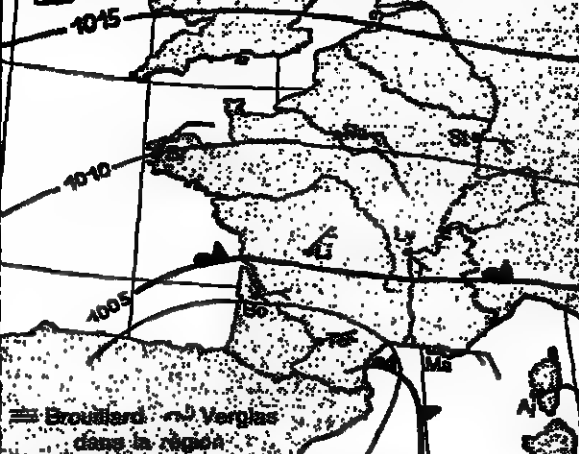
Sur les régions plus au nord, le temps sera frais et brumeux du matin fera place à un temps clair à peu nuageux, malgré une nébulosité plus marquée sur les régions du Nord-Est et de l'Est.

Dimanche : la dépression méditerranéenne continue son lent déplacement vers l'est tandis que de l'air plus humide atteindra la France par le nord-est.

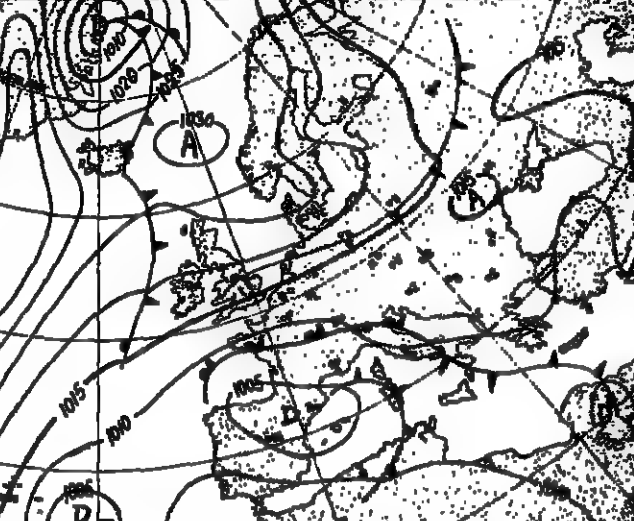
En conséquence, si l'on excepte les régions de l'extrême Sud-Est, le sud des Alpes et la Corse où quelques averses pourront encore se produire, un temps frais, stable et peu nuageux prédominera sur le pays après la dissipation rapide de quelques bancs de brouillard formés des Pays de la Loire au Centre en particulier. Les nuages seront toutefois très abondants près des côtes de la Manche et sur les régions du Nord et du Nord-Est; ces nuages s'étendront dans la journée au nord d'une ligne approximative Nantes-Genève, où le temps deviendra nuageux à très nuageux. Les températures évolueront peu par rapport à celles de la veille.

La pression atmosphérique réduite, au niveau de la mer, à 7 heures,

PRÉVISIONS POUR LE 17-03-84 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 17 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



était de 1 009,5 millibars, soit 757,2 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 mars; le second le minimum de la nuit du 15 au 16 mars):

Ajaccio, 13 et 4 degrés; Biarritz, 13 et 4; Bordeaux, 11 et 3; Bourges, 13 et 3; Brest, 8 et 3; Caen, 9 et 4; Cherbourg, 6 et 3; Clermont-Ferrand, 10 et 4; Dijon, 11 et -3; Grenoble-Saint-Martin-d'Hères, 14 et 1; Grenoble-Saint-Genès, 12 et 3; Lille, 10 et 1; Lyon, 13 et 2; Marseille-Marinette, 11 et 7; Nancy, 11 et -3; Nantes, 12 et 5; Nice-Côte d'Azur, 12 et 6; Paris-

Montsouris, 12 et 2; Paris-Orly, 12 et 3; Pau, 13 et 5; Perpignan, 12 et 5; Rennes, 12 et 2; Strasbourg, 10 et -4; Tours, 12 et 2; Toulouse, 11 et 4; Poitiers-Poitou, 29 et 22.

Températures relevées à l'étranger:

Alger, 17 et 7 degrés; Amsterdam, 9 et 1; Athènes, 12 et 3; Berlin, 6 et -2; Bonn, 13 et -3; Bruxelles, 10 et -1; Les Canaries, 20 et 13; Copenhague, 3 et 0; Dakar, 24 et 17; Djibouti, 15 et 9; Genève, 9 et 2; Jérusalem, 9 et 1; Lisbonne, 11 et 7; Londres, 6 et 2; Luxembourg, 9 et 1; Madrid, 5 et -1; Moscou, 6 et -3; Nairobi, 29 et 13; New-York, 8 et -3; Palma-de-Majorque, 12 et 3; Rome, 14 et 8; Stockholm, 2 et -3; Téhéran, 15 et 8; Tunis, 12 et 8.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

WEEK-END D'UN CHINEUR-VENTES

Samedi 17 mars

Nouveau-Dressé, 14 h, papillons, bannières, tapis anciens, musico-hall.

Argenteuil, 14 h 15, meubles et objets d'art. Compagnie, 14 h, tableaux, bibelots, meubles. Corbell-Essonne, 14 h, meubles rustiques, objets d'art.

Dimanche 18 mars

Bernay, 14 h, meubles et objets d'art. Chartres, 14 h, photos des dix-neuvième et vingtième siècles, objets, art populaire. Font-Audemer, 14 h 30, livres anciens et modernes. Rambouillet, 14 h 30, sciences, marines, armes. Verrières-le-Buisson, 14 h 30, Extrême-Orient. Versailles, Rameau, 14 h, tableaux modernes. Cheval-Léger, 14 h, curiosités, marines, sciences; 14 h 15, vues d'optique, tableaux anciens, meubles; 16 h, tapis.

Avranches, 14 h 30, tableaux, objets d'art, meubles. Biarritz, 14 h 30, tableaux dix-neuvième et vingtième siècles. Dijon, 14 h, tableaux modernes; 15 h, bronzes animaliers. Epervay, 14 h, collections meubles et maîtres, bouteilles en verre, objets en trompe-l'œil. Houffeng, 14 h, vaisselle, argenterie, linéaire. La Flèche, 14 h, tableaux, meubles, objets d'art. La Grand-Combe (Gard), 14 h, meubles et objets d'art. La Roche-sur-Yon, 14 h, livres anciens. Manosque, 14 h, Extrême-Orient, curiosités, tableaux, meubles. Nancy, 14 h, meubles, arts nouveaux, tableaux. Rouen, 14 h, tableaux, objets d'art, meubles. Samur-aux-Aixois, 14 h, livres, monnaie, timbres. Vervins (Aisne), 14 h 30, soldats de plomb, archéologie.

PHILIPPE BERNARD.

* Point Jeunes, 121, boulevard Diderot, 75012 Paris. Tél.: 347-46-46. 24 heures sur 24. * Boutique Ado, même adresse. Tél.: 347-34-04.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 15 mars 1984. Elles sont communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en cas de pluie, la hauteur de neige en cas de gel.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 130-190; Arâches-Beaufort : 210-300; Avoriaz : 80-100; Notre-Dame-de-Bellecombe : 150-200; Bonneval-sur-Arce : 110-200; Carroz-d'Arâches/Samoëns : 140-330; Chamonix : 90-285; La Chapelle-d'Abondance : 110-245; Châtel : 110-280; La Clusaz : 160-240; Combloux : 110-240; Le Corbier : 150-280; Crêt-Voland : 100-200; Flaine : 180-355; Flumet : 180-200; Les Gets : 110-240; Le Grand-Bornand : 90-280; Les Houches : 100-300; Megève : 135-195; Les Menuires : 140-240; Morbion : 120-250; Morillon-Avoriaz : 80-300; Peisey-Nancroix : 215-270; La Grande-Plagne : 155-320; Pralognan-la-Vanoise : 140-170; Pralognan-Arly : 140-200; La Rosière : 190-280; Saint-Jean-de-Maurienne : 100-220; Saint-Jean-Ménissier : 140-215; Tignes : 170-310; Val d'Isère : 115-240; Valloire : 115-180; Valmorel : 220-260.

ALPES DU SUD

Allos-le-Signet : 100-140; Annon : 90-100; La Colmanne-Valdoblère : 60-80; La Foux-d'Allos : 90-140; Isola 2000 : 140-155; Montgenèvre : 80-140; Orlières-Mézières : 100-220; Les Orres : 100-160; Pra-Loup : 70-90; Pey-Saint-Vincent : 90-160; Risoul : 1850 : 100-130; Le Saum : 70-200.

ALPES DU NORD

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-EST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

ALPES DU NORD-OUEST

Alpe d'Huez : 190-360; Auris-en-Oisans : 150-190; Autrans : 80-200; Collet-d'Allevard : 120-160; Les Deux-Alpes : 140-300; Les Sept-Laux : 110-210; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 90-300; Villard-de-Lans : 90-230.

Serre-Chevalier : 110-170; Superdervy : 130-260; Vars : 70-120.

PYRÉNÉES

Les Angles : 40-80; Les Angles : 30-150; Ax-les-Thermes : 60-180; Barèges : 30-160; Font-Romeu : 45-90; Gourette : 70-325; Luchon-Superbagnères : 60-150; Le Mongie : 100-180; Saint-Lary-Soulan : 100-130.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 105-180; Super-Besse : 90-130; Super-Lioran : 100-160.

JURA

Les Rousses : 150-220.

VOSGES

Le Bonhomme : 80-140; Saint-Maurice-sur-Moselle : 80-180.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 743-04-38; Autriche : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28; Belgique : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-78-57; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 266-66-68; Suisse : 11, rue de la Paix, 75001 Paris, tél. : 742-45-45.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



France Garantie

Valeurs françaises à revenu fixe émises ou garanties par l'Etat

SCAV

Lors de sa réunion du 15 Mars 1984 l'assemblée générale ordinaire des actionnaires de FRANCE GARANTIE a approuvé les comptes de l'exercice 1983 et décidé la mise en distribution d'une somme de 154 463 760,00 F soit un dividende par action de 27,00 F.

coupon n° 27

net à payer	avoir fiscal	brut
27,00	1,79	28,79

(appel de la valeur liquidative au 30/12/83 : 273,63 F)

Ce dividende est mis en paiement le 19 MARS 1984 aux guichets des établissements suivants : Caisse des Dépôts et Consignations, Banques Populaires et Caisse Centrale des Banques Populaires, Société Générale, Banque Nationale de Paris, Crédit Lyonnais, Banque de l'Union Européenne, Banque Industrielle et Mobilière Privée.

Réinvestissez sans frais en actions nouvelles jusqu'à fin Juin 1984.



société française d'investissement en France et à l'étranger

Handwritten note: *Handwritten text in a box*

Le Monde

Loisirs



Les nouveaux printemps de Lisbonne, page III

Boxe française contre boxe américaine, page VIII

Claude Montana, styliste, a inventé la couture-cuir, page XIV

Les restaurants italiens à l'assaut de la capitale, page XVII

Supplément au numéro 12174. Ne peut être vendu séparément. Samedi 17 mars 1984.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LUNDI A BRUXELLES : « S'engager », par Maurice Delano.
3. LU : *Courrier de Varsovie*, de Jan Nowak.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT
- La conférence interarabique de Larne.
3. DIPLOMATIE
- La fin de la visite de M. Mauroy à Copenhague.
4. AFRIQUE
- La signature du traité de non-agression entre le Mozambique et l'Afrique du Sud.
4. AMÉRIQUES
- La visite à Paris du ministre mexicain des affaires étrangères.
- 5-6. EUROPE
- Le contentieux franco-espagnol.
6. ASIE

POLITIQUE

7. ÉLECTIONS EUROPÉENNES : la liste unique de l'opposition est constituée.
8. M. Defferre : les élections régionales ne pourront avoir lieu ultérieurement qu'à partir de 1985.

SOCIÉTÉ

9. Le texte sur l'enseignement privé sera discuté au conseil des ministres du 11 avril.
- Le démantèlement du réseau des vidéo-pirates.
10. DÉFENSE
- 10-11. MÉDECINE

CULTURE

12. CINÉMA : Laïné Béton, de Serge Le Péron ; Jean-Pierre Kalfon le fugueur.
- DISQUES : les prix de l'Académie Charles-Cros.
15. COMMUNICATION. — A voir : « La fin, quelles solutions ? » ; « L'antidote » ; « Marx à visage humain ».

ÉCONOMIE

17. SOCIAL : considérant que l'accord sur la formation a été rendu caduc par le gouvernement, le CNFP suspend les négociations contractuelles.
19. LOGEMENT : « La patrimoine malade de la copropriété » (IV), par Joëlle Doyère.

RADIO-TELEVISION (15)

- INFORMATIONS
- « SERVICES » (20) :
- Jeunes : « Journal officiel » ;
- Météorologie ; Bulletin d'enseignement ; Week-end d'un chineur.
- Audiences classées (16) : Carnet (11) ; Mots croisés (XVIII) ; Programmes des spectacles (13 à 15) ; Marchés financiers (21).

Le numéro de « Monde » daté 16 mars 1984 a été tiré à 462 734 exemplaires

LE PREMIER MAGASIN DE TISSUS A DROITE EN REMONTRANT LES CHAMPS-ÉLYSÉES.

RODIN

TISSUS RODIN

ACTUALITÉ ET L'AVANT-GARDE

TISSUS

MODE 1984

RODIN

36 CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

fjords d'islande

avec votre voiture

car-ferry « Norrona »

Départs du Danemark

Norvège ou Shetland

Votre agent de voyages

ou agent général

Voyages AGREPA

42, rue Étienne-Marcel

75002 Paris Tél. 508.81.50

A B C D E F G

Les élections au conseil d'administration du groupe Renault

La CGT garde une position dominante

Les élections des représentants des salariés au conseil d'administration du groupe Renault, c'est-à-dire la Régie plus trente-quatre filiales, qui ont eu lieu le jeudi 15 mars ont été marquées par une forte participation, supérieure à celle que l'on avait constatée dans les autres types d'élections : d'autre part, elles laissent une position dominante à la CGT, qui n'obtient pas, cependant, la majorité des suffrages.

Les résultats provisoires communiqués par la Régie (les résultats définitifs après vérification des bulletins seront publiés mardi 20 mars) sont : Inscrits, 165 955 ; exprimés, 118 262 (71,26 %) ; CGT, 55 854 (47,23 %) ; CFDT, 25 272 (21,37 %) ; FO, 17 728 (14,99 %) ; CGC, 11 467 (9,85 %). Liste commune CFTC-CGC (cette organisation était présente en effet sur deux

listes, afin de rattraper large les voix pouvant se porter sur les « réformistes » 7761 (6,56 %). Compte tenu de ces résultats, la CGT pourrait obtenir trois sièges au conseil d'administration, la CFDT un, FO un, la CGC un aussi, en raison de sa forte représentativité chez les cadres auxquels un siège est obligatoirement réservé.

Il est délicat de comparer ces résultats avec d'autres élections, en raison de la différence de corps électoral. On peut cependant observer que les abstentions ont toujours été supérieures à 30 % dans les élections des délégués du personnel ou aux comités d'entreprise de la Régie. D'autre part, sur les usines de la Régie, par rapport aux élections de délégués du personnel 1983, on constate un effritement de la CFDT (de l'ordre de cinq points) et, à un moindre degré, de la CGT (moins de trois points), ainsi qu'une relative progression de FO (environ trois points) et de la CGC.

Cependant, M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie CGT, faisant valoir la

progression de son organisation dans « beaucoup d'entreprises de la Régie et de ses filiales », estime que « ce n'est pas un succès, c'est une victoire qui va peser lourd dans la balance au moment où beaucoup de problèmes se posent dans la politique même de la Régie » : une « marche » sur Paris des travailleurs de Renault, pour protester contre la politique salariale de la direction, aura lieu le jour de la première réunion du conseil d'administration, en avril.

Non moins triomphaliste, M. André Bergeron affirme que « cet excellent résultat confirme que Force ouvrière est aujourd'hui l'organisation syndicale vers laquelle se tournent les travailleurs soucieux de la défense de leurs intérêts » et que ce score sera confirmé dans les autres entreprises nationalisées.

Ces élections étaient non seulement les premières sur l'ensemble du groupe Renault, mais, en général, les premières organisées en application de la loi du 26 juillet 1983 sur la démocratisation du secteur public.

En Argentine

Le Sénat repousse le projet de réforme du système électoral des syndicats

De notre correspondant

Buenos-Aires. — M. Alfonsín n'a pas oublié que c'est une conspiration ourdie par l'armée et les syndicats qui renversa, en 1966, le gouvernement radical de M. Arturo Illia. Durant sa campagne électorale, il a dénoncé avec courage la formation d'un pacte syndico-militaire, portant ainsi un rude coup à ses adversaires péronistes.

Il n'est donc pas surprenant qu'il se soit lancé, dès les premiers jours de son mandat, à l'assaut de la forteresse syndicale. Il savait que la lutte serait dure. S'attaquer au pouvoir syndical, c'était, en effet, toucher à la colonne vertébrale du mouvement fondé par Peron et aux privilèges de la puissante bureaucratie syndicale.

Il comptait toutefois sur le mot magique de « démocratie » pour faire approuver le projet de loi de « remise en ordre » des syndicats. Qui pouvait, en effet, s'opposer sérieusement à un texte dont la finalité était « l'organisation authentiquement démocratique des syndicats » ? D'autant que ce projet de loi se limitait à définir les modalités d'élection des responsables syndicaux, sans préjuger les structures futures du syndicalisme argentin.

Pourtant, le jeudi 15 mars, les sénateurs ont repoussé par 24 voix contre 22 le texte approuvé le 10 février par la Chambre des députés, infligeant ainsi sa première défaite à l'exécutif. Les maladroites commises par le ministre du travail, M. Antonio Mucci, et l'insouciance de l'aile dure du radicalisme ont sans doute irrité une opposition qui a resserré les rangs. Mais il faut reconnaître que les péronistes ont su exploiter les contradictions d'un texte élaboré à la hâte. Ils se sont même permis de donner une leçon de démocratie à un gouvernement accusé, non sans raison, d'« autoritarisme » et d'« interventionnisme ».

Au-delà du débat sur la remise en ordre des syndicats, c'est le problème des rapports entre les deux formations qui est posé. M. Alfonsín se trouve face à une alternative. Ou il donne corps à l'idée lancée durant la campagne d'un « troisième grand mouvement historique » (1), ce qui suppose une lutte frontale contre le péronisme. Ou le radicalisme conserve sa clientèle, ses structures, son style traditionnels, et négocie avec lui. Il semble que M. Alfonsín, qui n'a pas l'intention de renoncer à la présidence de l'Union civique radicale, ait choisi le premier terme de l'alternative.

Au sein de l'UCR, les partisans de la création d'un grand mouvement de masse sont très largement majoritaires. Ce sont eux — en particulier les jeunes radicaux — qui poussent le président à intensifier la mobilisation populaire.

Le moment paraît favorable pour élargir la brèche ouverte le 30 octobre. Jamais, en effet, depuis sa fondation, il y a près de quarante ans, le « justicialisme » n'a été aussi vulnérable. M. Alfonsín devra cependant tirer les leçons du revers subi au Sénat. Dans un pays en crise, le péronisme peut servir de caisse de résonance aux mécontents.

JACQUES DESPRÉS.

(1) Le premier étant le radicalisme d'Argentine au début du siècle et le second le péronisme à partir de 1947.

En Espagne

LE PARLEMENT A APPROUVÉ LA LOI SUR L'ÉDUCATION

Madrid (AFP). — Le Parlement espagnol a approuvé définitivement la loi organique régulatrice du droit à l'éducation que l'Eglise catholique a décrite comme un moyen pour le gouvernement de prendre le contrôle de l'enseignement privé.

Le projet, introduit fin septembre devant les Cortès, vise essentiellement à réformer le statut de l'enseignement privé, qui draine des enfants âgés de six à quatorze ans (période d'enseignement obligatoire). Pour l'Eglise espagnole, qui contrôle environ la moitié des douze mille écoles privées du pays, cette loi est un moyen déguisé pour le gouvernement de prendre le contrôle des établissements privés, surtout par le biais de la création de conseils scolaires.

Composés de représentants des professeurs, des parents et des élèves, ces conseils auront notamment autorité pour engager les enseignants et nommer le directeur.

LE DOLLAR A NOUVEAU

AU-DESSUS DE 8 F

Continuant son mouvement de Yo-Yo, le dollar est passé à nouveau au-dessus de la barre des 8 F, vendredi 16 mars, retrouvant son niveau du début de la semaine à 8,035 F contre 7,96 F la veille. A Francfort, il s'est élevé au-dessus de 2,60 DM, cotant 2,608 DM contre 2,59 DM. Mercredi, son cours avait fléchi à 7,87 F et 2,55 DM.

Son raffermissement à la veille du week-end est attribué à l'annonce d'une augmentation de 1,2 % de la production industrielle des Etats-Unis en février 1984. Parallèlement, l'accord entre le président Reagan et les parlementaires républicains sur la réduction du déficit budgétaire (voir en page 1), a contribué à raffermir le dollar dans la mesure où il atténue le risque d'une crise grave en 1985 et redonne confiance dans la monnaie américaine.

Sur le vif

Bulle et cloche

Vous avez remarqué depuis deux, trois ans, tous ces clochers, tous ces palmiers, tous ces mandarins. C'est effarant. Jamais on n'en avait vu autant. Rien qu'à Paris, il y a huit mille sans-abri. Et quatre mille flics seulement dans les foyers. Faites le calcul. On en croise partout, des jeunes, des femmes — et pas seulement des indigènes — des petits mômes, des gens prostrés, affaiblis sur les grilles, dans les couloirs du métro, accroupis, la tête dans les mains, devant des inscriptions à la craie sur le ciment : « Je sors de prison », ou bien « Je n'ai pas de boulot » ou encore « J'ai faim ».

Après la dernière rame, on les chasse comme des rats, on les oblige à sortir dans le froid, à coucher à la belle étoile. Ici on en a deux, deux jeunes avec leurs chiens, qui font leur lit à la porte du journal, sur les marches. On les englobe en arrivant tôt le matin. Vous les passants, qui si souvent, trop souvent, refusez de mettre la main à la poche pour aider ces malheureux comme on disait jadis, s'en vont sans l'État ne fait rien pour eux ? C'est à nous, aux particuliers, aux bénévoles, aux associations privées qu'il incombe le soin de les secourir.

D'ailleurs c'est reparti comme en 1954, au moment de l'appel de l'abbé Pierre, avant les trente

glorieuses, les trente années de prospérité que nous venons de traverser sans même nous en rendre compte. Il y a de nouveau la queue devant les soupes populaires, devant les chaumières des compagnons d'Emmaüs et de l'Armée du salut. L'agence Tass a beau jeu, après ça, d'ironiser sur les bienfaits du « capitalisme sans âme » en France. Moi, ça me fait honte.

Au journal d'Antenne 2, on a croisé l'autre jour un boulanger — il n'a plus de travail — sa femme et sa fille, une petite frimousse de deux ans encapuchonnée de rouge. Ils passent la journée dans le métro et la nuit sur le trottoir. Comme en Inde ! Après ce sujet sur les enfants de la cloche on en a vu un autre tout aussi bon, tout aussi émouvant sur les enfants-bulle, des enfants hors de prix. Ils nous coûtent de 3 000 à 4 000 francs par jour. Ce n'est pas en faisant l'économie de cet adorable bébé de dix mois ni sous nos yeux une seconde fois, on s'est sorti de cette bulle comme du ventre de sa mère, qu'on pourra faire vivre tous ceux qui crient famine, je sais bien. N'empêche ! C'est bien joli de vouloir à tout prix arracher à la mort un nouveau-né. Il faudrait quand même permettre aux démunis de ne pas crever.

CLAUDE SARRAUTE.

COUP DE FILET CONTRE ACTION DIRECTE

Plusieurs membres présumés du groupe extrémiste ont été arrêtés près d'Avignon

La police est parvenue à arrêter, jeudi 15 mars en début de soirée, un membre important du groupe clandestin Action directe : Régis Schleicher, vingt-sept ans. Le siège s'est effectué près d'Avignon, au Fontet (Vaucluse). Une quarantaine de policiers avaient pris position autour d'une villa, demandant par mégaphone aux occupants de sortir. Vingt-cinq personnes, quatre inspecteurs se sont introduits dans la maison. Un homme armé d'un pistolet, Régis Navarro, et une femme ont pu être capturés et arrêtés. Représentant leurs positions, les enquêteurs ont alors attendu l'arrivée d'autres personnes.

Vers 19 h 30, une voiture arrivait à proximité de la villa. Les policiers arrêtaient ses occupants : Régis Schleicher, armé, et Hélyette Ben. Selon les premières informations, Régis Schleicher aurait renoncé à se servir de son arme après avoir constaté l'importance du dispositif policier. Les enquêteurs auraient découvert sur lui des grenades. Dans un troisième temps, les hommes de la police judiciaire ont interpellé plusieurs personnes — cinq ou six — dans la zone du port fluvial du Fontet.

Ce coup de filet est un succès pour la police. A plusieurs reprises, des membres d'Action directe lui avaient échappé, le dernier échec datant du 13 mars, à Bruxelles. Plusieurs personnes, dont Régis Schleicher, Jean-Marie Roullan et Nathalie Mémigon, fondateurs du groupe extrémiste dissous par le gouvernement en août 1982, avaient évité leur arrestation en prenant un policier belge en otage quelques minutes. D'autres opérations avaient échoué, en France, ces derniers mois.

Le regain d'intérêt de la police pour Action directe a véritablement commencé au milieu de l'année 1983. Depuis l'été 1982, marqué par une série d'attentats par

explosifs contre des « objectifs » américains, israéliens et juifs, ce groupe n'avait en effet quasiment plus fait parler de lui. Plusieurs de ses membres importants avaient été arrêtés et écroués durant l'automne. Les autres — comme Régis Schleicher, Jean-Marie Roullan, Nathalie Mémigon, Eric Moreau — étaient en fuite. Mais les services spécialisés ont progressivement acquis la certitude, à partir de l'été et de l'automne 1983, que les fondateurs d'Action directe étaient groupés avec d'anciens terroristes italiens et allemands.

Ces « communistes révolutionnaires » proclamés, en guise de gouvernement « social-démocrate stalinien », avaient progressivement abandonné, selon la police, le terrain politique pour celui du droit commun. Une trentaine de personnes auraient ainsi « descendu dans le hold-up alimentaire ». Cette reconversion — plus ou moins masquée, d'anciens terroristes était notamment apparue à la police, en octobre 1983, lors d'une attaque de banque à Paris, avenue de Villiers. Une fusillade entre les malfaiteurs et des policiers se conclut, en effet, par le mort de Ciro Rizzuto, ancien militant de l'organisation terroriste italienne Prima Linea.

Les enquêteurs soupçonnaient plusieurs membres d'Action directe d'avoir commis de nombreux hold-up en association avec des membres d'organisations étrangères. Le mélange des genres — droit commun et activité politique, l'un dominant parfois l'autre — est loin d'être neuf. A ce titre, la dernière période pourrait ne constituer qu'un des nombreux épisodes de la « saga » d'Action directe. Les enquêteurs estiment cependant que le terrain politique a été abandonné par ces hommes et ces femmes vivant dans la clandestinité et en fuite permanente.

L. G.

SCIENCES-PO

préparations d'été ou annuelles sur place, et par correspondance. 1^{re} et 2^e années - Fin d'A.P. - 2 centres : Quaiier latin du Neully 57, rue Ch. Laffitte, 92 Neully, 72284.94 746.09.19 enseignement supérieur privé

CEPES

(Publicité)

un grand Beaujolais à boire très frais

PISSE-DRU 1983

élève par Soemie Vignobles & Beauv.

PIANO: LE BON CHOIX

Location à partir de 220 F par mois.

Vente à partir de 329,72 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).

Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.

Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra

*Prix comptant 11.950 F. Prix total à crédit 17.932,20 F sur 60 mois, T.E.G. 21,75 % C.R.E.G.

La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

VENTE TOTALE...

avant travaux, de tout le...

STOCK TAPIS IRAN orient

remises jusqu'à 60%

BALOUTCH 165 x 107 17.250 6.900F

SENEH (Kurdistan) 180 x 105 22.250 8.900F

VERAMINE 155 x 102 24.250 8.900F

INAIN (laine et soie) 155 x 108 29.250 11.900F

BAKTIAR 367 x 284 48.980 23.900F

MAISON DE L'IRAN

65, Champs-Élysées - 8 - 225.62.90

OUVERT LE DIMANCHE

مكتبة الأصم

Lisbonne ou la révolution lessivée

Plus d'œillets rouges, ni de tanks, ni d'exaltation. Tout est calme, net, propre.



UN beau jour, Lisbonne avait ressuscité. C'était le 25 avril 1974. En France et partout dans le monde, les journaux, la radio et la télévision apportaient la nouvelle. Quelque chose bougeait dans cette ville ignorée, capitale d'un pays ignoré, perdu au-delà des plateaux de Castille. Et on a lu le récit de tous ceux qui se sont précipités dans cette ville auparavant calme, très calme, trop calme, pour y vivre le climat d'une nouvelle révolution.

L'image de ces marins et de ces soldats éperdus de joie, brandissant un fusil fleuri d'un œillet rouge, provoqua autant d'étonnement que de curiosité. Le peuple prenait la rue, et le 1^{er} mai, en liberté depuis un demi-siècle, rassemblait, à Lisbonne, des centaines de milliers de Portugais.

C'était la fête. Grandiose et pacifique. Pacifique? Certains, notamment les étrangers, en doutaient. Après tout, les mots «révolution» et «danger» n'apparaissent-ils pas souvent associés? Aussi de nombreux projets de vacances au Portugal ont-ils été soit ajournés, soit purement et simplement abandonnés. Les hôtels de Lisbonne se sont vidés. En revanche, les pensions les plus modestes ont ouvert leurs portes à des groupes de visiteurs qu'on n'avait jamais aperçus dans ces parages.

Au pas de course

Six ans après mai 68, moins d'un an après la chute d'Allende, voilà que, quelque part en Europe, l'espoir révolutionnaire renaissait. Et bientôt de jeunes Français, Italiens, Allemands se mêlaient aux manifestants qui, chaque jour, défilaient place du Rossio et suivaient au pas de course les blindés du Ralis qui, à la moindre occasion, sillonnaient les rues de la capitale.

De grands noms de la pensée mondiale venaient voir de leurs propres yeux cette «nouvelle alliance entre le peuple et le mouvement des forces armées». Jean-Paul Sartre, par exemple, était reçu en triomphe au siège même du MFA.

Que reste-t-il, aujourd'hui, de cette «Lisbonne la rouge»? Très peu. Peut-être pas plus que le souvenir. Les pluies hivernales ont effacé les fresques gigantesques qui décoraient les murs de la ville. Les Mercedes, scrupuleusement astiquées, stationnent à nouveau devant les boutiques de luxe. Les hôtels privés de la Lapa retrouvent leur élégance. Les boîtes de nuit de l'Estoril et du Cascais revivent. Dans les salons, les smokings et les robes longues réapparaissent.

Le long des avenues de la Liberté et de la République — les grands axes de la ville — les petits immeubles du début du siècle sont démolis et cèdent la place aux tours qui abritent les administrations des grandes sociétés. Des débris s'accumulent place Duque-de-Saldanha, la fièvre de la révolution n'ayant pas épargné le théâtre monumental de deux mille places, considéré comme un des exemples les plus expressifs de l'architecture salazariste.

Les panneaux publicitaires annoncent la modernisation des installations de telle ou telle banque, de telle ou telle compagnie d'assurances étrangère. La législation de 1975 qui interdisait la création de banques et de sociétés d'assurances privées vient d'être abrogée. Résultat : le démantèlement de plusieurs entreprises publiques de ce secteur s'amorce et la

haute finance portugaise et étrangère s'apprête à prendre la relève.

En dépit du prix de l'essence (presque 6 F le litre), la circulation est dense et extrêmement difficile dans les rues étroites de la ville. Les restaurants d'affaires se multiplient. On y mange à 200 F par tête. Qu'importe, tout cela passera en notes de frais!

Quatre étoiles

Situés autour du parc Edouard-VII, les hôtels quatre étoiles affichent souvent complet. Aucune trace des «années folles» de la révolution. Délaissés par leurs clients habitués, tous ces palaces avaient été pris d'assaut par des milliers de rapatriés de l'Angola et du Mozambique, logés à Lisbonne, aux frais de l'État.

Sous le regard à la fois impuissant et méprisant du portier, des enfants déchainés poussaient sans égard les portes

à tambour. Maculées, les moquettes; troublée, l'atmosphère feutrée des salles de restaurant. Vexé, l'échanson proposait du vin ordinaire et le chef préparait des repas on ne peut plus rudimentaires. Menu unique : soupe et poisson bouilli, pas nécessairement frais. Car les commensaux se contentaient de peu. Et le gouvernement ne payait pas les grillades et les sauces piquantes.

Peu à peu, les rapatriés sont partis dans les villages de l'intérieur. Profitant de crédits mis à leur disposition par la banque nationalisée, ils ont ouvert de petits commerces, acheté des propriétés agricoles et finalement refait leur vie.

Les hôtels de Lisbonne, eux aussi, ont repris la routine. Murs retapissés, moquettes remplacées, peintures refaites, ils attendaient les effets de la «normalisation» politique. Effets qui ne se sont pas fait attendre. A partir de 1977, les multinationales ont redécouvert Lisbonne comme lieu de

rencontres, de colloques ou de congrès. La sagesse politique redevenait de mise. De plus, le ciel de la ville n'avait jamais cessé d'être bleu.

L'organisation, en 1983, d'une exposition sur «Le Portugal des découvertes et l'Europe de la Renaissance» devait être le prétexte d'un renouveau du culte de l'histoire. Sous le patronage du Conseil de l'Europe, les murs du monastère des Jeronimos et de la tour de Belem, chefs-d'œuvre de l'art manuelin (sorte de gothique portugais décoré de motifs maritimes) ont été entièrement ravalés. La Casa dos Bicos, réplique portugaise de la Casa de los Picos de Segovie et du Palazzo dei Diamanti de Ferrare, a subi des travaux importants en vue de la reconstitution de son aspect original. Les azulejos et les tailles dorées de la Madre de Deus, belle église du seizième siècle, ont été restaurés.

JOSÉ REBELO.

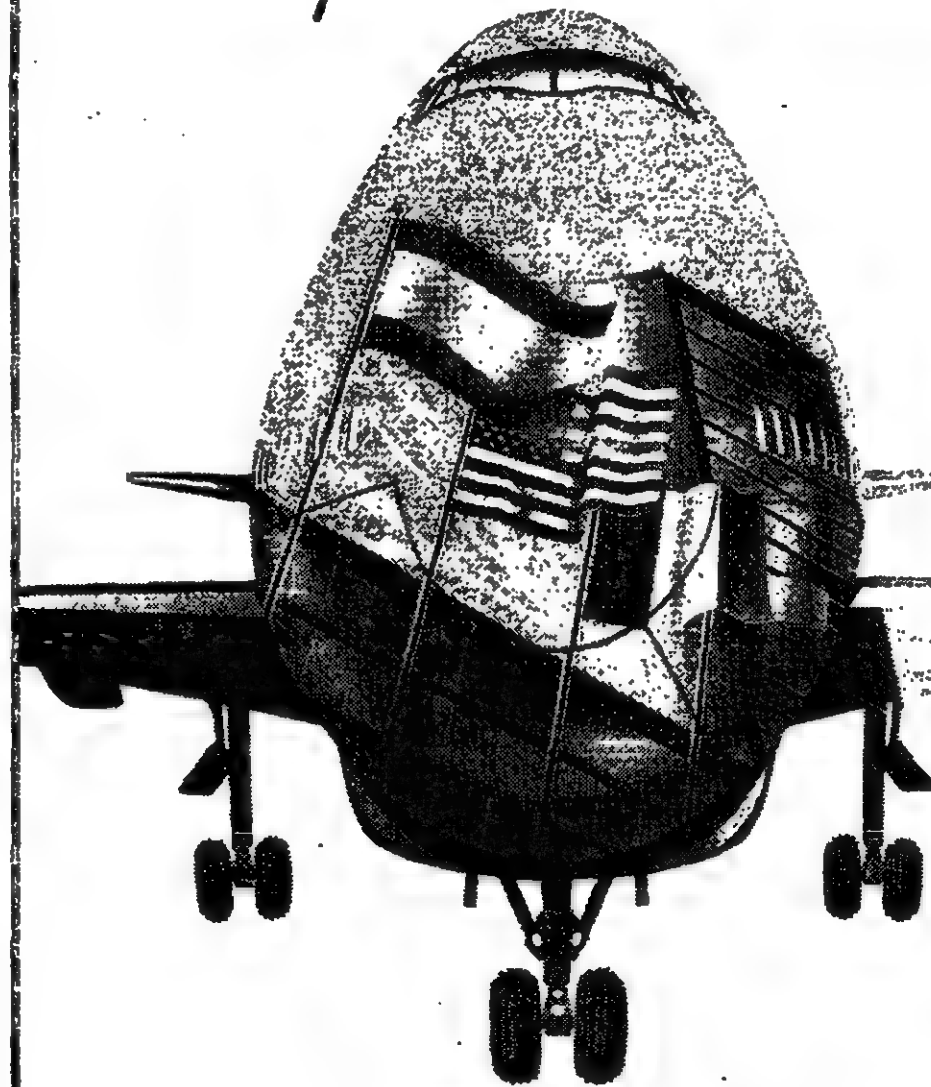
(Lire la suite page IV.)

Que reste-t-il aujourd'hui de «Lisbonne la rouge»? Très peu. Peut-être pas plus que le souvenir.



Les effets de la normalisation : aucune trace des «années folles» de la révolution...

DÉCOLLEZ POUR VOS AFFAIRES par IBERIA



MADRID

2 VOLS AFFAIRES QUOTIDIENS

Au départ de Paris-Orly 12 H 05/20 H 15

Au départ de Madrid 9 H 15/17 H 25

BARCELONE

2 VOLS AFFAIRES QUOTIDIENS

Au départ de Orly-Sud 11 H 35/19 H 25

Au départ de Barcelone 9 H 10/17 H 00

Madrid... Barcelone, mais aussi toutes les villes d'Espagne reliées par Iberia. Et partout en Espagne, Iberia facilite votre voyage : réservation des Paris ou à destination, de voiture, hôtel ou restaurant.

Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à Inforiberia 720.41.41.

IBERIA
LIGNES AÉRIENNES INTERNATIONALES D'ESPAGNE

Galops français

Un guide indispensable.

LA France équestre en un volume ! Quel est le cavalier qui n'a, un jour ou l'autre, souhaité disposer d'un tel document ? Réalisé par Karine Devilder (qui a longuement pratiqué la compétition équestre avant de collaborer à une revue spécialisée), publiée aux Editions Lavauzelle sous le titre : *Guide officiel du cavalier 1984*, il est aujourd'hui à la disposition du public auquel il offre, en près de 500 pages, une mine de renseignements.

On y trouve d'abord une liste - établie par départements - des centres équestres de l'Hexagone. Un tableau synoptique très simple et très clair permet de situer chacun d'eux

et, d'un seul coup d'œil, de connaître le nombre de poneys et de chevaux disponibles, les disciplines et activités proposées, les possibilités d'hébergement offertes, etc. S'y ajoute une liste complémentaire de structures équestres. Au total, près de 2 000 adresses.

Plus loin, les différentes disciplines équestres, (l'attelage, la randonnée, le raid d'endurance, le concours hippique, le dressage, le concours complet, l'équitation sur poneys, le polo, la voltige, la vénerie) sont présentées avec précision. Organisation administrative, manifestations sportives, qualités nécessaires au cheval et au ca-

valier, diplômes, etc., tout y est, accompagné d'adresses et de titres de livres « à lire ».

La formation du cavalier n'est pas oubliée. Quand, comment, où débiter ? Par quelle méthode ? Quels examens passer ? Comment acheter un cheval ? L'entretenir ? L'assurer ? Chacune de ces questions trouve sa réponse, claire et concise. Avec, en prime, un petit lexique des principaux termes équestres, et vingt pages d'adresses utiles qui faciliteront les démarches et les contacts.

On peut regretter cependant que certains sujets n'aient été que survolés, tels que l'alimentation du cheval, traitée en deux pages, ou les métiers du

cheval, dont quatre seulement sont rapidement décrits. Il est vrai que chacun d'entre eux pourrait faire l'objet d'un livre... A noter, enfin, l'omission de certains organismes tels que la Fédération des randonneurs de France ou l'Association française d'équitation américaine, pour ne citer qu'eux. Serait-ce dû au fait que ce guide a été réalisé sous l'égide de la Fédération équestre française ? Reste un guide indispensable pour tous ceux qui veulent en savoir plus sur l'équitation et le cheval.

J.-F. BALLEREAU.

Le Guide officiel du cavalier
84, Karine Devilder. Editions Lavauzelle, 98 F.

Une butte à Montmartre

DANS la collection « Paris et ses quartiers », M. Jean-Marc Leri, conservateur à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, vient de consacrer un important et bel ouvrage à Montmartre, ce territoire couronné par le panache blanc du Sacré-Cœur dont Clemenceau fut maire.

Les origines de Montmartre, large enclave parisienne qui couvre le XVIII^e arrondissement et une partie de IX^e, remontent loin dans le temps, puisque la tradition a voulu que saint Denis, son premier évêque décapité vers l'an 250, ait descendu ce qui est actuellement la rue des Martyrs, en portant sa tête entre ses mains.

C'est au XII^e siècle que fut fondée en haut de la Butte une abbaye de bénédictins dont la juridiction s'étendait, jusqu'à la Révolution, tout le long des pentes de ce qui est maintenant le IX^e arrondissement et dont il ne reste que quelques jardins connus et inconnus comme ceux, par exemple, de la rue de la Tour-des-Dames, plaque tournante au XIX^e siècle de la Nouvelle Athènes.

Mais Montmartre, ce n'est pas seulement l'Histoire, c'est

aussi la petite histoire populaire, bohème et bourgeoise d'une partie de Paris où l'on retrouve à chaque pas les fantômes de ceux qui, de Toulouse-Lautrec à Picasso, de Barlioz à Darius Milhaud, de Rodolphe Sales à Max Jacob, peuplèrent les avenues, les rues, les maisons dont certaines subsistent encore dans des parcs mélancoliques, le long des escaliers qui montent à l'assaut du Sacré-Cœur.

Sacré-Cœur : il faut lire, dans l'ouvrage de M. Leri, toute l'histoire de cet édifice élevé après 1870 par Abadie, dont la construction souleva une véritable tempête. Ce n'est là qu'un des aspects de ce livre remarquablement documenté et abondamment illustré dont M. Yvan Christ, dans son introduction, écrit : « Qu'il est grave et léger, à l'image de cette singulière colline où l'on n'a jamais cessé de s'amuser, constante séculaire que le XIX^e siècle ne semble pas du tout à la veille d'interrompre... »

ANDRÉE JACOB.

Montmartre, 308 pages, illustrations noir et couleur. Ed. Henri Veyrier, 35 x 25 cm, 320 F.

Bretons, Cévenols et Alsaciens

IL n'y a pas si longtemps le voyage en France était mal porté. Parlez-vous de la Grèce, de l'Italie, de l'Espagne mais surtout pas des chemins bretons, cévenols ou alsaciens. Puis le technique aidant, et le portefeuille mieux garni, les touristes français prirent la route des Indes, filèrent vers les Amériques, se baignèrent dans les mers du Sud, chaudes et bleues. Mais la crise est là. Adieu lagons. Au revoir Japon. Bonjour l'Hexagone. « Le problème n'est donc plus de partir mais de rester. De choisir de rester en France, par exemple. Pour la visiter, la voyager, comme disaient les anciens compagnons du devoir. Et la voyager autrement... Bref devenir ou redevenir l'explorateur de son propre pays », écrit Jacques Lacarrière dans la présentation du nouveau guide « Hachette France 1984 », qui vient de paraître. Un guide bleu qui est devenu rouge...

Divisé en vingt-huit régions touristiques, ce guide décrit

8 000 sites, révèle plus de 100 circuits illustrés par des cartes et indique, ville par ville, hôtels, terrains de camping, gîtes ruraux et restaurants. Pour tous les goûts, pour toutes les bourses. Une innovation : chaque chapitre consacré à une région présente une page réservée à l'Histoire et une autre à l'architecture rurale. Le « pays » parcouru n'a donc plus de secrets pour le visiteur.

Une trouvaille : pour chaque région des « idées de week-end » et des paragraphes attirant l'attention sur les « spécialités » locales : l'Armagnac, les industries du cuir, les tours à signaux, la table suzeraine ou les églises pisanes. Un regret : aucun répertoire thématique ne figure à la fin de l'ouvrage. Mais les responsables de ce guide ont promis de remédier à cet oubli dans l'édition 1985.

JEAN PERRIN.

Guide « Hachette France 1984 ». Prix 88 F.

AIRCOM SETI 83, rue de Monceau 75008 Paris
522-86-46

CHARTERS U.S.A.
NEW-YORK à partir de 2 800 F A/R

MONTREAL/QUEBEC CANADA à partir de 3 550 F A/R

INVESTIR AUJOURD'HUI DANS UNE STATION NAISSANTE
C'EST S'ASSURER DE MULTIPLIER SON PATRIMOINE DEMAIN
Tél. (79) 24.38.33

204.000 F*
Studio 25 m² + balcon
+ casier à ski + parking
+ mobilier + cuisine équipée

LES MELEZES

TOUS LES BALCONS SONT ORIENTES AU SUD, AVEC UNE VUE FERRIQUE

PLAN SITUATION

Gestion et location assurées.
Renseignements : Bureau de vente « Les Mélézes »
Notre Dame du Pré - 73600 MOUTIERS

Veuillez m'envoyer votre documentation sur « Les Mélézes »

NOM :
Adresse :
Code Postal : Tél. bur. : Tél. :

APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE
UNIVERSITE DE VIENNE
Cours d'allemand pour étrangers
3 Semaines de 3 juillet au 22 septembre 1984
Cours pour débutants et avancés (6 degrés)
LABORATOIRE DE LANGUES
EXCURSIONS, SOJOURS
Age minimum 18 ans
DROITS D'INSCRIPTION ET DE COURS
Pour 4 semaines AS 2 350 (env. FF 1 020)
PRIX FORFAITAIRE (inscription, cours, chambre) pour 4 semaines AS 6 380 (env. FF 2 770). Echange délé. 1983
Programme détaillé
VIENNE INTERNATIONALE HÖRSCHSCHULE
A-1010 VIENNE, AUTRICHE UNIVERSITÄT

En appartement ou à l'hôtel...
33 établissements en France

Restotel

BROCHURE VACANCES
84 vous attend!

Demandez-la, dès aujourd'hui au
(1) 223.44.44

Restotel-Les Hôtels 31, p. Charles Dufrenoy 10'

La Norvège. Oui, mais comment?

Par avion
SAS Scandinavian Airlines. Paris-Oslo en 3 h 05
Tarif vacances F 1.845 a.r. à partir du 1^{er} avril.

Par ferry boat
Fred Olsen Lines. 5 liaisons du Nord Danemark vers le sud et l'ouest norvégien - Exemples :
Hirtshals-Kristiansand en 4 h 30 à partir de F 120.
Hirtshals-Bergen en 19 h à partir de F 230.
Jahre Line. Tousjours une classe au dessus/gagnez 800 km
Kiel-Oslo en 16 h à partir de F 375, cabine incluse.
Larvik Line. Du Danemark en Norvège à bord d'un nouveau super car ferry.
Fredrikshavn-Larvik en 6 h à partir de F 136.
Stena Line. 4 liaisons vers la Norvège en confortables jumbo ferries - Exemple :
Fredrikshavn-Oslo en 10 h à partir de F 144.

En voyage organisé
Bennett, "le catalogue-vacances des pays nordiques". Voyages accompagnés ou individuels en avion, autocar et automobile - séjours, croisières et car-ferries. Scanditours, spécialiste des vacances en Norvège. Chaque semaine, départs pour les fjords et la Cap Nord. Nombreuses formules pour individuels.

Pour recevoir une documentation complète sur la Norvège, envoyez 5 F en timbres à
Office National de Tourisme de Norvège - Service LM
88, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Téléphone (1) 745.14.90

Partir

Printemps à Jersey

Revoir Jersey. Mini-voyages au départ de Paris avec forfait avion-séjour (deux nuits en demi-pension) à partir de 1 750 F. La compagnie Jersey European Airlines vient d'annoncer la mise en service, entre Roissy et l'île anglo-normande, de deux vols quotidiens en semaine.

Maison de tourisme de l'île de Jersey, 19, boulevard Malherbes, 75008 Paris.

Péripie en Equateur

Bogota, Quito et Cuernavaca. Le marché indien d'Otavalo et les sites Incas des Andes. Onze jours en Equateur. Prix : 12 200 F au départ de Paris. A partir du dimanche 29 avril.

Brochure « Jet Tour », dans toutes les agences de voyages.

Skier dans les Pyrénées

Prix choc à la station de Font-Romeu (Pyrénées-Orientales) avec un forfait ski de fond de 140 F par semaine. Luchon propose une « université des

neiges » ouverte au troisième âge et propose aux débutants d'apprendre à skier en une semaine, à partir de 1 226 F tout compris.

Maison des Pyrénées, 15, rue Saint-Augustin, 75002 Paris. Tél. : 261-58-18.

A Corinthe

La porte du Péloponnèse. Sites archéologiques et mer toujours bleue. C'est à Corinthe, à quelque 80 kilomètres d'Athènes. Une semaine (avion + séjour en demi-pension) 2 860 F au départ de Toulouse.

Voyages Fraza, 1, rue Lapérouse, 31008 Toulouse. Tél. : (61) 23-11-70.

Au pays d'Erick le rouge

Montagnes et fjords d'Islande. De Reykjavik à Borgarfjörður. Glaciers, sources chaudes et souvenirs viking garantis. Une belle balade entre les glaciers et les fermes aux toits de tourbe. Huit jours à partir du 1^{er} juillet. Prix au départ de Paris : 7 700 F (au départ de Luxembourg : 7 450 F).

Voyages Agrega, 42, rue Etienne-Marcel, 75002 Paris. Tél. : 508-81-50.

LUCHON, SOURCE DE VIE.

Luchon, reine des Pyrénées. Nez, gorge, oreilles, bronches, rhumatismes, saison thermale, 26 mars - 21 octobre.

(61) 79.21.21

EXCEPTIONNEL

CROISIÈRE EN PENSION COMPLÈTE

AVEC TOURISME S.N.C.F.

— DU MERCREDI 4 AVRIL 1984
— AU DIMANCHE 8 AVRIL 1984

PARIS/TOULON ET RETOUR par TGV + TRAIN DE 2^e CLASSE

CROISIÈRE EN PENSION COMPLÈTE
(vin aux repas)

— PRIX de : 2 780 à 4 675 F PAR PERSONNE selon la catégorie de cabine choisie

— EXCURSIONS : AJACCIO - MAHON (MINORQUE) - IBIZA 235 F

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :
« TOURISME SNCF LAV 17 A »

— dans les gares SNCF de PARIS
— par correspondance « TOURISME SNCF » BP CIDEX 127 75045 PARIS CEDEX
— ou par téléphone : 321-48-44.

LA TUNISIE avec REPUBLIQUE TOURS

1 semaine à l'hôtel Oamarit : 2780 F*

Une semaine de rêve : plage de sable fin, tennis, équitation (avec participation), animation, etc... pour un séjour de détente et d'évasion en Tunisie.

* en forfait complet partir du 29/3/84 au départ de Paris

Pour partir gratuitement
Participez à notre jeu "Gagnez la Tunisie". Ce jeu gratuit est organisé du 25 février au 31 mars 1984 par REPUBLIQUE TOURS. Rendez-vous chez votre Agent de voyages avant le 31 mars, pour gagner la Tunisie avec REPUBLIQUE TOURS.

REPUBLIQUE TOURS

1, avenue de la République 75011 PARIS
Tél. (1) 353.39.30

22, rue Guille 92002 LYON
Tél. (1) 837.72.38

المدينة المنورة

Fin de nuit au "Jamaica"

Prostituées, marins et beaux esprits.

AUTREFOIS, il y avait partout un café, véritable institution à Lisbonne. On y commandait un express et on y bavardait. On y discutait politique. En soirée, bien sûr, car on se méfiait des cercles indiscrets. Le café servait également de lieu de rassemblement aux musiciens, aux poètes, aux comédiens. On y écoutait le récit de celui qui arrivait, émerveillé, de Paris, de Londres ou de Rome.

Malheureusement la plupart des grands cafés ont aujourd'hui cédé la place à des agences bancaires. Leurs anciens propriétaires expliquent que l'affaire n'était plus rentable. Les cinémas, les théâtres, les sièges des partis et, surtout, les bars offraient, il est vrai, d'autres centres d'intérêt.

Indifférents à la mode, quelques-uns de ces anciens cafés maintiennent pourtant leurs portes ouvertes. Le Martinho da Arcada, par exemple. Situé au Terreiro do Paco — une des plus belles places de la capitale, ouvrant directement sur le Tage — il est le point de rencontre des fonctionnaires qui achèvent une journée de travail, plus ou moins remplie, par un verre de vin, de bière ou de liqueur.

Le tour des cafés peut servir de prétexte pour découvrir la Lisbonne du XVIII^e siècle, un ensemble de rues entièrement reconstruites après le tremblement de terre de 1755.

En quittant le Martinho da Arcada, on peut prendre la rue Augusta, tourner à gauche en suivant les rails des tramways jusqu'à l'entrée de la rue Nova do Almada, qui mène jusqu'à la rue Garrett. Attention, cela monte. Comme tant d'autres grandes villes européennes, Lisbonne ne cesse d'avoir été bâtie sur sept collines. Avant d'arriver au bout de la rue Garrett, on trouvera, à droite, le

café Chiado — à ne pas manquer. On y perçoit la présence, toute proche, des écoles supérieures des beaux-arts.

On gagnera ensuite, le jardin de S. Pedro de Alcântara, qui offre un des meilleurs points de vue sur Lisbonne. A deux pas, le Solar do Vinho do Porto propose toutes les variétés de ce nectar.

En descendant la Calçada da Gloria, extrêmement raide, on aboutit à la Praça dos Restauradores. Il faut alors prendre la direction du Rossio et entrer dans le café Nicola. Pas très gai comme ambiance (couleurs sombres, clientèle âgée, en majorité masculine), mais c'est ici que le poète Bocage réunissait ses amis pour exalter la révolution française, chanter la liberté, « mère du génie et du plaisir », et faire l'éloge de Bonaparte, « le nouveau rédempteur ».

Si l'heure du dîner approche, on peut y commander un steak accompagné d'une sauce fameuse à Lisbonne. On peut également traverser la place, s'engager dans la rue das Portas de Santo Antao et choisir un des nombreux restaurants qui s'y trouvent. Les crustacés abondent. Mais, en dépit de la proximité de la mer et de la faiblesse de l'escudo, langoustes et crevettes y sont plus chères qu'à Paris.

Parmi les restaurants de luxe, le numéro un est sans doute le Tavares, qui donne sur la rue da Misericórdia, à une centaine de mètres du café Chiado. On y paie au prix fort les lambris dorés. Alors pourquoi ne pas s'enfoncer dans les petites rues du Bairro Alto? Voilà un quartier typique où le linge pend aux fenêtres et où abondent les tabernas pour ceux qui, tout bêtement, veulent boire un verre. Pendant l'été, l'odeur des sardines grillées y signale l'appétit.



Ceux qui, après quelques jours de voyage, éprouveront la nostalgie de la cuisine française suivront les conseils de M. Dillon Corneck, un industriel français qui habite Lisbonne depuis une quinzaine d'années. « Le seul mérite du restaurant Michel, estime-t-il, est d'être situé dans un joli quartier, celui du château de S. Jorge. Le restaurant Pile ou Face est plutôt belge. Mieux vaut aller Aux Armes de Paris, rue Dos Duques de Bragança. »

Une précision importante : les restaurants ouverts après 11 heures du soir sont rares, mais on peut manger quelque chose de léger dans un des innombrables bars de la ville. Si on veut rencontrer des dirigeants politiques, on choisira le Procopio, dans le quartier d'Amoreiras. Beaucoup de gou-

vernements y ont été faits ou défaits. Lorsque la situation politique s'agite, Procopio devient le royaume de l'intrigue. La politique règne également au Botequim, situé au Largo da Graça. L'entrée, au n° 79, est très discrète. Il faut sonner. A l'intérieur, le propriétaire ou, encore mieux, sa femme vous fera les honneurs de la maison. Poète, ancienne parlementaire du parti social-démocrate, elle prend, de façon exubérante, la défense des « grandes causes ». Le vote, à l'Assemblée, d'un projet de loi libéralisant l'avortement a provoqué au Botequim des débats passionnés. M^{me} Natalia Correia y était, évidemment, favorable.

Pour qui désire connaître les dernières nouvelles, l'endroit indiqué est le Soob (178, rue do Seculo), véritable cantine

nocturne des journalistes. Cais do Sodre est un quartier de mauvaise réputation, fréquenté notamment par marins et prostituées, découvert un soir par un groupe d'intellectuels de gauche.

C'était en 1975, et le populisme était à la mode. Aujourd'hui encore, le bar Jamaica réunit fraternellement intellectuels, marins et prostituées. Pour ceux qui aiment les émotions fortes, la fête se termine souvent rue de S. Bento, dans le bar A Loutra. A 3 ou 4 heures du matin, l'endroit est plein à craquer. Blue-jeans et smokings y cohabitent. Le gros de la clientèle est constitué par des Cap-Verdiens, mais Noirs et Blancs y sont les bienvenus. Parfois, une discussion plus vive qu'une autre débouche sur quelques coups de poing. Mais ce n'est jamais très grave.

Tourisme oblige : on ne peut aller à Lisbonne sans sacrifier au Fado. Interrogé à ce propos, notre guide manifestera peu d'enthousiasme. « Le Fado, observera-t-il, n'est plus ce qu'il était. » Il laissera tomber une seule adresse : 8, rue do Meio a Lapa, où se trouve O Senhor Vinho.

Et pour dormir? Un large choix sur avenida da Liberdade, de la modeste pension à l'hôtel 5 étoiles. Avec un peu de chance, on obtiendra une chambre dans la résidence York House (32, rue das Janelas Verdes), un établissement pas tout à fait dans le centre de la ville, mais au prix fort convenable et au cadre très reposant. Presque en face, l'ambassade de France, l'une des plus belles ambassades de France dans le monde.

J. R.

U.S.A. NEW-YORK à partir de 2800 F.A.R.	CANADA MONTREAL-QUEBEC 3550 F.A.R. TORONTO à partir de 3850 F.A.R.
--	---

LE MEURICE EST AUSSI UN RESTAURANT	
Déjeuner d'affaires 160 F service non compris - Dîner à la Carte	
RESTAURANT LE MEURICE 230, rue de Rivoli - 75001 Paris - Tél. 260.38.60	
UN HOTEL INTERCONTINENTAL	

NOS TOURS DU MONDE 1984
Du 29 juin au 4 août
et du 12 octobre au 17 novembre

Singapour - Grande Barrière de Corail - Alice Springs - Sydney - Nouvelle-Zélande - Tahiti - Rangiroa - Ile de Pâques - Santiago - Rio

5 semaines de Paris à Paris :
38 700 F

LA CROIX DU SUD
5, rue d'Amboise
75002 Paris
Tél. 261.82.70 - Lic. A681

"Nordturist"
l'aventure en train...
carte d'abonnement
à libre circulation

- au Danemark
- en Finlande
- en Norvège
- en Suède

Prêt: 21 jours 1180F

Renseignements-inscriptions:
DSB voyages
Chemins de Fer Danois
Maison du Danemark
M2, Champs-Élysées
75008 Paris Tél. (1) 369.20.06
ou toutes agences de voyages

Découvrez la planète marche!...

terres d'aventure
Le spécialiste de la randonnée

MAROC - ISLANDE - PEROU - BOLIVIE - GRECE - CRETE
YEMEN - MALI - SOUDAN - TANZANIE - GUINEE - NEPAL
LADDAK - PAKISTAN - BHOUTAN - INDONESIE - SAHARA
SUEDE - RAJASTHAN - THAILANDE - VOUGOUEVIE - FRANCE

TERRES D'AVENTURE 5 rue Saint-Victor 75005 Paris
Tél. 329.94.50
Veuillez me faire parvenir votre brochure 1984
Nom _____ Adresse complète _____

LE MONDE 1984 Photo: M. WICENT

(Suite de la page III.)

L'opéra et le ballet ont repris au Théâtre national de San Carlos, lourde bâtisse carrée de la fin du dix-huitième siècle. Faute de subventions de l'Etat, les groupes de théâtre indépendants connaissent en revanche des difficultés accrues. Beaucoup cessent leurs activités. D'autres subsistent péniblement. Deux exceptions cependant : la Cornucopia et le Théâtre de la Commune, qui conservent leurs fidèles.

Côté cérémonial, de grands drapeaux en velours rouge et vert pendent de nouveau aux balcons du palais de Saint-Bento, à l'occasion des visites présidentielles. En novembre 1975, des dizaines de milliers d'ouvriers du bâtiment en colère avaient monté la garde autour de cet ancien couvent, siège de l'Assemblée de la République. Pas de police, mais un service d'ordre organisé par des manifestants contrôlant eux-mêmes l'accès à l'intérieur du palais. Dans l'hémicycle, certains députés avaient craint le pire. Leur « calvaire » devait durer vingt-quatre heures.

Aujourd'hui, seule l'intervention d'un député particulièrement exalté perturbe le climat de tranquillité des longues soirées parlementaires. En février dernier, on y discutait le cas des entreprises qui ne payaient pas les salaires. A l'extérieur, trois à quatre mille manifestants, tenus à distance par des barrières métalliques, scandaient les mots d'ordre de leur centrale syndicale. La séance achevée, tout le monde s'est dispersé...

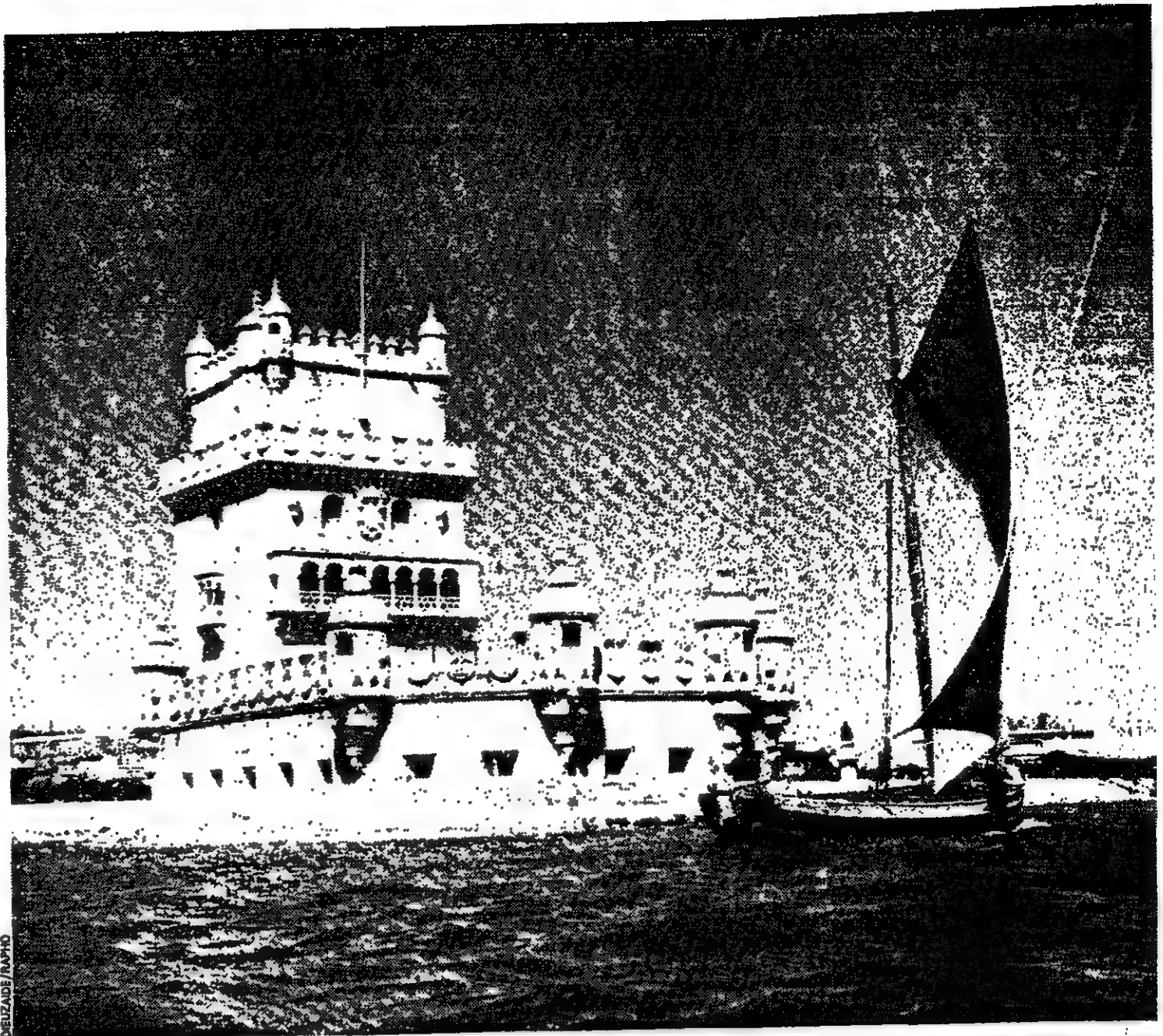
Lisbonne n'est plus le théâtre des grandes concentrations

houleuses. Elle donne plutôt l'impression d'une certaine prospérité qui contrarie d'ailleurs toutes les statistiques. Pour percevoir les effets de la crise, il faut prendre le bateau, traverser le Tage et entrer dans les chantiers navals de la Lisnave où cinq mille ouvriers, faute de travail, se croisent les bras. La crise est également perceptible sur le visage des banlieusards qui, à 19 heures, envahissent les gares du Rossio, de Cais de Sodre et de Santa-Apolonia.

Au cours des dernières années, Lisbonne a vu partir un grand nombre de ses familles les plus modestes. La législation sur les loyers, encore en vigueur, ne favorise guère les propriétaires. Aussi les appartements laissés vides sont-ils fréquemment transformés en bureaux. Pour mériter un logement au centre de la ville, il faut remplir une des trois conditions suivantes : être étranger, de préférence diplomate ou cadre supérieur, ce qui donne au propriétaire la garantie d'un départ à court terme ; pouvoir supporter un loyer d'au moins trois mille francs, c'est-à-dire environ quatre fois le salaire minimal ; pouvoir verser une somme très élevée, parfois supérieure à cinquante mille francs, à titre d'avance.

Elu à la tête d'une liste de droite, le maire, M. Abecassis, se moque en public de ceux qui l'accusent d'être mêlé à des affaires obscures ; en particulier dans le domaine du bâtiment. Têtu, il n'a qu'une idée en tête : faire de Lisbonne une « capitale européenne ». A sa manière, bien sûr.

JOSÉ REBELO.



Les deux portes

TROIS catalogues permettent de faire le tour du Portugal : c'est d'abord Portugal, une marque au zénith, consacré, comme son nom l'indique au Portugal (les pousades comme les casinos de Macao) ; c'est ensuite Jumbo, avec ses formules « vol + auto » ou « vol + hôtel » ou encore « vol + auto + hôtel » ou « vol + auto + hôtel + pousades ». C'est enfin Eurotour, un bien beau catalogue avec un

bon choix de programmes, mais que l'on reçoit sans cahier des prix, ce qui limite l'intérêt de l'investigation...

Il semble clair que, quelle que soit la formule, Portugal se situe, en prix, juste au milieu de la « fourchette » de Jumbo. On choisira donc le premier en haute saison, le second en basse saison. Séjour à Lisbonne, avec 7 nuits au Troil Jardim : Portu-

getour, 3 480 F. Jumbo, de 3 200 à 4 000 F. Le vol + la voiture (base deux personnes), + des bons pour 7 nuits en hôtels ou pousades selon l'itinéraire : 3 980 F pour le premier, de 3 580 à 4 260 F pour le second, et ainsi de suite.

Le Portugal manque de souplesse. Il faut choisir d'arriver, soit à Lisbonne, soit à Faro (la porte de l'Algarve), mais le combinaison des deux n'est pas pos-

sible. De même, il faut rendre les voitures de location à leur point de départ et, si l'on veut quitter Lisbonne pour l'Algarve en poussant par exemple jusqu'à cette pointe extrême de l'Europe, le cap Saint-Vincent, il faut accepter de faire deux fois les 600 km qui séparent, en moyenne, la capitale, du Portugal méridional.

COLETTE MARAVAL.



PAQUES DANS LE VAL DE LOIRE
CAMP SPORTIF et de LOISIRS,
enfants - adolescents (mixte)
ÉQUITATION - TENNIS (tous niveaux)
Tous congés scolaires. Tél. (6) 903-50-80

LE PAYS DES ESPAGNOLS

BALÉARES

a partir de

500 F*

1 semaine en tout

et petit déjeuner

CANARIES

a partir de

890 F*

1 semaine en 12 personnes

COSTA DEL SOL

a partir de

960 F*

1 semaine en 12 personnes



Yannick Jean-François

EN VENTE DANS 50 BUREAUX VOYAGES ET AGENTS

76008 Paris 6, rue Monsieur-le-Prince. Tél. (1) 325 58

69002 Lyon 8, place Ampère. Tél. (7) 842 86 35

31000 Toulouse 3, boulevard Rivarol. Tél. (63) 92 67 35

Demandez notre brochure GRATUITE sur réservation téléphonique 325 58 35

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

RÉSIDENCES

Campagne

24400 MUSSIDAN (Dordogne)
Vallée de l'Isle. Forêt. Vign. Champs. Pêche.
HOTEL DU MIDDYNN Legs de France
Tél. (53) 81-01-77
Pension 110 à 130 F, 1/2 pension 90 à 110 F.

TARIN - Lacarne
HOTEL FUSIES**
81290 LACAUNE. Tél. (63-37-02-03)
Vacances calmes. Pays vert et boisé. Lac.
Cuisine. Piscine. Stages tennis, voile.

Côte d'Azur
06500 MENTON
HOTEL MODERNE***
Pr. mer. Sans pens. Tél. (93) 57-20-02.

HOTEL DU PARC***
Tél. (93) 57-66-66. Près mer. Centre
ville. Parking. Grand jardin. Cuisine
répétée. Déjeuner sur demande.

Montagne
LE GRAND-BORNAND
Accès facile par Annecy ou Genève,
route, autoroute, TGV. Ski alpin, ski de
fond. Prix de base par personne dans
chambre 2 personnes, taxes et service
compris, réduction pour enfants.
1/2 pension 172 F, pension 208 F. Forfait
7 jours du 14 au 21 avril, 1/2 pension
1 000 F, pension 1 200 F. Toutes
chambres avec bains, w.c. Grand confort,
cuisine équipée.

Séjours jusqu'au 21 avril 84.
HOTEL LES SAYTELS***
R.P. 26, 74450 LE GRAND-BORNAND
Tél. (50) 02-20-16.

BOURG-D'OISANS
Pour 1195 F, séjour 6 jours à L'Alpe-
d'Huez, Annecy ou aux Deux-Alpes, avec
un forfait toutes piscines, en séjournant
7 jours en 1/2 pension à
L'HOTEL OBERLAND***
R.P. 18, 38520 BOURG-D'OISANS.
Tél. (76) 80-24-24.

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)
Choisissez votre hôtel sur les pistes.
A Saint VERAN, site classé et plus
haute commune d'Europe, l'hôtel
Châteauvillard, 2 étoiles confortable
et calme, à 100 m du centre du village,
vous attend pour la pratique du ski alpin,
de fond ou de randonnée.
Hôtel Châteauvillard
05490 SAINT VERAN
Tél. : (92) 45-81-70.

LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08
Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes.
Piscine, fond. Spécial mars de 350 F à
140 F pers./semaine.

HAUTES-ALPES
SERRE-CHEVALIER (Chantemerle)
HOTEL L'ADREY*** T. (92) 26-17-43
Face aux pistes de ski (Légis de France)
Tout confort. Cuisine soignée.
Pension, 1/2 pension. Prix très étudiés.

Provence
83400 HYÈRES (Plage)
HOTEL LA MÉDITERRANÉE***
Av. de la Méditerranée. Tél. (94) 58-02-89.
50 mètres des plages, à 200 mètres du port.
Repas servis dans jardin ombragé.

Stations thermales
PYRÉNÉES-ORIENTALES
A VERNET-LES-BAINS
« Le Paradis des Pyrénées »
Thermalisme et climatisme. L'Hostellerie
AU COMTE GUIGUÉ DE CONFLUENT
Av. des Thermes, 66820. Tél. (68) 05-34-72.
Vous fera une proposition adaptée à votre projet.

Italie
VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés
Réservation : 41-32-333 VENISE
Tél. : 411150 FENICE I
Directeur : Dusan Apollonio.

Résidence-Club RIVIERA I

PEYMEIDNADE PAR GRASSE
Pour cadres, professions libérales, commerciales, retraités
VIVEZ dans un cadre magnifique de 8 ha
ACHAT en copropriété et LOCATION de studios simples ou
doubles. Possibilité garages.

Tous les services au prix de revient pour une vie facile, heureuse
EN SÉCURITÉ
avec en plus un matériel paramédical 24 h sur 24.

Prix à partir de 138 000 F
Contacteur Mlle JALIBERT, tél. : (93) 86-16-93
ou Michel BORG, tél. : (93) 86-30-25
91, bd Carnot - 06400 CANNES

TOURISME

MONTS DU FOREZ
CENTRE DE MONTAGNE PEP
Accueil lyonnais, collages, 6e primaires dans
un Centre confortable, ouvert sur la nature.
Richesses florissantes, gites, etc.
Car, piscine intérieure, labo photo, doc., prix.
Centre de Pêche, 63440 ST-ANTHÈME.

PRÉALPES 26 01E
Calme en montagne. Climat déjà
provençal. Nombreuses possibilités de
promenades en voiture (Tignes tout proche), à
cheval, à pied (guides, circuits balisés), 6 tennis,
rivières, campings 2-3 et 17 hôtels, meublés.
Filer postales. - Ecrire S.L. 26150 DIE.

Pour PAQUES
UNE EXCLUSIVITÉ TOURISME SNCF
ROME - FLORENCE - BASTIA - L'ÎLE D'ELBE - LA SARDAIGNE
en croisière à bord du « City of Mykonos »
du JEUDI 19 AVRIL au MARDI 24 AVRIL 1984

PRIX PAR PERSONNE AU DÉPART DE PARIS : de 4 405 F à 6 694 F.
Compromis :
- T.G.V. + train 2e classe PARIS-TOULON et retour.
- Croisière en pension complète, via aux repas, logement en cabine selon la catégorie
choisie.

- Toutes les escales.
Conditions tarifaires spéciales pour départ de toutes les gares SNCF de France.
Renseignements et inscriptions dans les agences touristiques SNCF (Lett. 17 A).
Dans les gares SNCF de Paris. Par correspondance : TOURISME CIDEX 127.
75045 PARIS. Ou par téléphone : (1) 321-49-44.

Je m'inscris

sa mémoire de fer

de la grande industrie.

cônes de la cour en tuiles plates de Bourgogne abritaient les fours de fusion. Par la suite, la famille Schneider s'installa au château, en 1837, et y résida jusqu'en 1970. A cette époque, l'un des petits cônes fut converti en théâtre, l'autre en chapelle privée. L'aspect actuel du château est le fruit des somptueux remaniements effectués par Eugène II-Schneider, au début de ce siècle.

Depuis 1972, les bâtiments du château abritent le siège de l'Ecomusée de la communauté urbaine. Machines, objets techniques divers et documents y sont soigneusement conservés et exposés. On remarquera, en particulier, une très belle maquette animée d'un ancien atelier d'usine. Les collections présentées ont ceci d'original qu'elles sont composées, pour l'essentiel, de dons et de prêts faits par les habitants de la région, chacun mettant ainsi à la disposition de tous un patrimoine commun.

Face à l'Ecomusée, au fond de la vallée des Riaux — c'est-à-dire des ruisseaux — l'atelier des grues et des locomotives, élevé en 1840, est en cours de restauration, et le visiteur devra donc se contenter, pour le moment, d'un simple coup d'œil extérieur.

Surplombant la vallée des Riaux et l'Ecomusée, une petite route escarpée conduit à travers bois à la cité de la Combe des mineurs. Edifiée en 1826, par les Anglais Manby et Wilson, cet ensemble de quatre bâtiments en briques rouges, groupés en longueur parallèlement à la pente du terrain, est encore habité par une quinzaine de familles. L'allure générale de la cité trahit ses origines britanniques. Les curieux pourront, s'ils le désirent, poursuivre par la promenade des crêtes : elle offre le tableau du Creusot contemporain et celui du Creusot historique où l'habitat était regroupé autour des lieux de travail.

Un conseil : ne quittez pas la ville sans aller vous « recueillir » au pied de la statue du grand capitaine d'industrie que fut Eugène I-Schneider et passer devant le gigantesque marteau-pilon — unique au monde — de 1 300 tonnes. Cet ancêtre des presses hydrauliques est depuis 1969 érigé comme monument, symbole des temps héroïques !

A proximité du Creusot, le vénérable canal du Centre, aujourd'hui presque bicentenaire, relie la Saône à la Loire. De Chalon à Digoin, ses 120 kilomètres et ses quatre-vingt et une écluses ont assuré le succès de l'entreprise Schneider qui se trouvait à l'écart des voies naturelles de passage. Une route champêtre, que les automobilistes ont désertée pour emprunter la voie express, permet de longer le canal en direction de Blanzay et de Montceau-les-Mines : nous vous conseillons de la suivre...

Blanzay est la première étape minière du voyage. C'est en pleine cité ouvrière que le musée de la mine, une autre antenne de l'Ecomusée, s'est installé. Une association de bénévoles, travaillant ou bien ayant travaillé naguère aux houillères, explique et commente la vie et le métier du mineur d'antan. Une machine à vapeur d'extraction, des wagonnets ainsi que divers outils et un chevalement entourent le puits de mine désaffecté. N'hésitez pas à vous faire conter l'histoire passée et présente de ces machines !

Au site minier de Montceau, point d'endroits véritablement spectaculaires d'emblée. Mais une impression d'ensemble lentement se définit au gré du regard attentif qui débusque mille formes et couleurs curieuses. Tel ce repli de terrain qui révèle au visiteur la nappe d'eau bleu turquoise d'une exploitation de mine à ciel ouvert abandonnée, transformée peu à peu en lac artificiel. Tel encore le noir métallique des charpentes de puits qui se détache sur fond de ciel rouge et feu. Partout la présence de l'architecture minière : ateliers, bureaux, maisons de cadres et d'employés, cités ouvrières aux noms évoquant la campagne toute proche (Alouettes, Bois-du-Verne, etc.), chevalements de puits. Un immense bâtiment à nef se dresse au bord du canal : il s'agit du grand lavoir à charbon situé au puits de Chavannes.

Son ossature métallique et ses verrières en font une sorte de cathédrale industrielle vouée au culte du fer, du feu et de la terre. Pendant que les marins surveillent le chargement de leur péniche, des enfants s'amuse sur le quai sans prêter attention au travail routinier qui s'accomplit à deux pas d'eux... Les cités ouvrières sont disséminées un peu partout sur le territoire des communes de Montceau et de Blanzay. Des routes à travers la campagne mènent aux cités-jardins. Ces petites maisons entourées d'un arc de terrain se sont avérées être l'instrument pédagogique capable de transformer le paysan bourguignon en ouvrier « modèle ». En revêtant le soir la veste bleue du paysan, l'ouvrier des houillères retrouve les gestes séculaires de ses ancêtres penchés de tout temps sur cette terre bourguignonne.

Dans le lointain, on aperçoit la cheminée de la centrale thermique Lucy.III, dont la hauteur dépasse la centaine de mètres, ainsi que les chevalements des puits d'Arcy. A Montceau même, « la Maison d'école », dernière antenne de l'Ecomusée du Creusot, présente une rétrospective de l'histoire de l'école, depuis Jules Ferry jusqu'à nos jours.

CHRISTIAN CLERC-GIRARD
ARIANE REBOURS.



« Une cathédrale industrielle vouée au culte du fer, du feu et de la terre. »

DES VACANCES A TOUT PRIX, MAIS PAS A N'IMPORTE QUEL PRIX.

Pour bien choisir, comptez sur les Conseillers-vacances des 260 agences Selectour-Voyages.

vous y gagnerez

SELECTOUR EXCLUSIVITÉ

PARTIR EN FRANCE

Une brochure proposant une sélection de séjours en France en formules variées pour petites et grandes vacances :

Prix par semaine *

Locations	de 465 à 3525 F
Hôtels	de 735 à 5745 F
Villages	de 970 à 2950 F
Stages sportifs	de 1070 à 3955 F

* Selon le type d'hébergement et la période choisie.

selectour voyages
Le bon conseil au bon moment.

Selectour vous en donne plus

PLUS SÉLECTIF
Avec plus de 150 000 clients par an, Selectour vous fait profiter de son expérience et d'une sélection rigoureuse des meilleures marques de vacances.

PLUS SÛR
Où que vous soyez en vacances un service téléphonique gratuit — Selectour — vous permet d'être en liaison avec Selectour 24 heures sur 24.

PLUS PERFORMANT
Découvrez dans le Guide des Réductions Vacances Selectour tous les avantages auxquels vous avez droit pour mieux voyager.

PLUS FACILE
300 F, 500 F, 700 F, 900 F... avec le Selectour choisissez le versement mensuel le mieux adapté à votre budget vacances.

Après approbation du dossier par CETELM, TEG de 24,50 à 24,90%. Pour exemple : un séjour de 3 500 F. Apport initial : 25% environ. Soit 875 F, montant du crédit : 2 625 F en 10 mensualités de 300 F, intérêt du prêt : 316 F, coût total du crédit : 3 000 F. (Assurance facultative en sus). Suivez l'avis en vigueur susceptible de variation.

Liste des points de vente et brochure gratuite sur demande à : Selectour-Voyages 30, rue Le Peletier 75009 Paris Tél. (1) 246.91.03

Visites

● **L'ECOMUSÉE DU CREUSOT.** — Entrée gratuite tout au long de l'année. Ouverture de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures en semaine ; de 14 à 18 heures, le samedi et dimanche. Fermeture le lundi.

Les sous-sols du château de la Verrerie abritent la bibliothèque technique la plus importante de France (soixante-dix mille ouvrages). Excellente retraite studieuse à l'usage des ingénieurs ! Téléphone : (85) 55-01-11.

● **LA MAISON DU CANAL.** à Ecuise. — Ouverture le dimanche de 14 à 18 heures. En semaine, adressez-vous à

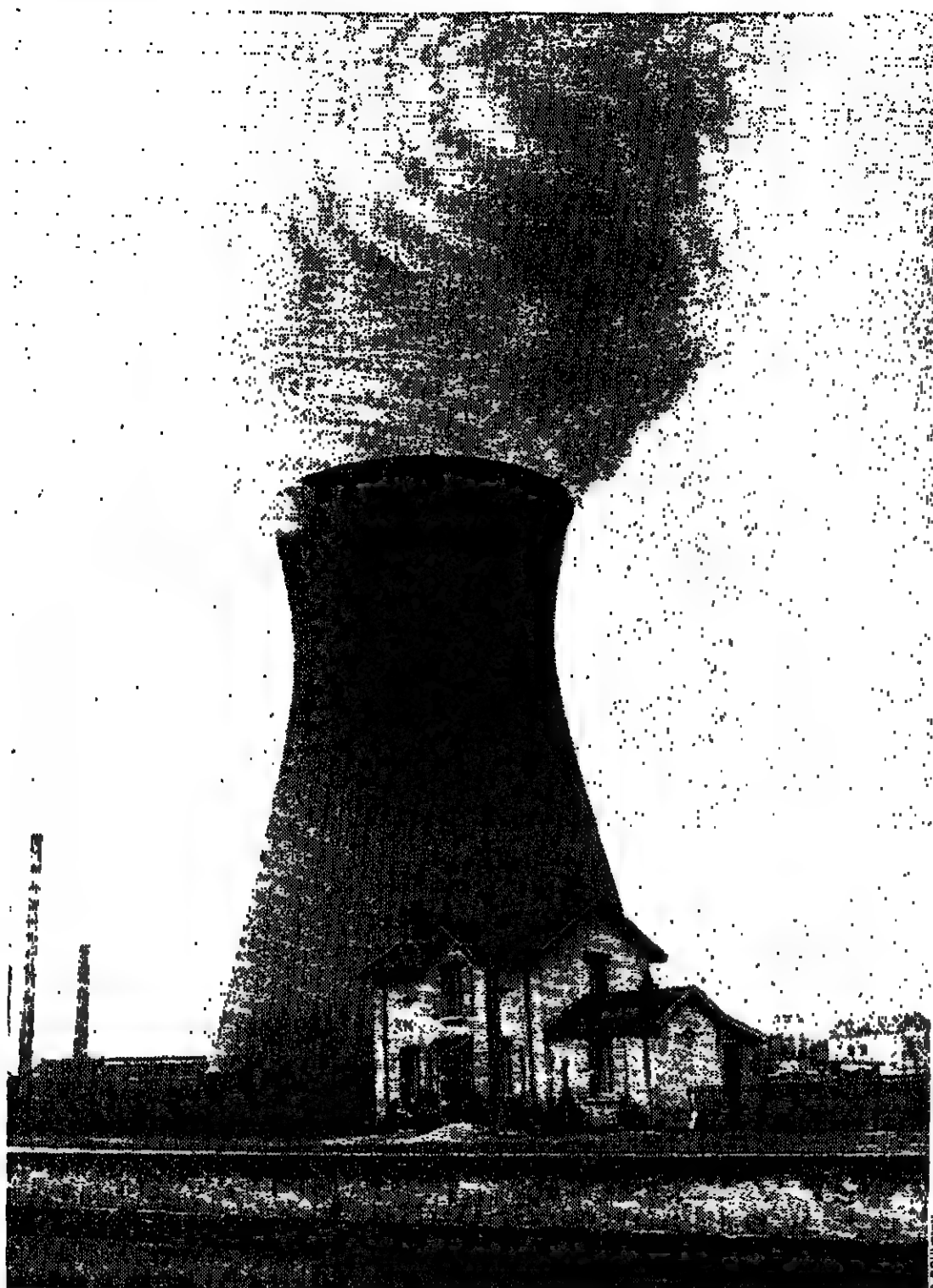
M^{me} Bailly, l'éclésiare, elle vous ouvrira gentiment les portes de l'antenne de l'Ecomusée. Téléphone : 78-90-88.

● **LE MUSÉE DE LA MINE,** à Blanzay : le bénévolat rend difficile l'ouverture permanente et régulière du musée. Il est donc nécessaire de téléphoner au préalable à M. Janniaud : 57-32-25.

● **LA MAISON D'ÉCOLE.** — Ouverture le dernier dimanche du mois de 14 h 30 à 18 h 30. Les autres jours, téléphonez au 57-13-41 ou au 57-27-63 et demandez M^{me} Renier.

La Bourgogne et

Voyage chez les témoins



Il suffit de passer les monts du Morvan et c'est tout de suite l'aventure. Une aventure d'un genre particulier : l'aventure industrielle, celle du fer et du charbon, qui a laissé des traces dans le paysage et dans les mémoires des hommes qui l'ont vécue. Aux confins de la Bourgogne méridionale, il est une « autre » Bourgogne que le promeneur amoureux des abbayes, des églises romanes et de gastronomie dédaigne ou méprise trop souvent. Si vous quittez Autun pour vous diriger vers Cluny et la côte mâconnaise, ne détournerez pas votre chemin à la seule vue des panneaux indiquant « Le Creusot » ou « Montceau-les-Mines ». L'occasion se présente pour vous d'être un touriste différent.

Si depuis fort longtemps les pays scandinaves et anglosaxons se préoccupent de sauvegarder leur patrimoine industriel, la France, en ce domaine, en est encore aux balbutiements. Toutefois, une attitude nouvelle se fait jour dans notre pays : alors que les infrastructures industrielles connaissent de profondes mutations, les objets, les bâtiments (espaces de travail et habitats), les machines, les savoir-faire du passé sont peu à peu crédités d'une valeur affective et esthétique. A cet égard, l'expérience creusotaine — pionnière des années 70 — mérite bien qu'on s'y arrête.

La communauté urbaine du Creusot-Montceau-les-Mines propose au visiteur un voyage à travers les vestiges de ce dix-neuvième siècle qui a vu naître la grande industrie. Promenade sentimentale en des lieux par-

fois modestes mais d'où peut surgir à tout moment une étrange poésie née du mariage inopiné de deux réalités distantes : celle de la ville et de la campagne, de l'ouvrier et du paysan. Bien qu'il faille regretter pour l'instant l'absence sur le terrain d'itinéraires balisés, des circuits sont néanmoins conseillés : il suffit pour les connaître de s'adresser à l'Ecomusée ou au syndicat d'initiative de la ville du Creusot.

Si ce pays possède une histoire (industrielle), c'est bien grâce à la conjonction de deux facteurs : la région du Creusot, formant une dépression, offrit un passage aisé entre Saône et Loire qui fut utilisé dès la fin du dix-huitième siècle par le canal du Centre. Celui-ci facilita l'exploitation du gisement houiller de Montceau-Blanzay qui, à son tour, permit le développement de la métallurgie au Creusot. La rencontre du charbon, de l'eau et du fer scella la destinée de l'industrie bourguignonne.

« La question de l'industrie est la question du bois », disait-on au dix-huitième siècle. Le bois venant à manquer, le charbon vint à point nommé pour devenir le pain de l'industrie : on vit alors les usines à feu quitter leur voisinage millénaire de la forêt pour celui de la houille. Au début du dix-neuvième siècle, Montceau n'est encore qu'un lieu-dit. Le Creusot, en revanche, a déjà un passé. C'est en 1787 une agglomération de près de mille quatre cents habitants concentrée autour des bâtiments de la Fonderie royale et de la Manufacture royale de cristaux. En

1833, la famille Chagot acquiert la partie de la concession minière de Montcenis s'étendant vers Blanzay. Trois années plus tard, Adolphe et Eugène Schneider deviennent propriétaires des installations du Creusot. Désormais l'histoire de la ville se confondra avec celle de la famille Schneider, véritable dynastie industrielle et patronale qui réglementa l'urbanisme et la vie sociale, politique et économique. Son règne, de cent vingt-quatre années, prendra fin lors du décès, en 1960, de Charles Schneider.

Au cours du dix-neuvième siècle, on voit la production du fer et du charbon — ces deux piliers de l'industrie — s'accroître considérablement pour répondre aux besoins de nouveaux moyens de transport : chemins de fer, bateaux à chaudière...

Nous conseillons au touriste désireux de visiter ces deux villes, modèles-types de la cité de la révolution industrielle française, et qui risque d'être un peu perdu ou désorienté, de se rendre, pour commencer, au château de la Verrerie, au Creusot, situé près de la place Eugène-Schneider. Ce magnifique édifice qui domine un immense parc tiendra lieu de point de départ de la visite. Le château de la Verrerie tire son nom de la Cristallerie de la reine établie, auparavant, à Sévres et qui vint s'installer au Creusot, en 1786, près des mines de charbon. Les deux

TUNISIE CONTACT présente

8 JOURS

LARZIS

3.290,00 F

PARIS/PARIS PENSION COMPLETE

TUNISIE CONTACT 30, rue de Richelieu 75001 PARIS

Téléphone: 296.14.23-296.02.25

CHARTERS **TRANSATLAS**

La champion du voyage discount

Exemples de Prix A/R basse saison au 1.12.83

ALGERIE	1300 F	MEXIQUE	3990 F	BRESIL	5900 F
MAROC	1400 F	TURQUIE	1450 F	BALI	6650 F
TUNISIE	1400 F	USA	2290 F	GRECE	1750 F
SENEGAL	2580 F	CANADA	2090 F	THAILANDE	4100 F
ISRAEL	1990 F	INDE	4100 F		

TRANSATLAS

10, rue de Turenne 75004 Paris

Tél. 271.50.56 - Métro St Paul

Envoi de notre brochure contre 3,50 F en timbres exclusivement.

Vienne

ville de congrès

7 vols par semaine au départ d'Orly-Sud.

En Première classe comme en classe Touriste.

Austrian Airlines vous offre un service de grande qualité.

Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES

Austrian Airlines, Orly-Sud.

Reservations : 266.34.66

ICELANDAIR

présente l'ISLANDE, île unique, pays des rudes Vikings aux armes bien trempées, pays des sagas éternelles...

Les paysages préservés de l'Islande, paradis des oiseaux, vous font redécouvrir la vraie nature : vastes espaces, chevaux et moutons en liberté, air non pollué, ciels incomparables...

Prenez un avant-goût de l'Islande avec la brochure ISLANDE 84. Demandez-la à ICELANDAIR 9, Bd des Capucines 75002 PARIS - Tél. 742.52.26.

M _____

Adresse _____

ICELANDAIR est aussi le spécialiste des tarifs préférentiels sur les États-Unis

ISLANDE

possibilité d'extension au GROENLAND

HORIZONS LOINTAINS

DÉCOUVERTE DE L'ANCIENNE RUSSIE 15 jours **7.980 F**

PAYSAGES DE L'INDE ET DU NÉPAL 11 jours **13.550 F**

PAYSAGES AMÉRICAINS 15 jours **18.540 F**

le tourisme français

96, rue de la Victoire - 75009 Paris - Tél. 280.67.80

9°: 59, rue Saint-Lazare - Tél. 280.10.87
11°: 275-277, bd Voltaire - Tél. 373.77.07
12°: 78, av. Ledru-Rollin - Tél. 828.35.19
13°: 107, rue de la Glacière - Tél. 588.91.74
14°: 177, rue d'Alsace - Tél. 542.47.03
15°: 32, av. Félix-Faure - Tél. 558.42.02
15°: chez la Société Générale - Tour Maine-Montparnasse - Tél. 538.71.18

17°: 116, rue de Courcelles - Tél. 622.48.35
17°: 14, av. de Villiers - Tél. 227.62.18
18°: 147, rue Ordener - Tél. 284.52.42

BANLIEUE LEVALLOIS: 5, rue Louise-Michel - Tél. 757.06.70
SAINT-OUEN: 122, av. Gabriel-Pérl - Tél. 251.26.05

et dans toutes les agences de voyages

STAGES et CROISIÈRES VOILE

l'expérience de la mer le plaisir de la voile

Départs des 31 mars et 7 avril

PLANCHE à VOILE pour planchistes "débraillés"

CROISIÈRE pour débutants, équipiers confirmés, chefs de bord

BRETAGNE - LANGUEDOC 1 ou 2 semaines à partir de **950 F**

Inscriptions: (1) 520.01.40

quai Louis Blériot 75781 Paris cedex 16

مكتبة الجليل

Les grands déballages de l'âme

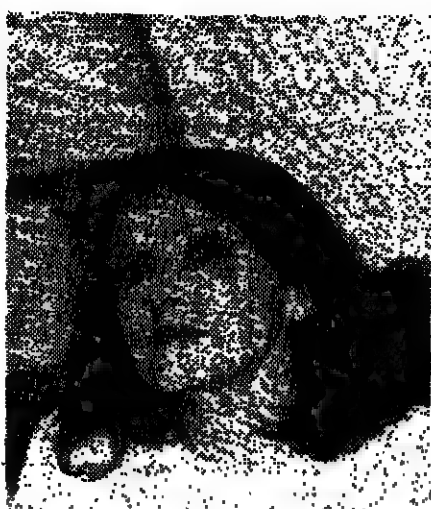
Des limites à ne pas dépasser.

C'EST l'heure des grands déballages de l'âme à la télévision. On est loin de la pudeur des sentiments, de la délicatesse du temps des « Femmes aussi » dans les années 70. Les choses dites entre les lignes, se devaient dans les silences. On apprenait, en même temps que les incertitudes du cœur, une éthique de la communication. Aujourd'hui, on dit tout, on pose toutes les questions. Mémie Grégoire, Anne Gaillard, Pascale Breugnot, sont les trois grandes prêtresses de ces émissions-confesses, de ces émissions-divans, à cheval entre le reportage, l'analyse, les jeux du cinq.

Tous les soirs, depuis bientôt un mois, Mémie reçoit sur FR 3. Qu'il est loin le temps où, à RTL, la grande « Pythie » faisait scandale, créait l'événement, bousculait les structures mentales, en introduisant pour la première fois à la radio la sexualité, la confiance, l'intimité. C'est à peine aujourd'hui si l'on a remarqué l'émission.

23 h 15, petite musique de Léo Ferré, Avec le temps... ; générique, gros plan sur Mémie Grégoire. Cheveux lisses, pas une ride, pas un pli, Mémie arbore un sourire-masque et commence un petit speech de présentation : « C'était une femme... elle pleurait au téléphone... elle avait perdu sa petite fille et elle voulait vraiment... ou elle m'a bien étonnée puis elle m'a bien tournée quand elle m'a dit : je fais la manche avec mon bébé... La caméra recule. Mémie est assise face à l'autre personne dans l'ombre. Entre les deux, un vase de fleurs artificielles.

Mémie Grégoire a retrouvé quelques-uns de ceux qui l'avaient appelée au secours il y a dix ans. Tentatives de viol, d'assassinat, fugues, drogues, alcool, mort d'un enfant, vies gâchées, impasses : Mémie était là, la France retenait son souffle. Elle a voulu renouer ce lien si fort, savoir ce que chacun était devenu, comment il s'était adapté. Pour préserver l'anonymat — et protéger l'entourage — Mémie a pris beaucoup de précautions. Les gens sont filmés à contre-jour, les voix ont été changées comme les coiffures, les noms, les lieux. Cela gêne un peu mais c'est par respect après tout ; et c'est bien. Le problème est que la caméra est rigide (on a vu la difficulté mieux contournée dans l'émission sur l'inceste, ou plus récemment sur les filles mères en foyer), l'entretien guindé. Mémie, l'amie, la sœur, est devenue une maîtresse de maison bien éduquée. Elle fait passer à ces grandes bourgeoises en visite, qui compatissent, bardées de principes : « Ma pauvre dame », « Mon pauvre petit, mais c'est terrible ce que vous dites », « C'est pas sérieux, quand même, de se suicider avec deux enfants », « Vous croyez qu'il est capable de se marier ? » (à propos d'un fils déserteur, marginal), pour conclure : « Je vous



Anne Gaillard.

embrasse... ». Des histoires comme vous, je voudrais que ça n'existe pas... Mémie transforme les témoignages les plus durs, les plus difficiles, les plus brûlants en une sorte de roman-photos à cheval entre la Semaine de Suzette et le roman pour quai de gare.

Le contraire d'Anne Gaillard, qui décape, interroge sans relâche, décoiffe, démonte les mécanismes, les défenses. On doit à sa hargne entêtée, à ses questions sans fard, quelques-unes des meilleures émissions à la télévision sur la réalité des homosexuels, des travestis, des nains ou des enfants battus. Anne Gaillard, comme Pascale Breugnot, prend les gens en adultes. Exigeante, elle les bouscule, les pousse dans leur dernier retranchement. L'émission y gagne en vérité crue, mais les interviewés ?

L'émission qu'elle a réalisée sur les divorcés il y a quelques semaines pose toutes sortes de questions graves. Dans la volonté de faire dire à tout prix — dans cet acharnement à dévoiler — Anne Gaillard a débarrassé des choses lourdes. Le pouvait-elle ? A quel moment passe-t-on de la douleur montrée (et partagée) à la douleur mise en spectacle ? Quelle est la limite entre le besoin d'expression et de communication et l'exhibitionnisme et son pendant, le voyeurisme ? Entre la pudeur bousculée et le témoignage quasi arraché dans l'émotion ? A quel moment aussi commence l'intrusion dans la vie d'autrui ?

Deux exemples. La scène où Anne Gaillard interroge une femme en larmes. Arrive le mari qui n'habite plus chez elle, qui l'a quittée. On est d'abord ému, en sympathie, au cœur de cette souffrance qu'on appréhende son jugement. Puis, peu à peu, la scène devient pénible ; les questions humiliantes pour la femme, tournent à l'interrogatoire, et l'on assiste à une sorte de jeu cruel, au spectacle de la souffrance (presque) en direct, provo-

quée par une journaliste meneuse de jeu, qui de témoin change de rôle, intervient dans l'action, provoque un psychodrame très intéressant. Mais pour qui ? Pour nous, une tranche de vie bien saignante. A quel prix ?

On nous dira que les gens sont adultes, responsables. On ne se fait pas filmer sans le savoir. Ils peuvent s'opposer à la diffusion d'une séquence, ils ne l'ont pas fait. Qu'est-ce qui les a poussés à témoigner d'eux-mêmes, à se confier, à se montrer ? C'est leur responsabilité qui n'esquive pas celle du meneur de jeu.

Les ondes de choc peuvent aller plus loin que prévu. Qui saura ce que le témoignage public de leur mère accusant son mari de l'avoir violée jadis aura été pour les deux jeunes filles, quel traumatisme ? L'émission sur les divorcés a déclenché des réactions très vives parmi ceux qui y avaient participé. L'un d'eux, Jean Sur a écrit à la Haute Autorité, accusé Anne Gaillard d'avoir « ravivé cruellement des souffrances », dénoncé « l'implacable interrogatoire des adolescentes » qui, dit-il, sont très perturbées — suite à la diffusion de l'émission. Là encore, on s'étonne que les parents aient laissé faire. Là encore, on pose la question au journaliste. Peut-on toucher à des enfants ? Peut-on prendre le risque seulement ? Ne faudrait-il pas s'entourer de médecins et de psychologues pour ce genre d'émission qui joue si profondément sur les affects des gens ? Même question à Pascale Breugnot pour son premier « Psy show », qui mettait en scène un couple séparé par un problème d'éjaculation précoce du mari. Même avec des précautions, même l'enfant aidé d'un psychologue, peut-on savoir, contrôler le choc ?

A l'heure où l'on entre de plus en plus dans l'ère des médias, de la communication, il faut réfléchir d'urgence à ce qui est en question. Dans cette volonté et ce besoin croissants de faire de la télévision un des interlocuteurs de la vie quotidienne, de développer l'interactivité, de témoigner de la vie, quelles sont les limites à ne pas dépasser ? Sous couvert d'information, de thérapie, de « grandes communications », on peut transformer les gens en cobayes, sacrifiés sur l'autel de notre curiosité. Derrière le but avoué de pousser les gens à parler franchement de leurs problèmes se cachent peut-être d'autres motivations plus obscures, aussi obscures que celles qui couvent dans le désir de l'autre de se montrer, et pour le spectateur d'écouter. Quand, où, comment les rapports ambigus, les dérapages, les glissements ? Questions fondamentales, qui vont au-delà de la télévision. Il s'agit du regard que nous jetons sur nous-mêmes, sur les autres, sur la vie.

CATHERINE HUMBLLOT.

Vu pour Vous

Réservé aux jeunes

« Presse-citron », chaque soir, de lundi à vendredi, TF 1, 18 h 20 (10 minutes).

Le lundi 19 mars, TF 1 — par l'entremise de l'unité de programme des après-midi que dirige Marc Briones — inaugure un rendez-vous quotidien aux jeunes de la tranche d'âge 10-18 ans. « Presse-citron » se veut un vidéo-journal, réalisé avec les moyens techniques de la production, conçu et réalisé par une équipe jeune, reflétant surtout les goûts d'intérêt de leur âge. « Il s'agit d'instaurer une communication avec ce créneau jeune qui n'existe pas encore, explique Marc Briones, notamment en laissant le maximum d'initiative à des « amateurs » de l'audiovisuel comme on en trouve, par exemple, dans les radios locales privées. » Bref, les « branchés » devraient faire la loi.

Les conditions de tournage, elles aussi, sortent de l'ordinaire : pas (ou très peu) de travail en studio, plus de présentateur assis

mais des « infos » données dans des lieux insolites. « Presse-citron » veut faire « bouger les électrons ». Comme on le voit, le projet est ambitieux. Trop ? « On verra bien », ajoute M. Briones, et on en tirera les conséquences. »

C.D.

Une pervenche en BD

« Marie Pervenche », les jeudis à partir de 22 mars à 20 h 35 (90 minutes chacune).

A partir de cette série télévisée — et compte tenu de la récente grève des routiers qui a ruiné leur image de marque — Max Meynier sera peut-être tenté de lancer une nouvelle émission intitulée : « Les pervenches sont sympas ». Dans un style bon enfant, « bien de chez nous », comme aurait dit Jean Nohain, Claude Boissol a réalisé ce scénario imaginé par Paul Andreota et

accepté par... Jean-Louis Guilleud pour TF 1, il y a trois ans. (Notons au passage, le défilé imparfait pour un projet d'émission devenue réalité...)

Marie Pervenche (Danièle Evenou), modeste virtuose du carnet à souche, simple contractuelle parisienne parmi d'autres, est entraînée dans des aventures qui déconcertent son supérieur direct, le commissaire Lavodant (Christian Alenc), ainsi que son mari (Xavier Saint-Macary). Celui-ci fait preuve d'une patience digne d'éloges, même lorsqu'il arrive à Marie de disparaître pendant deux jours — mission secrète — pour « pénétrer » une mystérieuse filière argentine. Tout ça traité à la manière d'une bande dessinée, sans prétention mais sans complexité.

Marie Pervenche marque aussi la rentrée de Danièle Evenou, en congé sabbatique de petit écran depuis huit ans : sa condition de femme mariée l'empêchait de travailler. « Incroyable mais vrai », comme dirait Jacques Martin.

CLAUDE DURIEUX.

■ A voir
■ Grand film

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier

DIMANCHE 18 MARS

■ La Famille Inpaysable

D'Arthur Penn (1985). Avec M. Brando, J. Fonda, R. Redford. TF 1, 20 h 35 (120 min).

■ Crime et châtiment

De Pierre Chenail (1935). Avec H. Baur, P. Brasseur, M. Ozier. FR 3, 22 h 30 (105 min).

ELIMINÉS 18 MARS

■ Le Type

De Charles Vidor (1956). Avec G. Kelly, A. Guinness. TF 1, 20 h 35 (110 min).

■ La Chambre verte

De François Truffaut (1977). Avec F. Truffaut, N. Baye. FR 3, 20 h 35 (90 min).

MARDI 20 MARS

■ Le Foe follet

De Louis Malle (1963). Avec M. Ronet, J. Moreau. A2, 20 h 40 (110 min).

Les Bonnes du Sud

De Joseph Losey (1977). Avec Y. Morvant, M. Miou-Miou, L. Malet. FR 3, 20 h 35 (95 min).

MERCREDI 21 MARS

■ Au fil du temps

De Wim Wenders (1975-1976). Avec R. Volger, H. Zischler. FR 3, 22 h 40 (170 min).

VENREDI 23 MARS

■ Ecce Bombo

De Nanni Moretti (1978). Avec N. Moretti, L. Sestri. A2, 23 h 05 (100 min).

Samedi

17 mars

TÉLÉVISION
FRANÇAISE

1

- 9.45 TF 1 Vision plus.
- 10.20 Télé-forme.
- 10.45 La maison de TF 1.
- 11.50 Bonjour, bon appétit : Soupe aux huîtres et huîtres gratinées. Magazine de Michel Olivier.
- 12.20 La séquence du spectateur.
- 13.00 Journal.
- 13.35 Amuse-gueule.
- 14.05 Série : Pour l'amour du risque.
- 14.55 Variétés : Eddy Mitchell à l'Olympia.
- 15.35 C'est super.
- 15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.
- 16.20 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval et du sport hippique.
- 16.50 Série : Molière pour rire ou pour pleurer.
- 17.45 Trente millions d'amis.
- 18.15 Micro-puce. Le magazine de l'informatique. Les réductions d'impôts et l'informatique, les micro-ordinateurs et les P.T.T.
- 18.30 Auto-moto.
- 19.05 D'accord pas d'accord, magazine de l'INC.
- 19.15 Émissions régionales.
- 19.40 Les petits drôles.
- 20.00 Journal.
- 20.30 Tirage du loto.
- 20.35 Au théâtre ce soir : Nina. D'A. Roussin, mise en scène J.-L. Cochet, avec J. Seray, L. Velle, G. Pollet, R. Varte et Y. Marchand. Réal. P. Sabbagh. Un homme, résolument décidé à tuer l'amant de sa femme, rencontre un personnage fort séduisant, amical et honnête. Un vaudeville typiquement français. Quatre personnages : un mari, une femme, un amant et la mort. Retournements, poison, revolver, et rires en cascade...
- 21.55 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction : Proust. Émission de Michel Polac. Un débat autour de l'œuvre proustienne entre amoureux de « la Recherche du temps perdu » et passionnés du « Voyage au bout de la nuit », de L.-F. Céline. Avec des critiques, des écrivains et des comédiens.
- 0.00 Journal.

ANTENNE

2

- 10.15 Antiope.
- 11.10 Journal des sourds et des malentendants.
- 11.30 Planète 45. Avec Southside Johnny, J.-J. Goldman, L. Ritchie, Bonk, le groupe Odeurs.
- 12.00 A nous deux.
- 12.45 Journal.
- 13.35 Dessin animé : le Panthère rose.
- 13.45 Les courses autour du monde.
- 15.00 Les jeux du stade. Vol à ski ; Rugby : tournoi des cinq nations (Ecosse-France) ; cyclisme : Milan-San Remo.
- 16.15 Les secrets de l'aventure. « Chien Raju ou le pie impossible », de R. Desmaison.
- 16.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 18.10 D'accord pas d'accord (INC).
- 18.15 Émissions régionales.
- 19.40 Le théâtre de Boulevard.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker. Autour de Barbara Streisand, Ginette Reno, Philippe Lavil, Chantal Goya.
- 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Rock au Brésil, réal. J.-P. Frérot. Portrait de trois chanteuses françaises : Sapho, la tendre, Armende Altai, fantasque, et Vendetta Palace, punk.
- 23.20 Journal.

FRANCE
RÉGIONS

3

- 12.10 Messages P.T.T.
- 12.30 Les pieds sur terre. Magazines de la mutualité agricole : la sécurité de pied en cap.
- 13.30 Horizon. Magazine des armées.
- 14.00 Entrées libres. Émission du CNDR. Avec J.-F. Kahn, journaliste. Au sommaire : images d'histoire, portrait de M. Jonaas ; mass media en question : en Europe 1 le mot ; la télématique : techniques au service de la santé ; le laser, regard sur les comportements sociaux au bureau.
- 16.00 Fréquence mutuelle. Magazine de la MACIF.
- 16.15 Liberté 3. Magazine des associations.
- 17.30 Émissions régionales.
- 19.55 Dessin animé : Ce sacré David.
- 20.05 Les jeux.
- 20.35 Foulleton : Dynastie. Les relations entre Claudia et sa fille Lindsay deviennent plus chaleureuses. Fallon est jalouse de son père, la saga tragique de cette famille odieuse continue. Inlassablement.
- 21.25 Plus menteur que moi, tu gagnes... Émission de P. Sabbagh. Quatre personnalités : Robert Manuel, Anne-Marie Corrière, Marcel Jullian et Jean Le Poulain, sont en compétition par équipes de deux. Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.
- 22.05 Journal.
- 22.25 La vie de château. Une émission de Jean-Claude Brialy. Jean-Claude Brialy reçoit dans son château trois invités, vedettes confirmées ou débutantes, choisies selon l'actualité dans le monde du cinéma, du théâtre...
- 22.55 Minitub. « Concerto en ré majeur pour deux violons et orchestre », de Vivaldi, interprété par l'Orchestre symphonique de Boston, avec les solistes I. Stern, I. Perlman, sous la direction de S. Ozawa.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, A vous de choisir : l'Exile du Sud, film de S. Haynes, ou Duel dans la poussière, film de G. Seaton ; 21 h 40, Flash-Back ; 22 h 10, Ciné-Club : les Enfants du Paradis, film de M. Carné (1^{re} partie).
- T.M.C., 19 h 35, Série : Les mystères de l'Ouest ; 20 h 40, Un soupçon de vision, de D. Mann.
- R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Cargaison dangereuse, de M. Anderson ; 22 h 15, Cinéclip : les films de guerre.
- T.S.R., 20 h 10, Kojak ; 21 h, Studio 4 : Nana Mouskouri ; 22 h 15, Sports ; 23 h 15, Folies d'avril, film de S. Rosenberg.

Le swing du pied gauche

Deux cousines : la boxe française et la boxe américaine.

QUELQUE 40 000 personnes pratiquent en France deux styles de boxe, qui ont des origines continentales très diverses, mais qui se ressemblent beaucoup. Même ring, même alternance des coups de pied et de poing : la « française » et l'« américaine ». Cherchez la différence. Elles paraissent, en effet, avoir été créées pour illustrer le jeu des sept erreurs. Deux sports de combat aux analogies pas si trompeuses que cela. Jugez-en !

1. — **ORIGINES** : « La boxe française a été codifiée vers 1850. Elle est fondée sur la tradition et le génie pugilistique occidental », nous dit

comité national qui allait devenir une fédération autonome en 1982. « Beaucoup de choses ont évolué depuis dix ans. Aujourd'hui, on ne retrouve pas grand-chose du karaté dans la boxe américaine », nous dit Daniel Rennesson, un ancien international de karaté qui dirige une importante salle à Paris. Pratiqué sur un ring de 6 mètres sur 6, avec des protections aux poings et aux pieds, le karaté-burger n'a, en effet, plus rien à voir avec les chorégraphies aériennes que donnaient à voir les films de Bruce Lee. Cela ressemble singulièrement à la savate « bien de chez nous ».

une soixantaine dans le monde participent aux compétitions organisées par la Fédération internationale (WAKO).

3. — **EQUIPEMENT** : Le collant noir « frère Jacques » et les moustaches en guidon de vélo ne sont plus de rigueur pour pratiquer la boxe française. Les tireurs portent des justaucorps en tissu élastique de couleurs vives qui leur laissent les bras nus. Les pieds sont passés dans des chaussons souples. Les gants à lacets de dix onces sont les mêmes que ceux des boxeurs anglais. Au lieu de cet ensemble assez traditionnel, les boxeurs américains, qui opèrent torse nu, une ceinture,

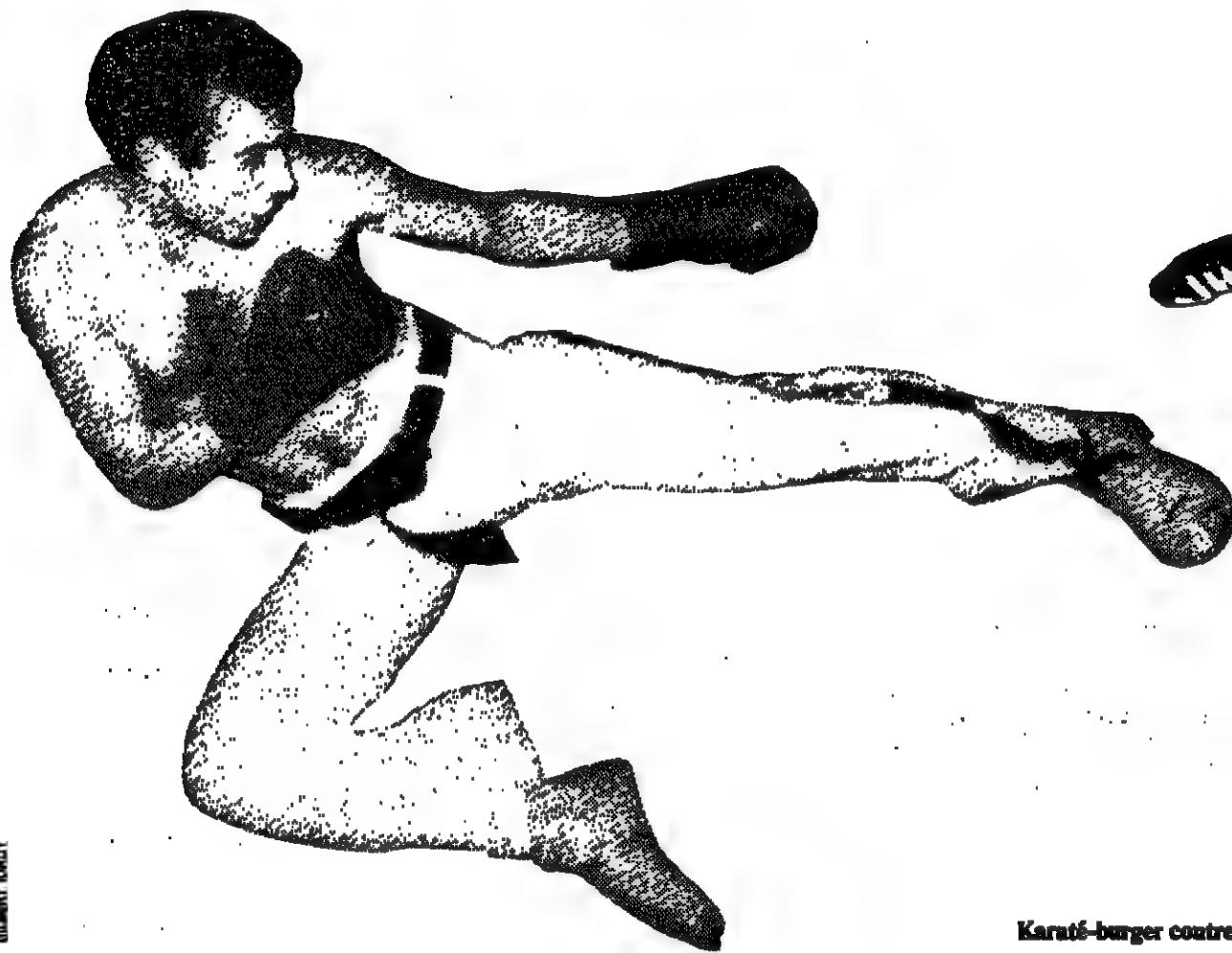
les chevilles sont enrobées de mousse. Aussi, la distance entre tireurs est-elle plus grande en « boxe française » qu'en « boxe anglaise ».

4. — **STYLE** : — « Ils sont en train, petit à petit, de recouvrir la boxe française », affirme Alix, à propos des techniques de jambes qui constituent la grosse différence entre les deux méthodes. Pour des raisons de sécurité, les coups dans les jambes et particulièrement aux genoux, sont interdits en « américaine » alors qu'ils sont légaux en « française ». Toutefois, la nuance entre un balayage un peu au-dessus de la cheville, autorisé par les uns, et

moniteurs, essentiellement des professeurs d'éducation physique. « Ils sont bénévoles dans 99 % des cas », souligne M. Alix. En revanche, la boxe américaine est enseignée dans des salles privées par des professeurs, en majorité des anciens champions de karaté, entre lesquels il peut exister une certaine rivalité d'intérêt. Les traditions des arts martiaux sont encore souvent de mise dans les salles. « Chacune a sa spécificité. Il est important d'aller voir avant de s'inscrire », note Daniel Rennesson. Cela n'est pas sans conséquence sur l'origine sociale des élèves. « Nous avons beaucoup

grité physique. En « américaine », où de nombreuses préventions médicales sont également prises, la durée des assauts est néanmoins plus longue : de deux fois deux minutes au niveau régional à neuf fois deux minutes au niveau international.

7. — **EFFICACITE** : Grâce à la personnalité d'un champion comme Dominique Valera, la boxe américaine jouit d'une meilleure image de mar-



Karaté-burger contre... savate-comptoir.



Bob Alix, le directeur technique national de la Fédération française de Boxe française-savate (FFBFS). Elle était pratiquée, au début du siècle, par l'aristocratie et la bourgeoisie en complément de la canne. C'était à la fois une méthode de défense et une pratique académique comparables à celle de l'escrime dans les salles d'armes. Détrônée dans les couches populaires par l'« anglaise » qui, selon la réglementation du marquis de Queensbury, faisait appel aux seules techniques de poings, la boxe française tomba quelque peu dans l'oubli. Les arts martiaux japonais ramenèrent la vogue des assauts alliant coups de poings et de pieds. Toutefois, la pratique du karaté, comprenant des coups théoriquement mortels, excluait le contact. Cela rendait l'arbitrage des compétitions pratiquement impossible. Pour sortir des contradictions que cela entraînait, des combattants américains décidèrent de créer le *full contact* (plein contact).

Le champion français, Dominique Valera, commença à le pratiquer en 1975. Mal réglementé et mal organisé, celui-ci fut interdit par le ministère de la jeunesse et des sports en 1979, qui le considérait comme trop dangereux. Les promoteurs de ce karaté à la sauce américaine créèrent alors une commission nationale de boxe américaine créèrent un

2. — **ORGANISATION** : En dépit d'une tentative de fusion de 1979 à 1982, les deux structures fédérales sont autonomes. Après une scission de modernistes, lassés par l'académisme traditionnel, la Fédération de boxe française a ajouté la savate à sa raison sociale. Elle compte environ 25 000 pratiquants, en raison d'une vive augmentation de ses effectifs ces deux dernières années. La FFBFS organise des compétitions de « style » et des championnats de « combats totaux ». Au plan international, la Fédération française préside aux destinées d'une association européenne qui comprend une dizaine de pays. Mais les centres les plus traditionnels sont en Italie et en Belgique.

Ils se développent dans les pays africains francophones ainsi qu'en Amérique du Nord. La FFBFS est agréée par les pouvoirs publics qui lui permettent de décerner des titres de champions de France et rémunèrent quelques cadres techniques. Cela n'est pas encore le cas de la Fédération de boxe américaine, en raison de l'existence d'une autre association dissidente à vocation professionnelle (EPK). Pour quelque douze mille pratiquants, la boxe américaine compte désormais six mille licenciés dans quelque cent cinquante clubs. Les relations internationales sont plus développées. Une vingtaine de pays en Europe et

héritage du karaté, nouée à la taille du pantalon, utilisent des gants sans lacets et portent des protections en mousse sur le coup de pied et les chevilles. Dans les deux cas, les protège-tibias souples sont nécessaires ainsi que des casques protecteurs pour les enfants. Ces différences anodines dans les tenues ont pourtant une conséquence : les coups de pied portés en chausson par les « Français » font plus mal que ceux des « Américains », dont

un coup un peu en-dessous du genou, pratiqué par les autres, est infime. Il en est de même dans le déroulement des combats depuis que les « Français » ne sont plus obligés de porter un coup de pied chaque fois qu'ils ont donné trois coups de poings. « Cette convention cassait le rythme d'un combat en obligeant les tireurs à rompre. La principale opposition qui subsiste désormais tient à la manière de décocher les coups de pied », reconnaît M. Boissin, président de la FFBA. Les « Français » doivent armer leur coup, c'est-à-dire lever d'abord le genou avant de frapper, tandis que les « Américains » peuvent lancer le pied directement. « Pratiquement, cela leur permet de porter une attaque supplémentaire à la tête et d'attaquer de plus près », note Hervé Bruand, un conseiller technique de « française ». Ces subtilités chorégraphiques n'empêchent pas les compétiteurs de passer assez facilement d'un style à l'autre.

5. — **ENSEIGNEMENT** : « On a abandonné tout académisme. Après l'échauffement, les leçons sont données à des partenaires mis de suite en opposition pour qu'ils apprennent à trouver leur équilibre et à se déplacer », précise Hervé Bruand. La progression technique est sanctionnée par l'attribution de gants de couleur. Les cours sont donnés par des

de membres qui appartiennent au show-business mais un bon tiers est composé d'immigrés », relève le président Boissin. La boxe française est, pour sa part, mieux implantée dans les milieux scolaire et universitaire.

6. — **SECURITE** : Dans les deux fédérations on insiste sur le fait que la pratique est sans grand danger physique contrairement à l'« anglaise ». Les aspects éducatifs, mise en forme, coordination des mouvements sont mis en avant, ainsi que des champions aux nez, aux arcades sourcillières et aux oreilles intactes. La majorité des pratiquants dans les deux chapelles ne livrent d'ailleurs que des assauts où les coups ne sont pas appuyés. Cela permet aux enfants à partir de dix ans et aux femmes de s'initier sans risque. Pour les compétitions, des règles très strictes ont été édictées en boxe française. En cas de KO, dont le pourcentage n'excède pas 3 % des combats : suspension de deux mois pour la victime la première fois, de quatre mois la deuxième, de six mois la troisième, définitive la quatrième. Un « passeport médical » suit le combattant durant toute sa carrière. Contrairement à la boxe anglaise, le médecin de la réunion peut également intervenir de sa propre autorité pour « arrêter la casse ». La relative brièveté des combats (cinq fois une minute trente au maximum) est également un gage de l'inté-

qué que son homologue national. « Parce que c'est un sport neuf, cela ne durera peut-être pas », dit M. Boissin, sur le plan technique une plus grande liberté d'action donne peut-être un avantage intéressant pour les jeunes pratiquants. « A l'inverse, la savate, qui n'a pas de figure de proue à offrir à l'opinion publique, a du mal à se défaire d'une image de marque assez désuète. « Pendant longtemps, nous avons insisté essentiellement sur l'aspect éducatif et nous avons évité toute promotion. Tout en restant fidèle à notre éthique, cela est en train de changer. Nous n'hésitons plus à faire des démonstrations spectaculaires pour attirer l'attention sur nous », note Alix. Quant à savoir qui d'un boxeur français ou d'un boxeur américain est le plus fort, chacun s'applique à éviter la polémique. « Je remarque que nos combattants ont des succès en « américaine », mais que les leurs ne viennent pas chez nous », dit le DTN de la FFBFS, alors que Boissin estime prudemment : « Cela dépend de la qualité personnelle du combattant. »

Bref, française ou américaine, les boxes reconnaissent leurs points communs, mais tiennent à leur originalité. Sept différences qui aboutissent donc à un match nul. A chacun de déguster les coups comme il l'entend.

ALAIN GRAUO.

● **BOXE FRANÇAISE** : FFBFS, 25, bd des Italiens, 75002 Paris. Tél. : 742-82-27.

Licence-assurance : 80 F par an.

Cotisation : 200 F par an en moyenne dans un club municipal et 800 F par an en moyenne dans un club privé de la région parisienne.


Équipement : gants de 300 F à 490 F ; chaussons : 375 F ; combinaison : de 200 F à 350 F selon le tissu.

● **BOXE AMÉRICAINE** : FFBA, 3, square de l'Opéra, 75009 Paris. Tél. : 742-75-16 - 742-77-65.

Licence-assurance : 120 F par an.

Cotisation : de 1 600 F à 2 000 F en moyenne par an dans un club parisien en fonction du nombre d'entraînements hebdomadaires.

Équipement : gants de 320 F à 430 F, protection des pieds de 230 F à 370 F ; culotte 210 F.

Mercredi 21 mars	Jeudi 22 mars	Vendredi 23 mars	
<p>11.30 TF 1 Vision plus.</p> <p>12.00 Les rendez-vous d'Année.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.35 Vitamine.</p> <p>Un patchwork de petits sujets allant du sport aux chaussons de danse en passant par des jeux vidéo.</p> <p>16.00 Jours le jeu de la santé.</p> <p>16.05 Temps X.</p> <p>17.05 Un métier pour demain : le diplôme universitaire de technicien.</p> <p>17.20 Les infos.</p> <p>17.30 Le village dans les nuages.</p> <p>17.50 Série : Holmes et Yoyo.</p> <p>18.20 Presse citron.</p> <p>(Lire page IX.)</p> <p>18.30 Jack Spot.</p> <p>18.55 Variétés Jour J.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>19.53 Tirages de la loterie nationale.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Tirage du loto.</p> <p>20.35 Série : Dallas.</p> <p>Controverse autour du testament de Jack. Elle aura sa part du patrimoine mais se refuse à accepter cette forme de charité.</p> <p>21.25 D'homme à homme : Hampate Ba.</p> <p>Emission de Pierre Dumayet.</p> <p>Une nouvelle série mensuelle. La rencontre du grand historien Hampate Ba, suivie d'un reportage de Jean Cazeau et Pierre Dumayet, sur les traces des Peuls, peuple de pasteurs nomades, au Mali, en Côte-d'Ivoire. La généalogie d'une civilisation. Passionnant. — M. G.</p> <p>22.00 Journal.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus.</p> <p>12.00 Les rendez-vous d'Année.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Objectif santé : prestations familiales pour les enfants à l'étranger.</p> <p>13.55 Série : Un grand amour de Balzac.</p> <p>14.50 Les choses du jeudi (et à 15 h 55).</p> <p>Chansons en direct de Vincennes.</p> <p>15.30 Images d'histoire d'hier : la marine française pendant la guerre de 1914-1918.</p> <p>Avec le professeur Masson du service historique de la marine.</p> <p>17.30 Le village dans les nuages.</p> <p>17.50 Série : Holmes et Yoyo.</p> <p>18.20 Presse citron.</p> <p>(Lire page IX.)</p> <p>18.30 Clip jockey.</p> <p>18.55 Variétés Jour J.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Feuilleton : Marie Perenchio.</p> <p>De P. Anderson, avec D. Evenson, X. St-Macary, C. Ales.</p> <p>(Lire page IX.)</p> <p>21.30 Discours de M. François Mitterrand.</p> <p>En direct du Capitole à Washington.</p> <p>22.10 Le monde est un théâtre.</p> <p>A l'occasion de la journée mondiale du théâtre le 27 mars, l'émission est consacrée à l'activité théâtre en France.</p> <p>22.25 Journal.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus.</p> <p>12.00 Les rendez-vous d'Année.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>14.00 Série : Un grand amour de Balzac.</p> <p>Une coproduction franco-japonaise. Le roman d'amour entre Balzac et Evelyn Hanska. Dix-sept ans de passion en sept épisodes.</p> <p>14.50 Temps libres.</p> <p>En direct du Salon du livre, avec Jean d'Ormesson, de l'Académie française ; Cinéma et vidéo.</p> <p>17.00 D'un département à l'autre.</p> <p>17.30 Le village dans les nuages.</p> <p>17.50 Série : Holmes et Yoyo.</p> <p>18.20 Presse citron.</p> <p>(Lire page IX.)</p> <p>18.30 Microaudio.</p> <p>Avec Super-Déf.</p> <p>Variétés Jour J.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Salut les Mickey.</p> <p>Emission de C. Izard.</p> <p>Autour de Sacha Distel, Lio, Charlotte de Turckheim... Des extraits de dessins animés.</p> <p>21.50 Documentaire : Exile.</p> <p>Emission de F.-M. Ribaut.</p> <p>Argentine et Vietnam.</p> <p>Deuxième numéro d'une série consacrée aux étrangers résidant en France : le témoignage de Laura, victime du régime militaire argentin, arrivée en France sans ses enfants.</p> <p>M. Tang, Vietnamien résidant en métropole depuis vingt ans. Trop peu de témoignages impressionnants.</p> <p>22.45 Championnats du monde de patinage artistique.</p> <p>Figures libres couples à Ottawa.</p> <p>23.25 Journal et cinq jours en Bourse.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE</p> <p>1</p>
<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.</p> <p>13.35 Feuilleton : L'Institut.</p> <p>13.50 Les carnets de l'aventure.</p> <p>Sonora, désert des conquistadors, de B. Ollie.</p> <p>Jeux aventureux au nord-est du Mexique.</p> <p>14.25 Dessins animés.</p> <p>15.00 Météo A2.</p> <p>Les infos.</p> <p>15.30 Les petits drôles.</p> <p>16.00 Micro Kiki.</p> <p>Les jeux vidéo et la micro-informatique.</p> <p>18.00 Marine 48.</p> <p>Avec Culture Club, Beside, D. Balavoine, Eltig Kurt, L.N.S.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Téléfilm : Emportez-la avec vous.</p> <p>De Jean Sagola.</p> <p>Deux gagnants à un jeu télévisé victimes d'organisations sans scrupules.</p> <p>22.0 Magazine : Moi... je.</p> <p>De B. Boublier.</p> <p>« La nécessaire et le superflu » : 1 000 francs et une heure pour les dépenses, que faites-vous ? « Carnet de bal » : une soirée bon chic, bon genre ; « Les grosses » : les sociétés d'amaigrissement ; « Drôle d'air » : les nouvelles confitures ; « Vocation femme-flic ».</p> <p>21.10 Journal.</p> 	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.</p> <p>13.35 Feuilleton : L'Institut.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Journales de la poésie.</p> <p>14.55 Téléfilm : Les filles au bureau.</p> <p>Réal. T. Post.</p> <p>Trois jeunes femmes, trois mentalités différentes dans le monde des grandes entreprises américaines.</p> <p>16.30 Magazine : Un temps pour tout.</p> <p>De M. Carr et A. Valentini.</p> <p>La danse, avec Jeanne Manson et un groupe de smurf.</p> <p>17.45 Météo A2.</p> <p>Mes mains ont la parole, Pic Pic Pic ; Albatros ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.35 Expression directe : CGT (Confédération générale du travail) et RPR (Rassemblement pour la République).</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Série : Le Testament.</p> <p>D'après N. Shura, réal. D. Stevens.</p> <p>Dernier épisode. Après bien des vicissitudes, Jean et Joe se retrouvent. Jean décide de s'installer à Willstown et faire de cette ville celle qu'il rêvait. Mais la réticence des habitants ne permet pas cette vaste utopie. Déjà, le feuilleton ferme ses portes.</p> <p>21.35 Alain Decaux : l'histoire en question.</p> <p>Il faut marquer Gandhi.</p> <p>Le 30 janvier 1948, le mahatma Gandhi est assassiné, autopsie d'un crime, de ses conséquences, la vie du grand théoricien de l'indépendance et de la non-violence.</p> <p>22.50 Patinage artistique.</p> <p>Championnats du monde dames, figures libres.</p> <p>En direct d'Ottawa.</p> <p>23.30 Journal.</p> 	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'Académie des neuf.</p> <p>13.35 Feuilleton : L'Institut.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Avec Marcelle Mastroianni.</p> <p>14.55 Série : Humour.</p> <p>15.45 Ropie : l'histoire en question.</p> <p>Il faut marquer Gandhi (diff. le 22 mars).</p> <p>16.40 Histoires.</p> <p>L'Himalaya : au royaume du Bhoutan.</p> <p>Avec l'orientaliste Arnaud Desjardins.</p> <p>17.45 Météo A2.</p> <p>Trains reporter ; les maîtres de l'univers ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Série : Disparitions.</p> <p>N° 3 : Double fond. Réal. Y. Elie.</p> <p>Jenny, sur la scène d'un cabaret parisien, subtilise les papiers d'un client suisse fondé de pouvoir d'une banque.</p> <p>Au cours d'un tour de prestidigitation, son collègue Mister Wizzo le fait disparaître... pour de bon...</p> <p>21.35 Apostrophes.</p> <p>Magazine littéraire de B. Pivot.</p> <p>Sur le thème : Sur quelques contemporains, sont invités : Denise Dubois-Jallais (la Thaurine), Jacques de Fouchier (le Goût de l'improbable), Jean Mistler (La jeune femme qui rida), Eric Roussel (Georges Pompidou), Françoise Sagan (Avec mon meilleur souvenir).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.05 Ciné-club : Ecce Bombo.</p> <p>Cycle Italia. Film italien de Nanni Moretti (1978), avec N. Moretti, L. Sestri (v.o. sous-titré).</p> <p>Comédie satirique sur les problèmes familiaux, amoureux et politiques d'un étudiant prolongé. Chantre de la contre-culture, témoin d'une génération déphasée, Nanni Moretti semblait avoir révolutionné le cinéma italien avec son premier film, fauché, loufoque, impertinent. Je suis un autarcique, grand succès public dans son pays. Ecce Bombo reprend le même thème comique et rabâche. Il faut pourtant l'avoir vu, si on ne connaît rien de Moretti. — J. S.</p> 	<p>ANTENNE</p> <p>2</p>
<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cadence 8.</p> <p>Emission de G. Luz et L. Miclo.</p> <p>Avec Michèle Torr et Slim.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.20 Parole de région.</p> <p>FR3 Alsace.</p> <p>22.30 Avec le temps : Sois.</p> <p>Emission de Mécie Grégoire.</p> <p>22.40 Cinéma : Au fil du temps.</p> <p>Film allemand de Wim Wenders (1975-1976), avec R. Vögler, H. Zischler (v.o. sous-titré, N.).</p> <p>Le voyage en camion, le long de la frontière séparant les deux Allemagnes, d'un tourneur de cinéma ambulancier et d'une sorte d'intellectuel qu'il a recueilli. Deux attitudes devant l'existence, la prise de conscience des réalités d'une société de consommation suivant le modèle américain et beaucoup de choses encore, assez complexes. La dilatation de la durée correspond, bien sûr, au poids du temps. Il arrive qu'on s'ennuie, mais Wim Wenders a lancé un manifeste pour la nécessité d'un cinéma d'auteur, et on le suit sur ce terrain. — J. S.</p> <p>● R.T.L., 20 h, Série : Les règles du mariage ; 21 h, Le Corbeau, film de G. Oury (avec Belmonte, Bourvil...) ; 22 h 50, Essai automobile.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Secret diplomatique ; 20 h 40, Le Dégéné, film de M. Dellamano (avec H. Berger).</p> <p>● R.T.B., 20 h, Risques tout ; 21 h 5, Feuilleton : Agence tous risques ; 21 h 55, Planète des hommes : So Far from India (téléfilm).</p> <p>● R.T.B. TELE 2, 20 h, Sports 2.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Le Bal masqué, de Verdi, par l'Orchestre de la Suisse romande et les Chœurs du Grand-Théâtre de Genève ; 22 h 35, Téléjournal ; 23 h, Football.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Téléfilm : le Ressac.</p> <p>de C. Padini. Avec R. Vallone, P. Mastini, Ph. Clay.</p> <p>Au large de la Corse, des hommes qui se vouent une haine ancestrale se battent pour la possession de l'or rouge, le corail.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.25 Parole de région.</p> <p>FR3 Alsace : l'Alsace et ses particularismes.</p> <p>22.35 Avec le temps : Pauline.</p> <p>Emission de Mécie Grégoire.</p> <p>22.45 Prélude à la nuit.</p> <p>Festival de Prades « Deuxième sonate » de Brahms, interprétée par Léonard Rose, violoncelliste.</p> <p>● R.T.L., 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, Dallas ; 22 h, R.T.L. Plus.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Série : Thérèse Humbert ; 20 h 40, Le Bataillon dans la nuit, d'A. Dumas ; 22 h 5, Chrono.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, Les Dammés, film de L. Visconti ; 23 h, Carrousel aux images.</p> <p>● R.T.B. TELE 2, 20 h, Opéra : le Vaisseau fantôme, de Wagner (en direct du T.R.M.) ; 22 h 30, Informatix.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Temps présent ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 25, Patinage artistique.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord, émission de l'INC.</p> <p>20.35 Vendredi : Veillée d'amour à Tripoli.</p> <p>Magazine d'information d'A. Campaux.</p> <p>Une enquête d'E. Raffoul sur la vie quotidienne au Liban. Des témoignages de Karis, tripolitaine convertie à l'islam ; Gabry son frère chrétien et Fouad musulman. Autour de leur attachement à l'unité nationale, et des possibilités d'une entente.</p> <p>21.35 Journal.</p> <p>21.55 Bleu outre-mer.</p> <p>Emission de la radio-télévision française d'outre-mer. Variétés antillaises Beat of Melody Bar.</p> <p>22.45 Parole de région.</p> <p>FR 3 Alsace.</p> <p>22.55 Spécial Salon du livre.</p> <p>Emission de J. Garcin.</p> <p>Autour du Salon du livre, qui se tient au Grand Palais à Paris jusqu'au 29 mars.</p> <p>23.00 Prélude à la nuit.</p> <p>Concert Unesco : « Concerto brandebourgeois n° 5 en ré majeur », de J.-S. Bach, par la Guildhall String Ensemble de Londres, avec H. Dreyfus, clavier, Christian Lardé, flûte, Jin Li, violon.</p> <p>● R.T.L., 20 h, Starkey et Hatch ; 21 h, Dynastie ; 22 h, L'important c'est d'aimer, film d'A. Zulawski ; 23 h 50, Goodnight vidéo.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Dynastie ; 20 h 40, Vacances royales, (de G. Auer) ; 22 h 10, Variétés : Club 06.</p> <p>● R.T.B., 20 h, A suivre ; 21 h 5, Dernière séance : la Petite Sirène, film de R. Andrieux ; 23 h, Mémor Sud.</p> <p>● R.T.B. TELE 2, 20 h 5, Billet de faveur : la Brune que voilà, de R. Lamoureux ; 21 h 45, Les peintres égyptiens témoins de leur temps.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Tell Quel ; 20 h 45, Lola Montès, film de M. Ophüls ; 22 h 30, Edmond Chollat, vigneron ; 23 h 10, Patinage artistique.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS</p> <p>3</p>
			<p>PÉRIPHÉRIE</p>

	Dimanche 18 mars	Lundi 19 mars	Mardi 20 mars
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>9.00 Émission islamique. Cassandre l'islam. 9.15 La source de vie. Les juifs de Lyon. 10.00 Présence protestante. Bible vivante, de l'écriture à la lecture. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe célébrée chez les Sœurs de Jésus Crucifié au Priory Saint-Joseph de Bruc-sur-Chantereine. 12.00 Télé-foot 1. 13.00 Journal. 13.25 Série : Starsky et Hutch. 14.20 Hip-hop. 14.35 Champions. Variétés, divertissement et sports. 17.30 Les ennemis du monde. Race d'autruche, sorte d'avis (2^e partie). 18.00 Série : Frank, chasseur de fauves. 19.00 Magazine de la semaine : 7 sur 7. De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay. Le grand témoin sera M. Mohamed Mzali, premier ministre tunisien ; la télévision des autres, celle du Soudan ; une enquête en Tunisie et à Mayotte. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : la Poursuite impitoyable. Film américain d'Arthur Penn (1965), avec M. Brando, J. Fonda, R. Redford. Un prisonnier évadé poursuivi par la haine et la fureur des habitants de sa ville natale du Texas. A travers ce « fait divers », un tableau de l'Amérique contemporaine, sombre dans le racisme, l'intolérance, la violence pour une sorte de dévouement collectif. La mise en scène frappe juste et fort, décapant toutes les taras sociales, l'interprétation est d'une intensité rarement atteinte. Même si Arthur Penn, mécontent de n'avoir pu assurer le montage, a plus ou moins « renié » ce film, rien à faire, il est bien de lui, et on doit le considérer comme une de ses grandes œuvres. — J.S. 22.45 Sports dimanche. Magazine de Jean-Michel Lealliot. 23.30 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Annick. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Série : Ces chers disparus (Raimu). 14.00 Feuilletton : Un grand amour de Balzac. 14.55 Contre-enquête. (Diffusé le 15 mars). 15.45 Harmonies. Autour de deux chanteurs amoureux de voyage : Nazari Fawzi et J.-P. Long, deux citoyens du monde, dit-on. 17.00 Aventure aux Indes. Le lendemain des autres R. D. Guiliani. La vie professionnelle d'un ingénieur des travaux publics. 17.30 Le village dans les nuages. 17.50 Série : Holmes et Yoyo. 18.15 Presses-citron. (Lire page LX.) 18.30 Ordinal 1. Que faire avec un micro-ordinateur familial de moins de 5 000 F ? 18.50 Variétés-Jour J. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Émission d'expression directe : FEN et UDF. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Cygne. Film américain de Charles Vidor (1956), avec G. Kelly, A. Gainsbourg. Romantisme sentimental d'une pièce hongroise de Ferenc Molnár. Princesse de conte de fées dans une petite cour européenne de 1910, Grace Kelly — même si on la préfère en actrice hollywoodienne — rayonne de beauté, de charme, de sensibilité. La fiction présageait la réalité : le comédien allait quitter Hollywood pour devenir prince de Monaco. — J.S. 22.25 Étude et veille. Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jowand. Le carnet américain : aux États-Unis à la rencontre de J. Williams, J. Goldblum, K. Kline et Tom Berenger ; Carroll Ballard et son film « Un homme parmi les loups », un entretien avec le metteur en scène de « L'Étalon noir ». — J.S. 23.30 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Annick. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Portes ouvertes : Le magazine des handicapés. 14.00 Série : Un grand amour de Balzac. 14.55 Exile : Portugal et Pologne. (diffusé le 16 mars). 15.45 Santé sans nuages. Magazine médical. 17.00 Histoire naturelle. Les championnats de pêche en mer à Quiberon. 17.30 Le village dans les nuages. 17.50 Série : Holmes et Yoyo. 18.20 Presses-citron. (Lire page LX.) 18.45 Variétés Jour J. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Les petits drôles. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord Magazine de l'INC. Les mardis de l'information. Magazine de la rédaction de TF1 d'A. Dauvau. Cinq reportages : L'Argentine, le retour à la démocratie, sur les lieux de détention, sur les traces des disparus ; Paris XIII^e ou Chinatown-sur-Seine ? Pékin à Paris, le trafic de drogue ; Taiwan, le décapage des superstars ; un énorme chantier naval : Voulez-vous changer de look ; améliorez votre propre image de marque ; Le Gabon de Boogo : une conversation avec le président. 21.55 Ballet-théâtre : Gismon. De A. Nicolas, par sa troupe de théâtre. R. L. Godwin. Avec G.-W. Orie, J. Wilson Sayre, J. Anyang. Une suite de tableaux en couleurs, des gestes géométriques, un exercice de style signé par le grand chorégraphe américain Alvin Nicolas et dix danseurs. 22.05 Caméra une première : Le Rat. D'E. Huppert, avec J.-L. Bideau, H. Duc, A. Roiser, E. Huppert. Peut-on rompre avec ses rats pour suivre un amant ? Une étrange histoire d'amour filmée avec cruauté et précision par Elisabeth Huppert. Un conte fantastique qui aurait pu être un chef-d'œuvre s'il n'avait dérapé, vers le milieu, dans le procédé. — C. H. 23.15 Journal.</p>
ANTENNE 2	<p>9.35 Récit A 2 : Candy. 10.00 Les cheveux du tigre. 10.30 Gyn ténis. 11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes. 12.45 Journal. 13.20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire : 14.30 : Série : Magnus ; 15.20 : L'école des fans ; 16.05 : Dessin animé ; 16.25 : Thé d'assaut. 17.10 Série : Papa Poule. 18.00 Dimanche magazine. Au sommaire : Les parachutistes israéliens au Liban ; un portrait de Katarina Witt, championne olympique de patinage artistique. 18.55 Stade 2. 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. A Saint-Malo. 21.40 Document : les révolutionnaires du Yiddishland. Réal. N. Lilienstein — N° 3 : Auschwitz et après... Dernier volet d'une grande série. Des prises de position des dirigeants du parti Bund, à la suite de l'invasion de la Pologne par Hitler, à la défile nade en passant par les camps de concentration d'Auschwitz et de Drancy. Des témoignages forts de déportés, un ensemble de documents rares. 22.40 Des arts : Souleuses à Tokyo. Magazine de P. Daix, réal. R. Fikier et P.-A. Boutang. L'un des plus grands peintres abstraits contemporains à l'occasion de l'exposition rétrospective de Tokyo de quelques-unes de ses œuvres. Un art brut enraciné dans la culture française, rappelant les sculptures du néolithique. 23.10 Journal.</p>	<p>12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Feuilletton : l'Instinct. 13.50 Aujourd'hui la vie. Le prêt à porter. 14.55 Téléfilm : Je me souviens. Un couple de Canadiens mutés chacun de leur côté tente de se retrouver... 15.55 Cette semaine sur A 2. 16.10 Reprises : Apogées. Les séductions (Diffusé le 16 mars). 17.10 La télévision des téléspectateurs. 17.40 Récit A 2. Pic Pic Pic : les Schtroumpfs, Latain et Lirio ; kom kom. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Le Grand Échiquier. de J. Chapeau. Avec la cantatrice Julia Migenes, « ou les multiples visages de Carmen », qui a fait ses débuts à l'âge de trois ans dans Madame Butterfly, l'interprète de la comédie musicale South Pacific. Accompagnée par l'orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo (dir. L. Foster), elle sera entourée de R. Ramondy, J. Reiss, J.-P. Lafont, Maurice Béjart... 23.15 Journal.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 13.35 Feuilletton : l'Instinct. 13.50 Aujourd'hui la vie. Les enfants d'Al. 14.55 Série : Hunter. 15.45 Reprise : La chasse aux trésors. 16.50 Entre vous, de L. Béril. Histoire de l'eau en Provence. 17.45 Récit A 2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma : le Feu follet. Film français de Louis Malle (1963), avec Maurice Ronet, Jeanne Moreau (N.). Les deux derniers jours de la vie d'un homme qui a sombré dans l'alcoolisme et, désintoxiqué, retrouve son désespoir. Une marche au suicide, la vaine recherche d'une amitié ou d'une raison de se sentir utile, tout cela fidèle à quelques engagements pris (l'époque, des détails) au roman de Drieu La Rochelle, avec lequel, on le sent, Louis Malle avait des affinités intellectuelles profondes. Le cinéaste, parfois surestimé et cherchant volontiers les sujets à scandale, a retrouvé là, par son écriture cinématographique, la démarche du romancier, l'indépendance, la douceur intérieure de son personnage brisé (dont le modèle fut le poète Jacques Rigaut). Maurice Ronet est l'extraordinaire interprète de ce « feu follet », Malle et lui ont fait comprendre, avec une sorte de vérité clinique, le phénomène du suicide. — J. S. 22.30 Magazine : Lire, c'est vivre. de P. Dumayet. « Un cœur simple », de Gustave Flaubert. Un conte de l'auteur de Madame Bovary. Un texte d'une simplicité absolue, l'histoire de Félicité, servante au grand cœur, lue et commentée par Pierre Dumayet et dix invités. Un exercice à mi-chemin entre l'autobiographie et l'ethnologie. Une analyse « vécue » de la soumission. Une des plus belles émissions qu'on ait vues. — M. G. 23.20 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>10.00 Images du Portugal. 10.30 Mosaïque : spécial Maroc. Émission de l'ADRI. 12.00 Oser. Émission de la Fondation pour la vie associative. 14.00 Objectif entreprise. 16.20 Théâtre (cycle Shakespeare) : la Mégère apprivoisée. (v.o. sous-titrée), productions de la BBC. Avec J. Cress, S. Badel, S. Chandler. Gremio et Hortensio courtisent Bianca la fille cadette de Baptista riche seigneur de Padoue. Hortensio avec l'appui de Petruchio s'introduit chez Baptista. Comédie spendide, humour tragique, truculence. 18.20 Émissions pour la jeunesse. 19.40 RFO Hebdo. 20.00 Fraggie Rock. 20.35 Histoire de la photographie. Série de F. Grunier, les pionniers, avec J.-C. Brialy, A. Semczoff. Nadar, Ducas, les balbutiements des premiers photographes. 21.30 Aspects du court métrage français. Sortie de cadre, de J.-P. Roux ; Le pas d'acier, de U. Langier. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : Crime et châtiment. Cycle Pierre Chenal, film français (1935), avec H. Baur, P. Blanchard, M. Ozery (N.). Transposition du roman de Dostoïevski dans une atmosphère russe, habilement stylisée, suggérée. Cinéaste de la « qualité littéraire » depuis ses débuts au « parlant », Pierre Chenal a tout concentré sur l'affrontement psychologique du juge Porphyre et de l'étudiant Raskolnikov, assassin idéaliste. Prodigieux duel d'acteurs — Harry Baur et Pierre Blanchard — sur lequel se profile la douce figure rédemptrice de Madeleine Ozery. — J.-S. 0.15 Prélude à la nuit. « Sonate en la mineur », de Scarlatti, par Marek Drownski, au piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : la Chambre verte. Cycle François Truffaut (1977), avec F. Truffaut et N. Baye. Les morts restent vivants, proches de ceux qui les ont aimés tant qu'on pense à eux, qu'on les garde en mémoire. Surprenant culte, dans une chambre verte vouée au souvenir d'une femme, puis dans une chapelle désaffectée, illuminée de bougies, où Truffaut, acteur, communie avec Nathalie Baye, elle-même en proie à une obsession. Inspiré de thèmes choisis chez Henry James, ce film, beau, grave, halluciné, est situé dans une petite ville de province, à la fin des années 20, où plane encore le deuil des combattants tués pendant la guerre de 1914. C'est, dans la cinématographie de Truffaut, une œuvre insolite, mais essentielle malgré sa part de mystère. — J.S. 22.10 Journal. 22.30 Thalassa, magazine de la mer de G. Pernoud. École pour le long cours, au Havre. 23.15 Paroles de régions. TRO Alsace. 23.40 Avec le temps : Hélios. Émission de M. Grégoire. 23.55 Prélude à la nuit. « Sonate en sol mineur » de J.-S. Bach, interprétée par Pierre Barbizet au piano et Jean-Pierre Rampal à la flûte.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : les Routes du Sud. Film français de Joseph Losey (1977), avec Y. Montand, M. M. L. Mallet. Un scénario de Jorge Semprun, une réflexion sur les illusions et les doutes politiques (le stalinisme) coïncident avec sa propre expérience et celle de Montand. La mise en scène de Losey paraît bien artificielle pour ces univers. Film complètement raté. — J. S. 22.15 Journal. 22.40 Paroles de régions. FR 3 Alsace. 22.50 Avec le temps : Louis. Émission de M. Grégoire. 23.00 Prélude à la nuit. « Ma mère l'Oye », de M. Ravel, cinq pièces enfantines pour piano à quatre mains, interprétées par Daniel Gourdon et Vlado Perlemuter.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● R.T.L., 20 h, Série : Le Lien, film d'I. Bergman ; 21 h 50, Édition spéciale R.T.L. de Monde ; 22 h 10, Portrait d'artiste : le peintre Loulou B. ; 22 h 40, R.T.L.-Théâtre. ● T.M.C., 20 h, Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Événement sportif : basket, cyclisme, ski. ● R.T.B., 20 h 15, A qui le gaz ? ; 21 h 40, Téléfilm : le Quotidien Bessier. ● T.S.R., 20 h, Série : Les oiseaux se cachent pour mourir ; 20 h 45, Dis-moi ce que tu lis. ; 21 h 40, Cadences.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : L'île fantastique ; 21 h, Razzia sur la chanson, film de H. Dorel (avec J. Galsin, L. Ventura...) ● T.M.C., 19 h 35, Série : Dallas ; 20 h 40, Les Yeux des oiseaux, film de G. Auer ; 22 h 05, Variétés : Vidéo-solo. ● R.T.B., 20 h, Écran-Mémoire. ● R.T.B. TELE 2, 20 h, Seniors : la Bulgarie ; 20 h 35, Théâtre vallois : Li Ptit Toyate de Grand-Mère ; 22 h 35, Informations agricoles. ● T.S.R., 20 h 20, Spécial cinéma ; 23 h 15, L'antenne est à vous.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : La bèvre ; 21 h, Big Jake, film de G. Sherman (avec J. Wayne...) ● T.M.C., 19 h 35, Série : Graine d'ortie ; 20 h 40, Les Aventures d'Éclair, film de F. McDonald. ● R.T.B., 20 h 5, Feuilletton : Les oiseaux se cachent pour mourir ; 20 h 55, Vidéo-gam : 21 h 45, Émissions : spécial Foire du livre. ● R.T.B. TELE 2, 20 h, Le point de la médecine ; 21 h, Driver, film de W. Hill (avec L. Adami). ● T.S.R., 20 h 15, La chasse aux trésors (en Corée) ; 21 h 30, Chronique des amées brues ; 22 h 50, Chêne : un couple, un enfant.</p>



Tornades

Francis et José Ronez, deux petits qui marchent fort.

CELA fait dix ans qu'ils travaillent beaucoup. Dans l'ombre. Dix ans qu'ils grignotent jour après jour, patiemment, un peu plus de place dans des boutiques « hypersélectionnées ». Et on ne parle presque jamais d'eux. Francis Ronez, trente-trois ans, et son frère José, trois ans de moins, inventent pourtant des modèles de plus en plus nombreux, des modèles qui ont de plus en plus de succès, des modèles bien dessinés, bien cousus, bien portés.

Il faut dire qu'ils ont choisi tout au début de conserver l'anonymat sous un pseudonyme qui a fait son chemin : Bill Tornade, jeune et brillant héros d'une bande dessinée française, bimestriel qui connaît ses heures de gloire dans les années 50.

Rien ne destinait ces jeunes Rémois, élevés selon la méthode champenoise donc, à devenir stylistes pétillants. Francis avait choisi les voies de l'économie et de la comptabilité ; José, déjà attiré par les crayons, avait préféré l'architecture. Francis s'ennuyait ; José se méfiait de l'encombrement de sa branche.

Au début des années 70, par goût et après de nombreuses et

fortuites discussions, ils décident de se lancer dans le vêtement. Ils commencent par dessiner une et unique chemise, la fabriquent avec les moyens du bord et la présentent à des boutiques parisiennes. Coupée sport, sangles et boutons pression, elle plaît immédiatement aux magasins Sacha, qui se lancent au même moment dans le prêt-à-porter. Il s'en vend plus de trente par jour ; en route pour le succès.

Le grenier d'un vieux immeuble du onzième arrondissement devient très vite trop petit. Les Bill Tornade refusent des commandes. Ils décident de déménager et de gagner le quartier des faiseurs de toujours, le Marais. Mais pas question pour eux de grossir trop rapidement. Ils optent pour la croissance douce. Chaque année, leur chiffre d'affaires augmente de trente à quarante pour cent. C'est beaucoup pour une grosse affaire, c'est bien pour une bonne idée de deux frères aux prétentions tranquilles.

Aujourd'hui, Francis et José sont à la tête d'une petite entreprise de dix personnes. Ils dessinent quatre collections par an et vingt modèles par collection en moyenne. Match nul hommes-femmes à 50-50. Leur

politique commerciale est simple : un point de vente par ville - trois à Paris - et, si possible, les meilleurs. Ils sont ainsi désormais distribués dans la quasi-totalité des villes françaises grosses et moyennes. Par petites quantités.

Leur renommée a déjà dépassé les frontières. Cinquante pour cent du chiffre d'affaires sont réalisés à l'exportation, vers la Suisse d'abord mais aussi la Belgique et l'Allemagne. Des contacts sont pris pour attaquer le Japon et New-York. L'an passé, ils ont vendu près de quarante mille pièces. Un ensemble veste-pantalon miki-mine, mi-mélange noir ou marine chiné a été leur locomotive 1983. Prix de vente moyen 1 200 francs, très abordable. Si leurs vêtements ne sont pas frappés au coin de l'originalité, il reste que cette façon qu'ils ont de sentir ce que les gens auront envie de porter, leur souci des petits détails, qui font qu'une pièce ne ressemble pas à toutes les pièces, donnent aux deux jeunes stylistes une patte qui plaît à juste titre.

Après avoir talentueusement disserté sur les années 50, Bill Tornade oblige, ils s'apprêtent à faire un petit bond de dix ans supplémentaires en arrière pour réinventer le costume croisé, pantalon ample aux cuisses et aux mollets. Leur leitmotiv : le confort, la surdimension du vêtement, inspiration japonisante. Ils n'ont pas oublié pour les femmes les



Francis habillé par José ; José habillé par Francis.

vertus du style anglais, et créent des choses très larges, à resserrer, qui n'empêchent pas la super-position.

Leurs belles matières, souvent naturelles - coton, lin et laine, - n'excluent pas le recours pour l'été aux couleurs vives mélangées au noir. Pour

un public grandissant de personnes souvent jeunes qui ont vraiment besoin d'un vêtement et le goût de la nouveauté. Si, quelquefois, c'est un petit peu difficile à porter, cela reste toujours élégant, nécessaire.

Francis et José Ronez ont décidé de déménager à nou-

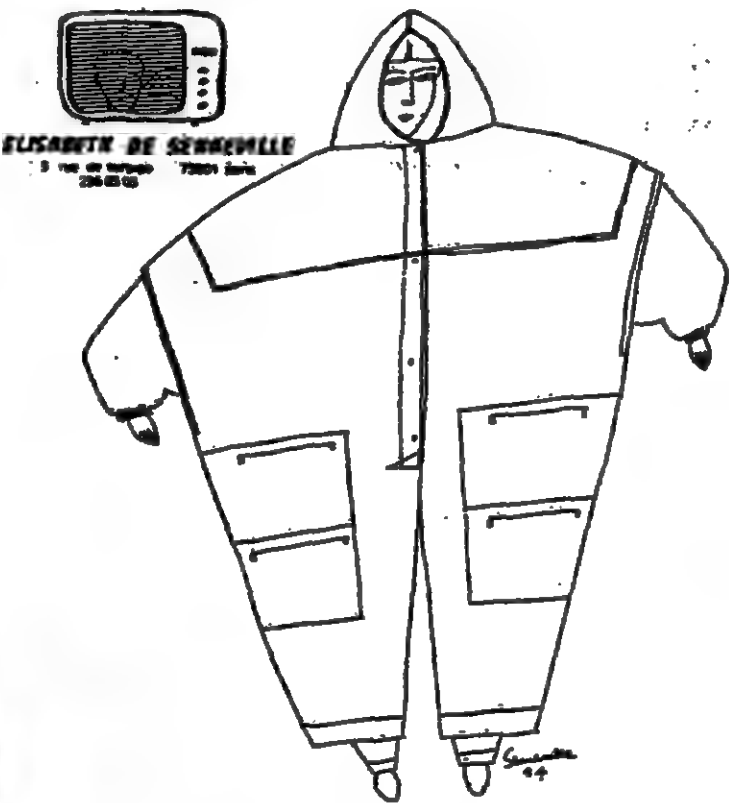
veau, et peut-être d'ouvrir bientôt une boutique à eux tout seuls à Paris. Pour l'instant, ils travaillent à leur rythme, selon leur goût, en toute indépendance. Une vraie petite marque faite pour durer.

OLIVIER SCHMITT.

agnès b.

PARIS - NEW-YORK - AMSTERDAM - TOKYO
AIX-EN-PROVENCE - LYON - MONTPELLIER - TROUVILLE

RTL
Thierry Mugler
COLLECTION AUTOMNE HIVER 84 85
JEUDI 22 MARS AU ZENITH
21H
/HIS/EIDO IOC 3RAC.CLEMENTINE.SOS THEATRE



Jean Paul GAULTIER



ETIENNE BRUNEL
PARIS
ETIENNE BRUNEL/DIFFUSION
37, bd de Strasbourg, 75010 Paris. 770-07-02

KENZO
PARIS
3 PLACE DES VICTOIRES PARIS
VIA SAN ANDREA II MILANO
17 SLOANE STREET LONDON
824 MADISON AVENUE N.Y.

A Ecouler

L'Orchestre national aux États-Unis

● France-Musique, le 18, à 20 h 30, 21 h 21 h 30, 22 h.

L'Orchestre national de France n'est pas à sa première tournée aux États-Unis. France-Musique, en revanche, innove en se rendant outre-Atlantique pour retransmettre deux des dix-huit concerts présentés de ville en ville, du Michigan à Philadelphie, en passant par le Canada et Chicago. Deux programmes différents, en direct ou presque, dont un en liaison avec TF 1, permettront d'écouter Debussy, Rachmaninov, Ravel et Stravinski, tels que les auditeurs de Boston et de New-York se les seront vu proposer, sous la baguette de Lorin Maazel. Des répétitions des musiciens français seront diffusées depuis Carnegie Hall. L'auditeur aura droit en prime aux impressions des uns et des autres sur l'accueil réservé à la formation de la Maison de Radio-France. Ils sont quelques-uns, trente instrumentistes à changer de ville de jour en jour, exportateurs en french music... Puis, la parole sera donnée aux Américains. Et, samedi 24 mars, au cours du « Carnet de notes », de Pierre Bouteiller on saura tout ou presque sur l'actualité musicale new-yorkaise du moment.

M.-L. B.

Allo, docteur, bobo...

● « RMC Santé », sur RMC, tous les samedis, de 18 h à 19 h 30.

On y parle de santé, et donc des médecines : des traitements les plus traditionnels aux thérapies nouvelles les plus nouvelles ; on répond aux questions des auditeurs à l'antenne et l'on cherche surtout à expliquer, informer, sans doute même éduquer. La santé est une richesse, le sauvegarder peut être un art, et, face au désarroi de nombreux auditeurs devant la maladie et les maux divers dont l'époque semble tourmentée, les médias ont un rôle et peuvent rassurer, parfois aussi prévenir. Le succès des émissions médicales en vogue désormais sur les ondes en porte témoignage. Tous les samedis, Claude Mauriel et le docteur Blouin accueillent donc à leur micro des médecins spécialistes ou généralistes que le public peut joindre en direct, en appelant le (83) 50-33-33.

Radio-France internationale

En ondes courtes, sur 6 175 kHz (bande des 49 mètres), en France et en Europe. Informations tous les quarts d'heure, de 8 h à 9 h, et à 20 h 15, 21 h 15, 22 h, 23 h, 1 h et 2 h.

Parmi les magazines, signa-

● **Carrefour**, le dossier d'actualité, à 14 h 15 ; le lundi 19 mars, est consacré aux rituels funéraires en Afrique et en Occident ; le mardi 20 mars, aux « volontaires du progrès » (comment, depuis vingt ans, les coopérants partagent la vie des paysans du tiers-monde, dans une même volonté de développement) ; le mercredi 21 mars, au nouveau directeur de la Bibliothèque nationale, M. André Miquel ; le jeudi 22 mars, au Salon du livre, à Paris (le livre est-il synonyme de liberté ?).

● **Priorité santé**, le jeudi 22 mars, à 10 h, est consacré au Gabon. Il y a cinq ans s'ouvrait à Franceville un centre de lutte contre la stérilité qui affecte les pays de la forêt tropicale. L'émission fait le point.

● **Cinéma d'aujourd'hui**, cinéma sans frontière, le vendredi 23 mars, à 10 h : cinéma et femmes, à l'occasion du festival des films de femmes à Soesou, avec une interview de la cinéaste Margaretha von Trotta et de l'écrivain Louis Carré, auteur du livre *Femmes et cinéma* au Québec.

Méridional et carnavalesque

● Mercredi 21 mars, France-Culture, 11 h 2, 13 h 30, 17 h 32 et 20 h.

C'est Carmentran qu'il s'appelle, Carnaval, dans les régions du midi de la France. Deux semaines après le mardi gras, Claude Fagelle, en connaisseur et érudit quasi militant, se propose, l'espace de quatre émissions, de démontrer que le carnaval en pays d'oc n'a rien d'un « revival » pour les besoins du commerce. Il remonte l'histoire de cette fête des fous, des femmes et des enfants, en l'honneur des jours qui rallongent. Et fait le tour. Aujourd'hui, des groupes comme le Bacias Montjoia, utilisant des instruments en concourdo et en roseau, resuscitant avec force tambours, trompettes et sonnailleries des carnavales en musique improvisée, sans parler des ballets occitans de Toulouse, et du fameux Théâtre de la Carriera.

Diaghilev le magnifique

● « La musique est à vous », sur France-Inter, à partir de 17 mars, de 21 h à 22 h.

Sans doute Boris Kochno, l'un de ses familiers, l'avait-il bien perçu, lui, l'insaisissable, lorsqu'il écrivait : « Diaghilev avait un génie particulier, celui de deviner le génie des autres... »

« Mieux que cela, ajoutait-il, il faisait jaillir des autres les talents et les facultés qu'ils ignoraient eux-mêmes. » Quel art, en effet, n'est redevable à Diaghilev ? La peinture, la danse, plus encore la musique, ont chacun bénéficié du talent, de l'intuition, de la passion de cet aristocrate russe, né en 1872 à Saint-Petersbourg dans une famille cultivée et musicienne, et dont Jean Fontaine a décidé de nous raconter la vie.

Serge de Diaghilev lance une revue, organise des expositions, voyage et entreprend de faire connaître l'art russe en Europe ; il fait exposer, en 1906, des peintures russes au Salon d'automne de Paris, choisit également de révéler Chaliapine aux mélomanes français et de faire jouer hors frontières les musiciens de son pays. Il organise sa troupe des « Ballets russes » avec des étoiles comme Nijinsky ou la Karsavina...

« La musique est à vous » nous permettra d'entendre des œuvres aussi variées que *Petrushka*, *Daphnis et Chloé*, *Jeux*, *Parade*, les *Femmes de bonne humeur*, le *Tricorne*... Un bouquet aux parfums d'une Russie éternelle.

● **Intertropiques**, le magazine du monde rural, samedi 24 mars, à 10 h : spécial Salon de l'agriculture.

Rappelons les horaires des émissions en langues étrangères :

— en russe, tous les jours, à 5 h sur ondes courtes ;
— en polonais, tous les jours à 6 h 45, 18 h 30 et 21 h 45, sur ondes courtes et moyennes ;
— en anglais, tous les jours, à 5 h 15, 5 h 45 et 17 h. Mardi 20 mars, interview de Selig S. Harrison, journaliste américain spécialiste des affaires asiatiques pour un bilan politique, économique et militaire de l'Afghanistan ;
— en allemand, tous les jours à 19 h sur ondes courtes 6 010 KHz et 6 045 KHz, et sur ondes moyennes 235 m., soit 1 278 KHz. Samedi 24 mars, l'Afrique à Paris, ou le journal intime d'un Africain à Paris ;
— en portugais, tous les jours à 17 h, émissions en langue portugaise vers les pays lusophones d'Afrique et le Portugal, à 19 h, en direction de l'Angola. De 23 h à 0 h 30, émissions vers le Brésil et l'Amérique latine ;
— en espagnol, tous les jours à 22 h, 0 h et 1 h 30. Vendredi 23 mars, à 0 h, entretien avec Ruben Barreto à propos du rapport d'Amnesty International sur le Paraguay.

France-Culture

SAMEDI 17 MARS

- 7.02 Matinales : Le Parlement européen et la presse.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Derrida de la poésie, l'art de vertige.
- 8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Le Plan de développement économique, social et culturel.
- 9.07 Matinée du monde contemporain. Dérives avec... Gilles de Bure (le Mobilier français 1985-1979).
- 10.45 Musique : Rondes-rondes (Mozart, Schubert, Liszt, Rameau, Bach, Massenet...).
- 12.05 Le pont des arts.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Les samedis de France-Culture : Karl Marx. Dernier voyage, dernier retour.
- 18.00 Festival international du méditerranéen d'entreprise.
- 18.30 Entretien de Carrière, par le pasteur L. Epistémier.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Radio-Canada présente : « Le chant américain » (Living Berlin).
- 20.00 Le Diable en bouteille, dramatique de R.-L. Stevenson. Avec P. Constant, F. Bouffant...
- 21.25 Les heures de la musique.
- 22.05 Le fugue du diable.

DIMANCHE 18 MARS

- 7.05 La famille ouvrière.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.40 Chateaux de son.
- 8.00 Orthodoxie.
- 8.30 Protestantisme.
- 9.10 Ecoute Israël.
- 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : La Grande Loge de France.
- 10.00 Musée à Saint-Étienne de Caen.
- 11.00 Musique : Brésils, du littoral au Sertão-Bahia-Nicolas (la Nordiste) et à 12 h 45, 16 h 30 et 23 h.
- 12.05 Allégo.
- 14.30 La Comédie-Française présente : « Conversations dans le Loir-et-Cher », de Paul Claudel. Avec M. Aumont, C. Ferras, S. Elie... et « Jules ou l'homme aux deux crânes », de Claudel. Avec Y. Gasc et J.-F. Rieu.
- 16.45 Conférences de carême, en direct de Notre-Dame de Paris, par le Père J.-J. Lator.
- 17.30 Rencontre avec... le maréchal de Lattre de Tassigny.
- 18.30 Les non croisés.
- 19.10 La chimie cinématique.
- 20.00 Albatros : La publication de « Peinture ».
- 20.40 Atelier de création radiophonique : Et ce qu'on a, c'est de respirer, par C. Piguet. Avec J. Demareo, A. Frenier, V. Goubier...

23.00 Musique : Brésils, du littoral au Sertão (la Nordiste).

LUNDI 19 MARS

- 7.02 Matinales : Chanson de poète : L'Afrique noire et son cinéma : Les ciné-clubs en six séances.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Électre : à 8 h 32, Les imaginations de l'argile.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.07 Les lendis de l'histoire : Histoire littéraire à Ninon de Lenclos, le courtisan du grand siècle.
- 10.46 La tache et la marge : « Les âges de la vie », avec Christiane Singer.
- 11.02 Musique : L'Orchestre national de France, cinquante ans d'histoire (œuvre de Prokofiev, Webern, Ravel).
- 12.05 Agora : Semaine de la poésie.
- 12.45 Panorama : Magenta.
- 13.30 Les tournées du royaume de la musique : Caroline Remp, harpiste.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « Une famille », de Shintzaki Tazaki.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : A Villeneuve-d'Ascq : à 15 h 20, Laboratoire ; à 16 h, L'art en France depuis 1945 (Étienne Martin) ; à 17 h, Raison d'être.
- 17.32 Inattendu, magazine musical (à propos de « Carmen »).
- 18.30 Feuilletton : La chanson des Nibelungen.
- 18.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Présence des arts : Exposition Bonnard au Musée d'art moderne, Centre G. Pompidou.
- 20.00 « Dans l'escalier se bond de la mer », de S. Valenti. Avec B. La Sèche et J.-L. Horvitz (ind.).
- 20.30 « Cinq minutes d'arrêt », de C. Virat. Avec M. Bourgeaud, R. Crouzet, F. Bouffant...
- 21.00 L'autre scène, ou les vivants et les défunts : La vie de Molière imparfaitement par un Géo du IV^e siècle.
- 22.30 Nuits magnétiques : Des pauvres dans la rue.

MARDI 20 MARS

- 7.02 Matinales : Chanson de poète : L'Afrique noire et son cinéma : Les ciné-clubs en six séances.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Électre : à 8 h 32, Les imaginations de l'argile ; à 8 h 50, Le Sarmat de l'Argile.
- 8.50 La marinière des autres : Souvenirs du royaume de Kandy à Sri Lanka.
- 10.46 P. de la Génération et le lyrisme du corps et du langage : Nalae.
- 11.02 Musique : Les musiciens français contemporains : L'œuvre de Liszt, de 1811 à 13 h 30 : C. Goulinguère ;

17 h 32 : P.-Y. Level ; 21 h 15 : G. Nguen.

- 12.05 Agora : Semaine de la poésie.
- 12.45 Panorama : Musique, avec F. Piguet.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « Gog et Megog », de Martin Buber.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : A Villeneuve-d'Ascq : à 15 h 20, Rhythmes internationaux ; à 16 h 25, Micro-hebdo ; à 17 h, Raison d'être.
- 18.30 Feuilletton : La chanson des Nibelungen.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Sciences : Les états finies et leur théorie psychique.
- 20.00 Dialogues : Mais parlez-moi d'amour, avec Julie Kristeva et Hector Bianciotti.
- 21.15 Les musiciens français contemporains : Georges Nguen.
- 22.30 Nuits magnétiques : David Gascoyne : actualité du surréalisme.

MERCREDI 21 MARS

- 7.02 Matinales : Chanson de poète : L'Afrique et ses radios : Les ciné-clubs en six séances.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Électre : à 8 h 32, Les imaginations de l'argile.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.07 Matinales des sciences et des techniques.
- 10.46 Un livre, ouverture sur la vie : « Pour vous, les enfants, qu'est-ce que la poésie ? », commentaires de M. Jack Lang, ministre de la culture.
- 11.02 Musique : Les traditions musicales du sud de la France (et à 13 h 30, 17 h 32 et 20 h).
- 12.05 Agora avec André Frenaud.
- 12.45 Panorama : Littérature française.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « Mémoires d'un Parisien de Lubbock », de Joel Schmale.
- 14.47 L'école des parents et des éducateurs : L'insomnie est un langage.
- 15.02 Les après-midi de France-Culture : A Villeneuve-d'Ascq : à 15 h 35, La radioactivité ; à 16 h 10, Sciences (le verbe centre) ; à 17 h, Raison d'être.
- 18.30 Feuilletton : La chanson des Nibelungen.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : La recherche animale (les insectes jardiniers), avec le professeur Grand.
- 20.00 Les traditions musicales du sud de la France. Spectacle du Théâtre de la Carrière.
- 22.30 Nuits magnétiques : Grandeur nature (Robert Pinget).

JEUDI 22 MARS

- 7.02 Matinales : Chanson de poète : L'Afrique et ses radios : Les ciné-clubs en six séances.

France-Musique

SAMEDI 17 MARS

- 0.00 à 7.00 Les nuits de France-Musique : à 1 h, à la Ville ; œuvres de Haydn, Stravinski, Schumann, les Respighi, Milhaud...
- 7.10 Avis de recherche : œuvres de Gaspard, Brahms, Liszt...
- 8.10 Les Provinciales : avec la participation des radios régionales de Radio-France.
- 11.05 Concert : œuvres de Pergolèse, Mozart, par l'Ensemble d'instruments baroques et le Chœur de l'Orchestre de Lyon, dir. B. Tatu.
- 12.30 Radio Arménique : Destins et les chants de collectage en Bretagne.
- 13.30 Radio Nord-Est : œuvres de Hindemith, Brahms, Haydn, Schubert, par le Chœur vocal de Nancy.
- 15.00 Dictionnaire parfait (en direct de Lyon) : Berlioz, musique d'écriture.
- 17.00 Concert : œuvres de Dowland, Mowat, Joplin, par le Quintette de chambre André Jany, « Suite », de Debussy, par Jean Moreau, S. Lorenzini (flûte et harpe).
- 18.00 Concert (en direct de l'Auditorium Ravel de Lyon) : œuvres de Rimski-Korsakov, Liszt, Tchaïkovsky, Debussy, par l'Orchestre de Lyon, dir. S. Baudou, sol. M. Rudy, piano.
- 20.00 Œuvres de Fauré, Gounod, par le Duo de flûte et harpe de l'Orchestre de Lyon ; « Quintette en ré », de Ravel, par le Quintette à vent de l'Orchestre de Lyon.
- 20.30 Concert : « Concerto en la mineur », de Bach, d'après Vivaldi ; « Cinqième Symphonie op. 42 », de Widor, « Symphonie-Passion », de Dupré, « l'Ascension » de Messiaen ; « Improvisation finale », de Robillard, par L. Robillard, orgue.
- 22.00 Radio Périgord : œuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, Telemann, par le Quintette à vent de Guyenne.
- 23.07 Radio Rhône-Alpes : œuvres de Berg, Fauré, Debussy, Haydn, Mozart, par l'Atelier d'interprétation vocale et dramatique d'Eric Tappay à Lyon.
- 0.30 Radio Vaucluse : jazz.

DIMANCHE 18 MARS

- 0.00 à 7.00 Les nuits de France-Musique : à 2 h, Max Reger : œuvres de Bach, Brahms, Reger, Mozart, Wagner, Wolf.
- 7.03 Concert-promenade : œuvres de Dvořák, Liszt, Schubert-Froscher, Elyar, Lohr, Suppé, J. Strauss.
- 8.00 Concert : du Bach.
- 9.10 Intégrales : musique instrumentale de Carl Maria von Weber.

LUNDI 19 MARS

- 2.00 à 7.00 Nicolas Rimski-Korsakov. 7.10 Actualité du disque. 9.05 Le matin des musiciens : « Fido » (1) : œuvres de Beethoven, Haydn, Chopin, Mozart, Rossini, Mahler, Poulenc.
- 12.05 Concert : œuvres de Ravel, Poulenc, Fauré, Milhaud, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J. Mercier, sol. C. Mallo, piano.
- 13.32 Répertoire contemporain : Roger Stralier.
- 14.02 D'une oreille à l'autre : œuvres de Haydn, Brahms, Lalo, de Falla, Chopin, Liszt.
- 15.00 Le temps du jazz : feuilleton « Le jazz en France » : actualités.
- 20.00 Les musées en dialogue. Concert : « Peuple », de Corréa, « Malédiction pour piano et orchestre », de Liszt, « Analogie A », de Xenakis, « Aus aller Welt stammende », de Krüger par l'Ensemble 2e 2m, dir. Y. Pini, sol. J.-F. Halévy, piano.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : un cin d'œil : œuvres de Gabrieli, Vivaldi, Reub, Schumann, Schreker.

MARDI 20 MARS

- 6.00 Musique légère : œuvres de Corelli, Cardillo, Walberg, Bonatzky, Komzak, Popp.
- 7.10 Actualité du disque. 9.05 Le matin des musiciens : Fido (2) : œuvres de Beethoven, Weber.
- 12.05 Concert : œuvres de Chopin, Sorrente, Liszt, par Erik Berchot, piano.
- 13.32 Répertoire contemporain : F. Tardivo, M. Alonso, J.-R. Enlens.

12.05 Magazine International.

- 14.04 Disques compacts : Bach, Puccini, Liszt.
- 17.00 Comment l'avez-vous ? : Claviers et clavichordes du dix-septième siècle : œuvres de Rameau, Couperin, Balbastre, Solman, Dupuy, Soler, Ligeti.
- 18.05 Des vivants et des défunts.
- 20.04 Une heure de musique américaine : œuvres de Cowell, Barber, Creston, Copland, Ives.
- 21.00 Concert : (en direct de Boston) : « La Mer », « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy, « Symphonie n° 2 », de Rachmaninov, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : les livres sur la musique : à 1 h, les notes de Françoise Xenakis.

MERCREDI 21 MARS

- 2.00 à 7.00 : Nuits du Printemps : œuvres de Vivaldi, Beethoven, Stravinski, Wagner, Haydn, Jobin, Purcell, Couperin...
- 7.10 Actualité du disque. 9.05 Le matin des musiciens : Fido (3) : œuvres de Mozart, Beethoven, Wagner, Berlioz, Brahms.
- 12.05 Concert : œuvres de Dussap, Scriabin, Rachmaninov, Liszt, par l'Orchestre philharmonique des pays de la Loire, dir. M. Soustrot.
- 13.32 Les chants de la terre. Jeunes solistes : œuvres de Fauré, Scriabin, Rachmaninov, Liszt, Vivaldi, par M. Jeannine, piano.
- 15.00 Microcosmos : Elle était une fois Blanche-Neige : Un sonnet dans le son : Sonnet... Histoire de la musique.
- 18.05 L'imprévu. 19.00 Le temps du jazz : feuilleton : où jouent-ils ? Magazine de la musique contemporaine.
- 20.30 Concert (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) : « Sonate pour violon et piano en ré majeur » de Liszt, « Sonate pour violon et piano n° 2 », « Sonate pour violon et piano » de Paganini, par H. La Foch, violon, E. Vandome, piano.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : à 23 h 10, Mémoire par le souvenir : œuvres de Bach, Beethoven, Weber, Rameau, Albin...

JEUDI 22 MARS

- 2.00 à 7.00 Les nuits de France-Musique : « La première de la Neuvième Symphonie de Beethoven » : œuvres de Mozart, Beethoven, Haydn, Rossini, Wagner.
- 7.10 Actualité du disque. 9.05 Le matin des musiciens : Fido (4) : œuvres de Beethoven, Mozart.

8.00 Les chemins de la connaissance : Électre : à 8 h 32, Les imaginations de l'argile ; à 8 h 50, Le Sarmat de l'Argile.

- 9.07 Matinée de la littérature.
- 10.45 Deux maisons d'édition de l'entre-deux-guerres : « Au Sans-Pareil » et « A la Série ».
- 11.02 Musique : Œuvre de Vialletan-sur-Rhône (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12.05 Agora : Semaine de la Poésie.
- 12.45 Panorama : Littérature.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « La Niche de la honte », de Imail Kadara.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : A Villeneuve-d'Ascq : à 15 h 20, Dossier : LEP et collages d'éducation prioritaire ; à 16 h, Les Français et l'argent ; à 17 h, Raison d'être.
- 18.30 Feuilletton : La chanson des Nibelungen.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : Santé et développement, avec le professeur Marc Gentilini.
- 20.00 Poésie internationale, en direct du Salon du Livre, au Grand Palais.
- 22.30 Nuits magnétiques.

VENREDI 23 MARS

- 7.02 Matinales : Chanson de poète : L'Afrique et ses radios : Les ciné-clubs en six séances.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Électre : à 8 h 32, Les imaginations de l'argile.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.07 La marinière des arts du spectacle.
- 10.46 Le tache et la marge.
- 11.02 Musique : Croquis et moments musicaux à 13 h 30.
- 12.05 Agora : Semaine de la poésie.
- 12.45 Panorama, en direct du Salon du Livre.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « L'enfant double », de G.-E. Clémence.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : Les inconnus de l'histoire (Félix Arlet).
- 16.00 Les musiciens du printemps : Vivaldi, Debussy, Monod, Stravinski, Schubert, Noë, Gabrieli, Schumann, Chopin...
- 18.30 Feuilletton : La chanson des Nibelungen.
- 19.00 Actualités magazines.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : L'astrophysique, avec le professeur Poincaré.
- 20.00 La gauche en Grande-Bretagne, son passé, son avenir.
- 21.30 Musique : Black and Blue (le jazz en 1984).
- 22.30 Nuits magnétiques : notes fréquentes.

12.05 Concert : œuvres de Haydn, Beethoven, Mozart, Hummel, par l'Orchestre à vent de la Philharmonie de Berlin.

- 13.32 Opérette-magazine. Œuvres de Rossini, Poulenc, Henck.
- 14.02 Répertoire contemporain : H. Legrand, Guizot.
- 15.00 D'une oreille à l'autre : œuvres de Dvořák, Haydn, Milhaud, Tchaïkovsky, Schubert.
- 18.05 L'imprévu.
- 19.00 Le temps du jazz : feuilleton : bloc notes de J.-R. Masson.
- 20.00 Concours international de guitare : œuvres de Dowland, Bach, par B. Benizet.
- 20.30 Concert (donné salle Pleyel le 16 mars 1984) : « Fido », opéra en deux actes de Beethoven par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio France, dir. B. Weil, sol. C. Caspiroli, K. Lali, H. Weiler, M. Hoelle, K. Siren.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : la mémoire, pas le souvenir : œuvres de Bach, Beethoven, Schumann, Ellington, Bartok, Couperin...

VENREDI 23 MARS

- 2.00 à 7.00 Les nuits de France-Musique : musique de chambre : œuvres de Schumann, Brahms, Schubert, Schenker, Debussy...
- 7.10 Actualité du disque. 9.05 Le matin des musiciens : Fido (5), Beethoven.
- 12.05 Concert : œuvres de Dutilleul, Chausson, Liszt, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J. Houtmann.
- 13.32 Les chants de la terre. 14.02 Répertoire contemporain : I. Lidholm.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 D'une oreille à l'autre : œuvres de Händel, Lully, Alford, Lully, Schumann, Dvořák, R. Strauss.
- 18.05 L'imprévu.
- 19.00 Le temps du jazz : feuilleton : les claviers, par H. Renaud.
- 20.00 Concert (en direct de Stuttgart) : « Concerto pour piano et orchestre n° 4 » de Beethoven, « Symphonie n° 4 en mi bémol majeur » de Bruckner par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. G. Kuhn, sol. K. Zimmermann.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : Florilège lyrique : œuvres de Bellini, Erkel, Caccini, Chaynes, Krompholtz ; à 23 h 10, la mémoire, pas le souvenir : œuvres de Bach, Berlioz, Ellington, Bartok, Marais, Ravel, Wagner ; à 1 h, Musiques traditionnelles.

السلامة والحد

Les douze coups de Berlin

Harmonie de noir, de gris et de brun : la vamp années 40.

La légende veut que les rues berlinoises soient folles, et punk. Il ne peut pas y avoir de reportage sans au moins une photo d'adolescents cloués à la chevelure tainte. On en rencontre parfois quelques-uns dans les coins à touristes, pour la photo sans doute. Il faut se faire à l'idée que les rues berlinoises, si elles ne sont pas sages, seraient plutôt sobres. Surtout l'hiver. Géographiquement, le côté ouest du mur est à l'est, sur un terrain plat ouvert aux vents, avec le froid et la neige du climat continental Mittel-Europe, peu favorable aux extravagances.

Sans même parler des succursales salons de thé, étonnantes de pâtisseries viennoises, où les dames gardent chapeau et toque sur leurs cheveux blancs pour le

vernissage d'une galerie branchée, la brave bottine imperméabilisée et la classique vraie fourrure — plus chaude que la fausse — dominent. Quant aux représentants de la scène alternative, ils protègent sous des blousons fourrés leurs torsos grilles habillés de t-shirts unis, de chemises-cravates chiffonnées.

Pourtant, il existe une avant-garde de la mode, puisqu'elle a présenté un grand défilé de nuit. Il s'agit d'un groupe de créateurs, réunis sous le signe CAB (Club der Mode Avant-garde Berlin).

Le défilé a eu lieu sous un chapiteau posé à côté de l'international, un palais modernisé. Pour y pénétrer, il fallait passer par le hall flamant neuf de l'hôtel. Le public est arrivé par petite pa-

quets. On a pu ainsi compter quelques crinières hérissées, des talons aiguilles dérapant sur le sol vitrifié, des pantalons larges avec pantoufles souples (pour hommes), une fourrure tainte en tréteaux violine et pourpre, déjà aperçue à la Galerie branchée.

Tout cela s'est trouvé fondu dans la foule amitiouée du chapiteau archi-plein. La présentation a commencé à la minute prévue. Très exactement au douzième coup de minuit. Musique, lumières, mannequins, pendant deux heures, sans un raté.

Tendance : vamp années 40. La femme indépendante aux gestes libres dans des manches chauve-souris, des jupes très fondues, des décolletés tournois, des manneaux à godets. Il y a des effets d'asymétrie, mais juste

comme ça, comme pour dire qu'on est au courant que ça se fait. A l'exception d'un passage gipsy, on a surtout vu des harmonies de noirs, de gris et de bruns. De temps en temps, mais rarement, un éclat rouge; ou vert gazeux, une épaulette en strasse, les couleurs les plus claires étant le safran, le mastic, le rose fané, le bleu éteint.

Le tape-à-l'œil n'est pas de saison, mais le luxe des tissus : lainages, cachemires, soies lourdes, voiles plissés, doublures somptueuses, daim, cuir gravé comme de la marqueterie... Un sigle, une ligne. Il faut se faire à l'idée que l'avant-garde de la mode berlinoise, c'est le chic-chicos.

C. G.

Thèmes marins

LES thèmes marins du printemps éclatent dans les vitrines des magasins battues par les giboules de mars. Mollets couverts, carrures gonflées et tailles fines, en formes nettes et simples, ils n'excluent pas le confort du surtaille pour les hauts sur jupes droites.

Les imperméables confirment cette tendance en synthétiques vifs à choisir dans les catalogues : à partir de 299 F à la Redoute, 469 F chez Quelle.

Aux 3 Suisses, les pages consacrées aux stylistes comprennent les ensembles de Guy Paulin à jupe droite blanche, liquette à grandes emmanchures et petits sans-manches à bourrelets repris au tour de cou décapé (330 F, 430 F et 290 F). Le style inimitable d'Issy Miyake ressort en combinaisons verticales du bas, robes-housses, chemises et jupes en coton bourré importé du Japon (de 475 F à 780 F), en gris

ou bleu. L'architecture sobre et douce de Popy Moreni apporte une note citadine en blanc, gris ou noir.

Monoprix étire en robes les tee-shirts rayés à longues ceintures, en trois tailles, 135 F, également traités en blousons de toile non doublée, 180 F, tricot de marin à larges rayures en acrylique, 90 F, et pantalon à pont en toile blanche, 140 F.

Marks & Spencer joue les ensembles nautiques, le safari, qu'on retrouve partout, et traite dans un style rétro des robes en grisaille, inspirées de rayures à la japonaise, à revers et ceintures noires comme les accessoires, à partir de 299 F.

Dans ses stands des Galeries Lafayette et du Printemps, Jousse propose de nouveaux volumes en sweat-shirts de ville. Le "coton" blanc moulonné est travaillé en largeur avec de grandes manches kimono à soufflets et une large

ceinture à glissière prenant tout le devant, sur un pantalon caleçon assorti, 431 F et 314 F.

Au Petit Matelot, 27, avenue de la Grande-Armée, les maillots de marin à rayures bleu sur blanc commencent à 118 F en coton, à porter avec des jupes droites de tégol blanc lavables qui s'annoncent comme un des grands succès du printemps. Elles existent jusqu'au 52, autour de 400 F, à partir du 15 mars. L'indispensable imperméable tous terrains en coton laqué écarlate se propose dans sa pochette avec un chapeau, à 1210 F.

Burberry, 8-10, boulevard Malesherbes, 55, rue de Rennes, Scotch House, 56, rue de Passy, vend ses imperméables de cheval en coton caoutchouté, rouge ou beige, à 1320 F, tandis que les premiers prix de tuniques sur jupes plissées bleu ou gris et blanc sont à 780 F, jusqu'au 48.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Revillon
COLLECTION 1983-1984



Ample blouson
renard roux
de Mongolie,
incrusté
d'agneau rasé brun

42, rue La Boétie
75008 PARIS

Montang

100% COTON CLAUDE MONTANG 100% COTON 100% COTON

GALERIES LAFAYETTE
présentent

Le monde de
Jean Charles de Castelbajac

La plus grande des Galeries expose les créations de Jean-Charles de Castelbajac: mode femme et homme, meubles, objets et linge de maison, du 16 mars au 7 avril, 4e étage.


Galerias Lafayette
HAUSSMANN

Sanjaack

Hommes
97, Champs-Élysées

TED LAPIDUS

COLLECTION
PRINTEMPS/ÉTÉ
1984



TED LAPIDUS
HAUTE BOUTIQUE
35, rue François-I^{er}
75008 Paris

dorothee bis,
Paris.

Peau de cuir

« Ça se patine, ça vieillit superbement » : Montana et son look.

CLAUDE MONTANA : l'homme qui a inventé la couture-cuir. Le styliste des peaux souples, des tissus précieux, des formes fluides et puissantes. Il habille un type de femme, mince, pas forcément grande, avec quelque chose d'altier dans le port de la tête, dans la structure du visage. Dans la démarche. Il voudrait que, dans ses vêtements, les femmes marchent « autrement ». Comme Anne Bancroft. Il aime sa beauté sèche, son allure libre. « Son talent se voit, elle est rigolote. Je ne suis pas sérieux tout le temps. »

Il travaille rue Saint-Denis. La salle d'attente a des murs bleu nuit. Par les fenêtres, on voit le marchand de fripes en face et, à côté, un sex-shop qui vend des vidéos. La rue est piétonne. Dès la fin d'après-midi, les touristes fauchés, attirés par la mauvaise réputation de la rue, et cependant affamés, font la queue à la pizzeria.

Claude Montana passe là le plus clair et le plus sombre de son temps. Il est tendu, nonchalant, parle doucement, d'une voix feutrée, presque timide, dirait-on.

« Je suis entré dans la mode par le plus grand des hasards. J'appartiens à une famille bourgeoise, où ce monde est ignoré. Il est malvenu d'en parler. J'ai suivi des études classiques et j'ai voyagé. Je ne savais pas trop ce que je voulais faire. Je dessinais vaguement quelques illustrations pour magazines. J'ai appris que quelqu'un cherchait un assistant, je me suis présenté, c'était Mac Douglas. D'où le cuir. »

« Le cuir est la première matière que j'ai touchée. Je ne savais rien du dessin de mode, ni surtout de la manière dont se fabrique un vêtement ; des

différentes étapes. Je les ai découvertes, j'étais fasciné. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile. Un vrai beau cuir somptueusement coupé traverse le temps avec harmonie. C'est une matière que j'aimerais toujours : ça se mouille, ça se tache, ça se patine, ça vieillit superbement. Changer fait partie de mon métier et j'aime aussi voir porter des vêtements qui tiennent quatre ou cinq ans. Quelque chose qui dure. Dans chaque collection, il y a des modèles pour une saison, d'autres qui persistent, et puis, on ne sait pas pourquoi, ils tombent. Quand une ligne est finie, je le sais. Trop tard... »

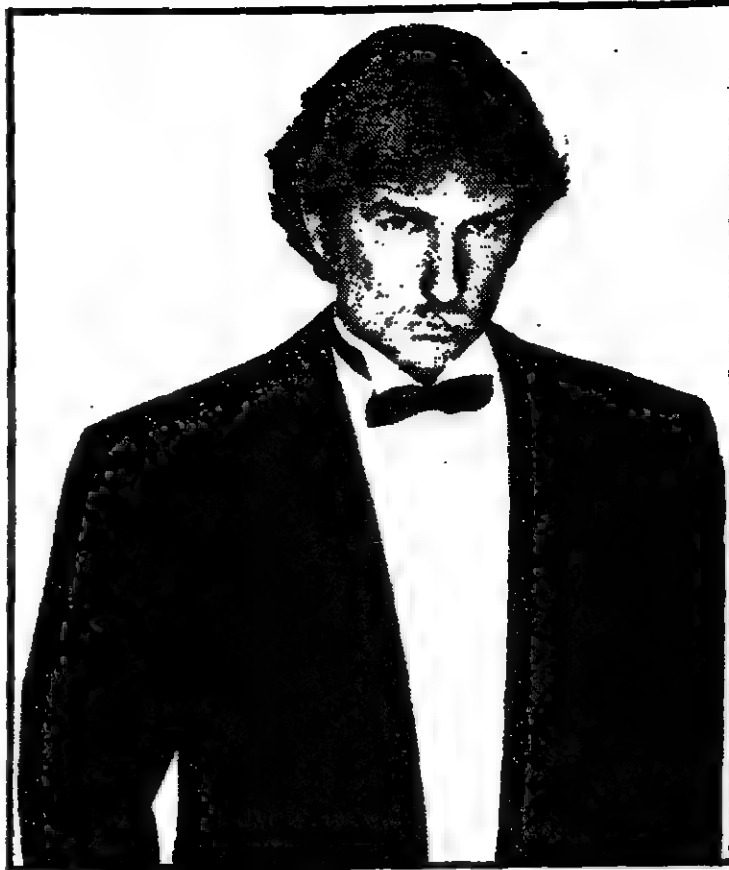
« Le problème capital est le décalage entre ce que j'aime profondément et ce qu'attendent de moi les journalistes, les acheteurs. Ils attendent quelque chose de fort. Il y a des décalages et heureusement des rencontres, cette espèce de paradoxe est stimulant. Il m'oblige à avancer, à abandonner ce que je sais faire, à ne pas m'enfermer en moi. On crée à partir de n'importe quoi, c'est anecdotique. C'est un flash. Par exemple : l'an dernier, j'étais dans le Midi, j'ai visité la Fondation Léger, pour la centième fois. Là, brusquement, j'ai vu un jaune et ça m'a donné l'idée d'un groupe. A la fin, ça n'avait plus rien à voir avec Léger naturellement. En ce moment, je me dégage de l'atmosphère ciné-club, la nostalgie noir et blanc hollywoodienne. Je ne la rends pas, mais j'ai envie d'autre chose. »

« L'envie, elle n'est pas si personnelle, puisqu'on trouve des thèmes communs dans toutes les collections, à chaque saison. Dans la mode, on regarde les mêmes choses, on est sensible aux mêmes choses. Et on ne vit pas en reclus. Je ne

crois pas qu'il y ait la mode et le reste du monde. Tout va ensemble. Je ne fréquente pas ce qu'on appelle le « milieu mode ». Ce n'est pas un principe. J'admire certains stylistes, mais les rapports sont faussés. On se parle de tout sauf de ce qu'on fait, alors qu'on ne pense qu'à ça. Mais vraiment, il est impensable d'en parler. On se garde. »

« J'essaie de m'abstraire, je prends du recul. Je vis parmi les autres. Au moment des collections, je travaille jour et nuit, le contact est un peu ouaté. Pourtant on enregistre, même si on ne s'en rend pas compte. Je vais vers ce qui me choque, me perturbe, m'émeut. Les gens qui se dépassent, qui reculent les limites de leur corps. Les danseurs. J'ai vu dernièrement Carla Fracci danser Giselle à la Scala. Giselle ! Ce vieux ballet usé ! Et d'un coup, cette femme, à son âge. Sa virtuosité... J'étais bouleversé. »

« On travaille à Paris, mais avec l'Italie. Pourquoi ? Je ne sais pas. Ici, il y a la tradition, c'est ici que ça se passe. Pour moi, non seulement je suis né ici, mais je me sens profondément parisien, je ne me vois pas vivre ailleurs. Seulement, j'ai l'impression que le moi « stylisme-créateur » rebute les industriels français, évoque pour eux l'image de la star capricieuse. Comme si on avait du temps pour les caprices ! On est tellement pressé, pressé, angoissé... C'est très bien, au fond, que la dureté du métier ne soit pas évidente. C'est plus rigolo comme ça. D'autre part, ma génération a été très créative. D'où le développement de la mode qui a entraîné des centaines de gens dans un mouvement. Ils ont voulu monter leur affaire, ils



PAOLO ROVERE

ont échoué. Les industriels français se méfient. Et puis nous sommes fragiles, nous jouons le tout pour le tout à chaque collection. »

« Je préférerais fabriquer sur place. Voyager fatigue, fait perdre du temps, surtout en Italie. De toute façon, on exporte au Japon, en Amérique, en Italie. L'Angleterre, non. Elle a sa mode qui est superbe mais qui, en revanche, ne marche pas ici. C'est une affaire de mentalité. Vous allez à Londres, la rue est pleine de jeunes chômeurs. Ici, ils sont gris. Là-bas, ils se teignent les cheveux en turquoise, se maquillent, inventent des vêtements barbares... »

« Naturellement, on est obligé de penser à la rue. Les

vêtements sont à vendre. Ils doivent l'être, c'est vital, et pas à cinquante exemplaires, étant donné l'investissement d'énergie et d'argent. C'est pourquoi on doit exporter, le marché national ne peut pas suffire. Sur l'ensemble du marché mondial, le pourcentage de notre clientèle est faible, mais elle se chiffre par dizaines de milliers. Les vêtements sont chers. Je suis gêné quand je rencontre quelqu'un qui aimerait porter les miens et qui n'en a pas les moyens. Si vous voulez des vêtements où il se passe quelque chose, vous devez payer les heures passées à chercher, à affiner, à trouver le point juste. »

« L'angoisse de la page blanche, je connais. La doute. Mais je ne me suis jamais

trouvé à sec. Il y a l'équipe, les gens autour, nous sommes une quinzaine, je n'en veux pas davantage. Ils exigent, poussent, critiquent. Les relations sont plus qu'effectives, elles sont passionnelles. En plus, je ne dois pas les décevoir. »

« L'obligation de faire deux collections par an est une contrainte et une nécessité. La contrainte, c'est la date. Le côté « on doit remettre son devoir le lundi ». Avec deux ou trois jours de plus, on pourrait... On ne peut pas. En même temps, on est pris dans un rythme stimulant. Si on le casse, on perd le fil. Je ne crois pas aux come-back, on n'est plus dans le coup. Il y a un enchaînement qu'il ne faut pas briser. Mais c'est vrai, c'est dur. »

« Le pire moment est avant le défilé. On n'a pas dormi du tout depuis deux jours. Je rentre chez moi pour prendre un bain, me raser. On vient me chercher en voiture pour me conduire au chapiteau. C'est comme aller à l'abattoir. Le trajet est terrifiant. Ce multisme. Je ne peux rien dire. J'essaie d'y croire et je ne sais plus rien. C'est la mort. Quand j'arrive, il y a cent personnes, les mannequins, ça reprend. Après, si ça s'est bien passé, on s'amuse. Sinon... On ne s'en rend pas compte tout de suite. Les signes arrivent peu à peu. On a mal. Les échecs aussi sont nécessaires, ils vous empêchent de vous scléroser. On a mal, quand même. Je me demande souvent ce qui me pousse à faire ce métier-là. La réponse est : j'aime le faire. Je crois bien que dans l'île la plus reculée j'arriverais à trouver un canard qui parle des collections à Paris. »

Propos recueillis par
COLETTE GODARD.

EMMANUELLE KHANH
PRESENTE
**SA COLLECTION MAILLE
HIVER 1984-85**
DU LUNDI 19 AU VENDREDI 30 MARS
A L'HOTEL WESTMINSTER
13 Rue de la Paix Paris 1er
Tél. (1) 261 57 46 Suite 510
Sur rendez-vous
EMMANUELLE KHANH

spécifique
L'hiver 84-85 sera consacré pour « SPÉCIFIQUE », car les tissus choisis par Noëlle Roudine sont à base de laine Shetland dans des coloris si purs et si lumineux qu'on en oubliera le gris du ciel.
Un hiver bien protégé aussi, car les cols montent haut, les pantalons sont longs et larges, les écharpes immenses et moelleuses ; toute la ligne est manifestement faite pour bouger, pour travailler, vivre au mieux de sa forme et traverser le mauvais temps.
A la boutique « Noëlle Roudine », 70, rue des Saints-Pères, Paris 7^e, on trouvera l'été dès aujourd'hui et l'hiver... après l'été.

BRAABY NIELSEN
Voici trois ans une jeune styliste danoise crée sa première collection à Paris. Son talent a tout de suite été remarqué par les boutiques les plus connues de Paris et par de grands noms de l'étranger.
La femme imaginée par Braaby Nielsen a de la personnalité, elle est active et féminine. C'est cette modernité originale qui explique son succès immédiat.
Sa nouvelle collection est faite de matières nobles (telle le mohair, la soie, le cachemire) et de dentelles souvent rehaussées d'accessoires de cuir. Les vestes, les manteaux sont très originaux et confortables. Cette nouvelle venue renvoie ainsi à chacun, dans le miroir de la beauté, une image de rêve et de séduction.
BRAABY NIELSEN
9, rue Bernard-Palissy, PARIS 8^e.

Les tailleurs de qualité
« Harmonie dans l'élégance »
Scabal
BEAUJOUR : 43, rue Boissy-d'Angles (8^e) 265-38-96
BERCEVILLE : 4, bd Malesherbes (8^e) 265-36-28
BUNTLEY : 29, rue de Marignan (8^e) 225-59-36
CAMBOURAKIS : 97, bd Raspail (6^e) 548-22-23
CHAUMARD : 7, rue d'Artois (8^e) 359-17-66
NITLICH : 125, fg St-Honoré (8^e) 225-02-41
QUIN : 2, place des Victoires (1^{er}) 233-75-05
TANGUY : 26, av. Félic-Faure (15^e) 557-62-96

CERRUTI 1881
LIGNE POUR FEMME
PARIS
15 PL. de la MADELEINE
39 av. VICTOR-HUGO

Chloé
ou la passion de Jeannette
CHLOÉ, précurseur du prêt-à-porter au niveau international, a choisi son nouveau styliste, Guy Paulin. La boutique Chloé, créée il y a quinze ans, 3, rue Gréboval, est animée par Jeannette Alphonse.
Toute blonde, toute mince, profondément douée du sens de l'esthétique et de la mode, chateaucuse, pétillante, inventive, attentive à la personnalité de ses clientes, elle s'attache à les rendre plus belles et plus élégantes.
Les atouts de Jeannette tiennent à la relation passionnelle qu'elle entretient avec chacune de ses clientes par vêtements interposés. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de confiance qu'elle attend la prochaine collection de CHLOÉ, dessinée par Guy PAULIN, qui sera présentée le 23 mars aux professionnels.



مكتبة

Parigi

Les restaurants italiens à l'assaut de la capitale.

Il se passe actuellement quelque chose de curieux dans la restauration parisienne. Les temps sont difficiles. Les fournisseurs vous diraient que s'entassent les factures en retard, les traites impayées, les chèques « en bois ». Nombre de restaurateurs baissent les bras et vendent. Et s'installe à leur place un restaurant italien !

Entendons-nous bien : je dis un restaurant et non une pizzeria ! Le pullulement des pizzerias peut s'expliquer par la modicité des prix. On sait que la pizza, nourriture autrefois de base des pauvres napolitains, eux-mêmes habitants de la plus pauvre province d'Italie, a conquis les Français. Mais enfin, si la pizza n'égale pas le sandwich au pain complet de nos zécos, ou encore ce délicieux pain bagnat niçois, du moins vaut-elle dix fois mieux que le douteux hachis dans un ersatz de pain rond et les pizzerias peuvent avoir droit de cité.

Certes, il y a toujours eu, par vagues, des offensives de cuisines étrangères. Il y a un quart de siècle ce fut le couscous, remplacé ensuite par les baguettes sino-vietnamiennes. Mais, sous la mode et le snobisme, on trouvait une explication logique : l'arrivée des pieds-noirs, puis des émigrés de l'ex-Indochine. Comme après l'autre guerre les Russes bancaient leur nostalgie, du volant des taxis G-7 aux cabarets tziganes. Mais là ? D'où viennent ces nouveaux restaurateurs ? D'où leurs fonds ? Et d'où espèrent-ils tirer clientèle ?

Loin de moi l'idée de médire de la cuisine italienne. Raymond Oliver le dit fort bien : « C'est grâce à l'Occident que la cuisine prit rang parmi les arts, et l'Italie de la Renaissance était bien la meilleure terre capable de recevoir cette semence. » Il ajoute encore : « L'Italie a une vraie gastronomie. S'il m'est permis de donner un conseil, ce sera d'accepter son régionalisme. »

En effet, pour trop de Français, la cuisine italienne n'est que macaronnade et sauce tomate, jambon de Parme et parmesan râpé, desserts très sucrés et glaces, avec aussi quelques vins (très parfumés les blancs, un peu après les rouges). J'oubliais : les scampis et le rizotto ! Or, chaque province a une tradition, comme chez nous, solide et différente, et des plats, rustiques certes, mais combien plus savoureux... Que l'on ne trouve pas souvent dans les ambas-



Corinto, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

sades italiennes de Paris. Et des vins remarquables, quel-quefois ! Donc il ouvre en ce moment, à Paris, deux ou trois restaurants italiens par semaine.

La cuisine italienne, même classique, a son charme et a toujours marqué le succès des bons restaurants italiens de la capitale. Sans remonter aux glaciers venus conquérir le Boulevard, les Frascati, Tortoni, Garchi et autres Velloni, l'avant-guerre a connu quelques bonnes adresses, Poccardi en tête. En 1929, dans son « Almanach Gourmand », Pierre Béarn en citait onze, dont Noël Peters (qui appartenait alors à M. Vaudable père — et l'on était loin du homard à l'américaine qui avait fait sa réputation !), Monteverdi (rue de Richelieu, fondé en 1920 et dont les diners dansants étaient renommés) et Ferrari, avenue Rapp.

Tout de suite après cette dernière guerre, les amateurs savaient l'adresse du Florence (rue de Pontbieu), du San Francisco, du Chateaubriand, de Gildo, de Conti et de quel-

ques autres de moindre renommée. Le Florence n'est plus (même si un autre vient de naître, rue du Champ-de-Mars, bien modeste), le bon Forno a cédé son Chateaubriand de la rue de Chabrol à son chef et ce n'est plus « tout à fait ça ». M. Berdoncini, gentilhomme de bouche, n'est plus au San Francisco et Gildo a laissé place à Pierre Bellini, qui a gardé, rue de Grenelle, et l'enseigne et la tradition. Conti enfin obtint l'autre année le prix Marco-Polo-Casanova, ce qui est signe de pérennité.

De cette époque datent encore des maisons comme Corinto (faubourg Saint-Honoré) et Stressa (rue Chambray) ou le discret Paris-Parme (rue d'Argenteuil), qui ont leurs fidèles. Dans les années 50, le succès de l'orchestre Marino Marini donna l'idée à des Italiens connaissant la musique, si je puis écrire, d'une autre forme de restauration, moins empressée : diners avec orchestre mandolinique et service tournant à la comedia dell'arte. La plus belle réussite fut celle du Don Camillo. On flirtait à la fois avec les spaghetti et la

bonne humeur, Arlequin dansait avec Mortadelle et Zampone duettait avec Pulchella. Soudain tout s'éteignit : les bouzouks venaient de supplanter les mandolines et le sir-taki, la tarentelle.

Seule nous reste aujourd'hui pour des diners pasticciata-canzonetta la gentille Via Veneto (rue Quentin-Bauchard). Elle mérite son succès. Actuellement, le Michelin cite huit adresses italiennes, le Bottin gourmand quinze, et le Gault-Millau vingt-cinq (sans compter les bistros romains, mais ceci, comme disait Kipling en attaquant sa zuppa inglese, est une autre histoire). Un panorama des bons italiens de Paris signifierait donc, après Gildo, Conti, la Main à la pâte, les gentils Pinocchio (rue d'Enghien et avenue du Maine), l'Appennino (rue de l'Amiral-Mouchez), le Chateaubriand, Il Tiepolo (qui a remplacé Mario), quelques autres encore, du Paris-Parme à ce Velloni, rue des Halles, aux spécialités florentines (culinairement parlant, dit-on, Florence est à l'Italie ce que Lyon

est à la France), avec quelques autres que je me réserve d'expérimenter.

Nous en étions à peu près là lorsqu'une sorte de folie transalpine a perturbé Paris. En vérité, les pâtes alimentaires, après avoir été la hantise de ces dames, sont devenues à la mode. Non seulement parce qu'elles ont su qu'elles ne font pas grossir (du moins selon les augures d'un néo-diététisme), mais parce que les Français ont appris à les cuire. Et puis la machine à fabriquer des pâtes fraîches est en vente partout. La nouvelle cuisine a sauté sur l'occasion : une poignée de pâtes fraîches permet, avec une saint-jacques émincée en huit, de faire une belle assiette peu coûteuse mais bien vendue !

Car la nouvelle cuisine à l'italienne, c'est ça : des pâtes au prix du caviar ! On avait eu, il y a une dizaine d'années, une première alerte : au fin fond de Vaugirard, dans un bistrot misérabiliste rebaptisé le Grand Venise, des additions stupéfiantes autant que le battage fait autour. Le seul nom de Venise n'est-il pas une attrac-

tion ? C'est de lui aussi que nous est venu le carpaccio, inventé après guerre (aucun ouvrage de cuisine italienne n'en parle, et on le comprend !) par un restaurant de la-bas pour épater les « ricains » adeptes du tartare. La viande de bœuf coupée mince et marinée prend les tons du peintre vénitien Carpaccio. Mais de là à en faire, si j'ose dire, un plat ! Alors du carpaccio, on en trouve partout, presque autant que des magrets. Aussi bien, dans la même rue de la Convention, le cher Moussé (au Bistrot 121) servait du bœuf cru bien avant et bien meilleur !

Puis il y eut Cecconi's. Là encore, l'homme venait auréolé par Venise en s'installant au Pavillon de l'Elysée. Tous les trissotins du miam-miam, l'« intelligentia » de la petite bouffe, s'ébalaient. Malgré ses yeux bleus et sa morgue, il signor Cecconi n'a pas pu empêcher Gault-Millau de constater que « sa cuisine s'est perdue dans la médiocrité ». Ce qui, ajoutent-ils, n'empêche pas la « belle clientèle ». Mais Cecconi vient de vendre à François Naceur (propriétaire du Don Camillo), qui en fera, à la rentrée prochaine, un restaurant de soirées dansantes très indiquées aux Champs-Élysées.

Dernière incantation du snobisme, ce Carpaccio (dans les murs du Royal-Monceau). Décor faussement gentillet, prix à la hauteur de la tour de Pise pour une cuisine penchant, ô combien, vers l'imitation de la nouvelle cuisine. Là encore nous sommes dans le monde des nouilles au prix du caviar. Heureusement, le Royal-Monceau vient de toucher un nouveau directeur, M. Jacques de Guéret, et, pour son restaurant français, un nouveau (bon) cuisinier : M. Biscaye.

Oui, la cuisine italienne est en général intéressante. Elle peut être aussi extraordinairement savoureuse (encore faudrait-il que les Français sachent que les scampis, qui devraient être de l'Adriatique, n'en sont généralement pas, que le san-daniele est meilleur que le parme, que la truffe blanche, plus coûteuse que les autres, n'est qu'un condiment ne valant pas son prix, qu'il y a dans chaque province des plats rares et bons — vitello tonato ici, pasticciata con sarda là, etc. Mais laissons à tous ces petits nouveaux le temps de s'affirmer (il y aura du déchet, il y en a déjà) et répétons, une fois pour toutes, que les nouilles au prix du caviar, c'est indécent !

LA REYNIERE.

Mes transalpins

Conti

Une vieille enseigne et une jeune direction. Pascal Fayet s'est mis au « piano », ramenant d'une cuisine savoureuse, ce charmant décor obsolète qu'il ne faudrait surtout pas changer ! Excellentes pâtes fraîches, scampis grillés ou frites, le classique fegato alla Venezia. Le vespolicella en carafe est abordable et le service efficace. Comptez 200 F. Fermé samedi et dimanche.

● 72, rue Lauriston. Tél. : 727-74-67.

La main à la pâte

Vieille maison toute en recolors avec un jardin d'hiver intégrant évoquant une taverne de la campagne italienne en même temps que le souvenir de ce grand lettré que fut Silvio Bertoldi, créateur de ce restaurant. Les pâtes sont le triomphe d'une mamma. M^{me} Ida

Bassano, qui n'hésite point, de surcroît, à orner sa carte de plats mal connus, de spécialités typiques des provinces de la Péninsule. Il en est de même des vins : la plus belle collection de crus d'Italie à Paris. Comptez 200 F. Fermé dimanche.

● 35, rue Saint-Honoré. Tél. : 508-85-73.

Gildo

C'est le style bistrot, une petite salle, un service rapide, un voisinage de bonne humeur pour des plats classiques également de bonne humeur : savoureux osso-buco, délicieux zabaglione. Pierre Bellini, successeur de Gildo, réussit fort bien son mélo-mélo de pasticciata. Comptez 200 F. Fermé lundi et dimanche.

● 153, rue de Grenelle. Tél. : 551-54-12.

Ristorante Tiepolo

Rajeunie, la salle où nous connaissons le bon Mario a trouvé une excellente et jolie cuisinière, M^{me} Giuseppe Della Turca, dont le mari est bien décidé à faire découvrir aux Parisiens les produits et les vins italiens les plus secrets.

Très belle carte des vins, donc, d'antipasto comme de pasta (une trentaine à la carte). Aux déjeuners, un menu à 150 F tout compris avec vin et café « à l'italienne » est très honorable.

La carte de fidélité des familiers de la carte (180 F environ) vous fera offrir l'apéritif (et il y a d'étonnantes apéritifs italiens, comme celui à base de rhubarbe, par exemple), le café avec les mignardises et le digestif. Fermé dimanche.

● 7, rue des Ecoles. Tél. : 326-83-59.

Velloni

Nouveau et élégant dans ce quartier plutôt populaire. Cuisine faisant honneur à Florence (qui reste encore la capitale gourmande qu'elle fut sous les Médicis) et bonne cave. Comptez 180 F. Fermé dimanche.

● 22, rue des Halles. Tél. : 260-12-50.

Paris-Parme

Cadre modeste à l'image de la carte, mais les charcuteries sont remarquables, les raviolis « maison » intéressants. Comptez 180 F. Fermé samedi et dimanche.

● 9, rue d'Argenteuil. Tél. : 260-56-22.

Pinocchio

Bruno Salvatori (qui conserve la haute main sur le Pinocchio « number one » du 49, rue d'Enghien) a ouvert ici une petite maison au cadre charmant et sert une vraie et honnête cuisine de bistrot italien (variations sur le fromage cuit, tagliatelles, lasagnes et piccata). Un honnête vespolicella permet des repas à 150 F environ. Fermé samedi midi et dimanche.

● 124, avenue du Maine. Tél. : 321-26-10.

L'Appennino

Là-bas, près du parc Montsouris, un petit restaurant de quartier, mais où la cuisine est sincère, propice aux amateurs de pasticciata. Bon bollito misto (pot-au-feu). Comptez 190 F. Fermé dimanche et lundi midi.

● 61, rue de l'Amiral-Mouchez. Tél. : 588-08-15.

GRAND VIN DE BORDEAUX
CHATEAU DE BARBE BLANCHE
LUSSAC SAINT-EMILION
33 - LUSSAC

C&A
CONFISERIE CHOCOLAT & CIGARILLES

PROMOTIONS
WHISKY JOHNNIE WALKER
(- STATUETTE CADEAU)
(Vente par 3) 75 CL 69,80 F

CHAMPAGNE LAURENT
PERRIER BRUT
(Vente par 6) 75,80 F

GRAVES AMAURY DE L'AST 1979
(Vente par 6) 22,80 F

MAGASIN PRINCIPAL TEL 277-59-27
103 RUE DE TURENNE 75003 PARIS
MAGASIN DISTRIBUTEUR FORUM DES NABES
47 PLACE DE LA LIBERTÉ 75001 PARIS

Maison

Jouer à carreau

Le carrelage est souvent le premier investissement à faire pour aménager, ou rénover, une salle de bains. Pour décorer les murs, la mode est aux compositions associant plusieurs carreaux.

Parmi les nouveaux motifs floraux, le bouquet d'églantines de Carré est gravé et peint à la main sur six carreaux de 15 cm x 15 cm. Il s'accompagne d'une frise fleurie et d'un bandeau uni, en deux harmonies de couleurs : rose violine pour le bouquet d'été et vert céladon pour celui d'hiver. Sur les carreaux « Grenade » de Cérabati, à fond trame ocre rosé ou bleu, sont peints des pots de plantes fleuries. En trompe l'œil, ils sont suspendus, à des hauteurs différentes, à un rail-bandeau ceinturant le haut des murs.

Allant plus loin que ces jolis assemblages, les carrelages italiens Solaria, nouveaux venus en France, offrent la possibilité de compositions libres très picturales. Ainsi, avec les grands carreaux de la série Venezia, c'est une ambiance d'aurore ou de couchant sur la lagune qui est suggérée selon le dégradé horizontal des couleurs. Quelques carreaux de silhouettes de Venise et d'oiseaux perchés sur des pieux se disséminent dans ce camaïeu de bleu grisé ou d'orangé très doux.

JANY AUJAME.



Bouquet d'églantines en carreaux de céramique (Carré).

• Cérabati, 26, rue Jean-Gaulon, 75008 Paris; tél. 369-07-49. Carré, 91, quai de Valmy, 75010 Paris; tél. 607-03-28. Solaria, Centrale carrelage, 43, allée Camille-Desmoulins, 93320 Pavillons-sous-Bois; tél. 848-36-76.

Le textile à Beaubourg

DEUX expositions ont lieu, actuellement, au Centre Georges-Pompidou sur le thème du textile. Elles ont un point commun : l'importance de la création pour l'avenir de l'industrie.

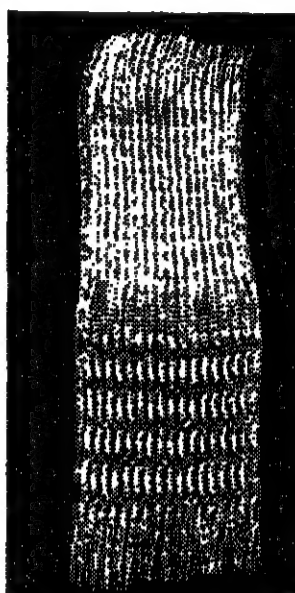
C'est toute la vie d'une région qui est évoquée sous le titre « Textile du Nord, culture et industrie », depuis les usines héritées du dix-neuvième siècle jusqu'au patrimoine de la technique et du savoir-faire. Dans ce Nord à vocation textile depuis cent cinquante ans, des firmes sont à la recherche d'idées nouvelles pour revitaliser des techniques traditionnelles. Elles font appel à des stylistes ou à des créateurs — textile pour concevoir des tissus (de couture ou de décoration), des tapis, du linge de maison ou pour relancer le tricot et la broderie, par des associations inédites de matières et de couleurs. Cette partie de l'exposition est une illustration, très colorée, du renouveau que la créativité peut apporter aux industries.

Complémentaire, l'exposition « Textile, créer avec l'industrie » permet de découvrir les tissages insolites de Geneviève Dupeux. Travaillant avec des fils de métal, des fibres synthétiques, du papier et de la cellophane, ses recherches ont abouti à ces pièces uniques (panneaux, écrans, tissus muraux) qui ont, cependant, été conçues pour être industrialisées. Les contraintes de l'industrie, Geneviève Dupeux les connaît pour les avoir affrontées à la SNCF et, depuis 1980, à la Régie Renault. Parallèlement, elle poursuit

ses travaux personnels et son activité pédagogique à l'École nationale des arts décoratifs.

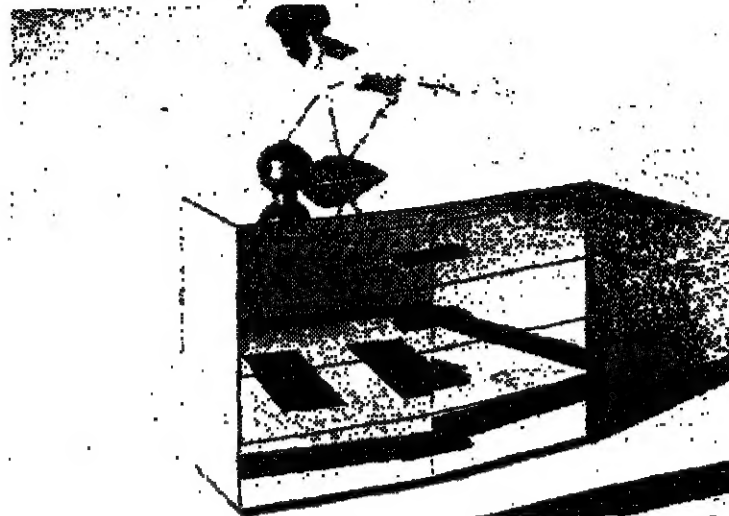
J. A.

• Centre Georges-Pompidou, « Textile du Nord, culture et industrie », Forum, jusqu'au 23 avril. « Textile, créer avec l'industrie » (tissages Geneviève Dupeux), salle de documentation du GCI, jusqu'au 7 mai.



« Les reliefs »

Meubles à reflets



Commode en miroir.

Le miroir a un côté magique, par les reflets qu'il suscite et les images qu'il renvoie. C'est en assemblant des morceaux de miroir que Chantal Ruillier a trouvé sa ligne nouvelle de meubles.

Après avoir créé une unité de décoration au sein du cabinet d'architecture de son mari, Bernard Ruillier, Chantal Ruillier prend son indépendance et monte son propre studio d'architecture d'intérieur. En recherchant des formes inédites pour ses clients, elle aboutit à ces meubles-miroirs contemporains. La plupart des trois modèles de sa collection ont l'originalité d'inclure un angle obtus saillant, qui renforce le pouvoir réfléchissant des miroirs.

Ce jeu de reflets angulaires se retrouve sur la console, l'encoignure et le bar d'appartement, sur les quatre panneaux du paravent et sur

les commodes, à trois ou quatre tiroirs. Leurs poignées (comme les pinces de tous les meubles) sont en tube de laiton doré, chromé ou traité époxy noir mat (la commode de trois tiroirs, à partir de 9 470 F.). Il y a aussi une table de chevet, un lampadaire à halogène et une très grande table de repas. Son plateau rectangulaire en miroir a une partie centrale lumineuse, en verre dépoli gravé de fins chevrons; il repose sur deux piétements formant, chacun, un angle obtus.

Ces créations de Chantal Ruillier sont exposées à la galerie NRA, sur les deux étages de cette très vieille maison, accolée au flanc de l'église Saint-Eustache, les meubles voisinent avec les œuvres d'artistes ayant un rapport, réel ou symbolique, avec le miroir.

J. A.

• Galerie NRA, 2, rue du Jour, 75001 Paris. Tél. : 508-19-58. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 11 heures à 19 heures.

Syndicats professionnels

Primitivement, nous avons donné l'illustration et tous les détails concernant ce timbre, voir chronique 1825, du 7 janvier dernier. Son ajournement intervenu a été signalé dans le Monde du 14 janvier. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de donner les renseignements pratiques, avec les nouvelles dates. — Vente générale le 23 mars (8/84). — Mise en vente anticipée : — Le 22 mars, de 9 h. à 19 h. au bureau de poste temporaire ouvert au ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, 127, rue de Grenelle, Paris-7^e (salle des Accords). — Oblit. « P.J. ». — Le 22 mars, de 9 h. à 19 h. à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1^{er}, et au bureau de Paris-4^e, 5, avenue de Saxe Paris-7^e, de 10 h. à 17 h. au Musée de la poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15^e. — Boîtes aux lettres générales pour « P.J. ».

• RETRAIT, le 13 avril, du timbre de 1,80 F Alliance française.

Les émissions monégasques

Avec le bloc de quatre timbres et deux autres valeurs dédiées aux Jeux Olympiques 84, annoncées dans le Monde du 18 février dernier, l'ensemble de la première partie des émissions comprend 30 valeurs, un bloc « Europa » et deux « entiers » pour 56,34 F. Elle sera émise le 10 mai prochain.

Série « Europa », sujet unique, adopté après concours, pour tous les pays membres de la CEPT, à l'occasion du 25^e anniversaire de cet organisme européen. La marque gagnante, présentée par Monaco, est due à Jacky Lantinière, artiste-graveur, et s'intitule « Le Pont, symbole de liaison, d'échange et de communication », 2 et 3 F, par feuille de 30 timbres.

Le bloc-feuillet (143 x 170 mm) les pays membres de la CEPT, à l'occasion du 25^e anniversaire de cet organisme européen. La marque gagnante, présentée par Monaco, est due à Jacky Lantinière, artiste-graveur, et s'intitule « Le Pont, symbole de liaison, d'échange et de communication », 2 et 3 F, par feuille de 30 timbres.

Philatélie n° 1835

comprend quatre séries, disposées en alternance (par paire), autour d'une illustration, pour 20 F. Série « papillons », du Parc national du Mercantour, cinq timbres : 1,80 F, 2 F, 2,80 F, 3 F, 3,60 F (13 F). Impression hélio, Périgueux, d'après Odette Baillais. (A suivre).



Homage aux femmes

Le timbre est en vente depuis le 9 mars. Il est le (6/84). — En raison de la vente en « P. J. » au milieu de la semaine (et par manque de place) il n'a pu être annoncé dans le numéro daté du 10 mars.

La photocopie du texte intégral peut être envoyée contre un timbre et une enveloppe (affranchie) à votre adresse.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

• 75005 Paris (11, rue Pierre-et-Marie-Curie), le 20 mars. — Cinquantenaire de la découverte de la radioactivité artificielle.

• 33300 Bordeaux (hôtel Aquitaine), du 20 mars au 28 mars. — Commission postes de la CEPT (boîtes aux lettres spéciales pour le recat à la R.P. de Bordeaux).

• 75016 Paris (Porte de Versailles, bât. 5), du 23 au 28 mars. — Saison de la restauration.

• 69140 Rillieux-la-Pape (Salle polyvalente), le 24 mars. — 10^e anniv. de l'ASC des Sommeilles.

• 27380 Charleville (salle municipale Charles-DK), les 24-25 mars. — Saison de la carte postale.

• 06800 Capres-sur-Mer (hippodrome), les 30-31 mars. — 28^e Expos. intern. de la fleur.

• 29000 Quimper (centre social, bd de Grégoire-Gwenn), du 23 au 30 mars. — Exp. philat.

Une carte franco-canadienne

Une carte souvenir est en souscription au prix de 15 F auprès du Service Philatélique des PTT, 18, rue F. Bonvin, 75758 Paris. Cadeau 15. Date limite le 31 mars. Éditée par les deux administrations à 50 000 exemplaires numérotés, affranchies par les deux timbres (2 F et 32 cents), annulées par une griffe spéciale, les cartes ainsi apprêtées seront confiées au bricoleur Jacques Carier, au départ de Saint-Malo le 14 avril pour rallier Québec à la fin juin.

A l'arrivée elles seront authentifiées par un cachet des postes canadiennes. Les souscripteurs les recevront vers le 15 juillet prochain.

• CONGO : série des « fleurs congolaises », cinq valeurs, sujets divers, 5 F., Ilane Thundergria; 15 F., Bougainville pompon; 20 F., Anthurium; 45 F., Allmandia; 75 F., Hibiscus. Offset, Centor S.N.

ADALBERT VITALYOS.

St Monst PHILATELISTES

Dans le numéro de mars (100 pages)

NUMÉRO SPÉCIAL en couleurs

- THÉMATIQUE : L'Art et la Philatélie.
- VARIÉTÉS sur les Timbres de France.
- Dossier 4 : « Les nouveaux philatélistes ».

★

PRIX EXCEPTIONNEL : 15 F

Abonnement au Monde des Philatélistes
1 AN (- 13 %) : 105 F
M
N° Rue
Code
Ville
Veuillez soumettre un abonnement Règlement Monde des Philat. 24, rue Chauchat, 75009 PARIS

« Au Soleil »

LES RECETTES DE LA MER
Le chef Jacques La Druelle, spécialiste des produits de la mer, dédicace son livre « LA CUISINE DE LA MER » pour ses éditions Robert Laffont. Dimanche 4 mars de 14 h 30 à 17 h 30 au Salon International de l'Agriculture Porte de Versailles — Paris. Les cordons bleus qui obéissent se procurer ce magnifique livre de recettes sont invités à se rendre au Pavillon Poitou-Charantes-Vendée Bâtiment 3-1 — Allée D. Rappelons que Jacques La Druelle est le restaurant « La cuisine de la mer » 107, rue de l'Université, 75007 Paris.

AUX ARMES... CUISINIERS

La cuisine américaine à l'assaut de la France, c'est l'ambition du SAM KEARNY. Le décor, du pur style USA invite le client au fabuleux voyage outre-Atlantique. Le choix des mets s'y propose aussi. A noter le fameux T-BONE STEAK de 400 g (69 F), les CHILI, la sauce barbecue. Comme entrée, les 10 salades composées, très américaines, ou les « pancake » (crêpes fourrées). En dessert, les PIE (tartes maison), le PUDDING, le gâteau au fromage ou les ICE CREAM. Côté vins : les californiens, des français, et le fameux bière BUSCH. Le tout pour environ 100 F. SAM KEARNY, 9, rue Princesse, Paris-8^e — Tél. : 329-89-80.

Rive gauche La Petite Chaise

l'Alsace à Paris! une soirée à Saint Germain... Salons de 10 à 60 couverts GRILLADES - POISSONS 9, Pl. St André des Arts - Paris 6^e - Tél. 326.21.48 - M^o Saint Michel

Rive droite L'Anberge de Riquemehr

La Brasserie alsacienne renommée vous réserve le meilleur ACCUS. une cuisine GASTRONOMIQUE LES SPÉCIALITÉS ALSACIENNES un EXCELLENT SERVICE 22, rue du Faubourg Montmartre (à l'angle de la rue de la Harpe) Tél. 770-62-39 (près du Palais National)

Le Sybarite

Ouvert tout l'été Menu gastronomique 115 F.S.C. SALON PARTICULIER 30 COUVERTS 6, rue de Sébut - PARIS 9^e - 222-21-58 Saint-Germain-des-Prés

GARNIER

Le Restaurant de mer Déjeuners, Dîners, Soupers Banc d'Œuvres 111, rue Saint Lazare, 75008 PARIS Tél. 347.40.40

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.

Huitres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes payannes. LE BAYERN La grande brasserie Bavaroise de Paris avec orchestre live et jazz. Salons de 10 à 150 couverts. Place du Châtelet, Paris-1^{er} Réservations : 334.64.76. LA CHAMPAGNE La grande brasserie de la rue Vivienne de 10 à 150 couverts. 10 bis, place Clugny, Paris 9^e Réservations : 334.64.76. CHEZ HANSI La grande brasserie Alsacienne. 3, place du 13 Juin 1946, Paris 6^e Place à la Tour Montparnasse. Réservations : 348.56.41.

Environs de Paris

LE CHALET des ILES traversée en bateau AU BOIS de BOULOGNE Réouverture - Nouvelle direction TABLE RAFFINÉE - Prix raisonnables DEJEUNERS tous les JOURS A partir du samedi 7 avril DINERS Réservation 288.04.69

ORPHIE

A deux pas des « Champs-Élysées » PATRICK ETIENNE et SA NOUVELLE CRÉATION « Tout ce qui vient de la mer » Poissons grillés, frites, en papillotes ou cuits à la vapeur d'algues, salade de St-Jacques, crevettes d'anguilles, aile de raie et bouillabaisse 6, rue d'ARTOIS (9^e) F. Din. Tél. 266.31.39

PIZZA

Spécialités Italiennes 7, rue Cornillon « Place du marché » 77100 MEAUX - Tél. : 434.47.23 F/Din. midi et lundi

المطعم

Classique

Rock

Monteverdi et Benedetto Ferrari
par le Concerto Vocale

A Venise, dans les dernières années de sa carrière glorieuse, Monteverdi était devenu le maître à penser de tout un groupe de jeunes musiciens de grand talent, l'équivalent, à peu près, de ce que l'on appelle en peinture une scuola. De ce cercle, Benedetto Ferrari fut l'un des éléments dominants, d'où l'idée du Concerto Vocale d'opposer en quelque sorte le professeur et l'élève en un match qui ne tournerait pas systématiquement à la déroute du second.

Le seul inconvénient de telles anthologies est qu'elles conduisent à l'excès inverse des intégrales. Pour tenir en un disque, la confrontation se fait parcourue rapide, grappillant chez l'un la monodie et le duo, à mettre inamoviblement en balance avec la monodie et le duo de l'autre. Et, de plus, l'auditeur ressent assez vite comme un manque l'absence de tout thème conducteur précis.

Mais l'exceptionnelle qualité de la musique sauve la mise. A voix seule comme à deux voix, les pièces réunies ici vivent radicalement la révolution formelle et expressive apportée, à l'aube du dix-septième siècle, par le style nuovo.

La splendeur de l'interprétation est valorisée par un art incroyablement de l'ornementation. Helga Müller-Molinari réussit une performance remarquable dans le Lamento fameux d'Ariane, même si elle sacrifie un peu le dolorisme du mot à la courbe belcantiste de la ligne mélodique. Enfin, René Jacobs, bien que parfois à la limite de l'accent précieux (certains regretteront chez lui un certain manque d'intensité à l'italienne), s'impose, une fois encore, comme un chef de file rayonnant dans le répertoire du haut baroque. Excellent accompagnement instrumental avec, parmi d'autres, le clavier de William Christie.

ROGER TELLART.

● Harmonia Mundi, HM 1129.

Le premier disque d'Alexis de Castillon

Il est des compositeurs dont on parle très peu et qu'on n'entend jamais. Tel fut le cas d'Alexis de Castillon (1838-1873), dont, sauf erreur de ma part, pas la moindre note n'avait été enregistrée jusqu'à aujourd'hui. Mais l'on se préoccupe de plus en plus de la musique française du dernier tiers du dix-neuvième siècle, et l'on devait donc s'intéresser tôt ou tard à ce premier élève de César Franck.

Mort à trente-cinq ans, il fut l'un des premiers en France à redonner ses lettres de noblesse à la musique de chambre, qui fut d'ailleurs son domaine d'expression privilégié. Terminé et créé en 1869, son Quatuor avec piano en sol mineur opus 7 est une très grande œuvre, non sans échos de Schumann ni sans rencontres avec Brahms. Mais si la musique du premier avait pénétré en France depuis une dizaine d'années, celle du second y était encore totalement inconnue. Et le

Scherzo en ré majeur, pour ne citer que lui, est incontestablement d'une subtilité et d'une originalité typiquement françaises. D'une durée à peu près semblable (presque une demi-heure), et conçu lui aussi en quatre mouvements, le Trio en si bémol opus 4 (1866) témoigne d'un peu moins de maturité, en particulier sur le plan de la forme, mais regorge également de beautés. Et il est difficile de rester insensible à sa spontanéité d'inspiration.

Il faut féliciter l'éditeur de glorifier ainsi le « patrimoine ». Il nous avait déjà donné le Quatuor avec piano opus 30 de Chausson avec le même Quatuor élyséen : Anne-Claude Villars, Simone Feyrabend, Claire Giardeilli et Danièle Bellik (piano). Quatre artistes au service de la musique, et dont les interprétations sont exemplaires.

MARC VIGNAL.

● Arion, ARN 38.752.

Johnny Hallyday « en v.o. »

Quelques mois avant de célébrer au Zénith ses vingt-cinq ans de chansons, Johnny Hallyday publie un album de titres français chantés en anglais. Juste retour des choses puisque durant toute son aventure, la star française a repris de nombreux standards du rock américain : House of the rising sun (le Pénitencier), Trouble (le Sager), Cut across shorty (Cours Charlie), What is soul (Je suis seul). Standards qu'il s'était appropriés comme si les mots et les notes venaient instinctivement de lui, comme s'il les offrait douloureusement ou dans une violence spontanée.

Six chansons forment cet album « en v.o. » : Casualty of love (Vierge de l'amour, de Boris Bergman et Alain Bashung), Ain't no stopping me now (T'es mis les scellés sur ma vie, de Pierre Bilon), On the edge of

the edge (Signes extérieurs de richesse, de Claude Lemesle et Pierre Bilon), Mono rock and roll (les Anées mono, de Lemesle et Bony), I'll make you believe in love again (Pour ceux qui s'aiment, de Bob De-cout et Johnny Hallyday), When you turn out the lights (Quand un homme devient fou, de Claude Lemesle et Mort Shuman).

Deux titres dominent nettement : l'interprétation originale et remarquable de Casualty of love et Ain't no stopping me now où Hallyday, qui a chanté autrefois des chansons d'Otis Redding, d'Eddie Floyd et de Steve Cropper, met une rage, une énergie, une façon de balancer les mots et les notes, dignes de l'usine Stax de Memphis.

CLAUDE FLÉOUTER.

● Philips 818181.

« Too young to love me », de Little Bob Story

A chaque album, on espère que ce sera celui de la consécration pour Petit Bob. Juste pour la sécurité, le repos du guerrier, parce qu'on sait bien que ce ne changera rien : succès ou non, Robert Piazza continuera de silloner les routes avec la même conviction, d'épuiser les compagnies de disques pour enregistrer avec la même détermination, comme investi d'une mission.

Depuis plus de dix ans, Little Bob Story est la conscience du rock français, les musiciens ont changé autour du chanteur, et Petit Bob est resté le même sans doute parce qu'il ne sait pas faire autre chose et qu'il le fait mieux que la plupart des autres.

Sa voix est sa foi, il les a rodées au rythme des concerts improbables dans des coins perdus sans courir après la gloire, juste pour dire qu'il existait. Et son histoire n'a jamais ressemblé à celles des perdants du rock, jamais il n'a rejoint le bataillon des maudits, il a continué, simplement, à côté.

Aujourd'hui, entouré de nouveaux musiciens (des petits jeunes), il part enregistrer à New-York, et c'est Southside Johnny qui le produit. Au hasard des rencontres, les musiciens de Mink DeVille, la section de cuivres de Southside Johnny viennent lui prêter main forte comme pour lui rendre hommage.

Mais là encore, ça ne change rien : au Havre ou à New-York, avec les plus grands ou avec d'illustres inconnus, entre les premiers et le nouvel album l'écart n'est pas si grand : une production plus efficace, une technique aguerrie, mais l'esprit est le même avec ce sentiment donné au bout du micro que le monde n'est fait que de rock'n'roll.

La voix libre de soul et gavée de feeling, le timbre noir et le souffle épuisé, Little Bob chante rock'n'roll blues avec la même fougue.

ALAIN WAIS.

● Pathé Marconi, 1725221.

Les symphonies de Brahms par Bernstein



Leonard Bernstein.

Au milieu de tant d'enregistrements inutiles, honnêtes certes, mais qui n'apportent rien de plus, quelle joie de voir réajuster à nouveau des œuvres réessées ! Ainsi des quatre Symphonies de Brahms, dirigées par Leonard Bernstein, qui déploie la somptuosité orchestrale de la Philharmonique de Vienne, avec une souplesse, un élan, une gloire, incomparables, et toute la majesté et le mystère que l'on peut souhaiter. La liberté de cette démarche calme et sereine, le velouté sonore, une lumineuse beauté intérieure, dans des tempi sans hâte, donnent un climat de bonheur contemplatif très prenant, rehaussé par une magie instrumentale exceptionnelle. L'interprétation très personnelle de Bernstein n'efface pas les autres, et l'on peut préférer des lectures plus tendues et vibrantes, mais elle est, dans son

ordre, aussi grande que celles de Furtwängler ou Karajan.

Elle fait pâlir l'intégrale réalisée par Rafael Kubelík et l'Orchestre de la radio bavaroise, publiée au même moment. Le chef alé des symphonies de Dvorak semble avoir quelque mal à illuminer la complexité polyphonique de Brahms et son exécution très détaillée, fort honorable, reste assez conventionnelle.

Ajoutons que, en quatre disques, Bernstein nous offre en plus les Variations sur un thème de Haydn et les deux Ouvertures tragiques et académiques.

J. L.

● Bernstein : 4 disques DG ; en coffret, 2741.023 ; viennese de parité séparément (en microfilm, compacts, et cassettes), 410.081/084.

● Kubelík : 4 disques Orfeo, S070.834 F.

Une sélection de disques compacts

● BRAHMS : Quatre Ballades, Rhapsodies op. 79, par Glenn Gould (CBS, CD 37800).

● FRANCK : Symphonie en ré mineur, par l'Orchestre national de France, direction Leonard Bernstein (DG 400 070-2).

● MOZART : Concertos n° 17 et n° 19, par Murray Perahia et l'English Chamber Orchestra (CBS, DC 36886).

● RAVEL : Daphnis et Chloé, ballet, par l'Orchestre symphonique

de Montréal, direction Charles Dutoit (Decca 400 055-2).

● SCHUMANN : Troisième Symphonie « Rhénane », Ouverture de Manfred, par la Philharmonique de Los Angeles, direction C. M. Giulini (DG 400 062-2).

● STRAUSS : Don Juan, Till Eulenspiegel, Mori et transfiguration, par le London Symphony Orchestra, direction Claudio Abbado (DG 410 518-2).

Vidéocassettes

Amérique latine

● Vidéo : sélection internationale de vidéo latine-américaine. Editée par l'association FAMA, 3, rue de l'Amiral-Mouchet, 75013 Paris (tél. : 589-73-98).

Les images d'Amérique latine, ce n'est pas seulement les films de Luis Buñuel ou de Miguel Littín, le « cinéma nuevo » ou les témoignages contre la répression. Partout, au Brésil, au Mexique, en Colombie, au Pérou ou au Venezuela, on fait aussi de la télévision, de la vidéo. Pour rafraîchir les vieux souvenirs des cinéastes et des militants, pour rajouter l'image de marque audiovisuelle de l'Amérique latine, un journaliste, Claude Namer, a rassemblé une sélection de vidéos : art vidéo, « performances », reportages de société, films pédagogiques.

Présentée sous forme de manifestation, cette sélection inédite parcourt la France de Montbéliard à Marseille en passant par Bordeaux. A la demande, elle illustre des expositions ou programmes des réseaux ciblés. Elle reviendra se fixer à Paris sous forme d'une vidéothèque permanente dont Claude Namer voudrait faire un lieu d'échanges en Amérique latine, l'Europe et les vingt millions d'hispanophones des Etats-Unis. L'association FAMA a entrepris aussi un recensement de tous les documents disponibles sur tous supports concernant l'Amérique latine et prépare l'édition d'un guide.

Tootsie

● Film américain de Sydney Pollack avec Dustin Hoffman et Jessica Lange. Edité et distribué par GCL.

Un comédien au chômage se travestit en femme pour trouver

du travail à la télévision. Une astre irrésistible de la production des feuilletons américains et un fabuleux numéro d'acteur de Dustin Hoffman.

La colline
des hommes perdus

● Film américain de Sidney Lumet avec Sean Connery, Alfred Lync et Michael Redgrave. Edité et distribué par RCV.

Encore Sean Connery, mais en officier déserteur dans un camp disciplinaire de l'armée britannique. Un réquisitoire violent et efficace réalisé par un grand maître du genre.

Le grand frisson

● Film américain de Mel Brooks et Madeline Kahn. Edité par CBS Fox et distribué par UGC vidéo.

Le professeur Richard Harpo Thorndyke prend la direction de l'asile psychiatrique de Los Angeles et tombe dans un trou. L'univers hitchockien revisité par Mel Brooks à la façon des Marx Brothers.

Quelle vie de chien !

● « Quelle vie de chien ! », « Un candidat au poil », « L'Incrovable Random », trois films de Walt Disney. « Les Aventures de Pluto » : douze dessins animés de Walt Disney. Edités et distribués par Walt Disney Vidéo.

A poil long ou à poil ras, en film ou en dessin animé, le chien reste un des piliers de l'univers de Disney.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

DIREsTRAITS EN CONCERT
L'ÉVÉNEMENT !



Albums 2 Disques 30 cm
Compact Disc et Musicassette



publication
phonogram



échecs

N° 1064

A marches forcées

(Tournoi international de Malindi, décembre 1983)
Blancs : C. CARLSON
Noirs : M. CARLSON
Défense slave

1. d4 Cx6 16. dxc5 Cx6(h)
2. e4 e5 17. Cf3(1) Dc2+ (10)
3. Cc3 e4 18. Fd4 dxc4
4. d3 Cx7 19. Fx5(h) Fx5+
5. Cc3 Cx7 20. Rd1 cxd3
6. Dc2(a) Fd7 21. Txd3 Cx3
7. h3 Cx6 22. Txd3(1) Fx3
8. Fd3 b6 23. Dd2(m) Td2(h)
9. a3 Fd7 24. Dd3(g) Td2(h)
10. Fd3 Td6 25. Cx4(g) Td2
11. Td4 Dd7 26. Td3(1) Td2+
12. Cc2(d) Td6 27. Rd1 Td2+
13. d4 c5 28. Rd1 Fd6+
14. cxd4 Cx5 29. dxc5

NOTES

a) Il y a plusieurs manières d'éviter le système de Meran (6. Fd3, dxc4; 7. Fxc4, b5) par exemple, 6. Cc5 qui laisse aux Noirs un bon jeu après 6... Cx45; 7. dxc5, Cx7; 8. f4, Fc5; 9. a3, Dd7; 10. b4, Fb6; 11. Fd2, 0-0; 12. 0-0, f6; 13. c5, Fc7; 14. dxc6, Cx16 (Spiridon-Lockwood, Vienne, 1936) ou 6. b3, Fd4; 7. Fd2 (et non 7. Fd3, Cc6; 8. Dc2, Dd5; 9. Td1, Dxc2, 0-0; 8. Fd2, Dd7; 9. 0-0, Fd6; 10. Dc2, dxc4; 11. bxc4, c5 (Günther-Kotov, Groningen, 1946). Dans cet ordre d'idées, le coup du texte est habituel. b) Un peu trop réservé. Il est préférable de penser à la réaction 0-0-0 et de

jouer le F-R en d6, après quoi les Blancs ont intérêt à entrer dans la variante Taimanov (7. Fd2, 0-0; 8. 0-0-0), les suites 7. Fd3; 7. 64 et 7. b3 étant peu dangereuses pour les Noirs. Ainsi si 7. Fd3, 0-0; 8. 0-0, dxc4; 9. Fxc4, c5 ou si 7. 64, dxc4; 8. Cx64, Cx64; 9. Dxc4, c5. De même, après 7. b3 les Noirs n'ont aucun mal à effectuer l'avance 6-6.

c) Les Noirs ayant renoncé au contrôle de la case e5, les Blancs peuvent tranquillement installer leur F-D sur la diagonale a1-h8.

d) La faiblesse du sixième coup des Noirs autorise cette entrée du C-R sur l'avant-poste e5 (si 12... Cx65; 13. dxc5, Dxc5; 14. Cxd5(h). A noter l'apparente similitude des débuts; en fait, les Blancs contrôlent le centre en e4 et e5 et dominent positionnellement le jeu.

e) Une réaction nécessaire. f) Après 14. Dd2 les Blancs conservent l'avantage. L'avance f4-f5 résulte d'une surestimation de la position.

g) Début d'une réflexion approfondie, fondée sur l'ouverture de la diagonale c5-g1.

h) Et non 16... Dxc5; 17. Cxd5. La position est riche de possibilités tactiques.

Les Noirs menacent le pion e5 ainsi que Cc3 ou Dc5+.

i) Si 17. Dd2, dxc4 et si 17. fxc6, Fc5+; 18. Rd1, Dxc5; 19. exf7+, Rf8; 20. g3, dxc4+; 21. Fd4, Txd1; 22. Txd1, cxb3; 23. axb3, Cf2+; 24. Dxc2, Fx2; 25. Fxc7, Txc3 et les Noirs gagnent.

j) Une jolie réponse qui ne laisse aucun répit aux Blancs.

k) Il faut accepter le sacrifice de D. Si 19. Fxc4, Dxc5 et si 19. bxc4, Txd4.

l) 22. Td4 ne change rien car, après 22... Fxc4+; 23. Dxc2, Txd3; 24. Txd3, Cxg2; 25. Rxc2, a6 les Noirs ont une fin de partie gagnante.

m) Finalement les Blancs n'ont donné que T et un F pour la D noire et envisagent l'entrée du Cb5 en d6 après le recul du Fc3.

n) Mais les Noirs ne reculent pas, bien au contraire, et sacrifient maintenant le Fc3.

o) Et non 24. Dxd2, Fxd2; 25. Cb6, Fd6; 26. Td1, Tg1+.

p) Bien plus fort que 24... Txc2, le doublement des T sur la deuxième traverse ne laisse aucune chance aux Blancs.

q) Que faire? Si 25. Dxd2, Txd2; 26. Tg1, exf3; si 25. Dc5, Fxc2+; 26. Rg1, Fxf1; si 25. fxc6, Fxc2; 26. Td3, Td2; 27. Dxc2 (ou 27. Tf1+), Txd2; 28. 67, Fx13+; 29. Rg1, Tg2+; 30. Rf1, Fd2+ (et non 30... Fc3 qui donne aux Blancs le gain par 31. Cxc7) et si 25. Tg1, Txc2; 26. Txc2, Txc2, etc.

r) Si 26. Cxc2, Tg3+; 27. Tf3, Fxf3+; 28. Dxf3, Txf3.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1063

T. DAWSON. « Magyar Sakklub », 1922.

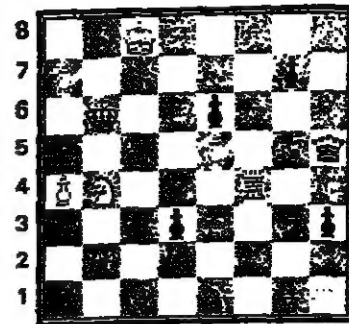
(Blancs : Rd2, Fd3 et f2, Fd2, e3, 64, 67, f6, g5, h4. Noirs : Rd8, Dd5, Pd7, 66, 65, f7.)

Un problème de zugzwang de la Dd5 se pose certainement lorsque on aperçoit le blous du R noir et l'impossibilité pour le pion d7 de bouger en raison de la réponse des Blancs : Fb5+.

1. Rf1, Dg4; 2. Rf1, Dg4+; 3. Rg1, Dg4+; 4. Rf1, Dd5; 5. Rg3 (h3) il est sans de voir un R dominé une D, Dd5; 6. Rg4, D d4 bléme 7. b5 et les Blancs gagnent en prenant le pion e5 après Fd3-Fxc5 et en continuant par Fd5-g5 suivi de la poussée 64-65 et g5-g6 ou h6-h7.

ÉTUDE

V. KONDRATIEV
(1983)



a b c d e f g h

BLANCS (6) : Rg8, Tf4, Cb4, Pa4, a7, 65.

NOIRS (6) : Rb6, Dd5, Pd3, 66, g7, h3.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1062

Dispositif de sécurité

Cette manche d'un tournoi à Amsterdam a été jouée très vite par le fameux champion hollandais Kreyens. Cachez les mains d'Est-Ouest pour vous mettre à sa place.

♠ R93
♥ A R4
♦ A2
♣ R85
♠ D1052
♥ 1098
♦ D95
♣ A4
♠ 6
♥ 752
♦ RV1076
♣ V1073
♠ V874
♥ DV63
♦ 84
♣ 62

Ann. : O. don. E.S. valn. Sud
Ouest Nord Est Kreyens
X... Verpoed Y... Kreyens
passe 1 SA passe 2 ♣
passe 2 ♣ passe 3 ♣
passe 4 ♣ passe 5 ♣

Ouest ayant entamé le 10 de Cœur troisième, comment Kreyens a-t-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Réponse :

Kreyens s'est rendu compte que, si l'As de Trèfle était en Est, il faudrait ne pas perdre de Pique. En revanche, si l'As de Trèfle était bien placé en Ouest, il serait possible de se protéger contre une mauvaise répartition des Piques en utilisant un classique jeu de sécurité. Mais comment savoir ?

Il suffit de prendre l'entame avec le Valet de Cœur et de jouer immédiatement Trèfle comme l'a fait Kreyens :

1^{er} cas. - Le Roi de Trèfle fait la levée (ce qui était le cas). Kreyens a alors tiré l'As de Pique, puis il a joué le 5, il a mis le 9 de Pique du mort. Si Ouest n'avait pas fourni (D 10 6 5 en Est), Kreyens aurait pris avec le Roi de Pique, et il aurait rejoué le 9 de Pique pour qu'Est ne fasse que la Dame.

2^e cas. - Le Roi de Trèfle est pris par l'As (parce que l'As serait en Est). Il faut alors tirer le Roi de Pi-

que, puis faire l'impatte à la Dame sans jeu de sécurité.

A l'aune table, le déclarant a chuté 4 Piques pour avoir joué tout de suite le Roi de Pique en espérant les atouts 3-2 avec la Dame de Pique bien placée ou l'As de Trèfle en Ouest.

La ruse et la technique

Il est rare que le même coup soit à la fois valable sur le plan psychologique et sur le plan technique. Cette donne joue il y a une trentaine d'années en est une parfaite illustration. Cachez les mains d'Est-Ouest pour vous mettre à la place du déclarant.

♠ 64
♥ 73
♦ 8532
♣ V9743
♠ V10853
♥ DV1084
♦ O E
♣ A1086
♠ AD2
♥ A R
♦ DV10
♣ R52

Ann. : S. don. Tous valn.

Sud Ouest Nord Est
Wohlin Reese Jannera Schapiro
2 ♣ passe 2 ♣ passe
2 ♣ passe 3 ♣ passe
3 SA passe passe passe

Ouest ayant entamé la Dame de Cœur, comment Wohlin, en Sud, a-t-il gagné TROIS SANS ATOUTS ?

Note sur les enchères :

Il était normal d'ouvrir de « 2 Trèfles » et de répondre « 2 Carreaux », mais ensuite les enchères ne sont pas bonnes. Aujourd'hui, Sud doit, au second tour, dire « 2 SA » pour indiquer au moins 24 points d'honneur et une distribution régulière, mais, en 1950, cette demande de « 2 SA » était la seule sur laquelle le partenaire avait le droit de passer, une exception qui, contrairement aux apparences, était irrationnelle. Aujourd'hui, heureusement, l'ouverture de « 2 Trèfles »

est considérée par presque tous les experts comme intégralement forcée car il est fini par comprendre que, pour une fois où il y aurait intérêt à l'arrêter à « 2 SA », il supprimerait l'avantage énorme de pouvoir décrire au palier de 2 la distribution régulière de l'ouverture sans craquer un passe du partenaire. Bref, les enchères aujourd'hui seraient : 2 Trèfles, 2 Carreaux, 2 SA, 3 SA.

COURRIER DES LECTEURS

Dangereuse signalisation (1050)
André Camot signale qu'il se serait indifférent de fournir ou non le 9 de Carreau si on a laissé à Ouest son atout. C'est exact si le déclarant oublie de faire tomber les atouts adverses, une mesure évidente pour faire un jeu d'élimination et que j'aurais dû signaler. Comme l'a dit, je crois Talleyrand : « Ce qui va sans le dire va beaucoup mieux en le disant ».

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble

N° 185

N'oubliez pas le guide

Le suffixe grec « -gone » (= angle), qui a généré les mots TRIGONE et ISOgone (voir notre chronique n° 183 du 18 février), se retrouve également dans plusieurs mots de huit lettres : HEXAGONE (six angles), OCTOGONE (huit), DECAGONE (dix; anagramme ENCODAGE), POLY-GONE (nombreux) et CORE-GONE, poison (de « core », pupille; encoche au poisson qui vous regarde de travers). Autres huit lettres en -ONE : ROTENONE, insecticide végétal - ALEURONE, substance protéique - DICTONE, composé contenant deux fois la fonction cétone - ECDY-SONE, hormone - WISHBONE, vergue en forme d'arc, ainsi appelée parce qu'elle ressemble au bréchet d'un oiseau (en anglais, os de la clavicule).

Nous terminons par le CICE-RONE, mot italien faisant allusion à la facon quasi cicéroneuse des guides de touristes étrangers.

Nous vous proposons maintenant de travailler les cinq premiers

tirages d'une partie jouée l'an passé à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine). Parmi les cinq scrabbles que vous devez trouver, le deuxième rapporte 86 points et le troisième est vertical. Vous devez marquer 448 points au total. Solution en fin d'article : 1. ACEIORU. 2. AEIRTUV. 3. AEIKNRT. 4. EEMNPOP. 5. AEISSST.

PLM Saint-Jacques, 17, bd Saint-Jacques
75014 Paris, Mardi 14 février
Téléphone 544 12 11 heures
Lundi, jeudi, samedi, à 15 heures

Utilisez un cache afin de ne voir que le 1^{er} tirage. En basant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les cases des tirages horizontaux sont désignées par un numéro de 1 à 15; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le diccionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'édition.

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	AAEIKLP	KÉPI	H7	38
2	AAL + FNOR	FROLA	12	22
3	AN + ZERU	LAURE (a)	12	22
4	NU + DRIV7	WON (a)	11E	39
5	RTU + EINV	VENTURI (b)	12A	93
6	AAMSSST	MASSATES	8B	69
7	EILSTV	VIELES	B10	34
8	IF + AAREL	ÉTALAI	A4	51
9	ACDINE	SCINDERA (c)	15B	84
10	DOEEMS	DÉD(I)MES (d)	13G	82
11	ACEHPNZ	PANCHÉZ	L7	104
12	FINLTV	DIA	F5	33
13	FNTU + EOT	FOUTENT	M1	75
14	ABEGMOR	EMBARGOS (e)	D1	76
15	ENRTUV	1A	45	
16	IN + EIOU	JOU(1)S	J10	29
17	EIN + ELQU	ZELE (f)	14L	28
18	NIQU + EGO	GÉNIQUE (g)	O8	69
19	O + RH	HO	2F	26
20		Total		1016

NOTES
(a) NEURULA sec, implacable.
(b) tube servant à mesurer un débit; INVITEUR, 10 H. 71. (c) DÉRACINA, C1, 72; ENCADRAI, C2, 76; CEINDRAS, D 1, 78. (d) ou DÉM(O)DES. (e) ou OMBRAGES. (f) ENFILE, 1 K, 27. (g) relatif aux gènes.
1. M. Rainier, 1 012; 2. J. Nègre, 1 007; 3. P. Cohen-Bacrie, 1 005.

Les championnats franco-phones auront lieu au Palais des congrès de Montréal (Canada) du 11 au 14 août 1984. Tél. : 380-40-36.

La partie de Marseille (Le Monde du 18 février) est (légitime) amfibatoire. Au cinquième coup, au lieu de jouer DOS(S)IER pour 79 points, il faut jouer ARQIDE (E)S en H8 pour un point de plus. (M. Potemski, Marmoutier et C. Lorentz, Strasbourg).

Solution de la partie de Cesson-Sévigné :

1. ECRUAI, H 3, 74. 2. AVIATEUR, 6 H, 86. 3. KERATINE, 3 G, 106. 4. PRÉ-NOMME, 5 G, 74. 5. ASSISTER, O 1, 108. Total, 448.

MICHEL CHARLEMAGNE.

Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.Sc., 96, boulevard Péricé, 75017 Paris.

Le Guide du Scrabble, édition 1984, de notre collaborateur Michel Charlemagne, vient de paraître. Cette édition est à jour. Des mots nouveaux 1983 et 1984. De plus, de nombreuses erreurs ou omissions ont été corrigées. Ed. Marabout, 27 francs.

MOTS CROISÉS

N° 293

Horizontalement
1. Habitant des Pléiades. - II. Elle peut être néanmoins remarquable. On a dû trop s'en servir. - III. Alors, on n'apprend plus. Un seul trait lui suffit. Banque. - IV. S'oppose et ne s'oppose pas à l'hérédité. A été mangé ou pourra se manger selon l'accent. - V. Présente. Tout en eux est immonde. - VI. Avec force. - VII. Son efficacité résulte de sa forme ou sa force réside dans sa ruse. Sa proposition force l'occupation. - VIII. Note. Pronom. La quantité ne l'effraie pas. - IX. Un survivant. La vie y passe. Chez le rouleur. - X. Un véhicule

dont on se méfie. S'il pique, il provoque la surprise. - XI. Embrouiller.
Verticalement
1. Cet anti-macho n'est pas pour autant philogyne. 2. Ce n'est guère le fait du précédent, et pourtant... Verte, mais peu sûre. - 3. Participe. Roi très aimé. Homme peu aimé. - 4. Cet endroit abrite parfois le précédent. Apprécié. - 5. A du caractère. Pour appeler. - 6. Porte-bonheur de Louis XIV. Conte de bas en haut. - 7. A moitié éte. Conjonction. Pour le distraire. - 8. Donne un peu de douceur. - 9. C'est donc qu'on peut y aller à pied. Dans l'infinitif. - 10. Un tout seul. Pleine d'indulgence. - 11. Plus que sec. Pour le sol. - 12. Finirent par dépouiller.

SOLUTION DU N° 292

Horizontalement
I. Prénom Carmen. - II. Oison. Idiote. - III. Petits. Rodée. - IV. Unis. Obèse. - V. Menues. Sol. - VI. Ass. Ip. Setpe. - VII. Ratification. - VIII. Infracture. - IX. Sion. Ass. Aa. - X. Ennemis. Parti. - XI. Esculements.
Verticalement
1. Popularisée. - 2. Rien. Satins. - 3. Estimations. - 4. Noise. Innée. - 5. Ont. Nife. Mu. - 6. Souffrait. - 7. Ci. Bé. Cesse. - 8. Adressait. - 9. Rios. Etripe. - 10. Modestie. An. - 11. Été. Opo. Ari. - 12. Néerlandais.

SOLUTION DU N° 293

Horizontalement
1. EFIMOST. - 2. ACELOPT (+2). - 3. CEHINRT (+1). - 4. BEEFIRU. - 5. AEINST (+3). - 6. BEEFIRU. - 7. AEEHMOPT. - 8. AERRST (+1). - 9. IOPSTU (+1). - 10. AEEPRSU (+2). - 11. EEJNOTTU. - 12. AEELMSTTU. - 13. EEEHMPSTY. - 14. EPIILORT. - 15. AEIMNNOS (+4). - 16. EEMRRSSU.
Verticalement
17. AEEHNOPT. - 18. EFLMOTU. - 19. AABIISS (+2). - 20. ANORTY. - 21. AFILNTU. - 22. CELMPSUU. - 23. ENORSTT (+1). - 24. AEEHMOPT. - 25. AEEIQTUU. - 26. AACHIMS (+1). - 27. EELLOORS. - 28. AEGILNS (+3). - 29. ACEISIT (+2). - 30. ALNOOS.
SOLUTION DU N° 292
Horizontalement
1. TRUPOUS. - 2. ORANGÉE. - 3. FORTUITÉ. - 4. ESQUIVE. - 5. TIPULES (STIPULE, TULIPES). - 6. INHALER. - 7. ILLETTRES (RILLETRES). - 8. LEVRAUT (REVALUT). - 9. DÉGÈRE. - 10. TRANSMET. - 11. TRANSIGÉ (EGRISANT, GANTIER, GAR-NITES, GRANITES, GRATINES, GRISANTE, INGRATES, INTEGRAS, RESIGNAT, SERINGAT). - 12. RÉPUDIE (DUPERIE). - 13. ROUVERTS.
Verticalement
14. TUTOIES. - 15. DIAULES. - 16. ANNUITE.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

